

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — N° 12231 — 4 F

UNIVERSITY OF JORDAN
LIBRARY

— JEUDI 24 MAI 1984

EN RFA

**M. von Weizsäcker
succède à M. Carstens
comme président
de la République**

LIRE PAGE 7

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

**« Le Monde des arts
et des spectacles »**

Pages 16 à 23

Cinéma : le Festival de Cannes
Expositions : les deux courants
de la muséographie

Ariane : lancement réussi

**La première
ligne privée
de l'espace**

En lançant dans la nuit du 22 au 23 mai un autre exemplaire de la fusée Ariane, les Européens ont donné une nouvelle orientation à leur politique en matière de lancement. Ce nouveau tir depuis le centre spatial de Kourou (Guyane) devait permettre à l'Europe de conforter l'image de marque d'Ariane auprès des clients étrangers mais surtout des propriétaires de satellites américains, qui sont, d'autre part, très sollicités pour utiliser la navette spatiale.

Pour la première fois, en effet, était installé sous la coiffe d'Ariane un satellite de télécommunications appartenant à une firme américaine, GTE-Spacenet, qui, comme l'organisation internationale Intelsat, avait pris le parti de confier sa charge à la fusée européenne.

Même si le spectacle a connu quelques entraves, progressivement défilés de toutes les grandes cérémonies, Ariane n'a pas raté son entrée dans le monde du commerce et de la finance. Le public de sympathisants réuni à grands frais salle Pleyel à Paris pour assister en direct sur écran géant à ce tir ne s'y est pas trompé. Il a salué avec enthousiasme ce nouveau succès d'Ariane, qui d'une certaine manière marque la fin d'une époque et le début d'une autre.

La fin d'une époque pour ceux qui, après avoir essayé les pitreries, surmontés les échecs techniques et supportés les crises politiques de l'Europe spatiale, passent la main. Hier, en effet, ils ont symboliquement transmis le relais, et ce au moment où Ariane enregistre des commandes à l'exportation. Un rêve qu'ils avaient caressé au tout début du programme. Aujourd'hui, le voilà réalisé. La fin d'une époque aussi pour Ariane-1, qui, après deux derniers vols — mission cosmétique européenne Glotte et lancement du satellite d'observation de la Terre Spot — sera remplacée par des Ariane de deuxième et de troisième génération.

Le début d'une autre époque, enfin : celle de l'industrialisation de la fusée. Pour la première fois, le tir d'Ariane a été assuré par les personnels d'une société de droit privé, Arianespace, qui, désormais, a la charge de commercialiser et de promouvoir le lanceur européen. Les tirs d'Ariane y perdront sans doute en poésie, mais ils y gagneront, à coup sûr, en efficacité. Déjà, le carnet de commandes d'Arianespace s'élève à 6,5 milliards de francs et porte sur le lancement ferme de vingt-neuf satellites et sur celui, en option, de dix-neuf autres, parmi lesquels deux satellites chinois de télévision semi-directe.

Avec Ariane, les Européens ont donc ouvert la « première ligne commerciale privée de l'espace ». Ils devraient être bientôt suivis dans cette voie par les États-Unis, qui ont récemment confié à la société privée Transpace Carriers le soin de lancer des satellites au moyen de fusées Delta. Jusqu'à ce jour, celles-ci étaient mises en œuvre par la NASA, qui conserve entre autres la responsabilité des lancements de la navette. La compétition à venir sera d'autant plus rude qu'Arianespace compte prendre 30 % du marché des services de lancement de satellites.

Encore faut-il pour réussir que le développement en cours d'une version plus puissante du lanceur européen Ariane-4, dont le premier tir doit avoir lieu au début de 1986, se déroule sans incidents et que les Européens parviennent rapidement à un accord sur la suite à donner au programme. Le prochain sommet franco-allemand devrait permettre d'y voir un peu plus clair pour le lanceur lourd des années 90.

**La fusée européenne
a mis en orbite
un satellite américain**

De notre envoyé spécial

Kourou. — Pour son neuvième tir, Ariane a décollé à 3 h 33 mn et 23 s (heure française), mercredi 23 mai. Spectacle très bref : la pluie tombait sans interruption depuis plusieurs jours sur la Guyane, et le ciel était couvert au point qu'on put craindre, un instant, que le plafond nuageux ne descende au-dessous de la valeur minimale (250 mètres) et empêche le tir. La nuit était obscure et Ariane, « quelque part par là », restait désespérément invisible.

A l'heure H, une lueur rougeâtre embrasa l'horizon sur laquelle se détacha, durant une ou deux secondes, la fine silhouette du lanceur. Dès qu'il commença de s'élever, on ne vit plus que les quatre torches lumineuses des moteurs Viking, le temps, quelques secondes encore, qu'Ariane atteigne la couche musgueuse. Puis, ce furent de nouveaux silences et encore quelques temps, le silence. Non qu'Ariane soit muette, mais le son va moins vite que la lumière, et quand il atteignit les spectateurs, toute lumière avait depuis longtemps disparu.

Mais Ariane n'était pas perdue pour les radars de poursuite de Kourou (Guyane), puis Natal (Brésil) et l'île d'Ascension. En salle de contrôle, les informations ne variaient guère : tout était normal, d'une normalité à désespérer le commentateur. Les panneaux annonçant les différentes étapes (allumage ou extinction des étages, séparations diverses) s'allumèrent aux heures dites. Vint enfin la « séparation satellite », bientôt suivie du « fin de mission lanceur ».

M. Jérôme Weylan, directeur de GTE-Spacenet, la société américaine propriétaire du satellite de télécommunication mis sur orbite à 3 h 49, dit alors : « Vous voyez bien que j'avais raison d'avoir confiance ».

Pourtant, deux heures et quart plus tôt, alors que le chronomètre indiquait heure H moins dix-sept secondes (H étant alors fixé à 1 h 14, heure française), le lancement avait été interrompu à cause d'une légère surpression constatée dans le circuit d'hydrogène liquide du troisième étage. Mais le directeur de la firme américaine était resté serein, estimant qu'il devait s'agir d'un incident mineur et sans conséquence.

C'était bien juger. Le faufil était un claquet dont l'échappée n'était pas parfaite. Il suffisait de le faire fonctionner cinq fois pour constater qu'il fermait de mieux en mieux et qu'on pouvait reprendre les opérations de lancement.

MAURICE ARVONNY.

(Lire la suite page 12.)

La Guinée en convalescence

I. — « La parole est à vous »

Conakry. — Comment, littéralement, égarer Sekou Touré ? D'une certaine façon, il est demeuré omniprésent. Dans les mentalités, les conversations, les antichambres, les administrations, au coin de la rue. Les Guinéens le retrouvent ainsi, comme « au sortir d'un cauchemar », nous dira l'un d'entre eux.

On essaie de comprendre, de s'expliquer ce qui a bien pu se passer. Le sujet est inépuisable. Dans cette opération de dissection, la Guinée est partagée entre les rancœurs et la tolérance, la volonté non d'oublier mais de passer l'éponge, et cette impulsion que tout ce qui a été perdu — en vies humaines, en souffrances, en tortures — doit se payer.

Libres, du moins pour l'instant, les Guinéens le sont de tout dire. De se dévouer verbalement, de découvrir la vérité, de culpabiliser, de se racheter, d'exprimer leur amertume,

De notre envoyé spécial
J.-C. POMONTI

de ressasser les misères du passé. Radio-Conakry, tous les soirs, dans son émission « La parole est à vous », offre l'antenne aux anciens du camp Boiro. A ceux parmi ces rescapés qui ont encore la force de décrire leur calvaire et qui, parfois, parce qu'ils ont trop souffert, divergent. Comment ne pas écouter celui-ci, qui s'étonne de croiser régulièrement, dans la rue, son ancien geôlier tortionnaire ? Comment ne pas entendre cet autre, qui prêche la modération, la réconciliation ? Comment les Guinéens les moins intéressés ne frémissent-ils pas devant ces voix sorties comme d'outre-tombe ?

Il y a cet homme au sourire très humble — six ans de camp Boiro, de

1961 à 1966 — qui raconte comment, par la fente sous la porte de sa cellule, il lutait pour récupérer des épluchures de bananes et s'en nourrir. Ou pour courir après une souris et la dévorer toute crue. « Le pire, ajoute-t-il néanmoins, c'était la soif, la soif ». Et pourtant, conclut-il, depuis que les militaires ont pris le pouvoir, le 3 avril, depuis que les langues se sont déliées, il n'aurait « jamais cru que les choses étaient si dramatiques ». Il y a aussi ce vieux bourgeois qui entre, d'un pas hésitant, dans la salle d'attente du colonel Traoré, le premier ministre. Il lui faut un moment pour reconnaître les gens. Il se colle aux visages, réfléchit un instant, se remémore, embrasse, manque de trébucher, s'excuse, s'assoit dans son obscurité. Lui n'est sorti du Camp Boiro que le 3 avril.

(Lire la suite page 5.)

M. Reagan durcit le ton à l'égard du Nicaragua

- Washington exploite le voyage de M. Duarte pour relancer la demande d'aide aux antisandinistes
- Le Congrès envisage favorablement une extension de l'assistance militaire au Salvador

De notre correspondant

Washington. — Décidée avant même que soient connus les résultats officiels de l'élection présidentielle salvadorienne, la visite de quatre jours que vient d'effectuer M. Duarte à Washington a surtout servi ses propres intérêts que ceux de M. Reagan. Elle aura été en ce sens un moment significatif de la crise centro-américaine. Chaleureusement accueilli par tout le monde politique américain — du président à l'opposition démocrate, — M. Duarte a montré l'ampleur du soutien dont il bénéficie aux États-Unis et accu ainsi l'autorité dont il aura besoin pour mettre au pas l'armée, l'extrême droite et les milieux d'affaires de son pays.

M. Reagan, lui, ne peut que se féliciter qu'un homme renversé par les militaires après sa première victoire présidentielle, en 1972, ait approuvé devant la presse et les parlementaires américains la politique de l'administration en Amérique centrale.

Avant même que M. Duarte ait quitté Washington, ce mercredi 23 mai, M. Reagan s'est servi de cette approbation politique totale pour relancer le ton, mardi soir, au cours d'une conférence de presse, vis-à-vis du Nicaragua. « La paix

ne peut être réalisée en Amérique centrale que si les forces de la démocratie [y] sont solides », a-t-il déclaré en expliquant que les États-Unis « devaient soutenir » la guérilla antisandiniste, et que les tentatives de règlement pacifique menées au sein du groupe de Contadora par les pays de la région (1) ne pourraient aboutir si le Nicaragua n'organise pas des élections « véritablement démocratiques ».

Jamais M. Reagan n'avait fait comprendre aussi clairement qu'il jugeait insuffisant l'arrêt de l'appui militaire apporté par les sandinistes à la guérilla salvadorienne.

BERNARD GUETTA.

(Lire la suite page 3.)

(1) Ces pays sont le Mexique, Panama, la Colombie et le Venezuela.

Les systèmes fiscaux français et étrangers

Majorité d'hier, majorité d'aujourd'hui :
une étonnante convergence

LIRE PAGE 34 LE PREMIER D'UNE SÉRIE DE TROIS ARTICLES
DE PATRICK DE FRÉMINET

L'industrie de la machine-outil

La France est passée du cinquième au neuvième rang
LIRE PAGE 32 L'ARTICLE D'ÉRIC LE BOUCHER

LA DISCUSSION DU PROJET DE LOI SUR L'ÉCOLE PRIVÉE

Les concessions du gouvernement aux laïques relancent les protestations des catholiques

Soupçons

par JEAN-MARIE COLOMBANI

Après les concessions faites mardi 22 mai par M. Mauroy aux députés socialistes, les porte-parole de l'enseignement catholique appellent à des manifestations de protestation.

« Nous n'avons pas rallumé la guerre scolaire », a déclaré M. François Mitterrand à Angers, où il a dû faire face à quelque deux mille manifestants de l'école privée. C'est pourtant l'arrivée de la gauche au pouvoir qui l'a bel et bien relancée, cette querelle, ne serait-ce que parce qu'une partie non négligeable de ses propres troupes avait dans l'idée d'effacer l'humiliation qu'était, à ses yeux, la loi Guerneur, laquelle n'était certes pas une loi de « paix scolaire ».

Compte tenu de cet état d'esprit et des pesanteurs historiques de la

gauche elle-même — il ne faut jamais oublier que, dans l'histoire de la République, la gauche radicale, puis socialiste et communiste, s'est construite puis affirmée contre le courant catholique, — la question était de savoir s'il était opportun, pour le nouveau pouvoir, de se saisir de ce dossier. La réponse était négative au départ, elle l'est chaque jour davantage. La gauche risque de le mesurer en 1986.

Mais l'affaire ayant été (mal) engagée, la question se déplace et devient celle-ci : la gauche est-elle capable de régler ce dossier — où les passions l'emportent, dans les deux camps, même chez ceux qui font profession de défendre la raison — de façon durable, et, précisément, raisonnable ?

(Lire la suite page 8.)

Les frustrés

par BRUNO FRAPPAT

Il y a les textes et il y a les hommes. Il y a les intentions et ce qui « passe » du message qu'on veut transmettre. Le débat sur l'école privée illustre de manière presque caricaturale ce décalage entre ce qu'on veut mettre de raison dans les affaires publiques et ce qui domine, en fait, la vie politique et sociale : les passions et les intérêts.

Les socialistes s'étonnent de la virulence de la résistance du privé au projet Savary dernière mouture. Quoi, disent-ils, nous acceptons — virage historique ! — que l'État finance le privé, et vous voici vociférant comme des écorchés, alimentant des manifestations injustifiées, battant le rappel contre nous ?

Cette surprise surprend. Il y a eu, dès l'origine, une sorte de péché ori-

ginal des socialistes dans ce débat. Il a consisté à inscrire dans les propositions du candidat Mitterrand, en 1981, la promesse d'une unification des deux enseignements. Il a consisté ensuite à prétendre contester tout le monde et son père : les laïques en faisant un pas vers l'unification, les « catholiques » en montant un système juridique complexe rapprochant les deux enseignements sans les fusionner.

Le résultat de cette opération est là : l'objectif ultime des laïques, on n'ose dire le dogme, — l'unification — est reporté à des temps meilleurs, l'enseignement privé a le sentiment d'une liberté grignotée et qu'on l'a floué, au moins ces derniers jours.

(Lire la suite page 9.)

Secret d'un cœur par Fred.



FRED

6, rue Royale, Paris. Tél. 260 30 65. Le Clunio 74, Champigny-sur-Marne. Hôtel Meurice, Paris. 21, bd de la Croisette, Cannes. Hôtel Lemaire, Montecarlo. Amadori & C., 20, rue du Marché, Genève. Beverly Hills, Houston. Dalar, New York.

مقدونيم الاصل

Bruit sur un silence

Il y a quelque chose de plus étonnant que le silence des intellectuels, c'est le bruit qu'on fait autour. Au point que, ce silence, on ne l'entend plus, étouffé par son propre écho, qui, loin de s'éteindre, continue de se répercuter. Comme si on s'apercevait tout à coup, et ne s'en rendait pas compte, que les intellectuels se taisaient autant qu'ils parlaient. Il est pourtant des silences illustres. Pour ne pas désespérer Billancourt, Sartre s'est imposé, un temps, de taire la vérité. Acte déchirant pour un philosophe. Ici, le silence d'intellectuels évidemment libres peut donc être, comme là-bas, la parole des intellectuels d'Etat. Un opium pour le peuple ? En contrepartie, il est étonnant de noter que deux historiens américains, sans espérer sans doute révéler le leur de sa bonne conscience, ont pu écrire l'histoire des Etats-Unis comme l'histoire d'un crime (*The American Way of Crime*).

Le Débat (1), qui donne toujours une grande attention aux intellectuels, évoque en termes moins gracieux le « bavardage sur leur mutisme ». Mais d'abord, sont-ils si muets ? Et qui « bavarde », sinon eux-mêmes ? Car on s'avise que le fameux silence est devenu celui des intellectuels tout court. Il ne s'agit pas, pourtant, à l'origine, que de intellectuels dits de gauche (pour parler comme Michel Foucault).

Jamais on n'avait tant souffert de ne plus les entendre, jamais ils n'avaient cessé d'être si présents, d'être si proches. On en est toujours à brasser le télescope et le tube acoustique : où sont-ils passés ? Que s'est-il passé ? Embarras, bouderie, retraites (au sens religieux), conscience de leur discrédit ?... Mais pourquoi pas, tout simplement, une crise de foi ? A quel culte se vouer désormais, quand on est allé se consoler, se rassurer, se purger de Staline chez Mao ? Ceux-là, c'est vrai, sont la crème. Non moins vrai que la crème est la plus petite part du gâteau ; la plus légère aussi : elle monte et se montre sur le dessus.

Et puis, la question étant celle des rapports des intellectuels à la politique, il conviendrait d'examiner ceux des politiques avec l'intellectuel. Ils sont beaucoup plus riches, épiques, méliés, non contraignants. Du moins pour la plupart d'entre eux. Ceux qui en entretiennent de constants, affaire de nature et de culture, de complexion « littéraire », circonstance aggravante de ceux-là on échutote qu'ils sont atteints d'archaïsme.

Acte de naissance de l'intellectuel

Les politiques purs n'ont pas de ces fragilités intellectuelles. Leurs erreurs passées sont des brevets d'infailibilité pour le présent et l'avenir. D'ailleurs, ce furent chez eux moins des erreurs que des distractions : Staline lui-même est une distraction de l'histoire, mais dans le sens de l'histoire, et qui n'atteint en rien le globalement positif. L'action politique est toute de circonstance et d'opportunité.

Maurice Blanchot ne perd pas son temps à parler du silence. Ce qui l'intéresse, c'est l'avatar pathétique de l'intellectuel, quand il va « créer momentanément être ce qu'il était (écrivain, savant, artiste) pour répondre à des exigences morales à la fois obscures et impérieuses puisqu'elles (sont) de justice et de liberté ». Ce texte éclaire le « statut » de l'intellectuel pris au moment où il se donne ce nom, c'est-

à-dire quand il prend parti pour Dreyfus. Le Manifeste des intellectuels est son acte de naissance ; il naît pour signer son engagement. Blanchot renchérit d'ailleurs devant ce mot que Breton bonnissait. En tout cas, pour un acte, c'en est un. Dreyfus conduit Blanchot à Hitler : c'est l'histoire qui lui fournit cette tragique cohérence. Elle tient tout entière dans une confiance à soi-même que Brecht a dit devant Lévi-Strauss : « Les hommes de ma génération ont connu deux victoires : l'affaire Dreyfus et 1918 ». Puis, après un temps : « Et voici que les deux batailles gagnées sont sur le point d'être perdues ». C'était en 1932.

De l'affaire Dreyfus aux procès de Moscou

Deux idées ou constats : le procès de Dreyfus contient déjà l'essence de ceux de Moscou : c'est-à-dire la nécessité du procès pour lui-même, au service d'une cause, d'un parti, d'un mythe, dans l'insignifiance de l'individu, de son innocence, de son existence. La différence : à Paris, le refus de l'aveu, puis les défenses ; à Moscou : ni défense ni partisan. L'auto-accusation sous perfusion. L'autre évidence, c'est que, depuis la conviction établie que la révolution ne peut sortir que de la guerre, la révolution n'est plus que la guerre même, poursuivie au-delà des autres moyens : à l'extérieur, par la guerre tout court. Enfin, magistralement exposées, les « trois difficultés » rencontrées par l'intellectuel qui « s'engage », — ou prononce son non possumus. — Il y a ici, écrit

Blanchot, une contrainte morale à laquelle certains ne peuvent se dérober, que d'autres refusent. « Peut-on lui faire observer que, par là, ils sont déjà des intellectuels ? Or c'est cette valeur ajoutée, ou substituée, que l'écrivain, l'artiste surtout, peut refuser. Picasso peignant *Guernica* devient-il un intellectuel ? L'instinct n'a pas à débattre, et sa contrainte est en lui.

Blanchot, intellectuel par excellence, fait l'aveu qu'il est hanté par des « paroles terribles » de René Char. Les ayant entendues, on pense aussitôt que s'y affrontent, dans le même poème et le même homme, deux mouvements opposés. C'est Eluard publiant en 1943 *L'Honneur des poètes*, où des poètes s'engagent dans leur poésie. Et Benjamin Péret qui y répond par le *Déshonneur des poètes* : ceux-là trahissent la poésie en l'engageant. Qu'a écrit Char ? « Je veux n'oublier jamais que l'on m'a contraint à devenir — pour combien de temps ? — un monstre de justice et d'indolence (...). un personnage arctique qui se désintéresse du sort de quiconque ne se ligue pas avec lui pour abattre les clients de l'enfer... ». Mais qui exigeait de lui ce désintéret glacé ? Bref, oublier tout ce qui « plaque sur les gerçures de [son] visage une gifle de fonte rouge ». (Fer rouge aurait fait un peu académique.) Honorable déchirement. A tout prendre, mieux vaut que la plus pure des faces ne se lave pas les mains, si l'on ose dire, et garde, pour la fin de son temps, la marque de la « fonte rouge » plutôt qu'une tache brune.

(1) Gallimard, n° 29, 60 F.

LETTRES AU Monde

La mort, comme telle...

Un de mes patients de quarante-neuf ans vient de mourir. Banaal, n'est-ce pas ? Non ! car il avait accepté cette mort.

Atteint brutalement d'une leucémie aiguë, il a refusé en pleine conscience tout soin.

Certes, à l'entendre, la vie jusqu'à lui avait procuré que des soucis, et son avenir (matériel du moins) n'apparaissait pas brillant. Pourtant, ce ne fut pas l'élément déterminant de son choix.

Il était conscient de son état (on lui avait fait part du diagnostic ainsi que de ses très petites chances de survie), mais il ne voulait surtout pas de « chimio ».

Il est mort lentement en trois semaines, entouré des siens, sans souffrir et sans médication. Après tout, il a eu raison et il mérite tout notre respect, même si certains penseront qu'il devait être bizarre.

A l'heure où tout le monde geint sans cesse, fuit ses responsabilités et cherche quelquefois de façon abusive un refuge dans la médecine. Je voulais témoigner pour lui de son courage.

Quand je compare sa mort avec celle de « certains autres » (et Dieu sait si depuis dix ans j'ai assisté à des agonies), je me demande si nous, médecins, nous ne devrions pas un peu plus informer nos malades.

La mort en 1984 peut encore être acceptée comme telle, j'en ai été le témoin et je tends à le croire.

Dr ALAIN LEGRAND,
(Vaux-sur-Mer).

... Vivre et mourir en paix

Ma mère vient de mourir à quatre-vingt-six ans d'une leucémie et cette expérience bouleversante m'a inspiré quelques réflexions :

En citant Einstein : « Ne faites rien contre votre conscience, même si l'Etat vous le demande ». Je pense à ces médecins qui sont contraints d'assister aux souffrances de certains mourants malgré leur conviction profonde que le mieux serait d'y mettre fin au plus vite. Les lois et leur serment leur interdisent de faire ce que le malade demande souvent ou demanderait s'il en était capable ou s'il savait ce qu'il attend encore... Beaucoup de médecins admettent qu'ils ne voudraient pas que cela leur arrive à eux et qu'ils sont en faveur d'un changement des lois.

J'étais choquée par le nombre de vieilles gens qui m'ont dit, en apprenant la mort de ma mère : « Je l'envie... elle l'a déjà faite... ». Ce serait une des gloires de la médecine de libérer les gens de cette peur, peut-être pas de la mort, mais de la souffrance inutile.

Parce que je voudrais pouvoir vivre en paix et, le moment venu, mourir en paix et parce que je suis en faveur de l'euthanasie active, je demande à tous ceux qui pensent comme moi d'oser en parler ouvertement et de l'exiger comme un droit.

LILY SZENASI,
(Bruxelles.)

Pas d'accord avec Paul Goma

Comme Paul Goma, je suis né en Roumanie (Bessarabie, aujourd'hui Moldavie soviétique). J'ai passé les années 1941-1944 dans le ghetto d'une petite ville d'Ukraine (Berchad), alors sous occupation roumaine. Je suis à présent citoyen français, lecteur de russe depuis 1969 à l'Institut des langues orientales. C'est pourquoi je me suis senti personnellement concerné par l'article de Paul Goma (*Le Monde* du 12 mai). Comme beaucoup d'heureux actuels, il s'élève contre les accords de Yalta. Je ne suis pas politologue et ne me permettra pas de juger ces accords. Cependant, trois passages de cet article m'ont profondément révoltés.

Premièrement, Staline y est qualifié de Satan et les Russes de barbares : une fois de plus, l'URSS personnifiée le mal absolu. C'est une conception que ne renieraient pas les nazis non repentis qui, depuis peu en Europe, refont parler d'eux.

Deuxièmement, Goma date le début de la lutte de libération armée ukrainienne contre le régime soviétique et la domination russe de 1943. Cette date cause chez lui un tel enthousiasme qu'il l'accompagne d'un point d'exclamation. Pour qui se trouvait en Ukraine à l'époque et qui a vu côté à côté nazis allemands et fascistes ukrainiens participer à

LU

« LE RETOUR DE LA FICTION », DE CHRISTIAN ZIMMER

La caverne protectrice du cinéma

En se politisant, le cinéma aurait perdu son immortel : il serait entré dans l'ère du soupçon sur sa propre nature, c'est-à-dire sur le rapport qu'il entretient avec le réel. Le paradis perdu, pour le cinéma, c'est la fiction triomphante, euphorique, qui entraîne le spectateur dans le monde, plus vrai que le réel, de ses fantasmes, de ses désirs, de son imaginaire. En un mot, la fiction, c'est le cinéma américain.

Un film comme *Seuls les anges ont des ailes*, de Howard Hawks (1953), revu récemment à la télévision, est peut-être l'exemple parfait de ce cinéma où récit et héros se complètent réciproquement. Ce cinéma-là, triomphe de l'imel qui se donne pour le vrai, a été mis en crise par le cinéma de la réalité qu'on veut créer les films militants, ou simplement civiques, des années de l'avant et de l'après-68.

Le retour de la fiction s'est opéré à partir de 1978, comme le retour d'un refoulé, en même temps que refoulant les pensées de l'histoire et de la politique. A la dépolitisation correspondait le retour en force du modèle américain, non seulement sur les écrans mais aussi dans les têtes.

Cette thèse, communément admise, que ce soit pour déplorer le fait ou pour s'en réjouir, semble s'énoncer avec une féroce ironie

de gauche dans l'image illustrant en couverture le *Retour de la fiction*, de Christian Zimmer : Superman, poings tendus à l'horizontale, foudroyant nous comme un bombardier secourable.

Ceux qui connaissent l'esprit subtil et questionneur de Christian Zimmer pour avoir lu ses chroniques de cinéma dans les *Temps modernes*, puis dans le *Monde diplomatique* et à présent dans le *Monde Aujourd'hui*, ne s'étonneront pas de voir se substituer à une thèse des analyses qui ne finissent pas mais l'ouvrent sur des interrogations fondamentales, de nature autant esthétique que proprement philosophiques. Observer attentif du cinéma politique des années 68, Zimmer, contrairement à tant d'extrémistes, ne brûle pas ce qu'il a approuvé, précédemment parce qu'il ne l'a pas adoré.

Le désir d'imaginaire

C'est qu'il a su voir avant d'autres ce que le cinéma militant comportait, à côté d'une indispensable information, d'autoritaires dans sa démarche même : imposition d'une vérité totale, plutôt que proposition d'un sens à découvrir librement et activement par le spectateur.

De la même façon, dans sa critique des films dits de specta-

cle, il montre que la passivité fascinée du spectateur vaut dans son fauteuil de salle obscure, cette passivité tant dénoncée par les tenants d'un cinéma de recherche, est en réalité un investissement fantasmatique qui tient à la nature même du cinéma : celui-ci ne reproduit pas le réel, mais le double en s'offrant au désir d'imaginaire et de symbolisation qui définit l'existence humaine. Ainsi se déploie-t-il paradoxalement plus d'activité chez le spectateur de films de fiction que chez celui, convaincu d'avance, des films militants.

Traversée de références aux travaux de Sartre, Lévi-Strauss, Adorno, Dufrenoy, Lacan, Lyotard, Baudrillard, Clément Rosset, Vincent Descombes, la réflexion de Zimmer ne s'adresse pas qu'aux cinéastes, mais à tous ceux qui portent un regard philosophique sur l'art contemporain par excellence qu'est le cinéma dans sa barbarie. Une des questions les plus fréquentes posées par ce livre est celle-ci : le cinéma, plutôt qu'à un besoin d'évasion, ne répondrait-il pas — caverne et prison où le réel se reflète et se réfléchit — à un désir de protection, car « l'homme ne désire que le réel, et, en même temps, ne redoute que la ? »

MICHEL CONTAT.

★ Editions du Cerf, coll. « 7-Art », 98 p., 66 F.

Le mot moral des Français

Votre journal a dernièrement fait état à plusieurs reprises de l'adhésion à Belgrade de vingt-huit intellectuels yougoslaves, dont vingt-cinq ont été libérés le lendemain, alors que deux d'entre eux ont été inculpés et incarcérés et un autre trouvé mort dans des conditions mystérieuses.

Dans ce groupe se trouvait Milovan Djilas, ancien numéro deux du régime. Il s'est vu surtout reprocher le fait de collaborer activement à la revue *Nasa Rec* (Notre parole) éditée depuis trente-six ans par les socialistes et démocrates yougoslaves en exil.

Je me permets de vous rappeler que vous avez annoncé le début de cette collaboration de Djilas dans *Nasa Rec* comme un événement significatif dans l'évolution du régime yougoslave et de l'opposition.

En effet, la revue *Nasa Rec* est devenue depuis plusieurs années le véritable porte-parole de l'opposition yougoslave active dans le pays même. Cette opposition, composée des meilleurs éléments yougoslaves en conscience que la démocratisation du régime et l'élargissement de ses assises ont l'unique voie pour sortir le pays de la très grave crise qu'il traverse. Elle est donc très sensible à l'intérêt que son action suscite dans la presse démocratique en général et dans votre journal en particulier.

Plus même, elle compte sur un soutien moral venant des Français,

surtout des socialistes français, ces derniers étant considérés, par elle, comme les mieux placés pour être entendus par de nombreux responsables de l'actuel appareil d'Etat yougoslave qui sont à la recherche d'un changement dans la conduite des affaires de pays sans bouleverser l'essentiel, c'est-à-dire le maintien de l'Etat.

Puisent ces quelques lignes, publiées dans votre journal, être comprises comme un pressant appel qu'adressent les Yougoslaves à leurs vieux amis français.

VLADIMIR STOYANOVITCH,
(ancien secrétaire général de l'Union socialiste et des démocrates yougoslaves, Paris-7.)

Une question spéciale

La question de savoir si c'est ou non le conservateur de la bibliothèque de Brest qui a pris la liberté de retirer certains titres en 1978 et 1981 (*Le Monde* du 10 avril) me paraît spéciale : toute bibliothèque municipale est placée sous la responsabilité du maire. Quant aux revues *Exilis de Paris* et *Spectacle du Monde*, elles avaient au moins un lecteur : moi-même. Mais je puis témoigner pour l'avoir constaté de vive voix, qu'elles en avaient davantage que le quotidien *l'Humanité*, qui les a remplacées sur les rayons, avec ou sans pression ou suggestion du conseil municipal, de gauche à l'époque. Point final.

MICHEL LE ROUX,
(Chateaudun.)

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 05
C.C.P. 087-23 PARIS - Tél. MONDIPAR 69572 F
Tél. : 246-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dr. ; Tunisie, 300 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 20 fr. ; Canada, 1,70 \$; Chili, 100 pesos ; Espagne, 300 P. ; France, 1,70 F ; Grèce, 100 dr. ; Inde, 800 Rs. ; Israël, 100 N. ; Japon, 300 ¥ ; Liban, 1.000 L. ; Luxembourg, 200 F. ; Norvège, 100 kr. ; Pays-Bas, 1,70 fl. ; Portugal, 80 esc. ; Royaume-Uni, 300 P. ; Suède, 1,70 kr. ; Suisse, 1,70 S. ; Yougoslavie, 122 ml.

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant : André Laurent, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Bonville-Milly (1944-1969) ; Jacques Pauvert (1969-1982)

Imprimeur : S. de la Presse, 100 rue de la Harpe, 75005 Paris

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration

Composition première des journaux et publications : 57 437

ISSN : 0395-2037

MANUEL DE DIEGUEZ

MÊMES REMISES EXCEPTIONNELLES QU'ÀUX TOURISTES ÉTRANGERS !

Toutes les grandes marques de

PARFUMS

PRODUITS DE BEAUTÉ - Porcelaine - Cadeaux

Accessoires Haute-Couture - Maroquinerie

MICHEL SWISS

16, RUE DE LA PAIX - PARIS

Salons de vente 2^e étage (ASCENSEUR)

261-71-71

OUVERT TOUTE LA SEMAINE

SANS INTERRUPTION

de 9 h à 18 h 30

M. Reagan

M. Reagan

M. Reagan

M. Reagan

M. Reagan

M. Reagan

AFRIQUE

La Guinée en convalescence

(Suite de la première page.)

Le camp Boiro ? Elle est toujours là, cette vaste caserne délabrée de la Garde républicaine, à 200 mètres à peine de la grande mosquée flamboyante neuve, dans l'enceinte de laquelle se trouve le médiocre mausolée où est censé reposer Sekou Touré. Les gosses en franchissent la porte, cahiers sous le bras, traînant la savate. Les familles des gardes vaquent à leurs occupations, à l'ombre des manguiers, au milieu des poules et des chèvres. La « Tête de Mort » ainsi avait-on baptisé quatre cellules fermées autour d'une cour à peine plus grande, - se trouve à l'entrée du camp, à 30 mètres à peine d'une avenue très passante. On y entassait jusqu'à cinquante ou soixante détenus dans une pièce de trois mètres sur quatre. « Nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert », dit une inscription. Une seule vespasienne, au milieu de la cour, - les femmes étaient enfermées juste à côté, dans deux petites pièces sans lumière et sans toilettes. Le garde ouvre la porte de la « cabine technique », quelques mètres plus loin : le téléphone de campagne, la corde... « C'est là qu'ils m'ont torturé les trois premiers mois », raconte un haut fonctionnaire, quarante-cinq ans, dont six de camp Boiro (1971-1977).

« La téléphonie de campagne, à plat ventre ou à genoux sur des tas de bouteilles, ligoté », se remémore-t-il. Ismaël Touré, demi-frère de l'ancien président, aujourd'hui aux arrêts, présidait la commission d'enquête, sans toutefois assister aux séances de torture. Après six mois d'internement, en janvier 1972, Siaka, commandant de Boiro et neveu de Sekou Touré, lui dira : « Vous êtes innocent... ».

« Ils ne m'ont relâché que cinq ans plus tard, et, si j'ai conservé ma santé, c'est que je mangiais tout. De mon temps, il y avait six ou sept morts par jour », raconte-t-il. La télévision guinéenne a filmé Boiro pour que personne n'ignore ce qui s'y est passé. « Toute la nuit, on entendait les cris, on ne pouvait pas dormir, c'est le comité révolutionnaire qui opérait », ajoute le garde transformé en guide. Pendant plus de vingt ans, des enfants ont grandi et des familles ont vécu au bord de ces murs obstrués dont les portes ne s'ouvraient qu'après minuit. Le bâtiment face à la salle de torture abrite un magasin et une salle de classe où des enfants sont en train d'apprendre. Il se trouve sur le chemin du « bloc », petit camp dans le camp, où sont aménagées les cellules de la « diète noire » - réservées à ceux qui étaient condamnés à mourir de faim dans l'obscurité après la torture - et les autres cellules « pour ceux qui continuaient leur vie », explique un autre guide, un milicien.

En prenant le pouvoir, le 3 avril, une semaine après les funérailles de l'ancien « président », les militaires ont voulu, à tout prix, éviter les règlements de comptes. Mais ils ont aussi

libéré les détenus politiques - et quelques droit commun - et laissé les gens partir. Ils ont aussi invité les exilés à regagner le pays. Boiro, Sekou Touré, les deux noms sont indissociables. Ils sont au centre de la réconciliation de tant de familles séparées pendant dix ou vingt ans et, trop souvent, amputées d'un ou deux membres. Au « bloc », on avait aménagé, près de la porcherie, un tas de ciment, appelé la « muraille », où les corps s'entassaient en attendant la nuit, au cours de laquelle ils étaient transférés dans un cimetière pour être enterrés en cachette.

Siaka Touré visitait parfois quand il les connaissait, les parents de ses propres victimes et s'associait à leurs pleurs. Quant à l'ancien président, il avait grâcié et devait le remercier, publiquement, de tant de mansuétude. Les uns venaient sur leurs béquilles, les autres avec leurs ulcères, les derniers avançaient dans leur océan. A Boiro, le milicien - « Je n'étais pas là sous l'ancien régime », précise-t-il - s'arrête devant la cellule 49, celle où Diallo Telli, premier secrétaire général de l'Organisation de l'unité africaine, est mort de la « diète noire ». Les prisonniers les plus anciens, raconte un garde républicain, étaient autorisés à sortir s'asseoir, parce qu'ils étaient « trop faibles pour tenir de se lever ». Parfois, sur tous les murs, des centaines de bâtons s'alignent, seul moyen, pour les anciens détenus, de se remémorer les jours qui passaient.

A l'heure du souvenir

Conakry vit ainsi à l'heure du souvenir. *Horoya*, seule publication locale, rapporte l'histoire des « derniers fusillés », ceux de Mamou, une agglomération du centre du pays, exécutés publiquement le 21 mars pour avoir participé à une rixe déclenchée par un contrôle d'identité. Quatre d'entre eux, dont un unijambiste, furent ainsi passés par les armes, tandis que vingt-deux autres éclopèrent de cinq à vingt ans de travaux forcés.

Le lendemain, un jeudi, Sekou Touré, malade depuis longtemps et qui ne se soignait pas, est victime, dans la soirée d'un sérieux malaise après avoir prononcé un discours devant un congrès de syndicats. Il vomit un soupçon de sang et crache du sang. Il va se reposer dans le petit appartement aménagé discrètement au bureau régional, un bâtiment qui jouxte le Petit Palais, où il est censé résider depuis que les travaux ont commencé dans l'ancien palais des gouverneurs. Le vendredi, les vomissements continuent, et les médecins appellent à son chevet - chinois, américains et marocains - sont formels : il s'agit d'une grave complication cardiovasculaire, et il faut l'évacuer de toute urgence sur un hôpital, à l'étranger, pour l'opérer.

Sekou Touré refuse. Il veut se faire opérer à Conakry, ce qui est

impossible. Il ne cédera que le dimanche soir. Un avion de l'ARAMCO le transporte aux Etats-Unis, où il mourra, le lundi 26 mars, sur la table d'opération, sur laquelle il se trouvait depuis cinq heures. Le cœur a lâché. La nouvelle est connue la nuit même à Conakry. Le corps a-t-il été rapatrié par la famille ? Personne n'y croit, car aucun Guinéen ne peut affirmer l'avoir vu. Officiellement, le chef de l'Etat a été embaumé par une vingtaine de mollats marocains, qui l'ont enterré dans le mausolée de la grande mosquée de Conakry. « On ne pourra jamais dire : voici l'ancien président. Personne ne verra son corps », aurait confié un jour Sekou Touré.

Plusieurs parmi l'élite guinéenne, sont persuadés que Sekou Touré est enterré quelque part au Maroc. Et chacun rappelle les signes avant-coureurs de la fin. Il y avait eu à la fin décembre 1983 ce terrible et insolite tremblement de terre, présage d'un malheur proche. Peu de temps avant sa mort, Sekou Touré avait entrepris de faire retaper le vieux palais des gouverneurs français, siège de la présidence, au centre de Conakry. Chez les Peuls du Fouta-Djallon, un chef qui change de résidence n'abat pas le toit de sa maison - cela porte malheur. Le palais, dont la rénovation a été abandonnée, gît aujourd'hui, au bout de son parc, ouvert aux intempéries.

La mémoire fait partie de l'héritage « sekoutourien ». Sans parler de ceux qui ont directement souffert dans le chaos du régime, beaucoup de Guinéens expriment aujourd'hui leur sentiment d'avoir été floués et humiliés. Sekou Touré ne croyait plus au développement de son pays, il savait peut-être même qu'une relance de l'économie guinéenne, si elle s'était réalisée de son temps - ce qui paraît peu probable en dépit d'une certaine libéralisation depuis 1977 - aurait pu remettre son pouvoir en cause. Il avait intérêt à ce que la Guinée demeure dans le marasme dans lequel il l'a laissée, à condition que cela ne salisse pas cette nouvelle image de « sage de l'Afrique », qu'il entendait imposer sur la scène internationale, notamment à l'occasion de son accession, prévue cette année, à la présidence annuelle de l'OUA.

Vingt-six ans de nausée

« Ces vingt-six ans me donnent la nausée », dit un Guinéen qui a l'impression d'une gigantesque escroquerie. La terreur, la courtoisie et la corruption n'expliquent pas tout. « Il y a eu un côté complètement surréaliste dans ce que nous avons traversé », tente d'expliquer un autre. Les campagnes avaient fini par se replier sur elles-mêmes dans cet invraisemblable parti-Etat où rien ne fonctionnait. La stabilité des villes était assurée, ces dernières années, par des importations - souvent de débris - de céréales distribuées par les syndicats, sur présentation de cartes de rationnement, à un taux officiel inférieur de cinq ou six fois à celui du marché libre. Quant aux clientèles du régime, du petit fonctionnaire au ministre, elles avaient toutes été maintenues à l'aller-tour par le régime. « Tout le monde vivait dans l'illégalité, ce qui arrangeait Sekou Touré, car il pouvait ainsi arrêter n'importe qui, n'importe quand, pour malversation », résume un fonctionnaire. Le président encourageait sciemment la corruption.

S'était-il assagi ? Avait-il renoncé, ne serait-ce que pour ménager son image de marque internationale, aux méthodes les plus honteuses de gouvernement ? Des informations concordantes laissent penser qu'une nouvelle vague de répression allait s'abattre sur le pays. Au début de janvier, le quotidien gouvernemental sénégalais - *le Soleil* - a annoncé que trois ressortissants guinéens avaient été interpellés en haute Casamance, après avoir recouvert dix-sept « mercenaires » - deux Sénégalais et quinze Guinéens de Bissau - pour « déstabiliser » Sekou Touré. L'ancien président avait alors trouvé son pré-

texte, le « complot étranger ». Dès février, d'anciens détenus de Boiro ont été avertis par un gardien que les séances de torture se multipliaient dans la « cabine technique ». Des listes de suspects avaient été dressées.

« A ce moment-là, nous a raconté un ancien de Boiro, j'ai décidé de m'enfuir, et je comptais passer à l'étranger quand Sekou est mort. De leur côté, les officiers qui sont au pouvoir aujourd'hui auraient décidé de réagir au cas où Sekou Touré s'en serait pris à l'un d'entre eux. En tout état de cause, alors que l'ancien président tentait de sauver son sommet de l'OUA, fort compromis par les divisions internes de l'organisation panafricaine, la Guinée s'apprêtait à vivre, de nouveau, une période bien sombre. Des incidents avaient eu lieu dans plusieurs localités de province. Des pays qui demeuraient, en fait, coupés du reste du monde, où l'ancien président pouvait agir à sa guise sans grand risque d'être démasqué, une nouvelle mise au pas se préparait ; la machine s'était remise en marche.

Il reste, dernier cadeau empoisonné, que Sekou Touré est mort « de sa belle mort », sans avoir été renversé. Un vice-président américain et un premier ministre français ont, entre autres, assisté à ses funérailles. Si les militaires ont pris le pouvoir par défaut, ils n'ont pas attendu que de médiocres courtisans s'empoignent - ce qui fut le cas, le lundi 2 avril, entre l'ancien premier ministre et Ismaël Touré - pour envisager d'assurer eux-mêmes la succession. La prise du pouvoir a eu lieu dans la nuit du 2 au 3 avril, alors que les autorités avaient déjà menacé d'arrêter le colonel Diarra Traoré, l'actuel premier ministre. Mais les officiers préparaient peut-être déjà leur intervention le vendredi 30 mars, alors que la foule assistait, sur les gradins du stade de Conakry, à la cérémonie funéraire organisée pour l'ancien chef de l'Etat.

« Car, nous a dit l'un des Guinéens dans le secret, les militaires ont voulu éviter tout incident. Ils ont eu peur que des poches de résistance se forment du côté de la garnison, de la police et même d'une milice qui disposait de quelques mousquetons. Il fallait éviter toute réaction de panique, et il était impérieux d'empêcher tout geste de vengeance. Le coup a donc pris du temps - quelques jours - pour être monté, et tout s'est passé dans l'ordre, sans résistance, sans excès et sans pillage.

Des compromis ont été acceptés, et l'encourage de Sekou Touré n'a été arrêté qu'après coup. Ce beau monde - entre cent et deux cents personnes - a été regroupé à Boiro puis transféré au camp de Kindia, à 150 kilomètres au nord de Conakry, où les interrogatoires continuent depuis, sous la direction d'un officier supérieur. Ils sont correctement nourris et disposent de lits. M^{me} Andrée Touré, la veuve depuis longtemps délaissée de l'ancien président, a eu le crâne rasé. Siaka Touré souffre d'un pied qui n'a pas été soigné et aurait entamé une grave de la faim.

Il faudra bien un jour décider de leur sort, logiquement à l'occasion d'un procès qui risque de remuer beaucoup de boue et de raviver de nombreux et pénibles souvenirs. L'obsession Sekou Touré promet donc de demeurer forte. Entre-temps, tout en assurant l'ordre et en rétablissant les libertés fondamentales, des officiers aux tempes grisonnantes, qui ont souvent vieilli dans la marginalité dans laquelle les avait cantonnées l'ancien président, assurent les affaires courantes et tentent de « resserrer » leur pays. Ils ont commencé par examiner l'état des lieux. Le bilan est assez accablant.

J.-C. POMONTI.

Prochain article :

« TOUT EST FOUTU. »

L'ETNA EXPLOSE : NOTRE REPORTER PINDARE EST SUR PLACE !

TOUS LES DETAILS DANS LE GUIDE BLEU.

GUIDE BLEU : VOTRE JOURNAL DE VOYAGE.



le temps des sciences

Collection dirigée par Odile Jacob

Stephen Jay Gould

Quand les poules auront des dents

Réflexions sur l'Histoire naturelle

Fayard le temps des sciences

130 F 450 pages

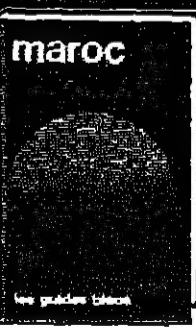
La dernière tentative brillante et pittoresque du plus grand naturaliste américain pour expliquer, à la lumière de la théorie de l'évolution, les caractéristiques parfois surprenantes des êtres vivants.

FAYARD

ELLE FAIT FONDRE SES BIJOUX POUR DÉCORER LE MINARET DE LA KOUTOUBIA !

TOUS LES DETAILS DANS LE GUIDE BLEU.

GUIDE BLEU : VOTRE JOURNAL DE VOYAGE.



L'Alternative

Pour les droits et les libertés démocratiques en Europe de l'Est

Dans le numéro 27-28 (mai-août 1984)

Dossier

L'Ukraine

Qu'est-ce que les Français savent de l'Ukraine ?

Nationalités et classes sociales

La culture ukrainienne

URSS

La politique des nationalités

Comment votent les Soviétiques

Tchécoslovaquie

La culture parallèle

RDA

Entre Marx et Luther

Pologne

A quoi pensent les étudiants de Varsovie ?

Normalisation larvée

Histoire

Le « Mouvement de la jeunesse révolutionnaire »

tchécoslovaque

Supplément

URSS années cinquante - Le retour des camps

Des textes du samizdat « La Mémoire »

Ce numéro : 50 F

Abonnements, 1 an : France : 200 F - Étranger : 220 F

L'Alternative

4, rue Troussseau - 75011 Paris

MAÎTRISE de L'ÉNERGIE

L'AFME FÊTE SES DEUX ANS

■ RÉSULTATS
■ DÉMARCHES
■ PERSPECTIVES
■ TÉMOIGNAGES



Samedi 26 mai dans « Le Monde » daté 27-28

A black and white photograph of three men walking towards the camera. They are dressed in business casual attire, including button-down shirts and trousers. The man on the left is wearing a dark shirt and light trousers. The man in the center is wearing a light-colored patterned shirt and dark trousers. The man on the right is wearing a light-colored patterned shirt and dark trousers. They are all smiling and appear to be in a relaxed, confident stride. The background is a plain, light color.

Entente **Radicale Ecologiste** **EUROPEENNE**
Doubin-Lalonde-Stirn
 4, AVENUE HOCHÉ - 75008 PARIS

TEHAPS PUBLIC

LES S
COM
M
PAR
ANNIE K
LES LI

EUROPE

RFA

L'Assemblée fédérale élit M. Richard von Weizsäcker à la présidence de la République

Correspondance

Bonn. — L'Assemblée fédérale allemande, composée de cinq cent quarante-quatre députés du Bundestag et d'un nombre égal de députés choisis par les parlements des Länder, s'est réunie mercredi 23 mai à Bonn pour élire le sixième président de la République fédérale allemande. Le chrétien-démocrate Richard von Weizsäcker, soixante-quatre ans, maire de Berlin de 1981 à février dernier, ne devait avoir aucun problème pour succéder à un autre chrétien-démocrate, M. Karl Carstens, qui ne se représente pas. Seuls les Verts lui ont opposé symboliquement au dernier moment l'écritain Lasse Rügner, soixante-trois ans, qui vit habituellement en Italie. Celle-ci s'est présentée comme une militante pour la paix, se disant pour modèle le président italien Sandro Pertini « qui est à quatre-vingt-cinq ans plus jeune et vivant que tous ces députés ».

Les pouvoirs constitutionnels du président de la République fédérale sont limités. Il lui revient de signer les lois (contre-signées par le chancelier) et de dissoudre le Bundestag sur proposition du chancelier si celui-ci s'est vu refuser la confiance des parlementaires. Son rôle essentiellement représentatif ne l'empêche pas cependant d'influer sur la politique par ses conseils et ses mises en garde.

Proposée par les deux partis de l'Union chrétienne — CDU et CSU — qui dispose de la majorité absolue à l'Assemblée fédérale, la candidature de M. Richard von Weizsäcker a reçu le soutien des libéraux et du parti social-démocrate. — H. de B.

L'homme d'une seule ambition

M. Richard von Weizsäcker ne faisait pas mystère depuis des années de son désir d'accéder à la magistrature suprême. Il y parvint, ce mercredi 23 mai, porté sinon par l'unanimité des parlementaires ouest-allemands, du moins par une très large majorité; les Verts, fidèles à eux-mêmes, s'étant une fois encore, à l'occasion de cette élection du président de la République, démarqués des partis traditionnels. Ce sera la seule ombre sur le succès d'un homme dont l'ambition est d'incarner un consensus pourant bien mis à mal, ces derniers temps, en République fédérale.

Comment cet homme est-il parvenu à rallier ainsi la quasi-totalité des suffrages, au point qu'aucune autre candidature n'a été sérieusement envisagée? En premier lieu, en raison de sa personnalité: une élégance très aristocratique qui vaut à ce baron d'être surnommé « le Roi »; un langage qui s'efforce en toutes occasions d'être celui de la concorde et non celui d'un camp; la respectabilité que donne à un Allemand de l'Ouest le fait d'avoir été, comme il le fut en 1964, président du Kirchentag, le grand rassemblement annuel des Eglises évangéliques; un parti pris pour l'écoulement en politique comme en religion (il fut, en 1971, l'un des principaux partisans du premier Kirchentag rassemblant protestants et catholiques allemands); enfin une ascendance difficile — il est le fils d'un ambassadeur du Reich, condamné à la prison à la fin de la deuxième guerre mondiale et libéré grâce à l'entremise de Churchill, — mais dont il a tiré une constante dis-

tance par rapport à la « politique politicienne ».

Si la personnalité de M. Richard von Weizsäcker s'impose, c'est aussi parce qu'il ne s'est jamais plié au parcours obligé de la carrière politique, lui préférant toujours les chemins de traverse. A soixante-quatre ans, il n'a derrière lui qu'une très courte expérience du pouvoir. Lorsqu'il arrive, en 1966, au comité directeur de la CDU, il n'a encore jamais assumé de mandat parlementaire. Il a fait carrière dans la banque, puis dans l'industrie et c'est sans s'en être jamais remis aux suffrages populaires, à la façon d'un lord anglais, que, pour la première fois, dès 1969, il se propose comme candidat à la présidence de la République. Un raccourci auquel son parti ne souscrivit pas, lui préférant la candidature de M. Gerhard Schröder, battu par M. Gustav Heinemann. Il sera à nouveau candidat en 1974 (cinq ans après être entré au Bundestag), mais repoussé cette fois par la majorité des socialistes et des libéraux.

Faute de succès à la présidence de la République, faute d'ambitions politiques plus classiques, c'est vers une ville-symbole que se tourne M. von Weizsäcker: Berlin, fief depuis toujours des sociaux-démocrates. Il aura raison, en mai 1981, d'un parti socialiste usé par trente ans de pouvoir et de compromissions, accusé d'être responsable d'une certaine « décadence » berlinoise.

Il n'aura pas eu le temps, ni peut-être le souci réel de s'attaquer aux problèmes très concrets dont souffre l'ancienne capitale et notamment à son déclin économique progressif. Mais il aura largement contribué à y associer l'atmosphère politique, en renouvelant le personnel politique berlinois et en redonnant à la fonction de maire de cette ville la grandeur qu'elle avait quelque peu perdue depuis l'époque où M. Willy Brandt la dirigeait. La récupération du métro berlinois (géré précédemment par les Allemands de l'Est), la visite à M. Honecker en secteur oriental (une première), les mille occasions qu'a saisies au cours des trois dernières années M. von Weizsäcker pour manifester sa compréhension envers les inquiétudes qui traversaient l'opinion ouest-allemande et notamment sa jeunesse et pour exprimer sa haute conscience des « intérêts allemands », tout cela a fait de lui un candidat incontesté.

Nul doute qu'il redonnera à la présidence de la République l'éclat qui lui manquait sous son prédécesseur et que le chancelier Kohl devra compter avec lui.

C. T.

URSS

Mort du général Romanov ancien responsable de la défense anti-aérienne

Le quotidien de l'armée soviétique, l'Étoile rouge, a annoncé, le mardi 22 mai, que le général Soution Romanov, un des officiers supérieurs les plus gradés de l'armée soviétique, était mort « soudainement dans l'accomplissement de sa mission officielle », sans aucun commentaire et sans donner de date.

Le général Romanov avait été récemment nommé adjoint du chef d'état-major des forces unifiées du pacte de Varsovie. Il avait été chef d'état-major de la défense anti-aérienne de l'URSS. A ce titre, c'est lui qui aurait donné ou transmis, le 1^{er} septembre dernier, l'ordre d'abattre le Boeing-747 des Korean Airlines à proximité de l'île de Sakhaline. C'est lui en tout cas qui avait donné la première version officielle de l'affaire. Il avait affirmé que l'appareil volait tous feux éteints, avait

dévié de sa route et n'avait pas répondu aux avertissements de la chasse soviétique, qui avait tiré des balles traçantes dans sa direction. Cette première version officielle devait être démentie quelques jours plus tard par les dirigeants soviétiques.

Dans un récent article de la Pravda, le général Romanov, qui était âgé de soixante-trois ans, répétait tout appareil violant l'espace aérien de l'URSS.

[Selon des sources diplomatiques à Moscou, le général Romanov pourrait avoir trouvé la mort dans un accident en Afghanistan. Cependant, le New York Times, citant l'agence est-allemande ADN, indique que l'officier supérieur aurait péri en RDA, où il représentait le maréchal Koulikov, commandant en chef du pacte de Varsovie.]

RECEVANT M. JOSPIN

« M. Sakharov n'est pas hospitalisé », déclare l'ambassadeur soviétique à Paris

M. Lionel Jospin a été reçu mardi 22 mai pendant quarante-cinq minutes par l'ambassadeur soviétique en France, M. Vorontsov, à qui il a fait part de l'« inquiétude » du Parti socialiste au sujet des époux Sakharov.

M. Jospin, qui était accompagné de MM. Jacques Hunzinger, secrétaire national aux relations internationales, Michel de La Fourrière, secrétaire national aux droits de l'homme, et Michel Blum, président

de la Fédération internationale des droits de l'homme, a demandé des informations sur l'état de santé du prix Nobel et de sa femme.

Selon l'ambassadeur, Andreï Sakharov, qui n'est pas hospitalisé, et Elena Bonner sont dans un « état satisfaisant » et se trouvent à Gorki, a déclaré M. Jospin. « J'ai cru comprendre que l'ambassadeur confirmait que Sakharov fait une grève de la faim », a-t-il ajouté.

Grande-Bretagne

Expulsions réciproques de diplomates à Londres et à Moscou

De notre correspondant

Londres. — L'histoire déjà longue et tourmentée des affaires d'espionnage entre Londres et Moscou vient de connaître un nouvel épisode qui, comme la plupart des précédents, respecte la règle tacite d'une stricte réciprocité, tout au moins pour ses conséquences diplomatiques. Le Foreign Office a annoncé, mardi 22 mai, que, la veille, M. Arkadi Gouk, premier secrétaire de l'ambassade d'URSS à Londres, avait été déclaré persona non grata. On a appris par la même occasion que, le 14 mai, les autorités soviétiques avaient appliqué la même mesure à l'encontre de M. John Burnett, premier secrétaire de l'ambassade de Grande-Bretagne à Moscou.

Par ailleurs, deux diplomates tchécoslovaques en poste dans la capitale britannique ont fait l'objet d'une décision similaire, également pour espionnage, mais il ne semble pas y avoir de lien entre ces deux cas et le premier.

Le nom de M. Burnett, qui — dit-on pudiquement — était chargé de la « sécurité » à la chancellerie britannique à Moscou, a été mentionné la semaine dernière, lors de l'audience d'un tribunal londonien chargé d'examiner les circonstances de la mort mystérieuse, en 1983, d'un banquier anglais, Dennis Skinner, dans la capitale soviétique. Le tribunal a conclu que celui-ci ne s'était vraisemblablement pas suicidé en se jetant du balcon d'un appartement, ce qui laisse supposer qu'il aurait pu être « poussé ». Or il s'avère que Dennis Skinner, qui aurait été un agent double en contact avec le KGB, avait fourni à M. Burnett le nom d'un membre des services de contre-espionnage britanniques travaillant pour les Soviétiques, M. Michael Bettaney, condamné en avril

dernier à Londres à vingt-trois ans d'emprisonnement.

M. Gouk, le diplomate soviétique qui vient d'être déclaré indésirable, est soupçonné d'être un responsable du KGB, et c'est lui qui aurait été approché par M. Bettaney quand celui-ci a décidé de passer à l'ennemi.

FRANCIS CORNU.

PREMIER CONTACT ENTRE LE SYNDICAT DES MINEURS ET LA DIRECTION DES CHARBONNAGES DEPUIS LE DÉBUT DU CONFLIT

(De notre correspondant.)

Londres. — M. Arthur Scargill, président du syndicat des mineurs britanniques (NUM), et M. Ian MacGregor, président des charbonnages (NCB), devaient se rencontrer mercredi 23 mai pour la première fois depuis le début de la grève dans les bouillères, il y a près de onze semaines. Il se confirme que le Parti travailliste, d'un côté, et le gouvernement de l'autre, ont agi en coulisse pour rendre possible cette réunion. Il ne s'agit que d'un contact préliminaire avant d'éventuelles négociations, car, pour le moment, les positions défendues par MM. Scargill et MacGregor paraissent toujours aussi éloignées.

Voici quelques jours encore, le dirigeant syndical affirmait qu'il ne pouvait être question de négocier sur la base du plan de restructuration prévoyant la suppression de vingt mille emplois, préparé par la direction des charbonnages. M. Scargill déclarait qu'il ne voulait discuter que « de l'expansion et du développement » de l'industrie. Pour sa part, M. MacGregor maintenait que la fermeture de nombreux puits était inévitable, laissant seulement entendre que son projet pouvait être étalé dans le temps au lieu d'être appliqué en un an.

F. C.

1964 un livre courageux 1984 un livre actuel

FRANÇOIS
MITTERRAND

Le Coup d'Etat permanent

Une reedition tres attendue

Un livre brillant
et courageux,
paru il y a vingt ans
et qui conserve toute
son actualité.

Les circonstances qui
entourèrent la naissance
de la 5^e République,
sa Constitution, l'usage
qui en a été fait
font-ils peser
sur notre pays un
risque de dictature?

JULLIARD

La chemise personnalisée

Formule idéale pour les personnes qui recherchent le confort, l'élégance et la qualité à des prix raisonnables, en évitant déplacements et déceptions.

Un procédé d'un sérieux incontestable, appliqué depuis plus de 30 ans, permet de recevoir directement, à bref délai, des chemises de haute qualité (luxe), réalisées sur mesure (individuelles de chemise, dans la forme et le tissu préférés).

Grand choix de nouveautés toutes fibres.

En outre, se « chemise-service » assure : réservation, retouches, etc.

A. SCHNEIDER

Chemisier modéliste

194 bis, rue Saint-Denis, PARIS-2^e

236-80-84 (588-12-13 après 19 h)

Notice LM 584 grat. contre 1 timb.



PAR
ANNIE KRIEDEL.

LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE

«Vigoureux, dense, clair»

Jean Laloy - Le Figaro

«Ce livre débale maints faux problèmes»

Alain Besançon - L'Express

«Une hypothèse qui sera controversée»

Libération

«Voici son meilleur livre»

Magazine Hebdo

«... Une nouvelle - et brillante - tentative de démontrer l'évidence...»

Michel Heller - Le Point

272 pages - 150 F

puF



مكتبة من الامم

LE DÉBAT SUR L'ENSEIGNEMENT PRIVÉ A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

M. Mauroy a trouvé « le point d'équilibre » avec les députés socialistes

Le chanoine Paul Guibert, secrétaire général de l'enseignement catholique, a annoncé le mercredi 23 mai qu'une manifestation nationale des défenseurs de l'enseignement privé était « tout à fait probable, sans doute après les élections européennes », une décision devant être prise à la fin de cette semaine. Le « point d'équilibre » auquel M. Pierre Mauroy se dit persuadé d'être parvenu ne satisfait pas tout le monde. Il est vrai que, sous la pression des laïques, ce point d'équilibre n'est plus tout à fait celui qui se dessinait avant que les députés socialistes ne se mêlent du dossier. Si, du fait de la Constitution de la V^e République, l'Assemblée nationale a été largement désemparée, sa majorité, au moins, a pu se faire entendre.

Par rapport au projet déposé par M. Alain Savary, trois modifications essentielles apparaissent. D'abord, le caractère provisoire de la loi a été renforcé. Ensuite, un frein important est mis à la création d'écoles maternelles privées, au grand dam des

défenseurs de l'enseignement catholique, mais, dans le système scolaire français, était-il acceptable que des communes financent une école maternelle privée en refusant d'apporter leur écot aux maternelles publiques ? Même pour de nombreux responsables de la droite, en France, l'école publique doit avoir priorité sur l'école privée.

Plus important — est la permission accordée aux communes, dans huit ans, de ne plus financer des écoles privées dont la majorité des maîtres ne seraient pas titulaires dans la fonction publique. L'Etat, alors — et c'est l'ultime concession faite mardi par M. Mauroy aux laïques — ne suppléerait les communes que pour l'achèvement des contrats en cours, donc pendant moins de trois ans.

Incontestablement, c'est un accord à la ligne qui sous-tendait la négociation de M. Savary avec l'enseignement catholique : la garantie que, en tout état de cause, les écoles privées recevraient un

concombre financier de la puissance publique. Mais cet accord est limité. D'abord parce que cela ne concerne que les écoles primaires, les collèges et les lycées étant, eux, financés, quel que soit le nombre de leurs enseignants titulaires. Ensuite, parce que cela ne concerne que les frais de fonctionnement, les salaires des maîtres étant, de toute façon, assurés par l'Etat.

Les laïques tenaient beaucoup à cet aménagement. Parce que c'est dans les communes que la question scolaire se pose le plus durement. Ils voulaient cette concession, en oubliant l'attitude à leurs principes que constitue le financement des écoles secondaires par les départements et les régions et celui de tous les établissements privés par l'Etat. M. André Laignel a eu l'idée de lier la contribution des communes à la situation des enseignants. Une satisfaction de principe était donnée aux laïques, mais la mise au point technique de ce principe a été bien compliquée. C'est elle — en plus des réserves émis-

par M. Savary — qui a mené le gouvernement et le groupe socialiste au bord de la crise.

Cette concession faite par le gouvernement à sa majorité — et au moyen d'un de ses militants et de ses électeurs — peut avoir, pour lui, de graves conséquences. D'abord, elle peut compliquer l'insufflation de la trêve scolaire dans les communes des régions où ce dossier est brûlant, comme la Bretagne. Ensuite, le climat est tel que toute victoire — quelle que soit son importance — obtenue par un camp est ressentie comme une défaite fondamentale par l'autre. Les responsables de l'enseignement catholique voient dans les aménagements obtenus par les députés socialistes une aggravation du projet proposé par M. Savary. Ils avaient prévu qu'ils ne sauraient l'accepter, ils seraient d'autant plus susceptibles aux pressions de ceux de leurs militants qui refusaient en bloc les propositions gouvernementales.

THÉRIER BRÉHER.

L'Assemblée nationale continue, mardi 23 mai, la discussion du projet de loi sur l'enseignement privé. Le gouvernement a décliné l'urgence sur ce texte, ce qui a pour effet, après une lecture à l'Assemblée et au Sénat, la réunion d'une commission mixte paritaire (Sénat-Assemblée), puis une nouvelle lecture dans chacune des deux assemblées, les députés tranchant en troisième et dernière lecture. L'Assemblée avait, lundi, par 329 voix (PS-PC) contre 157 (RPR-UDF) repoussé la question préalable, dont l'objet est de faire décider qu'il n'y a pas lieu à débattre et qu'il avait été définitivement décidé (le Monde du 23 mai).

Premier orateur inscrit dans la discussion générale, M. Guy Herminier (PC, Bouches-du-Rhône), après avoir rappelé l'opposition de son parti à la procédure choisie par le gouvernement pour faire « concorder la loi à la réalité », réaffirme que « en l'état actuel, le projet ne répond ni à notre attente ni à celle de l'ensemble des forces attachées à l'école publique », car « il consacre le système néfaste de concurrence et de division scolaire instauré par la droite, au lieu de commencer à le dépasser ». Il estime que ce projet comporte « le risque grave d'un affaiblissement durable » de l'école publique, « au moment où la droite n'hésite pas à remettre en cause l'existence même de notre service public d'enseignement ». M. Her-

mier justifie les amendements déposés par son groupe (le Monde du 23 mai).

Parmi les orateurs suivants, M. Alain Madelin (UDF, Ille-et-Vilaine) affirme que la majorité n'a pas renoncé à son projet « de service public, unique et laïque ». « Les écoles libres restent condamnées », affirme-t-il, car, « en contournant l'enseignement privé, vous la condamnez à la croissance zéro ». Il regrette que, au lieu de financer l'école, on n'ait pas choisi de « financer l'éducation, en accordant aux familles une allocation scolaire ». « Ce qui vous dérange, dit-il, c'est, d'abord, le principe même de la concurrence ».

M. Alain Savary, ministre de l'éducation nationale, répondant aux intervenants, affirme que, pour le gouvernement, « il n'est question de monopole ni dans l'immédiat ni dans l'avenir ».

Il assure, aussi, que le texte respecte la liberté de choix des parents. A propos de la titularisation des maîtres de l'enseignement privé, il déclare : « Il est impossible, au nom de la liberté, de refuser aux enseignants de l'enseignement privé la liberté de choisir ». Puis il rejette la notion de « crise » du système éducatif, tout en admettant ses difficultés. « L'effort de rénovation du système éducatif doit être poursuivi sans relâche », affirme-t-il. « Je ne me targue pas des résultats accomplis depuis trois ans, mais je n'ai pas à rougir de ce que les personnels ont

accompli pendant cette période. Le moment venu, nous pourrions parler de tous les domaines où la rénovation a commencé ».

M. Savary justifie la substitution, à la notion de « caractère propre », de celle de « projet éducatif », de genre d'éducation et de liberté de choix des parents, par « l'immense indéfinissabilité du caractère propre ».

Il déplore, d'autre part, les attaques contre les enseignants du service public. « Depuis que j'exerce mes responsabilités », indique-t-il, « je ne puis que constater le rôle infatigable de ces enseignants qui ont manqué à leur devoir de laïcité. Pour ces cas, des procédures disciplinaires ont été engagées. Lorsque les faits étaient avérés, des sanctions ont été prises, allant jusqu'à la révocation (...). Aucun de ceux qui ont porté les attaques que j'évoquais n'a apporté la moindre preuve (...) ».

M. Pierre Mauroy, qui prend la parole après plusieurs rappels au règlement faits par des membres de l'opposition, protestant contre le fait que les amendements du gouvernement n'aient pu être examinés par la commission spéciale de l'Assemblée chargée du projet, reconnaît, d'abord, que la procédure d'engagement de responsabilité du gouvernement, selon l'article 49, alinéa 3 de la Constitution, « revêt un caractère exceptionnel ». Citant une intervention de M. Michel Debré dans le débat, il affirme à ce propos :

« L'engagement de responsabilité est, pour un gouvernement, une manière de montrer qu'il a une politique et d'éviter certains compromis ». Il ajoute : « Jamais autant qu'aujourd'hui, un engagement de responsabilité gouvernementale ne m'a paru aussi justifié ».

Le premier ministre rend hommage au travail effectué par M. Savary. Il continue : « Nous avons refusé toute démarche de revanche (...). Nous n'avons pas voulu, en conséquence, pousser les uns, contre les autres, dans la souci d'éviter toute division du pays, avec la volonté constante de respecter les consciences. Tel était l'engagement pris par le président de la République. Il a été respecté ».

M. Mauroy affirme que le gouvernement, qui entend agir pour « l'avenir du pays et de nos enfants », veut « surmonter les clivages du passé » et qu'il est animé par une volonté de « dialogue » et de « concorde ». « Il importe, en conséquence, poursuit le premier ministre, que l'équilibre du texte issu de cette double volonté soit respecté, donc de résister aux passions et d'éviter la surenchère, dans laquelle certains ultras voudraient s'engager. Ce qui est en jeu est trop grave pour que le gouvernement n'engage pas sa responsabilité. Il s'agit de l'avenir de notre jeunesse ».

M. Mauroy ajoute : « Le point d'équilibre, sur lequel repose le pro-

jet du gouvernement, (...) découle de l'acceptation, par tous les porteurs de la notion de service public. Cela signifie, en pratique, que les uns admettent l'autonomie pédagogique des établissements privés, tandis que les autres acceptent de se situer dans un cadre de droit public (...). Cet équilibre a deux conséquences : le financement public d'établissements privés ; le bénéfice, pour les enseignants du privé, des règles du droit public et, donc, la possibilité d'une titularisation dans la fonction publique. Pour que cette concession réciproque soit effectuée de bonne foi, le gouvernement a tenu à lier ces deux démarches. C'est pourquoi nous avons amendé notre projet. Le financement assuré par les communes constitue un apport important, pour l'enseignement privé ; le montant des subventions, en raison de la répartition des contrats scolaires, sera encore plus important qu'aujourd'hui. A cette bonne volonté doit correspondre la loyauté dans l'acceptation des règles du droit public ». S'adressant à l'opposition, M. Mauroy lance : « Si vous attendez du gouvernement de gauche un financement sans contrepartie, vous vous trompez ! ».

Le premier ministre continue : « La loi met donc en place un mécanisme de rapprochement, une dynamique destinée à favoriser l'apprentissage de la vie en commun. Nous faisons le pari que, au terme de neuf années, à la lumière des résultats de cette longue trêve, nous pourrions surmonter définitivement les obstacles sur lesquels nous butons encore. Un rendez-vous aura donc lieu dans neuf ans (...) pour apprécier la situation. L'un des critères sera le nombre des maîtres titulaires titularisés. C'est pourquoi le gouvernement dépose un amendement qui préserve la liberté des communes. L'obligation pour les communes de verser une contribution aux établissements qui concourent au service public d'éducation n'a de sens que si les maîtres titulaires de l'enseignement public prennent une large part aux enseignements assurés dans ces établissements ».

Le premier ministre engage, sur ce texte, la responsabilité du gouvernement. M. Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale, donne lecture de la liste des amendements déposés ou acceptés par le gouvernement, qui seront les seuls intégrés dans le texte. M. Mermaz annonce aussi, que, dans le cadre de la procédure appliquée par le gouvernement, MM. Claude Labbé et Jean-Claude Gaudin, respectivement président des groupes RPR et UDF de l'Assemblée nationale, ainsi que cent quarante-huit autres membres de l'opposition, ont déposé une motion de censure, qui sera discutée le jeudi 24 mai.

Th. B et J.-L. A.

L'affrontement évité

Accord entre le gouvernement et le groupe socialiste ou conflit sur la possibilité, pour l'Etat, de suppléer les communes refusant de subventionner les écoles dont 50 % des maîtres ne seraient pas titularisés ? Durant toute la journée du mardi 22 mai, la question est posée à l'Assemblée nationale, sans qu'il soit possible d'y apporter une réponse claire avant le début de la soirée.

Avec les communistes, les choses sont simples. L'entretien qu'a eu, mardi en fin de matinée, la délégation conduite par M. André Lajoinie, président de leur groupe, avec le premier ministre n'a rien changé ; ils continuent à être en désaccord total avec le fond même du projet de M. Alain Savary, et il semblerait s'accroître de ce nouvel écart entre leurs positions et celles du gouvernement auquel ils participent.

Les socialistes, eux, ne peuvent se faire à l'idée que le gouvernement leur impose un texte dont ils ne veulent pas. Leur réunion hebdomadaire, en début d'après-midi, est agitée. L'audition de M^{me} Georges Dufour, sur le titre unique de séjour pour les étrangers, est vite expédiée.

Une seule chose intéresse les députés du PS : le premier ministre va-t-il les écouter et revenir sur ce qu'il avait annoncé, la veille, M. Alain Savary ? Sinon, que faire ? Leur présentant l'état du dossier, M. André Laignel confirme que le dernier point de désaccord est celui-ci : le gouvernement a accepté que les communes ne soient pas obligées de financer des écoles dont la majorité des maîtres ne seraient pas titularisés, mais l'Etat doit-il, alors, suppléer la collectivité locale récalcitrante ? « Oula », dit M. Savary, « Non », dit M. Laignel, qui, après avoir accepté ce principe le mardi 15 mai, s'est rendu compte qu'il pouvait avoir

des effets « pervers » : frein à la titularisation, pérennisation du dualisme scolaire.

Sortant de la réserve publique qu'il avait observée sur ce dossier, M. Pierre Joxe analyse toutes les hypothèses possibles si le gouvernement ne se plie pas aux souhaits des députés socialistes, en rappelant que M. Lionel Jospin, au nom du parti, avait prévenu qu'un engagement de responsabilité contre la majorité ne serait pas acceptable.

Le président du groupe socialiste explique qu'une loi n'est pas définitive tant qu'elle n'est pas promulguée par le président de la République, qu'une loi « qui n'aurait pas été votée par la majorité peut toujours être défilée par une proposition de loi, d'origine parlementaire, qui, elle, serait votée », et qu'il n'y a aucun inconvénient à présenter un projet qui ne satisfait personne.

M. Joxe est d'autant plus ferme qu'il ne cache pas que si, en « militant discipliné », il accepte la position de son parti en faveur de l'intégration des deux systèmes scolaires, il préfère néanmoins, personnellement, la position traditionnelle : argent public pour école publique, argent privé pour école privée.

Quelques intervenants, comme MM. Bernard Derosier (Nord), Georges Frêche (Hérault) ou Bernard Poincaré (Finistère), remarquent qu'il ne faut pas aller trop loin dans la critique du gouvernement et qu'il faut, avant tout, rechercher la paix scolaire. Mais la majorité du groupe partage l'analyse de son président ; d'autant que M. Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale, fort de son autorité morale, explique que, vu la position des communistes, le gouvernement doit « se caler » sur le groupe socialiste.

M. Joxe lui-même présente aux journalistes la position de son

groupe. La possibilité d'une rupture est publique ; une impression de crise commence à se répandre. A 17 heures, M. Joxe, en compagnie de MM. Mermaz, Jean Poperen, Laignel et Derosier, se rend à l'hôtel Maignon pour y rencontrer M. Mauroy. Un accord est vite trouvé : il y aura un terme à la suppléance financière des communes récalcitrantes par l'Etat.

Reste à convaincre M. Savary, qui s'était toujours montré opposé à une telle disposition. A 18 h 30, le ministre de l'éducation nationale s'enferme avec le premier ministre dans un bureau du Palais-Bourbon, pour plus d'une heure de discussion.

L'heure du dîner est mise à profit pour les dernières mises au point juridiques.

Pau avant 22 heures, M. Mauroy revient à l'Assemblée nationale. Visiblement satisfait, il présente aux journalistes les modifications qu'il va proposer au texte. « Je n'y toucherai plus, on est sous la République », dit-il, et il laisse entendre que la position était arrêtée avant même que ses amis socialistes ne lui aient demandé.

M. Joxe explique, alors, que le projet est devenu « acceptable ». Pour M. Laignel, l'accord réalisé avec le gouvernement « pose le fondement de progrès ultérieurs » vers un grand service public, unifié et laïque. M. Poperen y apporte le soutien de la direction du parti : « Ce sera une loi d'apaisement », dit-il. Son avenir dépendra de la vigilance et de l'action des partisans de l'école publique.

L'affrontement a été évité, du moins avec les socialistes, car les communistes, eux, après une analyse rapide des amendements acceptés ou déposés par le gouvernement, estiment, explique M. Lajoinie, que « cela ne modifie pas leurs critiques de fond ».

Th. B.

Soupçons

(Suite de la première page.)

Tout se passe comme si, après l'avoir flûtée, le gouvernement laissait passer une occasion unique d'y parvenir.

Pour en juger, il faut distinguer la forme, le fond et l'enchaînement des événements.

La procédure choisie par le gouvernement (adoption sans vote et raccourcissement des débats), le style même des débats influencés par des laïcs « pur sucre », tels MM. Poperen ou Laignel, mais aussi par le discours de M. Savary, critique à l'égard de l'école privée, bref le climat général de la discussion accablent l'idée que le gouvernement, contraint et forcé, s'est enfoncé dans un dialogue avec sa propre majorité, oubliant les autres, c'est-à-dire les tenants de l'enseignement catholique. Parmi ces derniers, il en est qui n'en demandaient pas tant pour relancer la « levée en masse » contre la gauche et le gouvernement. Qui plus est, l'épiscopat a le sentiment aujourd'hui que sa modération n'est pas payée de retour, et qu'il n'est pas dans le bon de la droite. Les conditions sont donc recrées pour que, à l'approche du scrutin européen, mais surtout lors des prochaines élections législatives, les réseaux parfaitement rodés des APEL soient mobilisés derrière une opposition qui s'engagerait alors à abroger ce texte.

Pourtant, il y a le fond du dossier. Quel est le fameux « point d'équilibre » recherché par le premier ministre ? Il est fait de deux concessions. A la gauche (c'est-à-dire à des gens qui souvent ont été élus dans leurs municipalités sur des engagements précis de suppression des sub-

ventions aux écoles privées), il est demandé non seulement de financer les écoles, mais aussi de reconnaître le caractère propre, l'autonomie, la spécificité du projet éducatif de l'école catholique. A cette école, il est demandé d'accepter de s'intégrer dans un vaste service public, notamment par le biais, à plus ou moins long terme, d'une titularisation.

Ce que l'on n'a jamais vraiment pu déterminer, c'est dans quelle mesure l'épiscopat avait ou non, accepté un tel schéma qui semblait tactiquement acquis. Ce schéma général, amendé après discussion avec le groupe socialiste, est-il remis en cause ?

La concession faite aux laïques a ceci de hautement symbolique qu'elle met fin à l'idée d'une garantie éternelle de financement par la puissance publique et introduit un délai liant le financement à la fonctionnarisation des maîtres du privé. Et le symbole l'emporte sur le fond : car c'est-il raisonnable d'imaginer que, dans un délai de onze ans, il y aura un nombre suffisant de communes pour refuser le système et imposer qu'il soit remis en cause ? Bref, est-il raisonnable de penser que, à l'intérieur d'un tel délai, un modus vivendi de fait ne pourra être trouvé, chacun mesurant à l'expérience les avantages du nouveau système ?

Pourtant, les plus farouches partisans de l'école privée crient à l'assassinat. C'est là qu'il faut considérer l'enchaînement des faits. Car le premier ministre a eu le sentiment d'être floué.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

M. LABBÉ : LA FABLE DU LOUP ET DES MOUTONS

M. Claude Labbé, président du groupe RPR à l'Assemblée nationale, a déclaré mardi 22 mai : « Quand j'entends dire que certains représentants de l'enseignement libre vont être reçus par le président de la République, je pense à une fable où les moutons demanderaient audience au loup, ou les souris au chat. Car, qu'attendent des socialistes qui adorent l'école libre au point de vouloir en manger encore ? Il a ajouté : « Nous souhaiterions dans le pays une mobilisation plus forte encore que celle que nous ressentons aujourd'hui ».

A L'HEURE DES 35 HEURES
Un espace social européen : réalité, enjeu ?
24 mai, à 20 h - 35, rue de Sévres, Paris (7^e)
Débat avec J.-P. BACHY, R. BRICHE, B. CORIAT, J.-L. MOYNOT, B. RAVENEL, Ph. ZARIFIAN, animé par J. FREYSS
Forum pour l'indépendance et la paix - Tél. 222-77-75

IRLANDE
Accueil en famille
Cours de langue - Vale
Tennis - Equitation
Brochure gratuite
236.22.54
10, rue Saint-Marc
75002 PARIS
club A3
SEJOURS LINGUISTIQUES

VACANCES D'ÉTÉ
Parce qu'une langue étrangère s'apprend « sur place », Depuis 1928, l'OSFB
RICHARD ORGANIZATION
assure aux jeunes, en
• Grande-Bretagne • Allemagne
• Espagne • Etats-Unis • Autriche
l'accueil individuel en famille, les cours, l'encadrement, les loisirs et les sports.
RICHARD ENGLISH LANGUAGE COLLEGE
7, rue de l'Eperon, 75006 PARIS - Tél. (1) 329.76.31 Métro ODEON

Attention,
Il y a des choses à lire...
M. Claude Labbé, président du groupe RPR à l'Assemblée nationale, a déclaré mardi 22 mai : « Quand j'entends dire que certains représentants de l'enseignement libre vont être reçus par le président de la République, je pense à une fable où les moutons demanderaient audience au loup, ou les souris au chat. Car, qu'attendent des socialistes qui adorent l'école libre au point de vouloir en manger encore ? Il a ajouté : « Nous souhaiterions dans le pays une mobilisation plus forte encore que celle que nous ressentons aujourd'hui ».

30 pour 1
Ou
en
Noire

« Aucune pression ne fera reculer l'Etat »

De notre envoyé spécial

Le président de la République est déclaré convaincu « que ce qui est tenté par le gouvernement est la meilleure façon de sortir pacifiquement d'un débat difficile ». « Il n'est pas en question », a-t-il précisé, de revenir sur l'engagement du gouvernement. « Aucune pression ne fera reculer l'Etat. »

« Elle a bien été réveillée en 1983-1984, mais elle a eu quelques années plus tard un sommeil profond. On ne sait pas si elle aurait-il donc que chaque majorité imposât son point de vue. L'Etat doit remplir son rôle. Il tient compte des réalités. Il reste sa tâche l'aménagement des lois aux besoins qui n'étaient pas des lois scolaires. »

Le chef de l'Etat a fait part à ses interlocuteurs de l'une des *ambitions* qui l'habite : « Dominer les dissensions, réduire la plus grande partie de mes concitoyens à mesurer les grandes causes. » Cette ambition-là, qui fait partie des rêves des présidents de la V^e République, M. Mitterrand l'a exprimée un geste, sur le parvis de l'hôtel de ville. Bras en arc de cercle, main tendue au-dessus de la tête, il a salué la foule.

On ne saura jamais ce qu'en-
sensé le militant laïque, un jeu
mi, derrière les « cathos », agit
miquement, par éclipse, sous
tribus, en prenant garde de n'être
as vu de ses voisins, un tract fav

On sait en revanche ce qu'en pense le maire d'Angers, ville dont les enfants sont scolarisés à 40 % dans

Avant cette conclusion agitée d'une visite rapide, M. Mitterrand avait visité les locaux angevins de l'entreprise Bull. Il y a vu se dessiner l'avenir industriel de la France et une occasion d'inviter ses concitoyens à « *considérer ce qui marche dans ce pays* ». Mais il n'a pas vu — le parcours préva l'interdisait — les panneaux d'affichage syndicaux sur lesquels les représentants des salariés s'inquiétaient des « *sureffets* » annoncés par la direction du groupe.

« Ce qui est accompli sous mon autorité est fait pour leur restituer la capacité de travail et d'emploi. C'est là l'objectif. Si le moyen est difficile à supporter, c'est avec une vue claire de ce qu'il faut accomplir, au prix d'une énergie farouche que nous manquons pas, que nous rétablirons l'équilibre de la France. » A ceux-là, M. Mitterrand a annoncé, « pour les jours et les semaines qui viennent », des propositions qui permettront « d'accompagner la réussite économique d'une nouvelle harmonie sociale ».

JEAN-YVES LHOMEAU.

(Suite de la première page.)

De bout en bout, depuis deux ans, le demi que dure ce vain feuilleton, chacun ansa jusqu'avec le feu, cette loi qui devait scinder la nation en deux camps, l'attitude dans ses discussions préliminaires et risque le la péroraison — notamment dans les communes — lors de son application. La « chance historique » que ces évènements appelaient à saisir — régler durablement l'affaire et permettre ainsi à l'Eglise de se dégager honorablement d'un combat qui lui pesait ou prou à la droite — a été manquée. « Le gouvernement a pris un gros risque », estime, au lendemain du débat parlementaire, le cardinal Lustiger.

Jeu dangereux des parlementaires socialistes, dont la pression continue dans le sens d'un durcissement « laïque » du texte les fait apparaître plus dans la continuité du socialisme-type « congrès de Valence » que dans le camp de ceux qui refusent les dogmatismes.

Jeu dangereux du pouvoir, qui offre, à un mois des élections européennes, à l'opposition — qui s'attend que cela — une occasion de campagne unitaire, un prétexte à une mobilisation très forte et une inépuisable réserve de thèmes pour les polémiques dont elle abreuve la nation.

Une promesse électorale intenable. Un texte de loi qui compte si peu de partisans qu'aucun groupe parlementaire ne l'approuve. Des évêques contraints de s'engager plus qu'ils ne le voudraient. La certitude que la guerre scolaire connaîtra de nouvelles batailles. Des « revanchards » qui fourrissent déjà leurs armes. Des parents amertumés, déboules, de leur part au pouvoir. Des députés de droite et de gauche, par-dessus tout, des enfants, des écoliers ballotés dans un conflit qui les dépasse et qui aura masqué les défauts d'un enseignement — privé ou public — qui gagnerait plus à s'interroger sur son efficacité que sur son financement. Quel bilan !

**FORMATION
MICRO INFORMATIQUE
LANGAGES**

BASIC : durée 5 jours.
Dates : 4 juin, 12 novembre.

GESTION DE FICHIERS

DBASE II : durée 3 jours pour les utilisateurs, 2 jours supplémentaires pour les programmeurs.
Dates : 25 juin, 17 sept., 22 octobre.

AIDE à la DÉCISION

MULTIPLIANT : durée 3 jours.
Dates : 12 juin, 15 octobre.

GRAPHISME EN BASIC
Durée 3 jours.
Dates : 25 mai, 10 octobre.

TRAITEMENT DE TEXTE
TEXTOR : durée 3 jours.
Dates : 18 juin, 8 octobre

LOTUS 1-2-3
Durée 3 jours.
Dates : 24 septembre, 19 novembre.

Renseignements : **Frédérique MARTIN**

GROUPE SIGMA
18 rue du Cloître Notre-Dame
75004 Paris - (1) 325.63.30 - p 9

450 MODÈLES VITRÉS OU NON DES PRIX IMBATTABLES!



Des milliers de combinaisons d'assemblage par simple pose, sans aucune fixation.

De meuble individuel à la bibliothèque murale invisible avec bar, idé, lift incorporés pour vous installer vous-même au système de vos besoins et de vos possibilités. LA MAISON DES BOUTEILLONS vous offre un choix incomparable de hauteurs, largeurs, profondeurs, matériaux, teintes et... prix.

Des prix imbattables ! 450 éléments que vous pouvez juxtaposer, superposer (sans fixation dans les murs), déplacer, démanteler et compléter à volonté.

Tous nos modèles sont vivants. Venez visiter l'exposition permanente dans l'un des 18 transgats pour vous faire une idée.

Dans toutes les et tous les

Pour me faire

rien et sans

prix de tous

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

La maison des
BIBLIOTHEQUES
PARIS - BRUXELLES - GENEVE - NEW-YORK - ROME
PARIS: 61, rue Froidevaux, 14^e

MAGASIN:
POSITION PERMANENTE
du mardi au samedi inclus
**ENTREZ POUR
VOIR UNE IDEE**

[illegible]

OU DEMANDEZ
LE CATALOGUE
GRATUIT
5 pages toutes en couleur

« Attention, les vaches ! »

eux du réseau Bruck Master qui, dans la région, organisaient ce genre de passages vers l'Angleterre, a remarqué M. Mitterrand. Il se souvient aussi qu'à ce moment du décollage quelqu'un crié : « Attention, les vaches ! » Il y en avait, évidemment, dans les prés.

Après avoir rejoint Alger,

M. Mitterrand a regagné la France le 26 février 1944, dans une petite vedette rapide qui l'a emmené sur les côtes de Bretagne. De là, raconte-t-il, il a gagné la gare de Morlaix dans le compartiment arrière d'une camionnette le marseyeur.

M. Mitterrand a aussi évoqué un « moment difficile » de sa résistance : une arrivée à la gare Montparnasse avec une valise

qui contenait un imperméable acheté à Londres, une fiole d'alcool, une boule de cyanure et un revolver. L'homme qui lui avait ouvert la valise, dit-il, a soulevé l'imperméable et demandé : « Pas de beurre, pas d'œufs ? », et n'est pas allé au-delà.

**30 jours
pour renoncer:
Ou la vie
pour
en profiter.**
(Voir en pages suivantes)



هكذا من الاصل

POLITIQUE

LE DÉBAT SUR L'ENSEIGNEMENT PRIVÉ A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

PCF : le démenti de Thionville

M. Georges Marchais, qui participait, jeudi soir 24 mai, sur TF 1, à un débat avec M. Bernard Pons, numéro deux sur la liste conduite par M. Simone Veil, a affirmé, mardi à Nîmes, qu'il se produisait « un mouvement perceptible » en faveur du vote communiste.

Dès le 20 mai au soir, M. Marchais avait fait preuve d'une grande prudence dans l'appréciation de ce résultat. Sans doute, le secrétaire général du PCF n'a pas cité à l'appui de cette assertion l'exemple de l'élection municipale partielle de Thionville, remportée, le 20 mai, au premier tour, par la municipalité de gauche invalidée, conduite par un maire communiste.

Une autre donnée, pourtant, plus évidente pour l'opinion publique nationale, rendait un tel succès incertain. Dans une ville touchée par la crise et la reconstruction de la sidérurgie, l'action du gouvernement aurait pu être sanctionnée par ceux qui lui avaient fait confiance en 1981. Elle ne l'a pas été. C'est, plutôt, ce qui explique la déception de M. Marchais, dont on ne voit pas, autrement, pourquoi il aurait le triomphe électoral modestes.

La réélection de la municipalité de gauche à Thionville n'est pas, en effet, de nature à conforter la ligne adoptée par le PCF. Une défaite aurait plus sûrement démontré le mécontentement, la déception, le colère, que suscitent, selon les communistes, — en particulier parmi les sidérurgistes lorrains — la politique de gauche. Une campagne dans laquelle le maire communiste invalidé se serait efforcé de se démarquer de ses collègues socialistes aurait montré, s'il en avait eu besoin, à une victoire, que telle était la bonne voie pour le PCF. Or, M. Paul Souffrin l'a emporté, et cela au terme d'une campagne rigoureusement unitaire. La fidélité des électeurs thionvillois à la gauche inflige un démenti à la politique de M. Marchais.

Dans le même temps, le secrétaire général du PCF doit faire face au mouvement d'opinion provoqué par l'attitude des dirigeants soviétiques vis-à-vis de M. Andreï Sakharov. Usant d'une méthode qu'il avait déjà employée en pareil cas, M. Marchais, en sa qualité de président du Comité de défense des libertés et des droits de l'homme qu'il avait créé en 1981, s'est adressé « au plus haut niveau » des responsables soviétiques, pour leur demander des informations sur la situation du dissident et de son épouse. Il a reçu, pour toute réponse, comme l'a observé M. Claude Cheysson, l'équivalent d'une photocopie de la dépêche diffusée par l'agence Tass deux jours auparavant (le Monde du 22 mai). Le « plus haut niveau » de la direction soviétique ne se met pas en frais pour aider la direction du PCF.

Invité à préciser s'il partage le point de vue des Soviétiques, M. Marchais n'a pas trouvé d'autre issue que de s'en prendre aux journalistes qui l'interrogeaient, en les accusant de participer à une campagne à « buts politiques ». L'impossibilité où le secrétaire général du PCF s'est trouvé de prendre clairement la moindre distance par rapport à l'attitude des Soviétiques a dû lui rappeler le fameux souvenir de sa fameuse intervention en direct de Moscou, à la télévision, au lendemain de l'entrée de l'armée rouge en Afghanistan.

Sa confrontation avec M. Pons permettra peut-être au secrétaire général du PCF de corriger le cours d'une campagne qui, pour le moment, ne semble pas tourner à son avantage.

PATRICK JARREAU.

M. Marchais enregistre « un mouvement réel en faveur du vote communiste »

M. Georges Marchais, secrétaire général du PCF, qui participait, mardi 22 mai, à Nîmes (Gard), à un meeting régional dans le cadre de la campagne pour les élections européennes, a notamment affirmé, devant quelque trois mille militants et sympathisants : « Nous enregistrons un mouvement réel, perceptible, en faveur du vote communiste le 17 juin. »

« Il ne s'agit pas d'exagérer l'ampleur », a souligné M. Marchais, mais il est tout aussi vrai que tout indique que ce mouvement n'en est qu'à son début. Les électeurs qui avaient fait un autre choix en 1981 disent, aujourd'hui, qu'ils vont revenir à leur vote communiste, parce qu'ils constatent que le PCF ne les a pas trompés, que le bon moyen de donner plus d'emploi c'est de donner plus d'influence au PCF. »

« Quant aux électeurs qui ne partagent pas toutes nos idées, qui n'ont même jamais voté communiste, la situation actuelle les conduit à penser qu'il faut donner un coup de pouce à la politique de changement, qu'il faut conforter l'union et tenir les engagements pris », a affirmé M. Marchais.

Pour le secrétaire général du PCF, « la victoire de la gauche passe par une relance de l'économie ».

centré sur l'emploi. A propos de l'application de la semaine des 35 heures sans diminution de salaire, M. Marchais a dit : « Comme le montre l'escalade de la lutte des travailleurs allemands, il s'agit d'une revendication qui dépasse nos frontières, et l'Europe peut constituer un cadre approprié pour permettre les progrès. » M. Marchais a aussi réaffirmé que les communistes disent « cent fois non » à l'élargissement de la CEE.

Par ailleurs, dans une interview publiée par l'Humanité-Dimanche, M. Marchais appelle à lutter contre « le danger principal », que représente, selon lui, l'abstention, pour le scrutin du 17 juin. Pour M. Marchais, qui souligne que « tout va dépendre du vote communiste », s'abstenir ou ne pas voter communiste reviendrait à « fournir à l'adversaire des verges pour se faire battre ».

Le secrétaire général du PCF, à propos de la politique du gouvernement, estime que « sur le problème crucial de l'emploi (...), la politique industrielle, le pouvoir d'achat des salaires et des retraites, l'école, nous ne sommes pas entendus, ni même écoutés comme nous le souhaiterions ».

MM. DEPAQUIT ET FISZBIN : « LA TROISIÈME LISTE DE GAUCHE »

MM. Serge Depaquit, secrétaire national, porte-parole du PSU, et Henri Fiszbin, président de Rencontres communistes, ont participé, mardi 22 mai, à Paris, avec d'autres candidats de la liste qu'ils présentent aux élections européennes et avec M. Hugues Boucard, secrétaire d'Etat chargé de l'environnement et de la qualité de la vie, à une soirée de rencontre avec les animateurs de la campagne et leurs amis.

M. Depaquit a souligné que la liste qu'il conduit, avec M. Fiszbin, est « la troisième liste de gauche ». Le président de Rencontres communistes a insisté, pour sa part, sur la fidélité de la gauche à ses objectifs. « Que les ouvriers de Citroën-Juvisy, a-t-il dit, soient les délégués de l'avant-garde, malgré les difficultés et les insuffisances, à avoir un gouvernement de gauche. »

Rectificatif. — L'Agence nationale pour la création d'entreprises s'étonne que M. Jean-Claude Aymard figure sur la liste Rénouveau Europe de M. François Grouzet, au titre de délégué général de l'ANPE (le Monde daté 18 mai). M. Aymard ayant été licencié de cet organisme il y a plus de deux ans. L'ANPE nous précise que seul M. Jean-Michel Coulier peut se prévaloir de cette qualité.

Quinze sénateurs constituent un groupe pour la liste ERE européenne

Les responsables de la liste ERE européenne, conduite par MM. Olivier Stürm, François Douhin et Brice Lalonde, ont pas ménagé leurs efforts pour convaincre au moins quinze sénateurs (chiffre minimum pour constituer un groupe à la Haute Assemblée) de la nécessité de se regrouper de façon autonome. Cette opération était indispensable pour que la liste ERE accède au statut de « grande liste », qui, selon la législation relative à l'élection des représentants à l'Assemblée des Communautés européennes, lui permettra de se partager avec les listes de M. Veil, MM. Jospin et Marchais, deux heures d'émission sur les antennes des sociétés nationales de radiodiffusion et de télévision, au lieu de trente minutes réparties entre les « petites listes ».

Mercredi matin 23 mai, les sénateurs de la Gauche démocratique devant se réunir pour prendre acte du départ des douze sénateurs radicaux de gauche, jusqu'à présent organisés en « formation rattachée administrativement ». Pour les sénateurs du MRG, il s'agit de « donner une chance à une liste de centre gauche : non d'un réflexe politique de leur part mais d'une décision administrative », selon l'expression de leur chef de file, M. Jean Béranger.

La décision des élus radicaux de gauche n'a été acquise qu'une fois

M. Jospin : la crise frappe partout

De notre correspondant

Nancy. — Dans la salle même où, quinze jours auparavant, M. Raymond Barre avait développé longuement et dans le calme ses réflexions sur l'avenir de l'Europe (le Monde du 11 mai), M. Lionel Jospin a été rudement chahuté, jeudi soir à Nancy, par quelques centaines de manifestants scandant « L'école libre vaudra ! ». M. Jospin a dû utiliser toute la puissance de la sonde de Nicoletta pour leur dire : « Je suis heureux d'être à Nancy, pour tenir un meeting, heureux d'écouter ceux qui se disent favorables à la liberté de l'enseignement et ne pas accepter la liberté de réunion et d'expression des autres ».

Des coups de poing ont alors été échangés entre manifestants et membres du service d'ordre du premier secrétaire du PS. Les manifestants — essentiellement des sympathisants de l'APEL (Association des parents d'élèves de l'enseignement libre) et, ça et là, des militants représentatifs du RPR et du PR déparlementaux — ont ensuite restés devant la salle, tambourinant aux portes. C'est sur ce bruit de fond que M. Jospin a commencé son discours, se félicitant d'abord de la victoire de la gauche à Thionville. Le premier secrétaire du PS a ensuite

justifié l'action gouvernementale dans la sidérurgie : « Non, ce n'est pas un choix facile, mais nous devons préparer les emplois du présent et de l'avenir. Il faut ouvrir le passage d'une économie où des secteurs traditionnels connaissent des taux de croissance négatifs trop importants à des secteurs fondés sur des technologies nouvelles à des taux de croissance proches de 8 à 10. Le problème n'est pas d'accepter ou de refuser les mutations, mais de savoir comment on les fait. »

M. Jospin s'en est pris à une partie du patronat : « Il ne faut pas que la modernisation se fasse sur les décombres du droit social et des acquis ouvriers. Qu'est-ce que ça veut dire ? Une entreprise ou de faire des affaires sans demander une aide de l'Etat ou une remise en cause de la protection, des licenciements ou de la représentation des travailleurs dans les comités d'entreprise ? »

Il a également mis en cause le PC et la CGT : « Bien sûr, il est facile de dire qu'il ne faut pas de suppressions d'emplois, qu'il suffit de passer dans la trésorerie ce qu'on développe le marché intérieur. Mais moi qui ai vu M. Jospin à Paris, j'ai appris qu'il existe des lois de l'économie qui ne s'appliquent pas seulement dans les usines capitalistes mais aussi dans les pays communistes. La crise frappe aussi les pays de l'Est. Des problèmes de compétitivité et de mobilité se posent aussi dans ces économies où les ouvriers n'ont ni le droit de grève ni le droit à la manifestation. Alors les choses ne sont pas aussi faciles qu'on le dit du côté de nos camarades communistes. En pleine crise, quel est le pays où, ces trois dernières années, ont été faites de grandes réformes sociales ? Ce n'est ni en Grande-Bretagne, ni en Italie, ni aux USA mais ni non plus en Union soviétique. Nous ne sommes pas venus en 1981 pour réaliser un feu de paille de réformes sociales mais pour essayer de gérer, de durer et de gagner. » Et M. Jospin a conclu : « S'il y a menace pour la liberté actuellement en Europe, c'est le fait du racisme, de l'antisémitisme et de l'extrême droite avec lesquels nous n'avons aucune complicité. »

J.-L. B.

Le mouvement des nouveaux démocrates renonce à présenter une liste aux européennes. — M. Philippe Guillaume, secrétaire général du Centre des jeunes dirigeants d'entreprise, a annoncé, lundi 22 mai, que le Mouvement des nouveaux démocrates, qu'il anime (le Monde du 18 avril), renonce à présenter une liste aux élections européennes. « Nous ne sommes pas venus en 1981 pour réaliser un feu de paille de réformes sociales mais pour essayer de gérer, de durer et de gagner. » Et M. Jospin a conclu : « S'il y a menace pour la liberté actuellement en Europe, c'est le fait du racisme, de l'antisémitisme et de l'extrême droite avec lesquels nous n'avons aucune complicité. »

M. Delaunay. — M. Veil est secrétaire. — M. Bertrand Delaunay, député socialiste de Paris, a déclaré, après le face-à-face télévisé entre M. Veil et M. Jospin : « J'ai trouvé M. Veil secrétaire, comme je trouve secrétaire la droite chaque fois qu'elle aborde un thème de société, un thème lié à l'action gouvernementale. La droite préfère démolir et même nier le succès des entreprises nationales françaises. »

AU SÉNAT

Les compétences des régions d'outre-mer sont réduites

La majorité sénatoriale n'a pas fait de détail, elle a beaucoup réduit, le mardi 22 mai, la portée du texte du projet de loi visant à définir les compétences des conseils régionaux d'outre-mer, dont l'examen en première lecture avait eu lieu à l'Assemblée nationale au cours de la session de l'automne dernier.

Tel qu'elle l'a amendé et adopté, par 209 voix contre 106, le projet gouvernemental est presque totalement vidé de sa substance. Non seulement la majorité sénatoriale a refusé la nouvelle répartition des compétences proposées par le secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, mais elle a annulé les dispositions transférant aux régions les pouvoirs exceptionnels dont disposent jusqu'à présent, dans les DOM, les conseils généraux.

Elle a ainsi supprimé purement et simplement les articles 34, 36 et 37 du projet de loi, sur lesquels reposait l'insécurité et financièrement le fonctionnement du nouveau système institutionnel établi en 1983. Contre l'avis des sénateurs de gauche, la majorité du Sénat a refusé, en effet, que les régions soient désormais habilitées à fixer les règles d'assiette, de perception et de taux des droits d'octroi de mer perçus sur tous les produits français et étrangers pénétrant dans ces départements, ainsi que les taux des droits assimilés à ceux-ci, auxquels sont soumis les rûmes et les spiritueux fabriqués et livrés à la consommation locale dans les départements de Guadeloupe, Guyane, Martinique et Réunion. Elle a aussi refusé que l'Assemblée régionale, qui reçoit la maîtrise du produit de la taxe spéciale de consommation sur les carburants qui financent les dépenses d'entretien du réseau routier. Les sénateurs socialistes et communistes se sont prononcés contre le texte ainsi modifié, devenu « coquille vide », selon l'expression du porte-parole du PC, M. Jacques Eberhard (Seine-Maritime). Entre M. Georges Lemoine et ses adversaires, la dis-

cussion a été très serrée, parfois vive. Le rapporteur de la commission des lois, M. Paul Girod (G. D., Alsace), a notamment reproché au gouvernement de « chercher à déstabiliser » les conseils généraux au profit des conseils régionaux pour « tourner » la décision prise, en décembre 1982, par le Conseil constitutionnel, qui avait refusé au gouvernement de remplacer, dans chacune des régions métropolitaines, le conseil général et le conseil régional par une assemblée unique.

« Il y a derrière ce projet, a dit notamment M. Girod, une volonté de ruiner l'efficacité et la réputation des conseils généraux, symboles de l'appartenance des départements d'outre-mer à la République, qui a déploré à cet égard. » Lemoine a jugé cet argument « inacceptable ». Le sénateur centriste de la Réunion, M. Louis Virapoulle, a estimé, pour sa part, que le projet gouvernemental procédait d'un « bricolage » et constituait « le commencement de la politique du largage ».

Comme dans son argumentation le sénateur réunionnais insistait en comparant le taux de chômage dans son île à la situation de l'emploi en Eure-et-Loir, département dont M. Lemoine est l'élu, le secrétaire d'Etat a quitté l'hémicycle en signe de protestation. L'incident n'a pas donné lieu à une longue suspension d'urgence. M. Lemoine a invité M. Virapoulle à venir « user répéter » des propos devant le conseil général d'Eure-et-Loir.

M. Virapoulle a accepté cette invitation. Sur le fond, le secrétaire d'Etat a répondu que la majorité sénatoriale lui faisait « un procès d'intention ». « Je n'ai pas d'arrière-pensée diabolique, surtout avec le nom que je porte ! », a affirmé M. Lemoine. Ses détracteurs n'en ont rien cru.

ALAIN ROLLAT.



Pour réussir les trente prochaines années de votre vie, jouez la bonne carte:

Une solide formation de base en gestion, concrète, pratique, efficace, appréciée des entreprises. Celle que vous propose le programme de formation polyvalente en gestion

Administration de l'Entreprise

Celui qui vous offre la possibilité unique d'acquiescer en 9 mois d'études à plein temps une formation méthodologique et technique valable pour trente ans de réussite professionnelle. Parce que ce programme est différent. Son but exclusif est de former des managers immédiatement opérationnels, à l'aide de méthodes et moyens pratiques, concrets et réalistes, en faisant appel uniquement à des praticiens des affaires comme enseignants.

Il serait vraiment dommage que vous passiez à côté de ce programme, dont la prochaine session débute en octobre 1984, car vous pouvez être l'un des quarante stagiaires qui y seront admis.

Un dossier d'information existe à votre intention. Vous l'obtiendrez sans engagement en nous adressant votre carte ou en nous téléphonant.

ECADE

Ecole d'Administration et de Direction des Entreprises
Rue du Bugnon 4, CH-1005 Lausanne (Suisse) - Tél. (021) 221 511

LA CAMPAGNE DU FRONT NATIONAL : INCIDENTS A BESANCON

Fineurs personnes, dont un policier et un membre du service d'ordre du Front national, ont été blessés mardi soir 22 mai, à Besançon, au cours d'affrontements entre les forces de l'ordre et des manifestants venus protester contre la venue dans cette ville de M. Jean-Marie Le Pen.

Répondant à l'appel des syndicats CGT, CFTD, FEN, des formations politiques de gauche et d'extrême gauche, du MRAP et de mouvements écologistes, quinze cents personnes environ avaient, au cours de la journée, manifesté leur réprobation contre la réunion publique du Front national au Palais des sports de Besançon. C'est dans la soirée que les incidents se sont produits. A plusieurs reprises, les policiers ont chargé des manifestants qui, après avoir lancé pierres et bouteilles dans l'encolure du Palais des sports, tentaient de bloquer la circulation.

M. Robert Schwint, maire socialiste de Besançon, sénateur du Doubs, avait tenté de préciser que la municipalité « condamne le programme d'un mouvement qui, en s'appuyant sur des informations mensongères, diffuse des idées dangereuses pour la démocratie », mais que, « soucieuse de respecter la libre expression », elle n'exercerait « aucune censure en matière de location de salle municipale ».

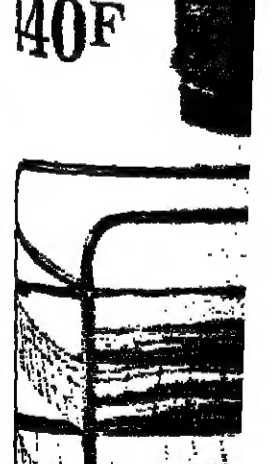
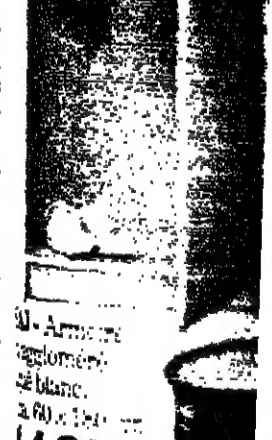
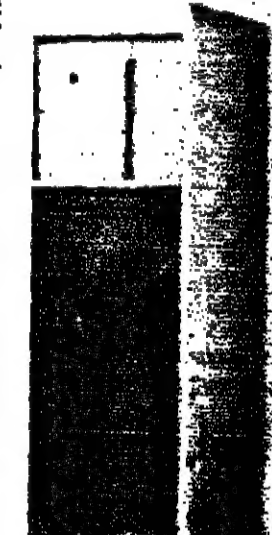
M. JOBERT : M. MITTERRAND COMPTE LES RAISONS SECS

M. Michel Jobert, ancien ministre, président du Mouvement des démocrates, évoquant à Radio Etilas le 22 mai la rencontre Mitterrand-Kohl à Sarrebruck, a déclaré : « Voilà six mois que M. Mitterrand s'efforce à compter les raisons seules, les raisons seules, les raisons d'ordre et les raisons de vivre, et maintenant il s'agit enfin qu'il ne puisse ressentir cette affaire que « l'acte comme on dit dans le monde socialiste, un projet politique. Ce regard en perspective avec attention, et au fond, celle-ci est traditionnelle à pleurer : pour que les Etats européens se sentent d'affaire, il faut que l'acte soit la majorité qualifiée. »

Il faut que M. Mitterrand prononce les mots fatidiques : « On ne fera pas l'Europe avec le traité de Rome. Le traité de Rome a été fait dans une perspective économique, douanière, en quelque sorte. Mais la politique, c'est autre chose. C'est avoir cette perspective de créer une Confédération d'Etats européens aussi libres que possible, et cela dans la perspective de la liberté de l'Europe. »

mais si M. Mitterrand veut continuer à mélanger le ciel et la terre, à essayer d'accommoder de l'un, de l'autre, de temps qui passe, quant la bonne occasion — celle qui ne vient jamais — il échouera. D'autant qu'à la fin du mois de juin, c'est fini. »

déb



Si votre femme tout votre parler d'un bonhomme y a de fortes chances de débâcle ne voudra pas vous invite à ret

Ce week-end, débarrassez le plancher.

Malles en osier.
4 dimensions différentes.
Peuvent être vendues
séparément.
695F
Le jeu de 4

RÅD - Boîtes en carton.
Différentes dimensions.
à partir de **10F**

KAJ - Armoire
en aggloméré
laqué blanc.
Dim. 60x180 cm
440F

STEN - Etagères en sapin massif non traité.
Éléments de : H 174xL 90xP 31 cm
ensemble présenté **440F**

HANKEN 7 - Crochet
en métal laqué noir,
rouge, blanc.
pièce **29F**

SEKTOR - Meuble roulant.
Tubes acier
laqués rouges.
Corbeilles à
glissières.
L 50xP 58xH 85 cm
390F

RÅD - Boîtes en carton.
Différentes
dimensions.
à partir de **10F**

BENGT - Etagères métalliques
laquées blanches. Éléments de
H 94/180xL 84 cm
ensemble présenté **550F**

Si votre femme en a assez de voir traîner par terre tout votre bric à brac de bricolage (vous parlez d'un bonheur d'avoir un mari bricoleur...), il y a de fortes chances pour qu'un jour elle vous propose de débarrasser le plancher. Attention, cela ne voudra pas obligatoirement dire qu'elle vous invite à retourner chez votre chère maman.

A notre avis, votre femme essaiera simplement de vous faire comprendre que vous devriez aller chez IKEA. Alors, prenez la voiture, ce week-end, et direction le magasin IKEA de votre région (les magasins IKEA sont ouverts le samedi, et même le dimanche à Évry). Là, ce que vous choisirez parmi tous les meubles de rangement,

vous l'emportez, non monté. Une fois arrivé chez vous, vous assemblez vos meubles. Le tour est joué. Le plancher est débarrassé. Et votre femme est ravie (d'autant plus que, dans l'opération, vous n'avez pas laissé beaucoup d'argent).

Et voilà tout simplement comment IKEA contribue à la paix des ménages.

RESTAURANT - PARADIS D'ENFANTS
Ils sont fous ces Suédois



IKEA BOBIGNY - CENTRE COMMERCIAL BOBIGNY 2
TEL. (1) 832.92.95 (à 5 mn de la Porte de Pantin)
Lun., Mar., Mer.: 11-20 h - Jeu. et Ven.: 11-22 h - Samedi: 9-20 h

IKEA LYON - CENTRE COMMERCIAL DU GRAND VIRE.
VAULX-EN-VELIN. TEL. (7) 679.23.26
Heures d'ouverture: Lun. - Vend.: 11-20 h - Samedi: 9-20 h

مكتبة الامم المتحدة

L'utilisation des fœtus est codifiée

(Suite de la première page.)

Dans le même temps, les Hospices civils de Lyon, la Fédération hospitalière de France et trois professeurs en médecine lyonnais, continuaient les leurs et contre-attaquaient par le dépôt d'une plainte en diffamation.

De leur côté, les spécialistes des fécondations ne devaient pas se laisser déstabiliser par les polémiques sur le statut des embryons humains excédentaires - congelés ou non - qui se trouvaient dans leurs laboratoires et qu'il était tentant d'utiliser soit pour des expériences, soit pour la reproduction, soit pour les implanter chez des femmes stériles.

La loi ne leur était d'aucun secours, car si le législateur a bien garanti en 1975 « la protection de

tout être humain dès sa conception », il n'en a pas moins autorisé la libre destruction du fœtus en accordant à toutes les femmes le droit à l'interruption de grossesse pour quelque motif que ce soit. La personnalité morale d'un embryon ou d'un fœtus n'est, en droit français, que « conditionnelle ».

Le Comité d'éthique, qui compte plusieurs juristes et moralistes, ne s'est d'ailleurs pas aventuré sur le terrain du droit. Sa mission est de rendre des décisions « d'ordre purement consultatif », mais dont le gouvernement entend bien qu'elles fassent jurisprudence et qu'elles contribuent à l'information du public et à celle des tribunaux ou du législateur qui tenteraient des velléités de réglementation ou de modifications

législatives. Tout près de penser qu'il en est bien ainsi pour l'avis rendu sur l'expérimentation fœtale et que le projet de loi que nous examinons est le secretariat d'Etat à la santé ne verra donc jamais le jour.

En confirmant, de toute son autorité, la légitimité de l'utilisation des fœtus morts à des fins thérapeutiques ou de recherche, et dans des conditions éthiques rigoureuses, le Comité national devrait mettre fin tant à une polémique douloureuse et souvent diffamatoire qu'aux velléités de commercialisation des tissus humains, ou même des embryons congelés, qui commencent à se répandre de façon inquiétante au travers des frontières.

Selon les principes de la déontologie, l'autorisation d'utiliser des

comités d'éthique locaux, qui se sont multipliés en France depuis ces dernières années dans des conditions souvent anarchiques. Le Comité national exprime à ce sujet et pour sa première déclaration publique le désir que soit exercé un contrôle sur ces comités locaux, contrôle sans lequel les directives exprimées ne seraient que trop aisément contournées comme le montrent de multiples incidents survenus aux Etats-Unis, en Australie et en Grande-Bretagne.

Le libéralisme du dispositif mis en place n'est acceptable que s'il renvoie l'écho d'une morale communautaire et le plein accord de ceux qui détiennent, grâce à l'évolution rapide des sciences, des pouvoirs souvent exorbitants.

Dr ESCOFFIER-LAMBIOTTE.

« L'embryon doit être reconnu comme une personne humaine »

Le Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé précise qu'il emploie les termes « embryon » et « fœtus » pour tous les stades du développement humain depuis la fécondation de l'ovule jusqu'à la maturation permettant une vie autonome. « Ce choix, ajoute-t-il, est purement terminologique et ne préjuge en rien une prise de position du Comité sur le statut de l'être en gestation. » Selon le droit français, la personnalité juridique de l'enfant à naître n'est, en effet, que conditionnelle. Elle disparaît si l'enfant est mort-né.

Après avoir affirmé que « l'embryon ou le fœtus doit être reconnu comme une personne humaine qui est ou a été vivante et dont le respect s'impose à tous », le Comité précise que :

« 1) L'embryon ou le fœtus vivant ne peut être en aucun cas l'objet d'expérimentation dans l'utérus. Le maintien artificiel de sa vie en vue de recherches ou de prélèvements à des fins thérapeutiques est interdit. Seules sont légitimes les actions thérapeutiques destinées à favoriser le développement et la naissance de l'enfant.

« 2) L'utilisation commerciale ou industrielle d'embryons ou de fœtus humains est interdite. De même, les prélèvements légitimes de tissus effectués sur l'embryon ou le fœtus mort ne sauraient donner lieu à rémunération.

Le comité précise ensuite la signification de ces « prélèvements légitimes » et les conditions dans lesquelles ils doivent être effectués, par « ceux qui n'invitent pas une clause de conscience pour refuser leur participation à de tels prélèvements ».

« L'utilisation de l'embryon ou du fœtus à des fins diagnostiques (recherche de la cause d'une interruption spontanée de grossesse ; vérification d'un diagnostic prénatal) est autorisée.

« En revanche, « l'utilisation de tissus embryonnaires ou fœtaux dans un but thérapeutique doit avoir un caractère exceptionnel, justifié dans l'état actuel des connaissances à la fois par la rareté des maladies traitées, l'absence de toute autre thérapeutique également efficace et l'absence manifeste que retient le bénéficiaire du traitement ». Ces tissus ne peuvent être utilisés à des fins de recherche que lorsque « le but poursuivi est spécialement important et spécialement utile au progrès des thérapeutiques ».

Ces projets d'utilisation thérapeutique ou scientifique ne peuvent être entrepris qu'avec l'autorisation d'un comité d'éthique qui appréciera leur légitimité et veillera au respect des directives du Comité national.

Le seuil de viabilité

Sur le plan de la déontologie et de la médecine, le Comité national rappelle que « la décision et les conditions (de date, de technique) de l'interruption de la grossesse ne doivent en aucun cas être influencées par l'utilisation ultérieure possible ou souhaitée de l'embryon ou du fœtus », et que « une totale indépendance doit être établie et garantie sous le contrôle du Comité d'éthique, entre l'équipe médicale qui procède à l'interruption de grossesse et l'équipe susceptible d'utiliser les tissus embryonnaires ou fœtaux ».

Ces précisions visent les prélèvements de tissus (foie, thymus, pancréas) destinés à être greffés à des enfants atteints d'infirmités immunitaires, ce qui peut constituer leur seul espoir de guérison. Le moment

le plus favorable pour ces prélèvements se situe entre la treizième et la quatorzième semaine de la grossesse. Or les avortements thérapeutiques que l'on déclenche, par exemple, chez une femme atteinte d'un cancer ou dont l'enfant est souffrant de très graves anomalies, ne se font pas avant la seizième ou la dix-huitième semaine de la grossesse. Les obstétriciens reconnaissent d'ailleurs que les pressions émanant des pédiatres spécialisés dans ces greffes et de leurs équipes, et soumettaient une réglementation à ce sujet.

Le Comité national souligne ensuite que, lorsque ces conditions sont remplies, « seuls peuvent être utilisés les embryons ou les fœtus n'ayant pas atteint le seuil de la viabilité et dont la mort a été préalablement constatée ».

Le seuil de cette viabilité est fixé à la vingt-deuxième semaine de la grossesse (vingt-troisième semaine à compter de la date probable de la conception, soit quinze jours avant les premières règles manquantes), et le critère reconnu de la mort du fœtus est « l'interruption de la circulation sanguine ». En outre, ces prélèvements de tissus à des fins thérapeutiques ou scientifiques « peuvent être interdits par le père ou la mère qui disposent de la faculté de s'y opposer ».

Le Comité conclut ses directives en rappelant « qu'il est indispensable que les pouvoirs publics limitent l'utilisation thérapeutique ou scientifique des embryons ou fœtus humains et les prélèvements de tissus embryonnaires ou fœtaux aux établissements agréés faisant preuve de leur compétence et dotés d'un comité d'éthique dont la composition et le fonctionnement devraient être définis par voie réglementaire, et dont l'établissement devrait être soumis pour avis au Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé ».

C'est donc une réglementation, plutôt que la procédure contraignante et lourde de la législation en matière de bioéthique, que le Comité d'éthique suggère aux pouvoirs publics, en l'occurrence le secrétariat d'Etat à la santé. Le comité reste ainsi fidèle aux sentiments exprimés par son président, le professeur Jean Bernard et nombre de ses membres, les juristes notamment, sentiments selon lesquels l'évolution très rapide des techniques médicales et scientifiques se prête mal à la lenteur et à la rigidité des lois.

Dr E.-L.

Faits divers

Misère de cocagne

Nathalie, Valérie, Alexandra et Liliane. Quatre fameuses gaillettes, ces quatre-là ! Papa a quitté, voilà trois ans, le taudis familial d'Eragry (Val-d'Oise). Maman, depuis quelques mois, s'est envolée à son tour. Elle habite seule un duplex neuf à Cergy-Saint-Christophe, à quelques kilomètres de là. Elle ne passe plus que deux fois par semaine pour remplir le réfrigérateur et laisser de l'argent de poche.

Emportée par sa propre vie, « leur mère travaille dur, reconstruit la police, dans un restaurant de Cergy-Pontoise ». Le soir, elle dilapide l'argent du foyer - 10000 francs mensuels environ, allocations familiales comprises - dans des dancings parisiens. Elle n'a strictement pas oublié ses quatre filles : « Je croyais Nathalie assez grande pour s'occuper de ses sœurs », a-t-elle déclaré à la brigade des mineurs de Pontoise. Les quatre gaminettes - douze, onze, neuf et quatre ans - sont placées, depuis le 22 mai, dans un foyer de la DDASS (Direction départementale de l'action sanitaire et sociale) : le père est inculpé d'abandon matériel et moral d'enfants ; et lésion en liberté sous contrôle judiciaire.

Ce n'est peut-être que l'histoire d'une drôle de grandeur nature qui a duré plusieurs mois, avec pour décor un blocage sordide et un jardinier dépeint par plusieurs mois à se gaver de chips et de jambon, de nouilles à la sauce tomate et de cassoulet en boîte... De quoi faire rêver les enfants du lotissement dans leurs coquilles pavillonnaires moyennes et même elles fument ! « Je soupire d'envie une jeune voisine. Pas de maman pour répéter : « Mange ça sotte », pas de soupe non plus. Pas de papa pour vous envoyer au lit avant le fin du film. Rien que le souvenir de ses rires perdu dans la nuit.

« Colette en 1984, à 20 kilomètres de Paris », s'affirme un conseiller municipal. Il n'a sans doute jamais vu Nathalie et Valérie danser dans leur coquette, cigarette au bec, aux accents d'un magnétophone à cassette. Heureuses parmi les déshérités. « Elles sont

rayonnantes », réplique le directeur de l'école. « Joyeuses, vives, heureuses », renchérit le voisinage. « Elles ont presque meilleur mine que les autres enfants du quartier », résume un voisin.

L'espèce Li

Les quatre sœurs se partageaient un lit et un divan défoncé. Pas d'eau chaude, « Elles prenaient leur bain dans une cuvette en plastique », raconte une petite voisine, dont la mère se chargeait de lever la lingette abandonnée. Pas de toilettes, mais un grand pot, toujours plein, dans la chambre de Nathalie. « Des fois, elle le renversait », rapporte une gamine de la rue.

Seule ombre au tableau : des peurs nocturnes. « Alors, elles arrivaient en courant chez nous », se souvient une brune. Mais récemment Brigitte, la mère, avait profité d'une de ses visites pour rassurer sa couvée et clouer sur toutes les fenêtres des plaques de contre-plaqué. Ainsi nos quatre héroïnes étaient à l'abri des rôdeurs.

Une petite vie, d'organisme. Le matin, bras nus, bras nus, devoirs faits, leçon apprise, on partait à l'école toute proche. « Alexandra est brillante et plutôt plus inventive que ses camarades », assure son instituteur. « Des vêtements modestes, mais pas des guenilles », raconte le directeur. « Plusieurs fois, j'ai dit à Valérie de demander à sa mère de la changer de lingette, admet son instituteur, mais, après tout, elle n'était pas la seule dans ce cas. »

Le père de Nathalie et Valérie a copié dans les films américains du légalisme. Lui, le plus jeune, n'était pas le moins loquace, ni le moins remuant. Cette histoire de cocagne aurait pu durer longtemps si Nathalie ne s'était égarée le matin dans un accident de vélo. La police est alors arrivée, elle a découvert le bouge, et elle a conduit les quatre petites « déshéritées » dans un foyer de la DDASS.

DANIEL SCHNEIDERMAN.

Ariane : tir réussi

(Suite de la première page.)

Avant cet incident, tout s'était parfaitement bien passé. La campagne de préparation du satellite et celle du lanceur avaient, toutes deux, établi des records de brièveté, malgré quelques petits annus. Pour le satellite, il avait fallu changer un commutateur et bloquer une pièce mobile dans sa position finale.

Pour le lanceur, les choses avaient été plus sérieuses, et de nombreux éléments avaient dû être changés, en particulier la centrale inertielle. Mais ces pannes avaient été expliquées et n'étaient pas de nature à entraver le déroulement du tir. Le remplissage des réservoirs des deux premiers étages fut fait, lundi 22 mai, en une heure et demie de moins que le temps « réglementaire ». Toutes les opérations se déroulèrent donc sans le moindre problème jusqu'à cette heure « H moins dix-sept secondes » fatidique.

4 milliards de francs

Après cette alerte sans gravité, mais qui fit perdre environ deux heures, la préparation du lancement reprit, mais elle fut interrompue une nouvelle fois : une minute et trente secondes avant la mise à feu, la liaison radio n'était plus assurée entre la station américaine de l'île d'Ascension, qui surveille la mise en orbite du satellite, et le centre Goddard, proche de Washington, où sont exploitées les informations envoyées par l'île d'Ascension. Une liaison de secours était prévue, mais il fallut encore quelques temps pour l'établir : la troisième tentative fut la bonne.

Il ne restait plus que les discours d'usage, les félicitations, les souhaits. M^{me} Edith Cresson, ministre du commerce extérieur, fit vibrer la

fièvre européenne. Elle ne pouvait être insensible au fait que le carnet de commandes de la société Ariane-space, issu d'un programme européen bien mené, apporte environ 4 milliards de francs en devises à la France. M. Weylan mit du baume au cœur de toute l'Europe spatiale en se félicitant que ce succès ait encore quatre satellites à faire mettre en orbite par Ariane. M. Hubert Curien, président du Centre national d'études spatiales et du conseil de l'Agence spatiale européenne, s'adressa aux représentants des assurances, dont plusieurs avaient été invités à Kourou, pour leur demander si leurs tarifs allaient baisser.

Espoir sans doute exagéré : les assurances « spatiales » ont déboursé, depuis l'échec du satellite OTS en 1977, quelque 450 millions de dollars et n'en ont touché que 220 millions en primes d'assurances. Aussi paraissent-ils plus préoccupés d'équilibrer leur bilan que de diminuer leurs tarifs. Mais le succès du neuvième vol d'Ariane leur évite d'ajouter 100 millions de dollars au passif, et ils étaient donc parmi les plus heureux des spectateurs du tir.

« C'était bien. Mais c'était bête, à chaque fois, il y avait quelque chose qui ne marchait pas. Au moins, il y avait du suspense » : voilà ce qu'ont dit les plus enthousiastes, les huit élèves des écoles de Châtelleraut - ville dont M^{me} Edith Cresson est maire - qu'un tirage au sort a désignés pour accompagner à Kourou le ministre du commerce extérieur. Voulu se faire mieux connaître, la société Ariane-space avait invité des banquiers, des assureurs, des industriels, des journalistes... M^{me} Cresson, elle, avait invité huit gosses : n'y a-t-il pas meilleure publicité que l'enthousiasme d'un enfant ?

MAURICE ARVONNY.

Prêts conventionnés.

Acquérir ou se construire un toit à des prêts plancher.

Vouloir devenir propriétaire dans les meilleures conditions, c'est naturel. Le Crédit Agricole sait vous offrir des prêts taillés à vos mesures : les Prêts Conventionnés. Les Prêts Conventionnés offrent de nombreux avantages : leur taux est raisonnable, les modalités de remboursement sont souples, et ils peuvent couvrir jusqu'à 90 % du montant de la dépense financable. A condition bien sûr, de respecter certaines normes (prix, surface, ancienneté...) ils sont

ouverts à tous, sans plafond de revenus et peuvent éventuellement donner droit à l'Aide Personnalisée au Logement.

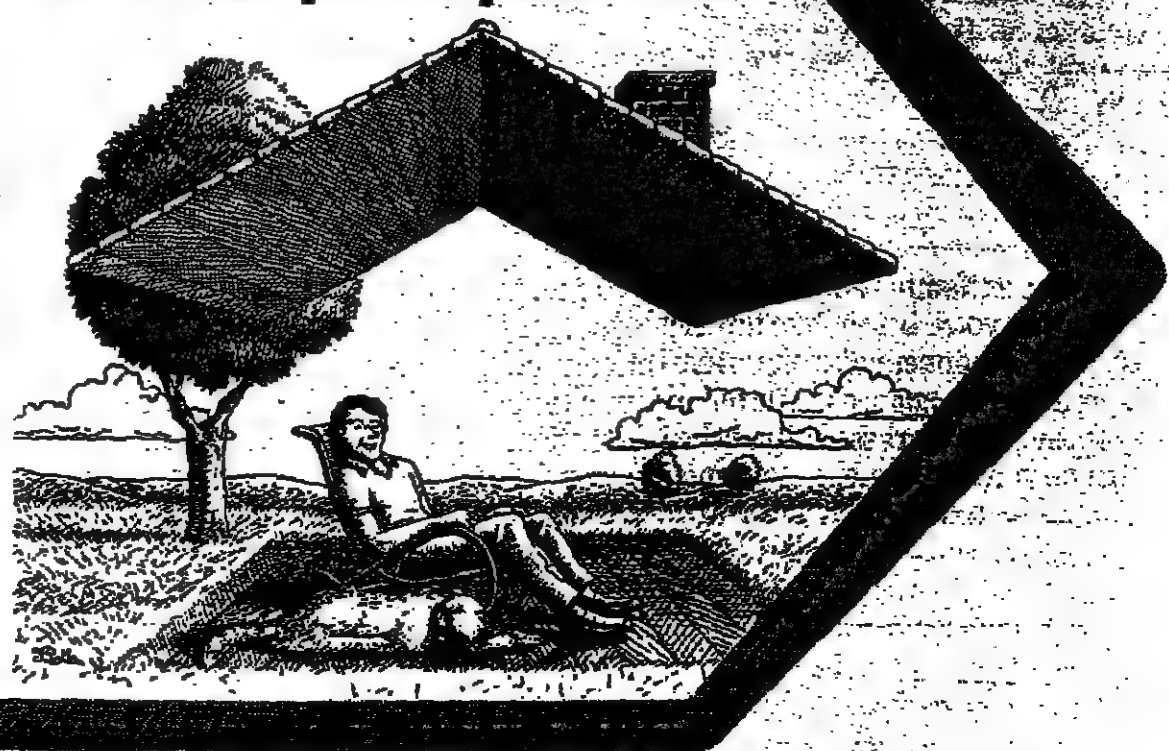
Nous vous conseillerons au mieux selon que vous voulez rénover, acquérir ou faire construire. Savoir répondre aux attentes de ses clients, c'est la vocation du Crédit Agricole. Les Prêts Conventionnés en sont un bon exemple.

Renseignez-vous dans votre bureau du Crédit Agricole.

CRÉDIT AGRICOLE

Le bon sens près de chez vous.

Crédit Agricole.



AU TRIBUNAL DE PARIS

Le knock-out de trente-neuf pirates de la vidéo

Champ, contrechamp. Alors que le cinéma s'abat à Cannes, quelques-uns de ses « ennemis » les plus sûrs s'attaquent à Paris. Ici, le cinématographe captive les « fans » dans les salles obscures ; là, les pirates de la vidéo subissent l'insupportable déroute d'un procès devant la trente et unième chambre correctionnelle du tribunal de Paris.

Mardi 22 mai, la justice se faisait les dents sur un réseau entier de ces pirates qui pillent le cinéma et ravissent la vidéo. Une sorte d'événement, trente-deux inculpés libres se pressaient dans le prétoire sans compter une bonne brassée d'avocats et, dans le box des prévenus, sept hommes embastillés depuis la mi-mars. Des pirates présumés encore tout étonnés d'avoir eu affaire à une justice particulièrement diligente et à des enquêteurs-gendarmes qui n'ont pas fait le détail lors de l'enquête.

C'est une première. C'en était trop de ces pirates, aussi. Des délinquants aimables, mais terriblement dangereux pour la santé économique du cinéma et le marché des cassettes vidéo. Les milieux professionnels, victimes de ces pirates, ont alors tapé du pied : le ministère de la Culture s'en est mêlé ; les gendarmes sont partis à la manœuvre et la justice n'a pas renoncé devant l'effort.

La machine est désormais lancée : cent huit affaires de recel et de contrefaçon de cassettes vidéo sont à l'instruction sur le territoire national — de la brouille aux derniers séjours. Et pas un tribunal n'ignore plus que les fameuses cassettes pirates que l'on glisse dans un magnétoscope pour passer le dernier film sorti représenteraient quelque 25 % du marché français.

Les professionnels de la vidéo parlent d'un chiffre d'affaires « noir » de 500 millions de francs. On évoque même, voire l'emprise naissante du milieu, la formation de gangs... A ce mot, les inculpés dans le box sur-saillent. Cela, jamais ! Et comme rien n'est simple, ils contestent même l'appellation de pirates. M.

Gérard Bailhus, trente-trois ans, directeur de trois vidéo-clubs, et M. Jean-Pierre Stauder, trente ans, électronicien, revendiquent seulement le titre flatteur de collectionneur de cassettes.

Que leur importe d'être désignés par l'accusation comme les instigateurs d'une énorme fraude ? Que leur importe l'étonnement de M. Jean Lémont, le président, qui s'exclame : « Mais à vous entendre, vous êtes tous des passionnés de cinéma, de grands collectionneurs ! » Il ne veut pas se départir du beau rôle d'amateurs boulimiques de pellicule.

Sueurs froides

Le dossier aligne pourtant quelques évidences. En faisant jouer des liens d'unité ou, tout simplement, en recrutant contre salaire les hommes nécessaires, MM. Bailhus et Stauder ont réussi à monter et à faire fonctionner — notamment en 1983 — un assez beau réseau de fraude. Il leur a suffi de circonvenir tel employé chargé de transporter les copies de films encore inédits sur le marché, de les faire repiquer dans un laboratoire à l'un de ses propriétaires, et le tour était joué.

C'est ainsi que les amateurs d'exclusivité ont pu apprécier, avant même qu'ils ne soient projetés dans les salles, la *Mesrine* d'André Gédéon, la *Marginal*, *Sueurs froides*, *Un amour de Swann*, *Telmo Pereira*, plusieurs Walt Disney et d'innombrables autres titres. Probablement une centaine. Le représentant du ministère public, M. Alain Blanchot, a indiqué pour mémoire que le trafic des cassettes, en l'espèce, s'est étendu à la Suisse et à l'Afrique francophone.

Méfiance tout de même ! Les apparences jouent un peu trop contre MM. Bailhus et Stauder. Avec leur costume croisé et leur col cravaté, ils font tellement figure de « cer-véaux » au milieu de leurs pâles complices... Or, au-delà d'une cer-

taine réalité — il semble bien que de vilaines menaces aient été proférées à l'encontre de comparses soucieux de quitter la bande, — il en existe une autre : le « gang » formé par MM. Bailhus et Stauder tenait de l'artisanat. Manière de dire qu'ils incrimaient.

Pour l'exemple

S'ils songeaient, l'un et l'autre, à courir moins de risques en s'agrandissant, en investissant par exemple dans la création d'un laboratoire pour reproduire les copies de films « empruntés », ils n'en ont jamais soufflé mot à personne. M. Bailhus avait pris la seule précaution sérieuse : ne pas vendre ou louer de cassettes pirates dans ses vidéo-clubs.

Précaution finalement inutile. L'enquête des gendarmes du Bataillon 14, à Paris, a été menée au bulldozer. Partant d'une carte de crédit volée, les gendarmes sont tombés sur les revendeurs de cassettes, qui ont craqué. De braves gens, allant du petit commerçant à l'artiste lyrique au chômage, sans casier judiciaire. Ainsi, les riches « collections » des membres du réseau ont-elles été découvertes et leurs pratiques frauduleuses dévoilées. Tout cela doit encore être longuement étudié mercredi 23 et jeudi 24 mai. Mais la célérité de la justice a déjà montré que personne ne songeait, parmi les représentants de l'ordre et de la loi, à plaisanter avec les trafics de cassettes vidéo.

Aussi ce procès a-t-il un petit goût de représentation pour l'exemple. Les nombreuses parties civiles qui représentent les professionnels du cinéma et de la vidéo, ainsi que leurs diverses organisations, le savent bien. Ils ne comptent guère être remboursés des quelque 10 millions de francs qu'ils estiment avoir perdus dans cette fâcheuse affaire et se félicitent cependant de sa rapide conclusion.

LAURENT GRELSAMER.

AU TRIBUNAL DE MARSEILLE

La dernière affaire du juge Michel

De notre correspondant

Marseille. — « Gaëtan Zampa n'a rien à voir dans cette affaire », Marc Chambault, l'un des huit inculpés qui comparaissent actuellement devant la onzième chambre correctionnelle du tribunal de Marseille, est formel. Si l'on a trouvé sur lui le nom du « parrain » marseillais aujourd'hui en prison, c'est seulement parce que Chambault cherchait à acquérir une discothèque et qu'on lui avait conseillé de s'adresser à Zampa... Mais ce dernier n'aurait jamais été mêlé aux activités du laboratoire clandestin de fabrication de drogues de Saint-Zacharie (Var), l'un des derniers dossiers instruits par le juge Pierre Michel.

Pourtant, durant l'instruction, comme l'a rappelé le président du tribunal, c'est un tout autre langage que Chambault a tenu. Cet ancien de l'OAS, devenu indicateur de police puis trafiquant de fausse monnaie avant de se « recycler » dans la drogue, aurait en effet déclaré : « Me faire dire que Zampa était mouillé dans cette affaire, tant que me faire signer un billet pour l'enfer et condamner à mort toute ma famille. »

C'est le 8 juillet 1981, trois mois avant l'assassinat du juge d'instruction Pierre Michel, que les fonctionnaires de la brigade des stupéfiants

de la police judiciaire de Marseille ont arrêté les huit trafiquants qui s'étaient installés dans une villa discrète de Saint-Maximin, près de la Sainte-Baume, où fut récupérée la plus grande partie du matériel ainsi que 17 kilos de morphine-base destinés à être transformés en héroïne. Or il n'en sortit pas un gramme du « laboratoire ». Il semble que Louis Cassant, le « chimiste » recruté par Mitzigaz Nazarian, instigateur de l'affaire, ait confondu le carbonate de sodium avec le bicarbonate. C'est du reste sur cette bêtise que Cassant fonde son système de défense : il aurait été pris de remords tardifs et aurait volontairement saboté la fabrication...

JEAN CONTRUCCI.

EN BREF

Deux profanateurs de tombes juives condamnés

Deux jeunes gens, qui dans la nuit du 24 au 25 avril 1981, avaient profané plusieurs dizaines de sépultures juives dans le cimetière parisien de Bagneux, ont été condamnés, le 22 mai, à Nanterre (Hauts-de-Seine), à dix-huit mois d'emprisonnement, dont douze avec sursis. Philippe Guenez, qui avait alors dix-huit ans et son complice Pascal M., un mineur de seize ans, étaient notamment poursuivis pour avoir tracé des croix gammées et des slogans antisémites sur les monuments funéraires.

Si son complice, jugé à huis clos par le tribunal des enfants, était connu pour ses activités au sein de formations néo-nazies, Philippe Guenez était à l'époque sous le coup d'une déception sentimentale. « J'avais pris de la drogue et j'avais bu de l'alcool, a-t-il déclaré. Je n'ai compris que plus tard ce qui s'était passé et à quel point c'était grave ». La LICRA, le MRAP et de nombreuses associations juives qui s'étaient portées partie civile ont ob-

tenu le franc symbolique de dommages et intérêts. Les deux jeunes gens devront rembourser à la Ville de Paris une somme de 90 000 francs pour la remise en état des tombes profanées.

SABOTAGE DU TGV

Jean-Paul Lastienne, vingt-sept ans, exploitant forestier, son frère Didier, vingt-deux ans, et deux employés de son entreprise ont, pendant la nuit du lundi 21 au mardi 22 mai, déboulonné 55 mètres de rails sur la ligne du TGV, à Montlay-en-Auxois (Côte-d'Or). Un conducteur d'une rame d'ouverture s'est aperçu du sabotage, tôt dans la matinée, avant la mise en service du train.

La circulation des trains a dû se faire pendant plusieurs heures en alternance sur l'autre voie. Arrêtés mardi, les quatre auteurs du sabotage ont déclaré qu'ils voulaient « faire dérailler le TGV pour attirer l'attention des pouvoirs publics sur la situation des entreprises forestières ».

Drame familial à Paris

Un drame familial s'est produit dans la nuit du mardi 22 au mercredi 23 mai à Paris, faisant deux morts et deux blessés graves. Pour des raisons inexplicables, un père de famille, M. Daniel Do, bijoutier, a tiré sur ses deux enfants âgés de dix-sept et dix-neuf ans, les tuant sur le coup, puis sur son épouse, avant de retourner son arme, un pistolet 7,65, contre lui-même et de se blesser grièvement. M. et Mme Do ont été transportés à l'hôpital de la Pitié où le diagnostic sur leurs chances de survie est réservé.

Le Monde de

L'ÉDUCATION

MAI 1984

DEVENIR

INGÉNIEUR

EN VENTE CHEZ VOTRE

MARCHAND DE JOURNAUX

11 F

FAITES UN
ALLER-RETOUR
A VOTRE
BANQUE
EN
MOINS DE
30 SECONDES.

Faire un saut à la banque, cela demande souvent plus de temps qu'il n'y paraît, finalement. Aujourd'hui, ne vous dérangez plus inutilement. Avec son nouveau service Vidéocompte, le CCF propose aux particuliers une étape décisive vers la banque à domicile.

En quelques secondes, sans vous déplacer, vous pouvez 7 jours sur 7 connaître la position de vos comptes de dépôts ou de placement au CCF, ordonner des virements, commander vos chèquiers, ceci en toute confidentialité, grâce à un code que vous choisirez vous-même.

Avec Vidéocompte, vous pourrez également interroger le CCF sur les cours des Sicav, des fonds communs de placement, des monnaies étrangères, ou sur les émissions d'obligations en cours.

Vidéocompte CCF passe par un terminal à écran doté d'un clavier à touches, très simple à utiliser.

En plus des services bancaires, ce terminal vous donnera accès à l'annuaire électronique et aux principaux services de renseignements des grandes sociétés et des services publics.

Appelez sans frais le 16.05.01.01.01. Nous vous dirons quand la Direction des Télécommunications sera en mesure d'installer chez vous votre terminal Vidéocompte. Gratuitement.



VIDEOCOMPTE.CCF
le nouveau service de la banque des réussites.

INFORMATIONS « SERVICES »

JEUNES

L'Anti-Monopoly est aussi imputable que son anti-modèle

Le but du jeu consiste à devenir riche comme dans le classique Monopoly, mais selon une logique inverse. Comme son nom l'indique, l'Anti-Monopoly prend le contrepied de son célèbre modèle. Il propose aux joueurs de faire fortune en brisant les oligopoles, trusts et autres monopoles qui sont censés sévir dans l'industrie automobile, celle des conserves alimentaires ou les mines de diamants (le cas de la presse n'est pas traité).

A l'origine de l'Anti-Monopoly, qui vient d'être édité en France (1), se trouve un professeur d'économie américain, Ralph Anspach, qui a souhaité populariser l'idée de lutte antitrust en s'appuyant sur le succès d'un jeu de société qui glorifie le capitalisme depuis deux générations. Son « anti-jeu », créé en 1973 outre-Atlantique, a bien sûr été attaqué par la société détentrice du brevet du Monopoly. Pour M. Anspach, le principe du jeu remonte au tout début du siècle et non en 1935, date de sa commercialisation par son propriétaire actuel. Il prétend que le Monopoly, déjà connu sous plusieurs noms auparavant, doit, comme les échecs et les dames, être remis dans le domaine public.

Après une décennie de querelle judiciaire, un arrêt de la Cour suprême des États-Unis a donné le droit à Ralph Anspach de vendre son invention à condition qu'une mention sur chaque boîte du nouveau jeu évite toute confusion. Dans le monde imputable des jeux capitalistes, l'Anti-Monopoly tente d'ouvrir une brèche.

Les rues y sont remplacées par des firmes, et les maisons, les hôtels, par des jetons de

proches lancés contre les sociétés participant aux ententes prohibées. Les méchants capitalistes du Monopoly deviennent des justiciers qui traquent les mauvais joueurs de la libre entreprise. Mais le jeu reste réalistes.

S'attaquer aux puissances industrielles coûte fort cher en frais de justice, et la concurrence est dure puisque tous les joueurs de l'Anti-Monopoly convoitent les primes que leur rapportent chaque victoire sur les trusts. Sur le modèle des loyers du Monopoly, des indemnités sont dues par les malheureux joueurs dont les coups ne sont pas permis pour autant, puisque des pénalités sont appliquées à ceux qui, sous couvert de lutte antitrust, serviraient des ambitions personnelles chez un concurrent ou useraient du trafic d'influences politiques. Il n'y a pas de prison mais un tribunal, et une « caisse antitrust » qui distribue 100 euros — c'est la monnaie en vigueur — à chaque passage sur le case « Départ ». Le dernier survivant à la fin de la partie est déclaré vainqueur.

Le jeu est si scrupuleusement calqué sur son anti-thèse qu'il ne présente aucune difficulté pour les habitués du Monopoly. Les enfants, en revanche, auront sans doute plus de peine à en percevoir la logique. Une règle simplifiée a été rédigée à leur intention. Ils pourront eux aussi jouer aux capitalistes en toute bonne conscience.

PHILIPPE BERNARD.

(1) L'Anti-Monopoly édité par Ferret productions et commercialisé par Orlis-Jouets. Prix indicatif : 135 F.

ENVIRONNEMENT

La pêche en eau douce et les préoccupations des Verts

L'Assemblée nationale a adopté en deuxième lecture, mercredi 16 mai, le projet de loi relatif à la pêche en eau douce et à la gestion des ressources piscicoles présenté par M. Bouchard (le Monde des 15 décembre 1983, 21 avril et 18 mai 1984). Ce projet, qui avait été adopté à l'unanimité en première lecture, a été de la même façon en deuxième lecture et il ne restera à la commission mixte paritaire, qui se réunira le 24 mai, qu'à approuver les divergences apparues entre sénateurs et députés pour que le texte soit définitivement adopté.

Ainsi les quelque six millions de pêcheurs que compte la France se trouveront-ils en quelque sorte à la veille de connaître une nouvelle façon de pêcher à la ligne dans leur pays.

Rappelons ce que contient pour l'essentiel ce texte voté par le Parlement :

● Le droit de pêche entraîne l'obligation de gestion, c'est-à-dire l'obligation de voir plus loin que la capture ponctuelle des poissons qui peuplent les rivières. A ce titre, il sera possible de limiter les captures de certaines espèces menacées. Le repeuplement des cours d'eau ne se fera plus de façon anarchique et par seul appel massif aux salmonidés d'élevage. A côté de cela, la pêche à la mouche — très sélective — sera encouragée.

● En ce qui concerne l'état des rivières, les riverains auront obligation d'entretenir les cours d'eau dont ils sont propriétaires faute de quoi une association locale de pêche pourra s'en charger mais le droit de passage le long des rives devra être autorisé.

● Les sanctions prises à l'encontre des pollueurs connaîtront une plus grande sévérité.

● Des groupements d'intérêts piscicoles et des contrats de rivière passés avec villes et communes permettront une meilleure coordination de l'assainissement, du réseau hydrographique français.

● Enfin, le permis sera désormais établi de telle façon que son utilisation ne pourra être le fait que du seul pêcheur qui l'aura souscrit (grâce à l'apposition d'une photo notamment). Un permis à durée limitée sera d'autre part créé.

Cette nouvelle loi ne soulève pas que l'enthousiasme. On lira ci-dessous la réaction de M. Christian Brodard, de Saint-Etienne, membre du Conseil national interrégional des Verts et candidat aux élections européennes, qui s'interroge sur la responsabilité de certains « grands pollueurs », des préoccupations qu'ont les pêcheurs eux-mêmes (voir à ce

propos le Pêcheur de France du 15 mai et l'article de M. Marini, président de l'Union nationale des fédérations des associations de pêcheurs).

Voici le texte que nous fait parvenir M. Brodard :

« La pêche en rivière apparaît avant tout comme un loisir, populaire certes, mais seulement un loisir. Quel donc de plus anodin et de moins mobilisateur en cette période de crise qu'un projet de loi sur la pêche ? Le nombre de députés et de sénateurs présents en séance lors des deux nouvelles de ce projet en atteste.

Or cette loi représente le maillo essentiel de la lutte contre la pollution des eaux. On peut certes regretter l'absence d'un cadre réglementaire global de la protection de l'environnement et du milieu aquatique en particulier, mais ce texte concrétise l'arrivée, aux côtés des pêcheurs, d'un acteur fondamental dans cette défense, qui est présent tous les jours sur le terrain : les associations de protection de la nature. Notons que, contrairement à l'Assemblée nationale et au gouvernement, le Sénat leur refuse la possibilité de se constituer partie civile en cas de pollution.

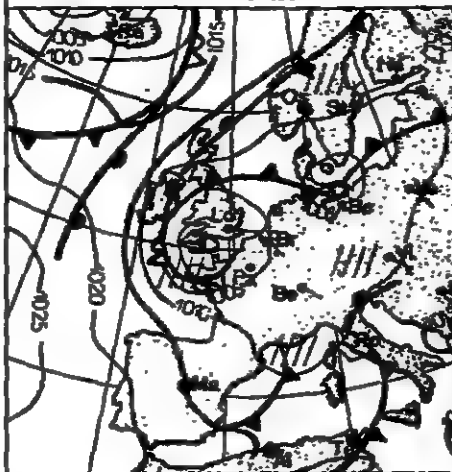
Si les parlementaires ne se sont pas mobilisés, les pollueurs potentiels, eux, ont fait largement pression sur les députés. Electricité de France en tête. Alors qu'elle n'a jamais été condamnée à ce titre, elle se trouve purement et simplement exemptée de responsabilité pénale par le Sénat (proposition Chaury, RPR), en cas de pollution par vidange de barrage. L'Assemblée nationale, hésitant à utiliser une ficelle aussi grosse, a rejeté en séance une proposition de la commission d'appareillement conciliatrice de conditionner ces poursuites à la preuve de la faute. Si la commission mixte paritaire adoptait cette notion nouvelle, oubliant les faits matériels de pollution pour ne s'attacher qu'à la faute, cela pourrait faire jurisprudence et s'étendre à toutes les pollutions des eaux, ouvrant la porte à des expertises sans fin, garantie de tranquillité pour tous les pollueurs.

Le projet adopté à l'Assemblée nationale exclut le Rhin et le Rhône de l'article 410, indiquant clairement que dans ces fleuves il n'y a pas lieu de garantir la vie aquatique. Encore une pitulerie qu'Huguette Bouchard devra faire avaler à l'Europe et aux pays riverains du Rhin, mais avec quelle eau !

La commission mixte paritaire se réunit jeudi prochain. Est-elle bien consciente des enjeux ? »

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 23-5-84 A 0 H G.M.T.



Evolution probable du temps en France entre le mercredi 24 mai à 0 heure et le jeudi 25 mai à 24 heures.

La France reste sous l'influence d'une vaste zone dépressionnaire autour de laquelle tournent des perturbations pluvio-orageuses actives.

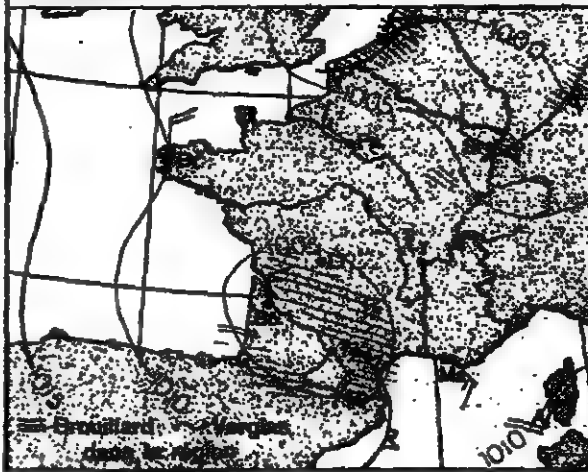
Mercredi matin le temps sera pluvieux sur les régions du Sud-Ouest et du Roussillon. Les pluies, parfois orageuses, seront abondantes près du relief. En cours de matinée, ce mauvais temps gagnera d'abord vers le golfe du Lion puis remontera vers le nord-est pour gagner l'après-midi l'ensemble des régions situées de la Méditerranée au nord des Alpes. Il faut encore craindre des pluies importantes sur le sud du Massif Central et des Alpes. A l'arrière, sur le sud-ouest de la France, un ciel variable s'établira mais les nuages resteront abondants près des Pyrénées.

Sur les régions s'étendant du Pas-de-Calais aux Vosges, le ciel restera souvent menaçant avec des averse. Partout ailleurs le temps sera bien dégagé le matin puis au fil de la journée, soleil et passages nuageux se partageront le ciel. Les températures seront toujours plus élevées pour la saison : 6 à 10 au lever du jour, 15 à 19 l'après-midi (12 à 13 près de la Manche et de la mer du Nord).

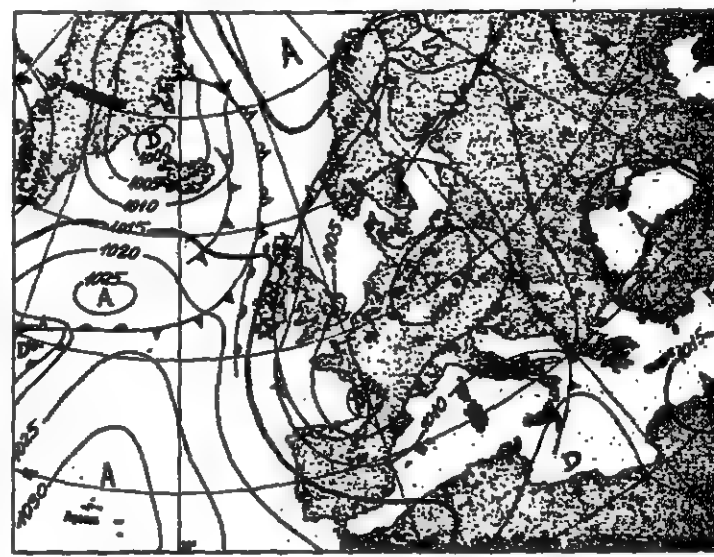
La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer, à Paris, le 23 mai 1984, à 8 heures, était de 1005,3 millibars, soit 754 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum, le second le minimum de la nuit du 22 au 23 mai) : Ajaccio, 15 et 10; Biarritz, 15 et 9; Bordeaux, 16 et 8; Bourges, 17 et 5; Brest, 12 et 8; Caen, 9 et 7; Cherbourg, 9 et 5;

PRÉVISIONS POUR LE 24.5.84 DÉBUT DE MATINÉE



PRÉVISIONS POUR LE 24 MAI A 0 HEURE (G.M.T.)



Clermont-Ferrand, 16 et 8; Dijon, 17 et 8; Grenoble-S.-M.-H., 19 et 7; Grenoble-St-Georges, 13 et 7; Lille, 16 et 4; Lyon, 16 et 7; Marseille-Margate, 18 et 10; Nancy, 18 et 6; Nantes, 17 et 8; Nice-Côte d'Azur, 17 et 8; Paris-Montsouris, 16 et 6; Paris-Orly, 15 et 6; Pau, 13 et 8; Perpignan, 16 et 9; Rennes, 15 et 7; Strasbourg, 19 et 7; Toulouse, 15 et 8; Poitiers-Mtro, 30 et 22.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 22 et 9 degrés; Amsterdam, (min) 6; Athènes, 27 et 15; Berlin, 14

et 11; Bonn, 17 et 5; Bruxelles, 14 et 6; Le Caire, 40 (max); Les Canaries, 23 et 17; Coppenhague, 22 et 11; Dakar, 27 et 21; Djakarta, 33 et 20; Genève, 17 et 7; Jérusalem, 28 et 18; Londres, 12 et 8; Luxembourg, 16 et 7; Madrid, 13 et 6; Moscou, 24 et 17; Nairobi, 24 et 13; New-York, 23 et 18; Palma-de-Majorque, 20 et 12; Rome, 20 et 14; Stockholm, 23 et 11; Téhéran, 36 et 21; Tunis, 32 et 13.

(Document établi avec le rapport technique spécial de la Météorologie nationale).

SPORTS

FOOTBALL

L'aide de la Ville de Paris au Racing

La présence d'un deuxième grand club de football parisien parmi l'élite nationale est un élément très positif pour ce sport en général, et en particulier pour la vie sportive de notre capitale, a indiqué la municipalité de Paris, le 21 mai, dans un communiqué. Toutefois, pour ce qui concerne l'aide éventuelle de la Ville au Racing Club de Paris, en première division, ce texte précisait trois points :

● Tout d'abord, il est évident que la municipalité ne peut accéder au RCF une aide financière comparable à celle dont bénéficie le Paris-Saint-Germain. La Ville vient d'ailleurs de reconduire, pour quatre nouvelles années, la convention qui la lie au PSG, sur la base d'une subvention annuelle de 6 millions de francs, ce qui correspond aux possibilités maximales que la municipalité peut consentir au football professionnel.

● En second lieu, l'expérience de ces trois dernières années et les récentes déclarations du président du Racing Club de Paris montrent à l'évidence que ce club dispose de ressources financières exceptionnelles qui le placent dans une situation sans rapport avec celle du PSG.

● Enfin, bien qu'évoluant dans la même division, les deux clubs ne se situent pas, dans l'immédiat, au même niveau, puisque le Paris-Saint-Germain sera engagé en 1984-1985 dans une compétition européenne.

GALERIE MÉDICIS
22, place des Vosges, PARIS (4e)
278-21-19 et 24-43

OGIER
Huiles et aquarelles
Jusqu'au 12 juin
Tél. 11 11 21 11 - 11 11 11 11

SCIENCES-PO
préparation d'été ou annuelle sur place, et par correspondance
1^{re} et 2^e années - Pin d'AP - 2 centres : Quartier latin ou Neuilly
57, rue Ch.-Lafitte, 92 Neuilly, 75294-93
75294-93 enseignement supérieur privé

Parents ! Etes-vous à la recherche du cours de vacances approprié pour votre enfant ?
LA FÉDÉRATION SUISSE DES ÉCOLES PRIVÉES
VOUS RENSEIGNERA VOLONTIERS
40, rue des Volantes - Case postale 171
CH-1211 Genève 6. Tél. : 1941/22/35 57-06

TENNIS

JOHN MCENROE TÊTE DE SÉRIE NUMÉRO UN A ROLAND GARROS

L'Américain John McEnroe sera tête de série numéro un aux championnats internationaux de France qui doivent commencer lundi 28 mai au stade Roland-Garros à Paris. Les organisateurs ont décidé de suivre l'ordre du dernier classement mondial de l'Association des tennis professionnels (ATP) pour établir la hiérarchie dans le tournoi.

Les quinze autres têtes de série seront les joueurs suivants : 2. Ivan Lendl (Tch.); 3. Jimmy Connors (E-U); 4. Mats Wilander (Sué.); 5. Jimmy Arias (E-U); 6. Yannick Noah (Fr.); 7. Andrés Gómez (Equ.); 8. José Luis Clerc (Arg.); 9. Henrik Sundström (Sué.); 10. Guillermo Vilas (Arg.); 11. Anders Jarryd (Sué.); 12. José Higueras (Esp.); 13. Juan Aguilera (Esp.); 14. Tomas Smid (Tch.); 15. Tim Mayotte (E-U); 16. Chris Lewis (N-Z).

COUPE DU MONDE
La Tchecoslovaquie, le Suède, les États-Unis et l'Espagne ont remporté, mardi 22 mai, à Düsseldorf (RFA), leur premier match comptant pour la Coupe du monde.

GROUPE ROUGE
Tchecoslovaquie b. Tchécos. 3-0.
Lendl (Tch.) b. Odeppo (It.), 6-4, 6-2; Smid (Tch.) b. Benvenuto (It.), 6-2, 6-3; Lendl-Smid (Tch.) b. C. Pajman-Odeppo (It.), 6-4, 6-2.

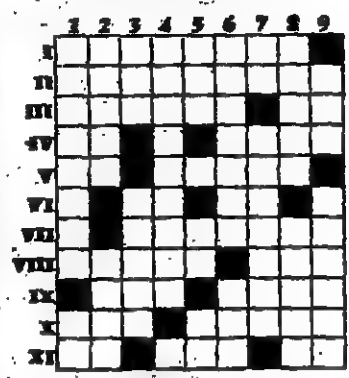
Suède b. Autriche 3-0.
Jarryd (Sué.) b. McNamee (Aust.), 7-5, 6-1; Sundström (Sué.) b. Alexander (Aust.), 6-4, 6-4; Jarryd-Sundström (Sué.) b. McNamee-Alexander (Aust.), 6-4, 6-1.

États-Unis b. RFA 3-0.
McEnroe (E-U) b. Mauer (RFA), 6-1, 6-2; Arias (E-U) b. Gehring (RFA), 6-4, 6-3; McEnroe-Fleming (E-U) b. Popp-Mauer (RFA), 7-6, 6-2.

GROUPE BLEU
Espagne b. Argentine 2-0.
Higuera (Esp.) b. Clerc (Arg.), 2-6, 6-3, 6-4; Luna (Esp.) b. Arguello (Arg.), 4-6, 6-0, 2-0 (aband.).

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3716



HORIZONTALEMENT

1. Doit entrer dans le peau du personnage pour bien tenir son rôle. — II. Vœux en regard qui dénote un manque d'attention. Objection corrélatrice. — IV. Alternative. Sans exclusive. — V. Note. Celle d'Eve fut couronnée, celle d'Adam est restée dans la gorge. — VI. Interjection. Toujours frais quand il est nouveau. — VII. Timbre de valeur. — VIII. Même funéraire, il est flatteur. Belle-fille, mais pas forcément fille belle. — IX. Dans la cassette du prince Hérick. En mesure de ramener au capables de déraisonner. — X. Rue de Rome. Les artistes du Mont Parmesan. — XI. Préposition. Elle commence là où elle se brise. Note.

VERTICALEMENT

1. Manière particulière de s'illustrer pour un légionnaire. Quelque chose de relevé. — 2. Pique parfois, coupe toujours. Les aventuriers y vont, les miraculés en reviennent. — 3. Façon de chasser les indésirables. Place aux paléistes chez les Grecs. — 4. Tube de rigueur pour les séries de gala. — 5. Port de Japon. Note. Personnel. — 6. Réalisateur de films américains hauts en couleur. Peut être terrassé par le génie et sauté par un sapeur. — 7. Note. Nos aieux parisiens l'ont pris à la Bestille. — 8. Imposé la grande tenue ou le minimum vestimentaire. Avancer machinalement. — 9. On n'y fait que passer. Beau bleu ou bête noire de Napoléon.

Solutions du problème n° 3715

HORIZONTALEMENT
I. Exaltation. — II. Imite. — III. Quatrième. — IV. US. AM. OL. — V. Électrique. — VI. Neuve. US. — VII. Un. — VIII. Quatrième. — IX. URSS. Sué. — X. Enlaidies. — XI. Réer. Est.

VERTICALEMENT
1. Pique-nique. — 2. Amuse. Urne. — 3. Lia. Ducasse. — 4. PTT. EV. Tur. — 5. Aérateur. — 6. Ami. Risle. — 7. Ici. Quêtes. — 8. Nous. Maet. — 9. Neale. Seca.

QUIR BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL

Sous publié au Journal officiel du mercredi 23 mai.

DÉS-DECRETS

● Soumettant la société Franco-Régions 3 Publicité-Nord-Picardie au contrôle économique et financier de l'État.

● Modifiant le décret du 30 décembre 1981 relatif à l'organisation de l'administration centrale du ministère de l'Intérieur et de la décentralisation.

● Modifiant le décret du 30 avril 1980 fixant les attributions de la direction du service national.

● Fixant les conditions exceptionnelles d'accès au corps des instituteurs.

DÉS-ARRÊTÉS
● Fixant la valeur de reprise et de remboursement des obligations 4,5 % 1973 à capital garanti.

● Relatif à l'organisation et aux attributions de la direction générale de la police nationale.

● Portant organisation de la direction du développement culturel.

PARIS EN VISITES

VENDEUR 25 MAI

● Saint-Philippe du Roule, 15, boulevard de la Chapelle, place Chassigny-Guyon, M^{me} Bouquet des Champs.

● Le vitrail en Lorraine, 15 heures, 62, rue Saint-Antoine, M^{me} Brossier.

● Le Nouveau Monde, 16 h 30, Grand-Palais, M^{me} Oswald (Caisse nationale des monuments historiques).

● Les passages de Paris, 15 heures, métro-Palais-Royal (Paris et son histoire).

CONFÉRENCES

10 heures : Institut Goethe, 17, avenue d'Iéna, M. Hans-Georg Gadamer : « La métaphysique et le commencement de l'Occident ».

19 h 30 : Sorbonne, amphithéâtre Bachelard, Sorbonne, M. Jean Keilling : « Les relations de l'homme et de la nature » (Université populaire de Paris).

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

« LUTÈCE » A CARNAVALET

« ALTDORFER » AU CENTRE CULTUREL DU MARAIS

Le faux marbre qui cache la forêt

«ALTDORFER et le réalisme fantastique dans l'art allemand. » A Louvre-Paris, de César à Clodia. » Voici deux sujets, et deux expositions, que rien ne paraît devoir associer. Rien, sinon la proximité, puisque l'une est au Centre culturel du Marais et l'autre au musée Carnavalet, soit de l'une à l'autre à peine une portée de javalot. Et rien, sinon un même et considérable effort de présentation, une volonté forcée de séduire, de saisir et de retenir le visiteur. Cela n'étonne pas de la part du Centre culturel du Marais, naguère menacé pour la générosité de sa gestion et qui, pris d'une nouvelle et fiévreuse vitalité, déploie à nouveau la magie de ses expositions-mises en scène. C'est nettement plus singulier pour le musée Carnavalet, dont les manifestations, si luxueuses et passionnantes soient-elles, ne lèvent généralement pas le

courants dans la muséographie. A quel il faudrait ajouter un troisième qui consiste à ne rien faire et dont les arguments, quand ce n'est pas la parure ou la pauvreté, sont tout aussi recevables que les deux autres. Restons-en à deux. Le premier de ces courants est d'inspiration scientifique, quoiqu'il soit très largement né d'un esprit balnéairement artistique, Georges Henri Rivière. On en voit encore la trace au Musée des arts et traditions populaires, même si ce musée semble aujourd'hui plus attiré par la sociologie que par l'ethnologie et fait davantage de l'objet un motif de livres ou de revues qu'un témoin à produire. On en voit les effets aussi dans de très nombreux autres musées de France, d'Europe et du monde entier où l'on tente, avec un bonheur forcément variable, d'associer le respect de la chose scientifique et la pédagogie, l'enseignement et l'amusement.

Ce qui porte ce courant, c'est un principe de rigueur, d'apurement, assez proche du vieux vou des architectes, exigeant que la forme suive la fonction. Mais on ne rend bien compte que l'intuition, l'adresse de la main, le sens esthétique, le sens de l'espace et de son remplissage, jouent aussi un rôle essentiel : il suffit pour s'en convaincre de voir travailler un muséologue comme Pierre Catel, élève et disciple de Rivière aux ATP, mais qui a récemment préféré laisser les charmes protecteurs de la fonction publique pour les risques de la libre entreprise, en l'occurrence Panoptès (1).

Dans tout cela nous prenons l'exemple des objets, mais la même volonté scientifique et pédagogique peut se retrouver lorsqu'il est question de peinture.

La plus élaborée des mises en scène

Le deuxième courant de la muséographie nous ramène impérativement vers le musée Carnavalet. Il trouve ses racines premières dans l'inspiration artistique et cherche moins à expliquer qu'à alerter l'esprit du visiteur sur l'importance d'une œuvre, d'un objet, d'un fait, grâce à la plus élaborée des mises en scène, la plus spectaculaire ou la plus sophistiquée. Si le risque du premier courant est de susciter l'ennui, le risque du second est celui d'une inflation formelle qui finit par effacer sinon anéantir le sujet même de l'exposition : on ne l'a vu, naguère, que trop souvent à Beaubourg, dans les espaces du Centre de création industrielle (CCI). Et c'est le danger que fait l'exposition « Lutèce », si celle d'Altdorfer l'évite. L'une et l'autre, en revanche, souffrent d'un manque d'explication, ou bien d'une confusion dans celles-ci, défaut que ne compense pas la qualité des catalogues, surtout pour qui n'a pas les moyens de se les offrir.

Mais restons à « Lutèce », puisque la chronologie est la meilleure et la plus réaliste des conseillères. L'avenir de « Lutèce » a été confié à une équipe où l'on compte, à proportions presque égales, des artistes, des sculpteurs et des muséographes. Son présent révèle qu'ont dû se faire jour de terribles luttes d'influences — mais n'est-ce pas le fatal destin du sous-sol parisien ? — entre les uns et les autres tant le résultat de ce travail commun suppose extensiblement l'effort des uns et des autres.

L'imagination de cette présentation est certes incontestable. On perçoit maintes et maintes idées, on se convainc de l'intelligence de l'ensemble. Tout pourtant paraît excessif et forcé. Surtout les couleurs des murs et des cimaises, si gallo-romaines qu'elles soient, car elles finissent par tuer celles de la pierre, par en effacer la sculpture,

les reliefs, les motifs. Est-ce volontaire ? Est-ce pour réduire l'écart entre les fragments authentiques et les moulages ? Dans ce cas, les premiers sont pénalisés au profit des seconds sans que ces derniers en tirent d'ailleurs un profit autre qu'une relative confusion. On se demande alors s'il était vraiment nécessaire de faire toute cette gymnastique pour accrocher comme « pour de vrai » dans les hauteurs telle ou telle architrave.

En plaçant l'exposition sur une sorte de nuage qui flotte entre l'archéologie et la reconstitution sans qu'on sache trop où, les organisateurs ont sans doute voulu retenir l'attention des publics jeunes ou blasés. C'est un bien. Mais les autres publics mériteraient aussi pareille prévenance. Il suffirait peut-être que la lumière favorise davantage les restes authentiques de l'ancien Paris que les moulages ou le décor environnant. Il suffirait aussi de notions plus lisibles et mieux placées pour chaque objet, et de traductions plus systématiques lorsque les textes latins ou grecs sont cités... Cela aussi relève de la pédagogie (2).

L'exposition est au demeurant passionnante et enrichissante (*lire l'encadré ci-contre*). On l'annonce comme le noyau, le point central, d'une série d'autres expositions, une dizaine, sur le sous-sol archéologique de l'Île-de-France. Ainsi se trouvent justifiés les frais engagés au musée Carnavalet, et d'autant plus justifié l'achat, par le visiteur, du catalogue, ouvrage de la meilleure espèce, documentation précieuse et claire pour le néophyte et les autres.

Laissons Lutèce, Paris et l'Île-de-France, et partons pour l'Allemagne, au seizième siècle, sur les bords du Danube. A Regensburg, ou, comme on dit en France, Ratisbonne. Dans ce qui semble être de nouveaux espaces — l'espace du Centre est toujours à surprendre — c'est bien une île de l'Allemagne qui se trouve matérialisée par la scénographie de Maurice Guillaud, directeur et animateur du Centre. Une Allemagne à la fois romantique et paisible, avec ses montagnes, ses collines, ses bois, ses minéraux. Il ne manque guère que la musique, mais il est vrai que l'exposition Caspar David Friedrich, voisine et tout aussi germanique, donne cette mesure de l'âme allemande (3). Pour Altdorfer, il faudrait d'ailleurs d'autres sonorités que celles de Wagner : le silence des forêts, ou l'écho des hommes, des bêtes, des armes, du bruit sur la pierre, des vêtements de lin qui bruissent, ou encore le sifflement d'une flèche.

On tourne, on monte, on grimpe et redescend dans les dédales du Centre et l'on découvre au fur et à mesure les gravures et les dessins du maître allemand et de son entourage, avec un intérêt croissant, les effets ayant été bien ménagés. A l'exposition Friedrich, il n'y a guère que trois peintures, modestes par la taille au moins, et des dessins dont ni le choix ni l'assemblage ne parviennent à nous convaincre du talent pourtant bien réel de l'artiste. Pour Altdorfer, en revanche, il n'y a pas une peinture, pas une. Il est vrai qu'en novembre 1980, un tableau du même peintre a battu tous les records de prix, record assumé par la National Gallery de Londres : 50 millions de francs pour le *Adieu du Christ à sa mère*, voilà qui fait rêver les amateurs d'art, mais pas les assureurs. Le prêt et le transport d'un Altdorfer, comme malheureusement, ceux de bien d'autres peintres, sont donc à peu près exclus, sauf au plus haut niveau des échanges intergouvernementaux.

L'inquiétante et forte nature

Voulant pallier l'absence des tableaux, ainsi qu'il l'avait fait pour Friedrich, le Centre a fait appel à la lumière et à la photo. Mais tandis que le premier faisait l'objet d'un audiovisuel assez difficile à suivre, Altdorfer bénéficie de larges reproductions immobiles, dont la luminosité souligne peut-être le côté factice — comme dans un hall de gare, un panneau publicitaire Decaux — sans en altérer cependant une lecture documentaire, au contraire. Voici notamment le polyptyque de saint Florian et son saint Sébastien languide, voilà *Suzanne au bain* et voilà encore les armées déchaînées, les détails échevelés de la *Bataille d'Alexandrie*.

De *Suzanne au bain*, le Centre expose un splendide dessin préparatoire, à la perspective un peu torve (rectifiée dans la peinture). On y trouve tout Altdorfer. Comme dans tout Altdorfer sans doute, mais de manière plus concentrée : une passion de l'architecture qui atteint ici aux sommets de la patisserie, le paysage lointain et ses villes fortifiées, ses châteaux, la forêt, l'inquiétante et forte nature, une humanité qui parcourt aisément, dans le plus étroit des espaces, toutes les réalités de la vie, depuis la réflexion solitaire jusqu'aux plus typiques comportements de groupe.

Tout cela, on le retrouve égrené dans les merveilles de toutes tailles



Altdorfer : deux images (1515-1520), plume.

ici rassemblées. Il faut s'arrêter devant chaque gravure, même s'il est des vignettes dont les cadres n'ont pas plus d'ambition que ceux d'un timbre-poste. Quelle vie, quelle émotion, quelle simplicité ici, et là quelle truculence ! C'est la première vertu d'Altdorfer : on ne s'ennuie jamais. Une gamme de sentiments est à peine suscitée, une veine du dessin est à peine explorée qu'on passe à la suivante, religieuse ou paternelle, austère ou paillard, bucolique ou citadine.

Après cela, le terme de « réalisme fantastique », préféré à l'étrange « école du Danube » pour titrer l'exposition, paraît presque insipide malgré l'élegante contradiction qu'il suggère. École du Danube, c'était à la fois trop précis et trop vague, comme l'est toute école universitaire qui force un peu la vérité pour la faire tenir dans un cadre. Celle de réalisme fantastique est moins risquée dans la mesure où elle reste vraie, qu'on mette l'accent sur la première ou sur la seconde partie de l'expression. Et puis, elle indique bien ces deux relatives constantes que sont, dans l'œuvre d'Altdorfer et de ses proches, l'effervescence délirante du trait et sa précision, sa rigoureuse dureté. Ses proches, par la famille, l'esprit ou la géographie, c'est son frère Erhard, et Wolf Huber. Ostendorfer, Leinberger, auxquels on ajoute ici Lucas Cranach l'Ancien. Quelques autres encore, parfois restés par leurs seules initiales. Le maître, souvent, n'a qu'à bien se tenir.

Altdorfer est bien servi par la « muséographie » (cela paraît tout

d'un coup un gros mot). Il l'est aussi par un puissant et beau catalogue (500 pages), surabondamment illustré : pourtant un déploiement aussi impressionnant de moyens photographiques et typographiques méritait plus de soin dans l'organisation de l'ouvrage. Tout se chevauche un peu, ce qui n'aurait pas déplu au maître, mais quand même... Les repères manquent, singulièrement lorsqu'on sort d'Altdorfer, et un index enfin aurait été bienvenu. Mais tout cela, c'est la précision scientifique par laquelle serait sans doute passé le premier courant muséographique évoqué plus haut, courant pour ainsi dire « réaliste ». Or nous sommes dans le deuxième de ces courants, et c'est l'art et le fantastique qui l'emportent. L'équilibre est toujours difficile à trouver.

FREDÉRIC EDELMANN.

(1) La société Panoptès imagine, prépare ou monte des expositions, musées ou manifestations à la demande d'institutions publiques ou privées (notamment pour les actions de mécénat).

(2) Dans le cadre de cette exposition, et pour la première fois au musée Carnavalet, fonctionnent, sur rendez-vous, du lundi au vendredi, un atelier d'animation particulièrement destiné aux enfants de huit à quinze ans.

(3) Caspar David Friedrich, jusqu'au 3 juin. Dans le compte rendu que nous avons fait de l'exposition *Le Monde* du 6 avril, nous avons omis d'indiquer la monographie *Tout l'œuvre de C. D. Friedrich*, parue en 1977 chez Flammarion, due à Helmut Borsch-Supan, et traduite par Simone Darnes, qui nous a gentiment cédé l'ouvrage.

CENT TABLEAUX RUSSES AU GRAND PALAIS

La tradition de la révolution

Il faut avoir fait le voyage à Moscou et à Leningrad pour voir les cent dix tableaux d'art russe actuellement au Grand Palais avec le Salon des artistes français. Et encore, il n'est pas sûr que la visite des musées Tretyakov et d'art russe permette de voir ce qu'on présente ici. Les œuvres passent, pour une raison ou pour une autre, des cimaises aux caves et inversement. Tel artiste, qui il y a quelques années, était relégué dans les réserves, se retrouve à l'honneur dans les salles. Tel autre, qui occupait le devant de la scène, en est aujourd'hui absent.

Cette exposition, généralement envoyée par les musées soviétiques, montre bien un désir d'ouverture. Si elle n'illustre pas nécessairement le dernier état de la situation de l'art en Union soviétique, du moins témoigne-t-elle de la manière dont on veut, à Moscou, qu'elle soit perçue. Au fond, dans un esprit de concorde esthétique, avec pour

décominateur commun ce tempérament russe si sensible au pathos.

Lorsque la couleur s'en mêle, cela donne les rudes visages, vibrant d'humanité, des personnages de Kramskoi : *Le Portrait du peintre Tchichine*, sorte de M. Courbet barbu faisant halte sur son chemin dans un sous-bois de chênes ; l'archaïque *Forêtier* aux mains couvertes de calli ; l'énigmatique *Inconnu*, bourgeois au regard plein d'idées de derrière la tête. Après les visages de Kramskoi, viennent les paysages du même Tchichine, aux terres humides et aux feuillages enveloppés de leurs douceurs.

Tout russe qu'ils sont, on voit bien d'où ces remuants « peintres ambulants » tiennent l'origine de leur art nouveau. Ils le tiennent des réalistes révolutionnaires français du milieu du siècle. La Russie aussi, en ces années d'abolition du servage, gagnait un peu plus de liberté. Les « ambulants » couraient à la recherche de visages russes, populaires ou

bourgeois, pour les peindre avec leur sentiment, leurs couleurs, russes. Répète, le peintre de la peine à l'ancien régime, personifiée par les bateliers de la Volga (on voit l'étude de cette image céleste), marchait à l'avant-garde. Cela ne l'empêchait pas de paraître dans les salons à tentures, tout à fait à l'aise pour peindre, à la façon des chers maîtres de l'académie, de belles allongues sur leur sofa. On le trouve aussi au *Père Lachaise*, rendant avec ferveur hommage au drapeau rouge. Car nombre de ces peintres russes allaient et venaient entre Moscou et Paris.

Nous sommes au cœur d'une première révolution picturale. Une révolution de peinture bourgeoise qui n'a plus rien d'impérial et que favorisent de nouveaux mécènes, tels Tretiakov lui-même, constructeur du palais-musée qui porte son nom, les marchands et industriels Morosoff et Tchichoukine, qui, tous les ans, font le voyage à Paris et rapportent des Cézanne, des Monet, des

Picasso, des Matisse. Puis ouvrent leurs salons aux artistes locaux dans l'espoir de semer des idées nouvelles.

Les résistances au « cosmopolitisme » sont toujours aussi fortes que les ouvertures qu'on peut observer. A côté des réalistes, les artistes de tradition ne sont pas moins nombreux. Sourikoff, Riabouchine, Koustodiev sont des peintres de scènes russes débordantes de faconde, d'effluences colorées du rouge et du jaune d'or des icônes, d'où les saints auraient disparu en laissant derrière eux un cérémoniel de fête et de magie. Il faut voir le *Portrait d'une femme de la classe marchande*, de Koustodiev. Venu en diseur de feu sous sa grande robe à fleurs ! On entend les grosses voix du théâtre de Gogol minaudant à propos du printemps : on voit le tumulte des images d'un film d'Eisenstein.

JACQUES MICHEL.

(Lire la suite page 12.)

مقدون الاصل

Cannes

XXXVII - FESTIVAL

INTÉRIEUR
JOUR

SÉLECTION

Une star qui vieillit bien

Scène imprévue : Gilles Jacob s'apprête à expliquer dans le bureau le mieux gardé du «bunker» de la Croisette, ce qui vaut au Festival son éternel succès, et à dresser le bilan de la version 1984, quand il est interrompu par l'entrée, très réussie, de l'acteur Tony Curtis.

En costume blanc, chapeau tesson à la main, le vieux bout-en-train américain s'incline longuement et, en quelques phrases d'excellente diction, remercie, félicite, s'enthousiasme. Cannes sera toujours Cannes. Wonderful ! Bye, bye ! Puis Curtis s'en va, très «pro», préparé sa participation, ce mercredi 23 mai, à la plus fameuse des réunions de famille du septième art, la soirée de clôture du Festival International du film.

Bien sûr, Gilles Jacob ne peut pas s'empêcher ensuite de s'assurer très modestement, et l'œil armé, d'un effet gagné d'avance. Vous disiez, à propos du succès du Festival ? L'hommage de Curtis est assez parlant, n'est-ce pas ? Comme sont d'habitude ces informations glanées dans ce même bureau où dix personnes préparent fiévreusement l'heure des palmes. Ainsi, c'est l'actrice Faye Dunaway qui remettra les plus convoités des lauriers du cinéma ? Sergio Leone, le «carné d'or» ? La venue surprise de Jessica Lange et de Sam Shepard, le complice de Wim Wenders, avait été aussi espérée ? L'écrivain ne prend jamais l'avion ?

Domage.

Mieux vaut ranger nos questions et nous écarter discrètement du lieu de voler trop de secrets qui doivent être jalousement gardés jusqu'à ce qu'en direct la France et, plus largement, les cinq continents — par le vent de Mondovision qui s'est abattu sur Cannes depuis quelques jours — aient les yeux rivés sur l'escalier d'honneur et la scène du grand auditorium.

Et puis le succès du Festival est tellement évident qu'il est tout à fait inutile de s'obstiner à chercher la faille auprès de Gilles Jacob. On peut varier les angles à l'infini, sonder les chiffres de fréquentation, le marché du film, le volume des achats ou l'effet médiatique, le «star system» et la tradition cinéphilique. On peut discuter les œuvres en compétition, chiper le plaisir pris à tel ou tel film. Cannes l'indéniablement est enracinée au royaume des superlatifs.

Au petit trot

Le jeu le plus stupide consiste ici — et nous l'avons pratiqué — à chercher des réserves, des faiblesses, des déceptions au-delà des boudoirs d'accompagnement sur le mauvais temps, les encombrements ou cette espèce de léger écoulement qui gagne chaque année les milliers de privilégiés de la Croisette en clôture du Festival. Les plats servis sont trop riches, et l'unanimité des avis sur la magnificence de la vieille dame finit par provoquer le tournis. Ne citons qu'une seule réaction pour nous épargner l'anfractu du chaos des louanges, celle du cinéaste et ancien attaché de presse Pierre Rissient : «Ce festival est plus important que tous les autres réunis».

Après une alarmante année 1983, Cannes a retrouvé son sang malgré les derniers inconvénients du Palais du Festival, notamment un «certain effet d'éclat» provoqué par la vie en sous-sol. La presse dispose désormais d'un espace important, et les projections sont d'une meilleure qualité technique. Les critiques émisses l'an dernier ne se sont pas renouve-

lées. Simplement, le Palais reste un monde clos, une sorte d'éponge absorbant parfois les aspérités ou les disparités du cinéma.

Autre regret : la programmation de la sélection officielle. Celle-ci a concentré en un week-end, les 19, 20 et 21 mai, les films les plus attendus, dont le tri groupé «américain» de Sergio Leone, Woody Allen, John Huston et de l'Allemand Wim Wenders. Après la curiosité de l'ouverture, après les retrouvailles, le Festival s'est un peu installé dans un faux rythme d'attente, et, depuis lundi, il achève sa course au petit trot.

Préserver la grâce

«La programmation est toujours difficile, explique Gilles Jacob. Cette année, il n'a pas été possible de procéder autrement si nous voulions faire venir le maximum de gens.» Jacqueline Bisset tourne à Berlin et n'a pu s'échapper que la vendredi pour venir défendre Au-dessous du volcan. Mastroianni n'a pu quitter son théâtre parisien que lundi. De Niro travaille sans arrêt. Le temps leur est compté à tous. Quant au Polonais Skolimowski, il est superstitieux, et seul le 18 lui paraissait une date à peu près supportable.

On croise aussi sur la Croisette des «festivals» à qui il arrive de trouver parfois les films engagés cette année «un peu moins bons» ou «plus moyens». Mais ce ne sont, tout le monde en convient, que des réactions d'enfants gâtés. Cannes a présenté encore, en 1984, à ses meilleurs films du monde dans les genres les plus variés. Les oubliés sont peu nombreux, les malchances assez rares, et personne ne croit vraiment qu'un film ait pu être «raté», faute d'information, par les sélectionneurs du Festival.

Le cinéma évolue. Ses lieux d'épanouissement se déplacent, et Cannes tatonne parfois dans de nouvelles expériences. Ainsi, les films asiatiques, de Corée ou de Hongkong, derniers-nés de l'intérêt international, illustrent encore un peu plus leur origine géographique que le talent réel de leurs auteurs. Le choix sera plus resserré, c'est promis, l'an prochain.

L'intérêt du Festival de Cannes pour les cinéastes reste, au-delà de sa résonance internationale, plus que jamais la souplesse de son accueil éphémère en un lieu unique. Les plus malins savent, bien sûr, que le Palais et la Croisette réclament de l'émotion et que des films plus réservés, plus retenus, bénéficient souvent d'une curiosité plus relative. Mais, à de rares exceptions près, Cannes sait préserver intacte la grâce de chacun de ses concurrents, garantissant au Grec Angelopoulos ou au Philippin Brocka le même cérémonial qu'à Huston.

Certains ont sa préférence. Les Allemands parce que le Festival a beaucoup fait pour leur éclosion ; les Américains parce que leur dynamisme est universel ; les Français, bien sûr, car la Croisette reste tricolore... Les injustices flagrantes toutefois, les manques de générosité, de simple respect pour les œuvres ne sont plus perceptibles. L'évidence est bonne à dire : ce Festival est fou de cinéma et le plaisir partagé compense bien des handicaps, ailleurs insurmontables, entre des produits de luxe et de bric et de broc venus des confins de l'Asie.

Une inquiétude subsiste cependant dans les «catégories» qui ont tou-

jours été les points forts du Festival, l'italienne et l'américaine. Fellini, Antonioni manquent cruellement, mais, à leur égard, Cannes reconnaît son impuissance. C'est toute l'industrie italienne du cinéma qui traverse une crise profonde. Les œuvres fortes n'y sont plus que rarement produites et donc absentes de la sélection officielle.

Le cas des films américains est plus complexe. L'obsession du «box office» limite les créations d'auteurs et le Festival paie, en bout de chaîne, les échecs commerciaux aux États-Unis de réalisateurs comme Scorsese ou Cimino. Gilles Jacob admet aussi cependant qu'il n'a pas réussi à drainer vers Cannes certains films «sélectionnables», voire «palmables», parce que leurs distributeurs n'avaient pas voulu attendre le mois de mai. C'est le cas pour Scarface, de Brian De Palma, Yentl, de Barbra Streisand, et surtout pour l'effort des héros, de Philip Kaufman, le film dont l'absence a été unanimement regrettée. Les «majors» américains, en effet, ont le sens, avec le Festival, des relations difficiles.

«La seule valeur honorifique que les compagnies d'outre-Atlantique reconnaissent, dit un critique français, c'est le succès commercial.» Des films perdent en effet toute chance de concourir à Cannes parce que leurs financiers les sortent en salles dans tous les pays bien plus tôt, et cela essentiellement afin d'obtenir un score leur assurant des chances de palmarès à la cérémonie des Oscars en avril.

Le détournement par le «bunker»

Cannes paie désormais le choix, fixé il y a quarante ans, des premiers beaux jours. À mai est certainement le plus mauvais mois pour un festival aussi bien en France qu'aux États-Unis. La fréquentation des salles chute considérablement, à Paris ou en province, dès la fin du printemps, et, malgré la publicité de leur sélection, trop de films engagés doivent supporter un effort financier supplémentaire et attendre septembre sans être vus. Quant au marché des «majors», leur philosophie de pur profit commande de privilégier les Oscars, on l'a dit, mais aussi Venise, Deauville ou Berlin, dont les dates,

mieux choisies, assurent plus que Cannes «une palette de relances promotionnelles» des films américains en Europe.

Le Festival des festivals, qui évoque tous les ans l'inconvénient de ses dates sans se résoudre — et son public lui donne raison — à les déplacer, se rassure en mesurant son importance unique pour les grands cinéastes américains : Coppola, Woody Allen, Altman, etc. Les Américains privilégiés de la Croisette sont aussi des réalisateurs qui encouragent par leur présence même le plus grand risque d'un échec commercial dans leur propre pays. «Ils viennent alors se faire des forces à Cannes.» Le détournement par le «bunker» reconstruit les réputations. Il reconforte par la preuve faite en Europe que les œuvres malmenées n'étaient pas vaines.

Demier danger, admis par les organisateurs du Festival et qui peut paraître en contradiction avec le précédent : le succès même de Cannes, précipité désormais dans les turpitudes encore mal contrôlées d'une médiatisation forcée.

Une certaine disproportion est en effet sensible entre les vingt films de la compétition et l'attente exacerbée, la surcharge d'informations qui se suscitent plusieurs semaines à l'avance. «Ce ne sont que des films, dit un cinéaste, des œuvres d'art fragiles.» Le risque existe déjà, constaté cette année, de voir ces œuvres soumises à une forme de rallongement, d'hystérie journalistique et publicitaire dont viendront profiter — on l'a vu — les hommes de la presse — d'autres marchés, notamment celui de l'audiovisuel.

Ces craintes s'effacent cependant devant la belle confiance dont le Festival de Cannes fait encore preuve cette année. Les rumeurs éphémères n'ont qu'à bien se tenir. Cannes souhaite bien du plaisir au futur festival de Tokyo, le dernier des inconnus qui, après Berlin, Manille, Montréal, New-York, Paris..., rêve de mettre à son tour le star à terre.

Mais place pour quelques heures encore au rêve en scope et en couleurs. En cette soirée de clôture sur tout, rien d'autre ne compte que les délices du «glamour», comme il faut dire ici de la bonne vieille mythologie cannoise. Une recette jamais copiée, bonifiée par le temps et qui n'est toujours pas à vendre.

PHILIPPE BOGGO.

«LE BOUNTY», de Roger Donaldson Mel Gibson sans bouée de sauvetage

Cinquième remake du Bounty. On ira voir le film de Roger Donaldson pour Mel Gibson. Il est beau, il est brut, il est bon le sable chaud, le héros de Mad Max. Et l'habit lui va comme un gant. Il lui va d'autant mieux lorsque la chemise, savamment trempée, découvre un torse impeccablement dessiné et tanné à l'huile de noix de coco. L'œil sûr et le regard sûr, la nette égarée et la démarche sensuelle, le clin d'œil mutin et le sourire irrésistible, pas besoin de longs discours : les femmes se pâment, les hommes jalourent. Un héros, un vrai, qui sait mettre l'honneur derrière le cœur quand l'urgence fait loi.

Bref, si le Bounty version 84 ne s'inscrit pas dans les ailes troubles des méga-productions septuagénaires pour boueurs d'eau plate, c'est bien grâce à Mel Gibson qui succède sans bouée de sauvetage à Errol Flynn, Clark Gable et Marlon Brando dans le rôle de Fletcher Christian. Dans celui du lieutenant Bligh, Anthony Hopkins ne s'en tire pas mal non plus après Charles Laughton et Trevor Howard. Pour le reste, le bateau prend eau.

Présenté en compétition et en clôture, la principale concurrence, pour Roger Donaldson, est celle des quatre adaptations du roman de Richard Hough qui ont précédé la sienne : le *Whale of the Bounty* de Charles Chevalier (1933), les *Révoltes du Bounty* de Frank Lloyd (1936), *The Women of Pitcairn Island* de Jean Yarbrough (1956) et surtout les *Révoltes du Bounty* de Lewis Milestone (1962). Il faut décider d'une absence chronique de scénario pour user jusqu'à la corde une telle histoire. On la connaît par cœur : tyrannique, somnolent, livre de gloire, traître, ses hommes comme du bétail, accumulant les injustices, le lieutenant Bligh se fait déposséder de son navire à la suite d'une mutinerie menée par son second, Fletcher Christian. Abandonné sur une chaloupe à la dérive avec quelques hommes, lorsqu'il regagnera l'Angleterre, il sera jugé par ses pairs qui rendront hommage à son sens du devoir.

L'ennui, ici, c'est que les personnages ne sont pas suffisamment tranchés. Arriviste mais sans plus que de raison, un brin pointu sur les vertus de la hiérarchie et tailleur sur l'ordre et la propriété, Bligh, tout juste agaçant, n'est pas le salaud détestable qu'on voudrait tenir entre ses mains pour lui régler son affaire. Il est homme d'expérience et fait même preuve d'un certain courage. Quant aux mutins : de la recalle, des moines qui rient, toujours à se chercher querelle, pas même solidaires de leur sort, ne méritant que les foudres de ciel et de corde. Pough ! Pour rien au monde on ne leur présenterait son dos. Et après tout, le conflit qui naît sur le Bounty n'est jamais que le tournant d'une lutte des classes, qui oppose officiers et équipage au dix-huitième siècle dans la plupart des films du genre.

Nuances absentes

On attend d'un film d'aventure qu'il y ait des bons et des méchants, on n'attend même que ce. Outre à jouer le jeu, autant savoir à quoi s'en tenir. La psychologie des personnages est un peu moins pour faire dans les nuances : moins radicaux que ceux de Frank Lloyd, moins troubles que ceux de Lewis Milestone. Sans les talents conjugués de Gibson et Hopkins, on passerait dans la ridicule.

En renouant avec l'épopée maritime, Roger Donaldson ne se mouille pas. De tempêtes en accalmies, tous les poncifs y passent : les larges travellings autour du bateau, le vent dans les voiles et la caméra au pied de la mâture ; les mers courroucées et les rivages stériles, largués et les villages sauvages (loquaces même), les îles désolées où se promènent les saïns à l'air et ne renouant pas à la bagatelle, personne n'est déçu du voyage. Bien sûr, le Bounty c'est le choc entre le noir de coco à l'intérieur : une goutte d'eau dans la mer, en somme.

ALAIN WAIS.

QUINZAINE DES RÉALISATEURS

«PLUS HEUREUX QUE JAMAIS» de Murilo Salles

Un jeune Brésilien témoigne sur les années de terreur

S'adressant au public de l'ancien Palais des festivals avant la projection, Murilo Salles, d'un seul élan, a rendu hommage à ses aînés, Nelson Pereira dos Santos et Carlos Diegues, présents à Cannes, et a dédié son œuvre au «renouveau de la démocratie au Brésil». *Nunca fomos tão felizes* (Plus heureux que jamais) résume dans son titre ironique, référence aux enfants gâtés du «miracle brésilien» surgi en pleine répression politique, l'ambiguïté de la démocratie. Ce dont Murilo Salles nous entretient avec franchise et hauteur, c'est de la distance surgie entre les années qui luttèrent contre la dictature, les armes à la main, entre 1969 et 1974, et leurs héritiers.

Un jour qu'on situera très vite à l'époque de l'ordre moral et de la répression, un adolescent a quitté brusquement l'école religieuse où il étudia pour retrouver son père qu'il n'a pas vu depuis plusieurs années. Ils rejoignent Rio-de-Janeiro et s'installent à Copacabana dans un luxueux appartement dominant la baie. Le père ne donne aucune explication au fils, le munit abondamment de billets de banque et lui dit de s'amuser, de faire ce qu'il lui plaît.

Le père s'éclipse, le garçon ne comprend pas. Il est de reconstruire le puzzle. Il fait la connaissance de la propriétaire de l'appartement, une ancienne liaison du père, il trouve dans une valise des objets, une photo de sa mère et une coupe de presse : on y lit qu'un terroriste a été abattu par la police. Parallèlement, il entreprend son «éducation sexuelle», sa libération, avec violence, fougue. Il est une force de la nature qui tourne dans le vide, sans point

d'appui, et se voit soudainement projeté parmi les adultes.

La vérité se laisse entrevoir, par fragments, nette. Le père participe à la lutte clandestine, il devait être l'ami du terroriste retour de Cuba. L'état de la police se resserre, traqué il voudrait partir son fils, qui refuse. Il meurt sans violence apparente, s'éteint, sans avoir vraiment soulevé le voile de mystère qui les sépare.

Plus heureux que jamais est un film magistral, un premier témoignage sur les années de terreur et d'oubli, comme on en a rarement vu. Murilo Salles, trente-trois ans, opérateur de formation qui signe ici son premier long métrage, laisse tout deviner sans rien asséner. L'utilisation du décor et de la lumière est prodigieuse, à elle seule elle décrit un pays, une classe sociale, une façon de vivre. Le père et son fils appartiennent à la meilleure bourgeoisie, sont habitués au luxe. Quand le père prend les armes, homme déjà parvenu à un certain âge, ce n'est pas un guerillero qui joue les Che Guevara, mais un bourgeois qui se révolte au nom d'une certaine conception de la dignité humaine. L'acte sera tragique. Les enfants, aujourd'hui, se réveillent un peu désorientés.

Murilo Salles ne cache pas son origine urbaine. Il parle au nom d'une génération perdue, issue de cette même classe bourgeoise dont provient presque tout le cinéma novo des années 60. Il se triche pas sur les données de base, il dit, comme probablement plusieurs jeunes cinéastes à venir : cartes sur table, essayons d'y voir clair.

L. M.

«LES BOSTONIENNES» de James Ivory

Féminisme, intimisme en dentelles

Boston, à la fin du siècle dernier, devait être la ville la plus victorieuse du monde, pas frivole à vivre, en particulier pour les femmes, coiffées au moral comme au physique : tournures et cols montants. Mais aucune coiffeuse ne pouvait le protéger de l'esprit pionnier. En dépit de leurs ancêtres, de leur morale, de leurs coutumes, elles étaient américaines.

Les Bostoniennes d'Henry James, sont des «frigidités» de bonne famille, militantes ferventes du féminisme. Pour le moins, il ne sympathise pas avec leurs idées. Dans notre siècle finissant, James Ivory prend ses distances. On sait bien ce que ces idées ont de dépassé, ce qu'elles ont fait naître, et qui demeure. On imagine le courage de ces femmes bravant le ridicule — et c'est plus facile quand on est de bonne famille, c'est-à-dire élevée dans les certitudes.

James Ivory, fidèle à Henry James, s'entretient aux angouilles aux confins par ces certitudes, aux passions réfrénées qui se déversent dans le militantisme, au douloureux mariage qui tricot l'intrigue, la rivalité entre Olive Chancellor (Vanessa Redgrave), vieille fille passionnée au physique ingrat et son cousin Basil Ransome (Christopher Reeve), macho tranquille. Tous les deux détestent violemment s'approcher. Verena Tarrant (Madelaine Potter), fille d'un médium charlatan, qui la traîne dans des séances publiques pour y prêcher la révolution pour les femmes. Son équilibre et surtout son innocent beauté font merveille.

La bonne parole est mieux entendue quand elle est dite par une jolie bouche. Christopher Reeve s'entend uniquement à la bouche, Vanessa Redgrave n'y est pas indi-

férente, mais ne cède pas à cette attraction d'ailleurs inavouée. Elle communique avec la jeune fille dans «la cause», lui fait promettre de ne jamais se marier. Verena reconnaît sans libérer à tous les hommes qu'elle fascine, à tous sauf à Christopher Reeve. Il s'obstine, fait le siège et gagne très simplement : il ne l'écoute pas parler, lui donne un baiser, lui met son manteau et l'emmène. Elle qui préchait si bien pour l'indépendance féminine passe de l'amour éconflant d'une femme qui se vendrait maternelle à la prison du mariage avec un homme sûr de ses droits.

Autour du trio, il y a l'existence feutrée de la bourgeoisie bostonienne, que James Ivory reconstruit avec soin. Pas un fil ne manque aux dentelles, pas un reflet aux velours des robes et des rideaux. L'histoire coule comme une rivière calme, comme une dramatique à la télévision.

Les films intimistes, dans lesquels il ne se passe pas grand-chose, tout en demi-sourires et en larmes cachées, qui valent par l'humour des détails, par le «non-dit» conviennent bien au petit écran, le grand écran leur manque. Il y a quand même un problème, c'est la distribution. Les seconds rôles sont parfaits. Vanessa Redgrave n'est pas sobre, mais sa personnalité s'attache au personnage. Madeline Potter est bizarre, palpable, plus attrayante que jolie, primésienne et soignée, on se demande si elle est anormalement passive (après tout, elle a été élevée pour jouer les médiums) ou tout simplement stupide. Quant à Christopher Reeve, il est aussi à l'aise et convaincant qu'un ours couché dans la soie.

COLETTE GODARD.

CHAQUE JOUR EN DIRECT
DU FESTIVAL DE CANNES
16 H - 18 H

ÉCOUTEZ LE CINÉMA

une émission
Radio 7 **RCA** **FM**
RADIO CÔTE D'AZUR 100,7

Le Monde

INTERNATIONAL DU FILM

OFFICIELLE

« GHARE BAIRE », de Satyajit Ray

L'adieu au Bengale du prophète ému et désarmé

Ghare Baire est l'adaptation d'un roman de l'écrivain bengali Rabin-dranath Tagore paru en 1915, deux ans après qu'il eut reçu le prix Nobel de littérature, et publié en français sous le titre *La Maison et le monde*. Satyajit Ray l'adaptait bien avant de réaliser son premier film, *Pather Panchali* (1955), qui lui valut la gloire et un prix au Festival de Cannes 1956. Ce premier scénario devait être mis en scène dès 1948 par un ami, le projet ne se matérialisa jamais. En 1981, la National Film Development Corporation — le CNC indien — lui donna carte blanche pour tourner l'œuvre de son choix, et un budget assez considérable. Il revient à *Ghare Baire*, écrit par son fils Sandip Ray, qui débute le 16 décembre 1982. Il est pratiquement achevé quand Ray doit entrer en clinique pour se faire soigner. Son fils Sandip Ray, lui-même cinéaste, prend en main le montage restant quotidiennement en contact son père par téléphone.

Si l'on éprouvait quelque doute quant à l'authenticité du résultat final, il suffit, bien sûr, de voir le film, mais aussi de se référer à divers documents photographiques qui montrent Satyajit Ray en train de diriger ses acteurs, ou assis le crayon à la main dessinant les costumes, ou encore au pupitre travail-

lant à l'accompagnement musical. Comme aucun cinéaste au monde, Ray conçoit un film de A à Z. Il peut photographier, il monte lui-même, et s'il a dû faire confiance, cette fois, à un tiers, le plus proche de lui, si l'on peut penser qu'il aurait raffiné telle ou telle nuance, la conception d'ensemble, le placement des quelques acteurs qui rythment le récit, la conception générale de la couleur, tout lui appartient.

Diviser pour régner

Non par quelque bouillie indue mais par une saine réflexion, sans masochisme ou sentiment de l'ego, Satyajit Ray vit un film jusqu'à la perfection. En retournant aux sources, aux racines de la culture bengalaise, il retrouve avec *Ghare Baire* le milieu et les problèmes qui ont bercé son enfance et sa jeunesse. Tagore regarde une société à son zénith, qui se donne la comédie de la révolution, qui vit cloisonnée dans une morale aristocratique, consciente d'emprunter à deux idées du monde, à deux cultures, l'anglaise et la bengalaise. Et à travers Tagore, Ray semble avoir voulu nous parler d'aujourd'hui, de la ré-

gion, de la libération de la femme, de la révolution et du terrorisme. Il n'a jamais été homme à agiter des petits drapeaux. Il se contente de raconter.

En 1905, lord Curzon, vice-roi des Indes, décide le partage du Bengale en deux entités administratives distinctes, l'une hindoue, l'autre musulmane. Il met ainsi un terme à une coexistence ancienne et pacifique, selon le vieil adage « diviser pour régner ». Nikhil, riche propriétaire terrien, libéral, pragmatique, vit dans un palais des mille et une nuits. Il incite son épouse Bomila à sortir de son état de réclusion : c'est l'islam qui a voulu confiner la femme au foyer, certainement pas la tradition hindoue ! Bomila apprend l'anglais, fait la connaissance d'un ami de collège de Nikhil, Sandip, nationaliste enflammé qui prêche le rejet de tout ce qui est anglais. Sandip s'installe chez le couple, une idylle s'esquisse, jamais plus loin que les convenances ne le permet-

tent. On pensera immédiatement à *Charulata*, une vingtaine d'années plus tôt, déjà inspiré par Tagore. Sandip est un fraudeur, un arriviste, un beau parleur qui s'écoute déclamer. Nikhil entre en conflit avec lui, non pas tant à cause des liens très tendres qu'il a noués avec Bomila

pour la façon méprisante dont il traite les paysans, prétendant leur imposer un boycottage onéreux des produits de base importés d'Angleterre, nourriture, tissus. Satyajit Ray est particulièrement dur pour ce révolutionnaire idéaliste, coupé de ses semblables, de leur vécu quotidien. Bomila rejette l'imposteur. A l'extérieur, le terrorisme se déchaine. Qu'advient-il demain de ces êtres fragiles, délicats, héritiers de la culture la plus raffinée, mais incapables de s'adapter ?

Satyajit Ray n'est pas homme à pleurnicher sur les misères de ce monde, il pose ses personnages tels des motifs de broderie sur une tapisserie. Il garde toujours une hauteur, une distance quasi olympiennes, sauf que dans cet Olympe vivent des êtres de chair, faibles, vulnérables. Filmé presque entièrement en studio, porté par la sensibilité et la

magie d'un artiste comme hors du temps, *Ghare Baire*, sersit-on tenté d'écrire, est peut-être le testament spirituel de l'auteur du *Salon de musique* et de *Charulata*, le point d'orgue d'une trilogie.

A soixante-deux ans, l'auteur, choqué par ce cœur qui lui joue des mauvais tours et le cloue devant les évidences premières, se ramasse sur lui-même, plus statue du Comman-



Gravure sur bois de MAZUEL

deur que jamais : conscient encore de tant de beauté, de tant de naïveté. Dernier témoin, prophète ému et désarmé, *Ghare Baire* plane au-dessus du Festival comme le message d'une autre civilisation, l'annonce du déclin imminent et inéluctable. L'histoire, oui, mais très simplement, à la hauteur de nos ridicules passions.

LOUIS MARCORELLES.

UN CERTAIN REGARD « L'HOMME AUX FLEURS » de Paul Cox

La perversion de la beauté

Une fois par semaine, Lisa vient chez Charles Brenner, homme d'un certain âge, tapi dans un appartement où il a rassemblé des objets, des œuvres d'art. Lisa se déshabille lentement. Jusqu'à la nudité complète, ses gestes sont accompagnés par le duo d'amour de Lucia di Lammermoor, opéra romantique par excellence de Donizetti.

L'Homme aux fleurs, de Paul Cox, est un film australien sans commune mesure avec les œuvres en provenance de ce pays. Charles Brenner, outre ses étranges rendez-vous avec Lisa, rencontre un psychanalyste qui lui fait écrire, chaque jour, une lettre à sa mère morte. Tête fêlée ? Non, pas exactement. Brenner est un esthète décadent, un personnage digne d'Oscar Wilde (le *Portrait de Dorian Gray*). Il a la perversion de la beauté : celle des collections, celle des fleurs, celle du corps de Lisa, celle des voix lyriques chantant la passion d'une façon surhumaine (ici Montserrat Caballé et José Carreras).

D'abord, Lisa ne comprend pas. Elle pose comme modèle, elle a donc l'habitude de se montrer nue : Brenner la paye pour cela, il ne lui demande pas autre chose. Sortie de chez lui, elle retrouve son amant, David, peintre raté qui se croit maudit ; elle lui apporte de l'argent ; il barbouille des toiles minables. Puis, la jeune femme se prend, d'elle-même, à ce culte de la beauté dont elle est un des éléments, la « petite fleur » exaltée par Brenner dans les lettres à sa mère.

En opposant l'univers prosaïque, sordide, du faux artiste à celui du collectionneur raffiné, le réalisme banal des relations amoureuses Lisa-David, au refoulement éhémère du désir sexuel, Paul Cox prend parti pour la perversion de Brenner, en fait un idéal, un modèle de vie et, même, une attitude morale. De femme-objet rétribuée par un voyeur, Lisa devient une véritable création artistique. A son corps caressé par le regard de Brenner, la musique de Donizetti et la voix

sublime d'une diva donnent l'âme de Lucia di Lammermoor. Paul Cox unit, ainsi, dans une troublante communion, ses interprètes, Norma Kaye et Alyson Bea. Et lorsque David (Chris Haywood, qui le réalisateur n'a pas gâté) fait irruption dans ce monde harmonieux, c'est lui, l'« anormal », le tordu, l'être social nuisible. Fascinant retournement de valeurs. Un meurtre y est aussi considéré comme l'un des beaux-arts.

J. S.



aujourd'hui dans tous les kiosques
LE FESTIVAL DE CANNES
film à film

ciné télé

8 pages couleur : les spécialistes de la rédaction jugent tous les films du mois à la télé.

Le reflux de la vague australienne

« L'attitude farouche de la France ? Un mystère. Une énigme. Le signe que l'industrie du cinéma y est bien moins ouverte qu'elle le clame. » Le jugement est rapide, et pour le moins sévère. Mais son auteur, le producteur australien Joan Long, persiste, et s'en prend au « mépris stupéfiant » des distributeurs français à l'égard des films australiens.

« Que nous faut-il désormais pour avoir une chance de les intéresser ? Une excellente maîtrise de la technique ? Personne n'oserait nous le contester. De bons scénarios ? Les nôtres ont un succès fou dans de nombreux pays, et il en serait de même en France si on permettait aux spectateurs de voir enfin nos films. Des stars ? Ah ! C'est vrai, il nous manque des têtes d'affiche sur lesquelles accrocher des campagnes de promotion. Comment révéler un acteur dont les films ne sont pas ? C'est un vrai casse-tête ! »

Sans doute. Et l'Australie pleure en attendant de faire reconnaître en Europe, et notamment en France, la qualité et la personnalité de son cinéma. Un cinéma vivant que les cinéphiles ont repéré depuis une dizaine d'années et que le grand public a découvert coup sur coup avec la *Dernière Vague*, les *Mad Max*, *Pique-nique à Hanging Rock*, *Ma brillante carrière*. Pourtant, curieusement, la percée promise aux années des ciné dernières années ne semble guère convaincre acheteurs et distributeurs français.

Responsables de la vente des droits de diffusion internationale, Jeanine Seawell se montre également perplexe : « Les États-Unis, la Norvège, l'Afrique du Sud... tous les pays, peu à peu, complètent leurs achats, les télévisions allemande et anglaise ont consacré chacune un cycle au cinéma australien et l'Italie vient d'acheter une dizaine de nos films. Rien de comparable en France où n'existe pas de réelle curiosité pour la culture des pays lointains. A moins que l'Homme aux fleurs de Paul Cox, considéré comme un film d'auteur et de forme plus sophistiquée, ne plaise davantage. »

Etrange année, à vrai dire, pour le cinéma australien. Etrange époque, étrange festival. L'euphorie de la renaissance a disparu, et, sur la dizaine de productions présentées à Cannes (une vingtaine l'an dernier), une seule, celle de Paul Cox, faisait partie de la sélection officielle (un certain regard). Pas de manifestation particulière, pas de publicité, de fête, ni d'éclat : la délégation australienne a fait preuve cette année d'une étonnante discrétion, au point de se voir supplantée dans la presse et les vœux du public par le vieux rival néo-zélandais et la dynamique créée autour de Vigd.

Eclipse conjoncturelle ou réelle crise de croissance ? Les deux peuvent être, car à serait faux d'imputer aux seules difficultés économiques du pays et à l'inflation des coûts de pro-

duction le basculement de qualité des films australiens. C'est même le contraire, affirmant certains qui soulignent a posteriori l'afflux de capitaux privés diversifiés — sans grand discernement — sur le cinéma, grâce au « Tax Incentive ».

La fuite des artistes

Cette formule, votée au Parlement en 1980, autorise le contribuable australien à déduire de sa déclaration de revenus jusqu'à 150 % de la somme qu'il investit dans un film « certifié australien », les intérêts éventuellement perçus étant exonérés d'impôts à concurrence de 50 % de l'investissement initial. Un système avantageux dont se sont emparées nombre de sociétés, compagnies ou professions libérales, et qui a permis en un an la production de soixante longs métrages (Beaucoup de navets, reconnaît-on de façon unanime. Les investisseurs, de toute façon bénéficiaires, ne s'intéressent guère au résultat et se moquent bien de ce que la loi, en imposant le bouclage du film dans l'ennée fiscale, incite à en bâcler effrontément le montage. Les pourcentages du « Tax Incentive » ont récemment été diminués, passant de 150 % à 130 %, et de 50 % à 30 %, le temps de production du film étant allongé d'une année.

Péripéties ? On a peine à admettre qu'un afflux d'argent frais soit plus nocif au cinéma que la pénurie. Cependant, l'affaire témoigne du problème ardu que doivent affronter les jeunes nations en manque d'identité : la fuite des intellectuels, des artistes, des spécialistes. Qu'importerait, au fond, la multiplication de films mineurs si, à côté, subsistait un cinéma de qualité, de référence, un modèle incitatif pour les jeunes cinéastes. Le drame, c'est qu'aucun réalisateur ou acteur ayant acquis une dimension internationale ne résiste à l'attrait du dollar américain et aux pressions de Hollywood.

« Les meilleurs metteurs en scène sont partis, observe Pierre-Henri Deleau, directeur de la Quinzaine des réalisateurs, l'un des premiers à avoir introduit à Cannes, il y a une dizaine d'années, le cinéma australien. Ils tournent, désormais, quelque part sur la côte ouest des États-Unis des films internationaux financés par des producteurs américains. Cela appauvrit constamment le vivier des talents, mais qui pourrait les lui-mêmes ? »

Fred Schepisi (le *Chant de Jimmy Blacksmith*), Peter Weir (*Année de tous les dangers*), Gillian Armstrong (*Ma brillante carrière*), Bruce Beresford (*Tender Mercies*), travaillent déjà pour Hollywood et se voient confier par les « majors » des budgets en millions de dollars... Un exil temporaire, affirment-ils généralement. Fred Schepisi rêve de revenir au pays réaliser un film tiré de *Voss*, le roman de Patrick White...

« A quoi bon regretter infiniment ces départs ? demande Joan Long, qui a travaillé à plusieurs reprises avec Peter Weir. Souhaitons-leur de pouvoir faire les grands films que l'Australie ne leur aurait peut-être pas permis de réaliser et observons la relève. Elle se prépare, elle sera bientôt là, mieux armée, mieux formée, plus inventive, et anti-conformiste. Ce sont les jeunes que j'ai désormais envie d'aider. »

Ce sont eux également que soutient de façon prioritaire la commission australienne du film, créée en 1970, et qui, avec un budget annuel de 16 millions de dollars, participe au financement d'environ 80 % des films. Un fonds spécial est réservé aux projets de jeunes réalisateurs à qui on demande des idées originales, d'inspiration plus européenne ; un autre, appelé « Funny Money », se consacre entièrement à des projets de comédies, l'humour étant, dit-on, rare dans le cinéma australien.

Reconquérir le marché intérieur

Tout juste vingt-quatre ans, et l'air d'un collégien espiègle, Richard Lowenstein se dit « plutôt lucky ». D'abord la commission du film lui a fait confiance dès sa sortie de l'école de cinéma de Melbourne, en lui donnant les premiers 5 000 dollars nécessaires à son projet de premier long métrage. La commission cinématographique de Victoria a renchéri, lui attribuant 100 000 dollars. Les investisseurs privés (docteurs, juristes, comptables...) comptant son budget qui s'est élevé au total à 750 000 dollars. Voilà de quoi démarquer une « brillante carrière ». Ensuite, son film *Strikebound*, qui raconte l'histoire d'un jeune couple installé dans une ville minière et confronté, dans les années 30, à la première grève de l'histoire de l'Australie, s'est fait remarquer à Cannes, et a valu à son auteur des invitations pour les festivals de Venise, de Londres, de New-York et de Montréal. De quoi satisfaire cette fois des envies de voyage ! Enfin, assurant de trouver, grâce à sa récente célébrité, le financement nécessaire à son nouveau projet, il s'apprête à produire également le premier film de caméarades d'école qui n'ont pas eu sa chance. De quoi se dédoubler pour s'être fait si vite happer par le système !

Aux observateurs pessimistes de la situation australienne, l'entrain de Richard Lowenstein est d'un fameux réconfort : « L'industrie du cinéma australien n'a pas encore fini, dit-il, de pleurer ses enfants fugitifs, et nous n'avons pas réussi à remplacer les personnalités aussi fortes et talentueuses que celles de Peter Weir et de George Miller. On traverse une période de flottement : le pays cherche toujours son identité, et les investisseurs privés poussent à la plus grande médiocrité. Quitte à s'

SORTIE VENDREDI 25 MAI SELECTION OFFICIELLE CANNES 84

UN FILM DE JERZY SKOLIMOWSKI
MICHAEL YORK ANOUK AIMEE

LE SUCCES A TOUT PRIX

MICHAEL LYNDON MICHEL PICCOLI
JOANNA SZCZERBIC JOHN HURT JANE ASHER
Présenté par le Festival de Cannes
Produit par JERZY SKOLIMOWSKI
Scénario de JERZY SKOLIMOWSKI — MICHAEL LYNDON
Réalisation de JERZY SKOLIMOWSKI

هنا من الامم

Cent tableaux russes
au Grand Palais

(Suite de la page 15.)

C'est cette couleur russe qui fait imposer les tableaux de l'intérieur, que Diaghilev avait tenté d'exporter en Occident. Il est là, le maître de ballet, mais en stricte redingote et pantalon rayé, peint par Bakst, son décorateur préféré, « devant sa nou-

Les données changent lorsque Lévitane entre en scène. L'anecdote réaliste des visages ne l'intéresse pas ni l'éclat des taffetas à fleurs de marionnettes endimanchées. Il peint la lumière, elle seulement, qui descend d'un ciel d'argent. Après la pluie, et suspend le temps sur les architectures à bulbes qui se dessinent au loin. Silence sur *Un jour d'été*. Calme partout. Une sérénité et une économie de moyens qui étonnent. Quel beau peintre, ce Lévitane, si peu connu en France ! L'impressionnisme russe s'agit chez le lyrique Vroubel dans un tableau assez confus, et se calme chez Serov, qui ajoute une pointe de romantisme, à la Fantin, à ses charmants portraits.

La salle du fond concentre des œuvres de la dernière révolution des peintres russes. Partout un même soulèvement de formes, de couleurs, cette fois plus familières. L'accrochage commence par le *Portrait d'Alkhatov*, d'Alkhatov, qui a aussi cet écart de couleurs populaires, bleu et or, trop russe pour être vraiment cubiste. Ce peintre exalté de la révolution d'Octobre a disparu trop tôt, lorsque la bureaucratie mit de l'ordre aux élan des combattants trop sincères pour un monde meilleur.

Colorées à coups
de cymbales

Chaque fois que la peinture russe s'ouvre à l'influence de l'Europe occidentale, s'annonce la tentative d'un retour aux sources. Et ces « sources », c'est toujours l'imaginaire primitif des gravures populaires du dix-septième siècle colorées à coups de cymbales. Des mouvements aux noms les plus bizarres faisaient florir à Moscou, au début du siècle. La Queue de cheval était conduite par Léonov, avec Malevitch. Gontcharova, Tatlin, Chagall, de son atelier parisien, envoyait des tableaux à leurs manifestations. On voit bien cette inspiration populaire chez Léonov, avec ses soldats en bottes et casquettes de conte d'enfants, qui par moments décollent du sol.

Cette tendance russo-russe était loin d'être en accord avec les « décadents » du Blaue Reiter de Munich, dont faisait partie Kandinsky. Ses trois tableaux abstraits de cette période, eux aussi, tirent leur inspiration du côté des sauvages couleurs des gravures populaires. De Malevitch, abondamment représenté avec

six tableaux, on montre le parcours changeant, qui va de l'impressionnisme au suprématisme en passant par le cubisme, le tchisme de la Femme à la lampe rouge. On a oublié de faire venir ses fragiles carrés blancs sur blanc, auxquels répondaient ceux, noir sur noir, de Rodchenko, qui mettaient son point final à toute peinture. Cette désincarnation par la géométrie convenait si peu, on s'en doute, aux besoins de l'Etat, lorsqu'aux années 20 et 30 il jugea le temps venu d'incarner ses héros par la peinture réaliste socialiste, que Malevitch dut revenir, contraint et forcé, à une figuration explicite, peu avant de disparaître.

Géométrie des corps

La Roche avait sauvé Chagall, qui n'a pas eu à adapter sa peinture aux exigences du pouvoir. La révolution, soit. Mais d'autres raisons personnelles motivèrent sa présence à Vitebsk : il était venu chercher sa « fiancée », comme il dit, longtemps laissée, délaissée. Trois toiles de 1914 à 1918 racontent. Il l'épouse et fait de ce « mariage » un tableau où le couple est coiffé des ailes d'un ange noir. Puis il l'empêche d'aller vers la ville, la tient d'un doigt, comme un étendard, la jupe échequant au vent, montrant au monde sa fiancée enlevée au sérial.

Ces tableaux, on les croit gentiment figuratifs. Ce sont des compositions puissamment symboliques, sous-tendues de géométries verticales et horizontales, mais faites de corps palpables, qui collent parfaitement à l'art nouveau de ces années. Dépassant les idées et échappant aux formes connues, ce peintre, ce poète, fait de son bonheur russe la matière même de ses tableaux.

Comme Malevitch, Petrov a dû abandonner le symbolisme plastique entrevu sans doute dans la *Dance de Marius*, avant de sacrifier aux nécessités du réalisme socialiste. Quinze ans séparent l'envol des jeunes gens sur leur Cheval rouge de la *Mort du commissaire*, en 1927. Il faut dire que le style réaliste, d'où a disparu la folie russe de la couleur, a été plutôt oublié dans cette exposition. A part quelques toiles de guerre comme *La Lettre*, qu'une famille fit à un soldat, la *Fin*, qui évoque l'ultime moment de Hitler parmi ses généraux misérablement débraillés. Et enfin, l'apothéose de la *Fenaison*, de Platonov, par une lumineuse journée d'été de l'année 1945.

JACQUES MICHEL

* Chef-d'œuvre des musées de l'URSS au Grand Palais, en accompagnement de l'exposition annuelle du Salon des artistes français, organisé par Arnaud d'Hauterives. Jusqu'au 29 mai.

CINÉMA

« Il était une fois
en Amérique »
de Sergio Leone

Eden apocalyptique en forme d'opéra baroque, à partir d'une histoire de gangsters, présentée à un voyage dans la fascination de Sergio Leone pour le cinéma hollywoodien et ses fantastiques acteurs, Robert de Niro, James Woods et les autres.

« La Pirate »
de Jacques Doillon

Un film orange, un happening à cinq personnages nés des fantasmes de Jacques Doillon. Pour faire jaillir ces fantasmes, le réalisateur a poussé ses interprètes au bout de féroces passions. Jane Birkin est dramatique et formidable.

« Le Succès
à tout prix »
de Jerzy Skolimowski

Plus ou moins autobiographique, le film renvoie à une préoccupation lancinante de Skolimowski. Il s'agit de ces artistes polonais pris entre leur pays enchaîné et les nations occidentales, dont ils sont la bonne conscience.

THÉÂTRE

« Le Pain dur »
Porte Saint-Martin

Du Claudel méchant, peignant façon Zola ou Balzac toutes les vilénies de la bourgeoisie du dix-neuvième siècle. Un Claudel qui parle moins de Dieu que de la spéculation capitaliste, du colonialisme et des juifs. Tout Claudel pris à bras-le-corps par le joyeux et sarcastique Gildas Bourdet. Une vraie sauterie !

« Dom Juan »
aux Bouffes-du-Nord

On devrait dire « l'autre Dom Juan », car ce que propose Maurice Bénichou ne ressemble à rien de déjà vu. Non point qu'il utilise des décors ou machineries compliqués. Non point qu'il traficotte le texte. Simplement, il a interprété. Tout bonnement, il a choisi Niels

Arestup pour héros et a demandé à ce séducteur d'être le moins charmant possible. Et lui a flanqué pour valoir Claude Brasseur, aussi génial que peu conforme.

MUSIQUES

A travers chants

Le titre de Bertin s'impose de plus en plus en France, où il faut courir « à travers chants et champs » pour suivre la musique. Ainsi du *Festival de l'Île-de-France*, qui nous propose cent concerts-promenades dans les châteaux et les parcs. Ces jours-ci l'Orchestre de chambre de la Communauté européenne à Meaux (le 25), l'Orchestre de chambre de Prague à Grignon, Saint-Seine, Chavenay (le 26), l'ensemble Audouin à Vaux-le-Vicomte, Blandy-la-Tour et Champenoux (le 27), l'Orchestre Paillard à Vincennes (le 29). (Rens. Festival de l'Île-de-France, 15, avenue Montaigne, Paris : tél. 720-23-87.)

Réciproquement, les plus importantes chorales de l'Île-de-France, agréées par le ministère de la culture, sont à Paris comme amies pour un *Forum régional des chorales*, qui leur permettra de recevoir une aide financière ou technique. (Eglise Sainte-Croix-Saint-Jean, 6 ter, rue Charlot, 75003 Paris, les 23, 24, 25, à 19 h ; le 27, de 15 h à 22 h ; tél. 526-16-31.)

Événement à Gresse : la création d'un opéra de Vivaldi, le *Couronnement de Darius*, récemment découvert, avec une distribution somptueuse. (Centre international de Gresse, 2, avenue Maximin-Isard, les 25, à 21 h, et 27, à 15 h ; tél. (93) 36-70-18). Non loin, à Toulon, ouverture du Festival, avec le Concours international de harpiste, présidant à de brillantes manifestations. (Rens. : (94) 93-52-84.)

Retour à Paris pour le Festival Chopin, qui, chaque jour, au parc de Bagatelle, permet d'entendre de jeunes pianistes français. (Rens. 325-14-21.)

Subramaniam

L'un des plus grands violonistes de l'Inde, le « Menubhin » indien, connu pour avoir créé de nouvelles techniques, de l'archet et de la main gauche, interprète inspiré de la musique karнатique de l'Inde du Sud, mais aussi du jazz le plus avancé (il a joué avec Herbie Hancock, Stanley Clarke...) en tournée. Le 24 mai à Grenoble, le 28 à Evry, le 2 juin à Rouen, le 4 à Paris, le 5 à Nantes. (Rens. (3) 417-31-08.)

Malavoi

Violons sensuels, vertiges créoles. Malavoi, le groupe martiniquais qui monte, interprète biguines et mazurkas : irrésistible. (Jusqu'au 30 mai au Théâtre de la Ville à Paris.)

ET AUSSI : Kandja Kouyate et Zani Diabate, la voix des griots, la grande tradition épique de l'empire du Mali sur fond de tambours, de balafons et de guitares électriques (jusqu'au 26 mai, 21 h, Palais des Glaces) ; Arturo Sandoval, l'extrême trompette d'Irakere, y ou groupe, de Cuba, corrédo (du 29 mai au 8 juin, 21 h, Palais des Glaces) ; Cheikh Iman et Ahmed Fouad Negm, poète et musicien égyptien, ironie sociale, dans la « grande » tradition (30 et 31 mai à la Mutualité à Paris) ; Alt Menguelet, l'un des musiciens berbers les plus populaires en Algérie (26 mai, 14 h 30 à l'Olympia).

JAZZ

Luther Allison

Le grand bluesman américain a toujours le blues... Ce fabuleux guitariste, chanteur, dont le disque *Life is a Blues* vient de sortir, sera pour quelques jours parmi nous (du 24 au 26 mai, 20 h 30, Bobino).

George Lewis

Ce compositeur, virtuose du trombone, qui représente parmi les jeunes musiciens noirs américains venant du free-jazz l'aspect le plus pointu, présente son tout dernier système d'improvisation assisté par multi micro-ordinateurs. Son œuvre, *Rainbow Family*, est une première mondiale (du 23 au 25 mai, 20 h 30, à l'espace de projection de l'IRCAM).

ET AUSSI : Henri Texier le 26 mai au New Morning (suivi du 28 au 30 par le quatuor Cedar Walton, Eddie Harris, Idriss Muhammad, David Williams et le 31 par Stan Getz) ; Hervé Bourde et le Bolet Quintet, à l'occasion de la sortie de son disque *Destinée* avec Merrak Mounkha, au studio 105 de la Maison de la radio (le 24 à 20 h 30).

Le groupe
Emile Dubois
au Théâtre
de la Ville

Les trois programmes présentés permettent de se familiariser avec

la mythologie personnelle de Jean-Claude Galotti et de ses danseurs : *Ulysse*, c'est l'œuvre de référence, une fresque solaire qui contient en puissance toutes les créations futures où le chorégraphe cherche son langage original. *Les Surimonts*, c'est le gel total à partir duquel la tribu Galotti va partir à la conquête de son propre style. *Hommage à Yves P.* (version intégrale quatre heures) est une sorte de film avec des panoramiques et des zooms sur la mutation de la tribu.

ET AUSSI : Jennifer Muller and the Work au Théâtre de Paris (énergique, rapide et décidée) ; *Notre-Dame de Paris au Théâtre musical de Paris* le ballet national de Marseille Anna Teresa de Keersmaeker au Centre culturel de Châtillon, 23 et 26 mai, 21 h. (la post modern dance belge) ; jeunes chorégraphes à la Ménagerie de verre (Gérald Fontaine, Xavier Timmel) 23-25 mai 20 h 30, 24 mai 18 h 30 ; la compagnie Astrakan à l'Orangerie du jardin des plantes de Rouen, 25 et 26 mai 23 h ; création de « Tendre Carmen » d'A. Cota par le Ballet du Nord à Roubaix, 25-26 mai 21 h.

EXPOSITIONS

Trésors
de l'ancien Nigéria
au Grand Palais

Des œuvres d'une succession de cultures depuis le cinquième siècle avant notre ère, qui sont souvent le fruit de fouilles récentes ; des pièces choisies pour leur beauté ; des prêts exceptionnels qu'on n'aura certainement pas l'occasion de revoir avant longtemps.

Un musée d'art
contemporain
pour Bordeaux

Le Centre d'arts plastiques contemporains, le CAPC, s'agrandit dans l'entrepôt Lamoignon et devient musée. Trois expositions marquent l'événement : l'une est consacrée à Cy Twombly, l'autre à Anselm Kiefer (dont l'ARC à Paris propose une rétrospective), la troisième, intitulée « Légendes », cherche à faire émerger les liens secrets entre des artistes d'horizons et d'âges différents.

intervalles

25 mai 1984, à 21 h

Conservatoire Municipal de Montreuil
13, avenue de la Résistance
93100 MONTREUIL

Andrée COHEN, Evelyn RAZIMOWSKI,
Amory MARSHUTZ, Lise NAONI

poche

DELMAS-BERRY 548.92.97

Gertraude Stein

Un bouleversant spectacle... trésor de sensibilité, d'inspiration et d'intelligence.
Nouvelles Journales

Le sommet de l'art du théâtre. Le Monde

AIX

FESTIVAL D'AIX
13 Juil/1^{er} Août

Il Barbieri
di Siviglia

Rossini

La Finta
Giardiniera

Mozart

17 Concerts/Récitals
Location : (42) 23.37.81
Envoi programme sur demande

UNE GIRAFE POUR LE ROI
ORANGERIE DU CHATEAU DE Sceaux

tous les jours sauf mardi, de 10 h à 18 h, 40, boulevard de la Reine au Parc de Sceaux

DU 19 AVRIL AU 15 JUILLET

DERNIÈRES

ODEON THEATRE NATIONAL

Direction: François Barchin

DU 26 AVRIL AU 27 MAI

LE SUICIDE

comédie de nicolaï erdman

mise en scène de J. P. Vincent

5000

LES ANTIQUAIRES
AU CHATEAU
DE VERSAILLES

A L'ORANGERIE. VENDREDI 25 MAI - DIMANCHE 3 JUIN

ROUTE DE SAINT-CYR. VASTE PARKING

QUATRE-VINGT-CINQ DES PLUS GRANDS ANTIQUAIRES
VENUS DE TOUTE LA FRANCE EXPOSENT SUR 5000 M²
DES CENTAINES DE CHEFS-D'ŒUVRE D'ART.

TOUTS LES JOURS DE 11 H A 23 H. NOCTURNES JUSQU'A 23 H.
VENDREDI 25 MAI MERCREDI 30 MAI VENDREDI 1^{er} JUIN.

UN RENDEZ-VOUS EXCEPTIONNEL AVEC L'EXCEPTIONNEL

GALERIE REGARDS

11, rue des Blancs-Manteaux (4^e)
de 14 h 30 à 18 h (sauf lundi). 277-18-81

CHRISTIAN BONNEFOI

23 mai - 23 juin

GALERIE LOUIS LEBES

47, rue de Monceau, 75008 Paris
503-28-65 - 503-37-14

PICASSO

47 peintures
1894-1972

17 mai-3 juin

Tous les jours sauf dimanche et lundi

FONDATION C. GULBENKIAN

51, avenue d'Iéna - 75116 Paris

EXPOSITION
LE LABYRINTE
DANS L'ART CONTEMPORAIN

du 2 mai au 28 juin

lundi-vendredi de 14 h à 18 h

GALERIE RENÉ DROUOT

104, r. de St-Hippolyte - 266.72

MADELIN

23 mai - 9 juin

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

68, rue de Richelieu (2^e) 281-82-83

dix siècles d'enluminure italienne

V^e - X^e siècles

Tous les jours de 12 h à 18 h - DU 5 MARS AU 3 JUIN

XIX^e SALON DE MONTROUGE

du 2 mai-3 juin

ART CONTEMPORAIN, peinture, sculpture,
dessin, travaux sur papier, photo et

OTTO DIX

ŒUVRES DE 1910 à 1966

2, avenue Emile-Boutroux, et 32, rue Gabriel-Péri
MONTROUGE, 10 h à 18 h

GALERIE ANDRÉ-FRANÇOIS PETIT

boulevard Saint-Germain - 544-84-83

MIMI PARENT

MAI - JUIN

GALERIE MATHIAS FELS

138, Boulevard Haussmann, 75008 PARIS

georges bru

Dessins
jusqu'au 31 mai

du 15 mai au 30 juin 1984

La Maison de la Lithographie

J.C. PICOT

Lithographies - Aquarelles - Peintures
110, boulevard de Courcelles - 75017 PARIS
Tél. : 272.20.16 - Miro - Ternes, Courcelles
Ouvert du lundi au samedi de 11 h à 19 h sans interruption.

ET DES
EXPOS

ET DES SPECTACLES

EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Entrée principale rue Saint-Martin (277-12-33). Informations téléphoniques : 277-11-12.
Sauf mardi, de 12 h à 22 h ; sam. et dim. de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche.

MINAM

Ventes animations régulières, sauf mardi et dimanche, à 16 h et 19 h ; le samedi, à 11 h, entrée du musée (troisième étage) ; lundi et jeudi, 17 h, galerie contemporaine.

DONATION DE LA FAMILLE DE MENIL. Sculptures, tableaux. Jusqu'au 4 juin.

ENRICHISSEMENTS DU CABINET D'ART GRAPHIQUE. De Bank à Madras. Jusqu'au 20 août.

PIERRE DE FENOY. Jusqu'au 15 juillet.

ETIENNE MARTIN. « Dessins ». Jusqu'au 11 juin.

BOUILLON - REYNIER - VIELLE. Jusqu'au 11 juin.

ANDRÉ GELPE. Photographies. Jusqu'au 24 juin.

CCI

IMAGES ET IMAGINAIRES D'ARCHITECTURE. Jusqu'au 28 mai.

BPI

THEME ILLUSTRÉ. Claude Lorraine. Bibliothèque des enfants. Jusqu'au 18 juin.

ILS

LES FLOTTANTES. Un parcours à travers les œuvres de Marie Thérèse. Jusqu'au 18 juin.

Musées

UN NOUVEAU MONDE. Chateaufort de la peinture américaine, 1760-1910. Grand Palais, avenue du Général-Leclerc (261-54-10). Sauf mardi, de 10 h à 20 h ; mercredi, jeudi, 22 heures. Entrée : 16 F ; le samedi : 12 F. Jusqu'au 11 juin.

LE TRÉSOR DE SAINT-MARC. De Venise. Grand Palais (voir ci-dessus). Jusqu'au 25 juin.

LA RIME ET LA RAISON. Les collections Mémorabilia-New York. Grand Palais. Entrée place Clemenceau. (Voir ci-dessus.) Jusqu'au 30 juillet.

TRÉSORS DE L'ANCIEN NIGERIA. Grand Palais (voir ci-dessus). Entrée : 12 F ; le samedi : 8 F. Jusqu'au 23 juillet.

JEUNES ARTISTES SOVIÉTIQUES ET CHEFS-D'ŒUVRE DE L'URSS. - ART CONTEMPORAIN FRANÇAIS. Grand Palais, avenue Winston-Churchill. Tous les jours, de 10 h à 18 h 30. Jusqu'au 29 mai.

JACQUES-HENRI LARTIGUE. Peinture d'histoire. Grand Palais, avenue Winston-Churchill (256-57-11). Sauf lundi et mardi, de 12 h à 19 h. Entrée : 8 F. Jusqu'au 16 septembre.

NOUVELLES ACQUISITIONS de l'Académie des Beaux-Arts, 1960-1962. Musée du Louvre, pavillon de Flore, entrée porte Jaeger (260-39-26). Sauf mardi, de 9 h à 17 h. Entrée : 13 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 9 juin.

ACQUISITIONS DU CABINET DES DESSINS, 1973-1983. Musée du Louvre (voir ci-dessus). Jusqu'au 4 juin.

LA DONATION KAUFMANN ET SCHLAGETER. Musée du Louvre, entrée porte Jaeger (voir ci-dessus). Jusqu'au 9 septembre.

DIX SIÈCLES D'ENLUMINURE ITALIENNE, du VI^e au XVI^e siècle. Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu (261-52-63). De 12 h à 18 h. Jusqu'au 3 juin.

JACQUES CHARDONNE. Bibliothèque nationale (voir ci-dessus). Jusqu'au 8 juin.

BITZI ET PETER JACOB. Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (723-61-27). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi jusqu'à 20 h 30. Entrée : 9 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 24 juin.

JEAN PONS. Des années 50... aux années 1980. Musée d'art moderne de la ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 3 juin.

ANDRÉ CHA. Peintures 1976-1984. - ANSELME KIEFER. Art au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 24 juin.

LE PRINCE EN TERRE D'ISLAM. CHARPENTIER ROMANS. Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson (723-36-53). Sauf mardi, de 9 h à 17 h 15. Entrée : 9 F. Jusqu'au 31 octobre.

LUTÈCE-PARIS DE CÉSAR A CLOVIS. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (272-21-13). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 9 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 31 mai 1985.

CONSTANTIN KOUNNETZOFF. 1965-1984. Musée Carnavalet (voir ci-dessus). Jusqu'au 29 juillet.

LOUIS BOLLÉ. 1761-1845. Musée Marmottan, 2, rue Louis-Bollé (224-07-12). Sauf lundi, de 10 h à 18 h. Jusqu'au 1^{er} juillet.

LOUIS XIV ET L'URBANISME ROYAL. Archives nationales. Musée de l'histoire de France, 60, rue des Francs-Bourgeois (277-11-30). Sauf mardi, de 14 h à 17 h. Entrée : 4 F ; dim. : 2 F. Jusqu'au 31 octobre.

CAMILLE CLAUDEL. 1864-1945. Musée Rodin, 77, rue de Varenne (703-01-34). Sauf mardi, de 10 h à 17 h 45. Entrée : 9 F. Jusqu'au 11 juin.

MONTMARTRE. Des origines à nos jours. Musée de Montmartre, 12, rue Corvisart (606-61-11). De 14 h 30 à 17 h 30 ; dim. de 11 h à 17 h 30. Entrée : 10 F. Jusqu'au 31 décembre.

LES FASTES DE LA TAPISSERIE - XV^e/XVII^e SIÈCLE. Musée Jacquemart-André, 158, boulevard Haussmann (562-39-94). Sauf lundi, de 13 h 30 à 19 h. Jusqu'au 17 juin.

UN SIÈCLE D'IMAGES DE PIÉTÉ 1814-1914. Musée-galerie de la SEITA, 12, rue Sureau (555-01-50). Sauf dimanche et jours fériés, de 11 h à 18 h. Jusqu'au 16 juin.

RICHARD BANON. Contergerie, 1, quai de l'Horloge (354-50-06). De 10 h à 18 h. Jusqu'au 3 juin.

CONCOURS DU PRIX NEUMAN. Musée d'art juif, 42, rue des Saules (257-84-15). Sauf ven. et sam., de 15 h à 18 h. Jusqu'au 16 juin.

GILLES DULIS. Peintures sur verre. Musée Briard, 1, rue de la Perle (277-79-62). Sauf dim. et lundi, de 10 h à 12 h ; de 14 h à 17 h ; mercredi jusqu'à 19 h. Jusqu'au 31 juin.

150 ANS DE RESTAURATION EN LANGUEDOC-ROUSSILLON - L'ARCHITECTURE ET L'EAU. Musée des monuments français, palais de Chaillot.

place du Trocadéro (727-55-74). Sauf mardi, de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 15. Entrée : 9 F. Jusqu'au 27 août.

MUSIQUE DES PEUPLES DU MONDE. Musée du Jardin d'acclimatation, bois de Boulogne (747-47-66). Tous les jours, de 14 h à 18 h. Jusqu'au 29 juillet.

Centres culturels

JEUNE SCULPTURE. Territoires insulaires. Port d'Austerlitz (accès par les berges face à la cour départ de la gare) (585-56-55). Tous les jours, de 12 h à 19 h. Jusqu'au 3 juin.

LE VITRAIL EN LORRAINE, du XII^e au XIX^e siècle. Calice nationale des monuments historiques, 62, rue Saint-Antoine (274-22-22). Tous les jours, de 10 h à 18 h. Entrée libre. Jusqu'au 17 juin.

ALTOIRFER et la réédition illustrée des œuvres d'Altoirfer. Jusqu'au 15 juillet ; CASPAR DAVID FRIEDRICH. Le tracé de la transparence. Jusqu'au 3 juin. Centre culturel du Marais, 28, rue des Francs-Bourgeois (727-73-52). Sauf mardi, de 10 h à 19 h. Entrée : 20 F.

JOCELYNE BENOIT. Albums d'art, gravures et monotypes. - LOUIS GOSSELIN. Sculptures. - CARLOS OTT. Œuvres de la Boétie. - PIERRE DANLOS. DRAP. Photographies. - JACQUES CARTIER AU CANADA. Centre culturel canadien, 5, rue de Valenciennes (351-35-73). Sauf lundi, de 10 h à 19 h. Jusqu'au 10 juin.

MISSIS EN MONTE. Centre culturel Wallonie-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin (271-26-16). Sauf lundi, de 11 h à 18 h. Jusqu'au 3 juin.

FRANS BOON. Agendas - MARJON MUDE. Gravures. Institut néerlandais, 121, rue de Lille (705-85-99). Jusqu'au 17 juin.

CONTINUÏTÉ-DISCONTINUITÉ. Fractalisme et autres artistes de Munich. Centre culturel allemand, 17, avenue d'Iéna (723-61-21). Sauf sam. et dim., de 10 h à 20 h. Jusqu'au 22 juin.

ESPACE SONORE-ESPACE SILENCEUX. 4^e volet : Jullien. Goethe Institut, 31, rue de Condé (326-09-21). Sauf sam. et dim., de 13 h à 19 h. De 25 mai au 28 juin.

SALON DES DESSINATEURS HUMORISTES DE LA PRESSE FRANÇAISE. Société des Humoristes, 32, rue Saint-Dominique (555-91-80). Jusqu'au 18 juin.

HOMMAGE A ZOUZOU WALTER. 1902-1974. Tableaux peints. Musée du patrimoine audiovisuel, 11, avenue Henri-Martin. Sauf dim., de 11 h à 18 h ; sam., de 9 h 30 à 12 h. Jusqu'au 30 mai.

REGARDS SUR LES KURDES. Photographes, sam. et dim., de 10 h à 20 h. Jusqu'au 23 juin.

ESPACE SONORE-ESPACE SILENCEUX. 4^e volet : Jullien. Goethe Institut, 31, rue de Condé (326-09-21). Sauf sam. et dim., de 13 h à 19 h. De 25 mai au 28 juin.

SALON DES DESSINATEURS HUMORISTES DE LA PRESSE FRANÇAISE. Société des Humoristes, 32, rue Saint-Dominique (555-91-80). Jusqu'au 18 juin.

HOMMAGE A ZOUZOU WALTER. 1902-1974. Tableaux peints. Musée du patrimoine audiovisuel, 11, avenue Henri-Martin. Sauf dim., de 11 h à 18 h ; sam., de 9 h 30 à 12 h. Jusqu'au 30 mai.

REGARDS SUR LES KURDES. Photographes, sam. et dim., de 10 h à 20 h. Jusqu'au 23 juin.

ESPACE SONORE-ESPACE SILENCEUX. 4^e volet : Jullien. Goethe Institut, 31, rue de Condé (326-09-21). Sauf sam. et dim., de 13 h à 19 h. De 25 mai au 28 juin.

SALON DES DESSINATEURS HUMORISTES DE LA PRESSE FRANÇAISE. Société des Humoristes, 32, rue Saint-Dominique (555-91-80). Jusqu'au 18 juin.

HOMMAGE A ZOUZOU WALTER. 1902-1974. Tableaux peints. Musée du patrimoine audiovisuel, 11, avenue Henri-Martin. Sauf dim., de 11 h à 18 h ; sam., de 9 h 30 à 12 h. Jusqu'au 30 mai.

REGARDS SUR LES KURDES. Photographes, sam. et dim., de 10 h à 20 h. Jusqu'au 23 juin.

ESPACE SONORE-ESPACE SILENCEUX. 4^e volet : Jullien. Goethe Institut, 31, rue de Condé (326-09-21). Sauf sam. et dim., de 13 h à 19 h. De 25 mai au 28 juin.

SALON DES DESSINATEURS HUMORISTES DE LA PRESSE FRANÇAISE. Société des Humoristes, 32, rue Saint-Dominique (555-91-80). Jusqu'au 18 juin.

HOMMAGE A ZOUZOU WALTER. 1902-1974. Tableaux peints. Musée du patrimoine audiovisuel, 11, avenue Henri-Martin. Sauf dim., de 11 h à 18 h ; sam., de 9 h 30 à 12 h. Jusqu'au 30 mai.

REGARDS SUR LES KURDES. Photographes, sam. et dim., de 10 h à 20 h. Jusqu'au 23 juin.

ESPACE SONORE-ESPACE SILENCEUX. 4^e volet : Jullien. Goethe Institut, 31, rue de Condé (326-09-21). Sauf sam. et dim., de 13 h à 19 h. De 25 mai au 28 juin.

SALON DES DESSINATEURS HUMORISTES DE LA PRESSE FRANÇAISE. Société des Humoristes, 32, rue Saint-Dominique (555-91-80). Jusqu'au 18 juin.

HOMMAGE A ZOUZOU WALTER. 1902-1974. Tableaux peints. Musée du patrimoine audiovisuel, 11, avenue Henri-Martin. Sauf dim., de 11 h à 18 h ; sam., de 9 h 30 à 12 h. Jusqu'au 30 mai.

REGARDS SUR LES KURDES. Photographes, sam. et dim., de 10 h à 20 h. Jusqu'au 23 juin.

ESPACE SONORE-ESPACE SILENCEUX. 4^e volet : Jullien. Goethe Institut, 31, rue de Condé (326-09-21). Sauf sam. et dim., de 13 h à 19 h. De 25 mai au 28 juin.

SALON DES DESSINATEURS HUMORISTES DE LA PRESSE FRANÇAISE. Société des Humoristes, 32, rue Saint-Dominique (555-91-80). Jusqu'au 18 juin.

HOMMAGE A ZOUZOU WALTER. 1902-1974. Tableaux peints. Musée du patrimoine audiovisuel, 11, avenue Henri-Martin. Sauf dim., de 11 h à 18 h ; sam., de 9 h 30 à 12 h. Jusqu'au 30 mai.

REGARDS SUR LES KURDES. Photographes, sam. et dim., de 10 h à 20 h. Jusqu'au 23 juin.

ESPACE SONORE-ESPACE SILENCEUX. 4^e volet : Jullien. Goethe Institut, 31, rue de Condé (326-09-21). Sauf sam. et dim., de 13 h à 19 h. De 25 mai au 28 juin.

SALON DES DESSINATEURS HUMORISTES DE LA PRESSE FRANÇAISE. Société des Humoristes, 32, rue Saint-Dominique (555-91-80). Jusqu'au 18 juin.

HOMMAGE A ZOUZOU WALTER. 1902-1974. Tableaux peints. Musée du patrimoine audiovisuel, 11, avenue Henri-Martin. Sauf dim., de 11 h à 18 h ; sam., de 9 h 30 à 12 h. Jusqu'au 30 mai.

REGARDS SUR LES KURDES. Photographes, sam. et dim., de 10 h à 20 h. Jusqu'au 23 juin.

ESPACE SONORE-ESPACE SILENCEUX. 4^e volet : Jullien. Goethe Institut, 31, rue de Condé (326-09-21). Sauf sam. et dim., de 13 h à 19 h. De 25 mai au 28 juin.

SALON DES DESSINATEURS HUMORISTES DE LA PRESSE FRANÇAISE. Société des Humoristes, 32, rue Saint-Dominique (555-91-80). Jusqu'au 18 juin.

HOMMAGE A ZOUZOU WALTER. 1902-1974. Tableaux peints. Musée du patrimoine audiovisuel, 11, avenue Henri-Martin. Sauf dim., de 11 h à 18 h ; sam., de 9 h 30 à 12 h. Jusqu'au 30 mai.

REGARDS SUR LES KURDES. Photographes, sam. et dim., de 10 h à 20 h. Jusqu'au 23 juin.

ESPACE SONORE-ESPACE SILENCEUX. 4^e volet : Jullien. Goethe Institut, 31, rue de Condé (326-09-21). Sauf sam. et dim., de 13 h à 19 h. De 25 mai au 28 juin.

SALON DES DESSINATEURS HUMORISTES DE LA PRESSE FRANÇAISE. Société des Humoristes, 32, rue Saint-Dominique (555-91-80). Jusqu'au 18 juin.

HOMMAGE A ZOUZOU WALTER. 1902-1974. Tableaux peints. Musée du patrimoine audiovisuel, 11, avenue Henri-Martin. Sauf dim., de 11 h à 18 h ; sam., de 9 h 30 à 12 h. Jusqu'au 30 mai.

REGARDS SUR LES KURDES. Photographes, sam. et dim., de 10 h à 20 h. Jusqu'au 23 juin.

ESPACE SONORE-ESPACE SILENCEUX. 4^e volet : Jullien. Goethe Institut, 31, rue de Condé (326-09-21). Sauf sam. et dim., de 13 h à 19 h. De 25 mai au 28 juin.

SALON DES DESSINATEURS HUMORISTES DE LA PRESSE FRANÇAISE. Société des Humoristes, 32, rue Saint-Dominique (555-91-80). Jusqu'au 18 juin.

HOMMAGE A ZOUZOU WALTER. 1902-1974. Tableaux peints. Musée du patrimoine audiovisuel, 11, avenue Henri-Martin. Sauf dim., de 11 h à 18 h ; sam., de 9 h 30 à 12 h. Jusqu'au 30 mai.

REGARDS SUR LES KURDES. Photographes, sam. et dim., de 10 h à 20 h. Jusqu'au 23 juin.

ESPACE SONORE-ESPACE SILENCEUX. 4^e volet : Jullien. Goethe Institut, 31, rue de Condé (326-09-21). Sauf sam. et dim., de 13 h à 19 h. De 25 mai au 28 juin.

SALON DES DESSINATEURS HUMORISTES DE LA PRESSE FRANÇAISE. Société des Humoristes, 32, rue Saint-Dominique (555-91-80). Jusqu'au 18 juin.

HOMMAGE A ZOUZOU WALTER. 1902-1974. Tableaux peints. Musée du patrimoine audiovisuel, 11, avenue Henri-Martin. Sauf dim., de 11 h à 18 h ; sam., de 9 h 30 à 12 h. Jusqu'au 30 mai.

REGARDS SUR LES KURDES. Photographes, sam. et dim., de 10 h à 20 h. Jusqu'au 23 juin.

ESPACE SONORE-ESPACE SILENCEUX. 4^e volet : Jullien. Goethe Institut, 31, rue de Condé (326-09-21). Sauf sam. et dim., de 13 h à 19 h. De 25 mai au 28 juin.

SALON DES DESSINATEURS HUMORISTES DE LA PRESSE FRANÇAISE. Société des Humoristes, 32, rue Saint-Dominique (555-91-80). Jusqu'au 18 juin.

HOMMAGE A ZOUZOU WALTER. 1902-1974. Tableaux peints. Musée du patrimoine audiovisuel, 11, avenue Henri-Martin. Sauf dim., de 11 h à 18 h ; sam., de 9 h 30 à 12 h. Jusqu'au 30 mai.

REGARDS SUR LES KURDES. Photographes, sam. et dim., de 10 h à 20 h. Jusqu'au 23 juin.

ESPACE SONORE-ESPACE SILENCEUX. 4^e volet : Jullien. Goethe Institut, 31, rue de Condé (326-09-21). Sauf sam. et dim., de 13 h à 19 h. De 25 mai au 28 juin.

SALON DES DESSINATEURS HUMORISTES DE LA PRESSE FRANÇAISE. Société des Humoristes, 32, rue Saint-Dominique (555-91-80). Jusqu'au 18 juin.

HOMMAGE A ZOUZOU WALTER. 1902-1974. Tableaux peints. Musée du patrimoine audiovisuel, 11, avenue Henri-Martin. Sauf dim., de 11 h à 18 h ; sam., de 9 h 30 à 12 h. Jusqu'au 30 mai.

REGARDS SUR LES KURDES. Photographes, sam. et dim., de 10 h à 20 h. Jusqu'au 23 juin.

ESPACE SONORE-ESPACE SILENCEUX. 4^e volet : Jullien. Goethe Institut, 31, rue de Condé (326-09-21). Sauf sam. et dim., de 13 h à 19 h. De 25 mai au 28 juin.

SALON DES DESSINATEURS HUMORISTES DE LA PRESSE FRANÇAISE. Société des Humoristes, 32, rue Saint-Dominique (555-91-80). Jusqu'au 18 juin.

HOMMAGE A ZOUZOU WALTER. 1902-1974. Tableaux peints. Musée du patrimoine audiovisuel, 11, avenue Henri-Martin. Sauf dim., de 11 h à 18 h ; sam., de 9 h 30 à 12 h. Jusqu'au 30 mai.

REGARDS SUR LES KURDES. Photographes, sam. et dim., de 10 h à 20 h. Jusqu'au 23 juin.

ESPACE SONORE-ESPACE SILENCEUX. 4^e volet : Jullien. Goethe Institut, 31, rue de Condé (326-09-21). Sauf sam. et dim., de 13 h à 19 h. De 25 mai au 28 juin.

RAIF GOINGS - RICHARD MCLEAN. Galerie J.-P. Lavigne, 15, rue Saint-Louis-en-l'Île (633-56-02). Jusqu'au 15 juillet.

SCULPTURES ITALIENNES. Anselmo, Falco, Kounellis, Manzoni, Merz, Pascoli. Galerie Durand-Dessert, 3, rue des Hautefrères (277-63-60). Jusqu'au 13 juillet.

EUGÈNE BOUDIN, 1824-1899 - MATTHIAS DUS KIP et ses frères. Œuvres peintes. Galerie Schmitz, 306, rue Saint-Honoré (260-36-36). Jusqu'au 20 juillet.

HENRIOT. Peintures - ROMAN. Sculptures - CHELOE. Tapisseries. Galerie G. Laubie, 2, rue Brémontelle (887-45-81). Jusqu'au 12 juillet.

ERAM ET GIL VAN VELDE. Galerie P. Trépo, 4 bis, rue des Beaux-Arts (634-15-01). Jusqu'au 30 juin.

ATELIER DE SCULPTURE DE TERRE DE L'ENSAD. Galerie de la maison des beaux-arts, 11, rue des Beaux-Arts (354-10-99). Jusqu'au 8 juin.

GENEVIÈVE ASSE. Dessins récents. Galerie La Hune, 14, rue de l'Abbaye (325-54-06). Jusqu'au 9 juin.

PAUL ALZPIL. Peintures récentes. Galerie La Hune, 14, rue de l'Abbaye (325-54-06). Jusqu'au 16 juin.

BAZAINE. Peintures récentes. Agnès. Galerie Adrien-Magat, 46, rue de la Harpe (260-36-36). Jusqu'au 16 juin.

CONCHA BENEDETTI. Peintures. Galerie Valmy, 22, rue de Seine (354-66-75). Jusqu'au 6 juin.

BERGE. Œuvres récentes. Galerie Sergio-Garnier, 12, boulevard de Courcelles (471-12-43). Jusqu'au 9 juin.

CHEIKH MOUNEYRI. Les anses d'Acadie. Galerie Regard, 11, rue des Blancs-Manteaux (277-19-61). Jusqu'au 23 juin.

ALEXANDRE BONNIER. Figures, portraits et auto-portraits. Galerie N.R.A., 3, rue du Jour (508-19-58). Jusqu'au 30 juin.

BOST. Peinture. ICI Sévigné, 14, rue de Sévigné (277-74-59). Jusqu'au 9 juin.

GEORGES BRU. Les Muses du corps humain. Dessins. Galerie Maitre-André, 138, boulevard Haussmann (562-31-34). Jusqu'au 31 mai.

MICHAEL BUTHE. Galerie Buma, 40, rue Quincampoix (277-38-87). Jusqu'au 30 juin.

PATRICE CADOU. Sculptures. Galerie Site-Art, 10, rue Coquillière (508-58-96). Jusqu'au 9 juin.

LOUIS CANE. Les Mémories. - SANDRO CHIA. Agnès. Dessins, pastels. Galerie D. Tompou, 30, rue Beaubourg (272-14-12). Jusqu'au 9 juin.

THEATRE DES CHAMPS ELYSEES
Mercredi 30 Mai 1984 à 20 h 30
Loc : 723.47.77

HOMMAGE INTERNATIONAL
à
ANTON DOLIN
une série de ballets et musique
avec la participation de MIRA PLISSETSKAYA
et les étoiles de l'OPERA de PARIS.
la SCALA de MILAN, l'OPERA de VIENNE,
l'OPERA de ROME, le BALLET NATIONAL D'ESPAGNE,
le SCOTTISH BALLET.

NOUVEAU A MONTPARNASSE

UNE VRAIE LIBRAIRIE MUSICALE.

- Variétés : Francophones, internationales, rock, folk, jazz, blues, films.
- Classique : Répertoire, solistes, méthodes, partitions d'orchestre, livres, littérature vocale et instrumentale.

Phamm
La passion de la musique.

135-139, rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité.

dernière dimanche 27 - salle I

ANTIGONE
sophocle
compagnie georges lafaye

théâtre de la Tempête
cartoucherie
328.36.36

salle II

Monet
ou la passion de la réalité
spectacle musical de Michel Puig

théâtre de la Tempête
cartoucherie
328.36.36

COACH
Le monde des sacs



Souples et décontractés, les sacs "Coach bag" sont réalisés dans un remarquable cuir américain - c'est un cuir "pleine fleur" qui, à l'usage, se patine et vieillit en beauté.

Ce sont les sacs les plus connus depuis dix ans aux U.S.A. et déjà reconnus aujourd'hui à Paris.

Galerie Coach Bag
23 Rue Jacob, Paris 6^e
326.29.17

Beaux Arts Magazine

Simone Veil : supprimer les frontières de l'Art

Pour la première fois, un magazine d'art donne la parole à une personnalité politique. Dans l'interview qu'elle a accordée à Beaux Arts Magazine, Simone Veil évoque le projet culturel souhaitable pour l'Europe.

Autre sujet : le dossier complet de la Biennale de Venise, accompagné d'un entretien avec Jean Dubuffet qui commente en avant-première ses nouvelles œuvres.

Evénement exceptionnel à Paris : les dessins de Klimt, Schiele et Kokoschka sont aussi dans Beaux Arts Magazine.

Beaux Arts Magazine
Juin 25F

Expositions : GUSTAV KLIMT, LA BIENNALE DE VENISE, SCHNEIDER, KIEFER, SCHIELE, KOKOSCHKA.

THEATRE

LES SPECTACLES NOUVEAUX

Les jours de première sont indiqués entre parenthèses.

CELUI QUI NE PARLE PAS - Petit TEP (364-00-00), les 23, 26, 28 à 19 h.

LA VOIX SILENCIEUSE - Centre G. Pompidou (277-12-33), le 23.

NAIVES HIBERNIENNES - A. Diderot (887-97-34), 20 h 30 (24).

PAROLES DE NEGRES - Bastille (372-42-14), 20 h, dim. 17 h (24).

VOIX MAGIQUE-VOIX MUSIQUE-METAMORPHOSE D'UNE ACTRICE - Centre G. Pompidou, le 25 à 20 h 30.

TRAVAUX D'ORIENTOLOGIE - Péniche (245-18-20), 21 h (25).

LA BOUTE A FRISSONS - Petit TEP (364-00-00), 21 h (25).

LE PLAISIR DE L'AMOUR - P. Ch. (549-92-97), les 28, 29 à 21 h.

IVANOV - Comédie-Française (294-10-30), les 26, 27, 28, 29 à 20 h 30.

VOIS PAISI - G. P. (413-21-54), le 28 à 20 h 30 ; les 29, 30 à 20 h 30 ; le 31 à 17 h ; le 1^{er} à 20 h 30.

MEUX - Centre médico-sportif - (413-21-54), le 28 à 20 h 30 ; les 29, 30 à 20 h 30 ; le 31 à 17 h ; le 1^{er} à 20 h 30.

LYON - Prologue à Ars Mœnia, d'après Enzo Cormann ; mise en scène Bruno Boghin, avec Michel Marquis, Jean-Paul 9 min. Atelier de construction. TNP Villeurbanne (7) 884-70-74.

Les salles subventionnées

Les jours de répétition sont indiqués entre parenthèses.

OPERA (742-57-50), le 23 à 20 h ; le 26 à 19 h 30 ; l'opéra en Tauride ; les 24 et 25 à 19 h 30 ; Boris Godounov ; le 26 à 19 h 30 ; la Musique d'Exil ; Grand Théâtre ; Théâtre Général ; (D. soir, L.) 20 h 30, dim. 15 h ; Mariage.

ODÉON (325-70-32) (D. soir, L. Mar.), 20 h 30, dim. 15 h ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 20 h 30 ; le 3 à 20 h 30 ; le 4 à 20 h 30 ; le 5 à 20 h 30 ; le 6 à 20 h 30 ; le 7 à 20 h 30 ; le 8 à 20 h 30 ; le 9 à 20 h 30 ; le 10 à 20 h 30 ; le 11 à 20 h 30 ; le 12 à 20 h 30 ; le 13 à 20 h 30 ; le 14 à 20 h 30 ; le 15 à 20 h 30 ; le 16 à 20 h 30 ; le 17 à 20 h 30 ; le 18 à 20 h 30 ; le 19 à 20 h 30 ; le 20 à 20 h 30 ; le 21 à 20 h 30 ; le 22 à 20 h 30 ; le 23 à 20 h 30 ; le 24 à 20 h 30 ; le 25 à 20 h 30 ; le 26 à 20 h 30 ; le 27 à 20 h 30 ; le 28 à 20 h 30 ; le 29 à 20 h 30 ; le 30 à 20 h 30 ; le 31 à 20 h 30 ; le 1^{er} à 20 h 30 ; le 2 à 2

ET DES SPECTACLES

MUSIQUE

Les concerts

MERCREDI 23

Salle Gaveau, 20 h 30 : Nouvel Orchestre Philharmonique, dir. : A. Myrta (Beldina, Kocchlin, Saito).
Radio-France, Grand Auditorium, 20 h 30 : J. Langlais, M.-L. Jaquet-Langleis, Quatuor Novalis (Franck, Tournemire, Langlais).
Place de Bagatelle, 12 h 30 : M.-C. Girod, Agnès-Servais, 20 h 30 : Trio Cordia (Haydn, Beethoven, Mozart).
Salle Adyem, 20 h 30 : V. Bellas (Beethoven).
Hôtel de Saint-Algarn, 21 h : F. Tournemire, F. Martin.
Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 20 h 45 : M. Shopland, C. Lupovici (Schubert).
Eglise de la Madeleine, 21 h : J.-A. Fickens (Verdi).
Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, 20 h 30 : Grand gala lyrique.
Salle Marcel, 21 h : F. Mago (Solér, Mendelssohn, Chopin).

JEUDI 24

Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 20 h 45 : P. Schmalz, D. Clavier (Poulenc, Hognier, Franck).
Hôtel de Saint-Algarn, 21 h : A. Quenelle (Rameau, Couperin, Daquin).
Salle Adyem, 20 h 30 : V. Bellas (Beethoven).
Place de Bagatelle, 12 h 30 : J.-P. Marry, Agnès-Servais, 20 h 30 : Le Concert du Méral (musique de la Renaissance).
Radio-France, Auditorium 106, 20 h 30 : Jeunes compositeurs et interprètes du Conservatoire national supérieur de musique de Paris.
Salle Gaveau, 20 h 30 : Ph. Bailly, H. du Plessis (Faure).
Salle Fleyel, 20 h 30 : R. Laga, M. Posselt (Mozart, Schubert, Schumann).
Centre Biscornet, 20 h 30 : M. Drenowski (Chopin).
Jardin de Luxembourg, 16 h : Musique des jardins de la paix de Paris.
Eglise cathédrale, 20 h 30 : Trio Epée (Brahms, Mendelssohn, Liszt).
Eglise Saint-Michel, 20 h 30 : Chœur de l'Eglise Saint-Michel (Rachmaninov).
Salle Marcel, 21 h : G. Robert (Beethoven, Schumann).
Lacourbe, 19 h 45 : Ch. Karjane-Schmidt (Montgomery, Stravinsky, Chostakovich).
Maison Heinrich-Hertz, 21 h : Angelika Schöber, Alain Alet.

VENDREDI 25

Salle Gaveau, 20 h 30 : Ensemble orchestral de Paris, dir. : J.-P. Waller (Rameau, Haendel).

Th. des Champs-Élysées, 20 h : Nouvel Orchestre Philharmonique, dir. : A. Cocato (Béllini).

Place de Bagatelle, 12 h 30 : A. Raes, Agnès-Servais, 20 h 30 : J.-P. Santos (Mendelssohn, Chopin, Brahms).
Salle Adyem, 20 h 30 : V. Bellas (Beethoven).

Hôtel de Saint-Algarn, 21 h : J. Lavielle, J.-P. Lacom, M.-Ch. Witterloer, G. Boudard, P. Moragues (Mozart, Brahms).

Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 20 h 45 : M. Giardelli, J.-L. Charbonnier (Toscanini, Bach, Haendel).

Salle Marcel, 21 h : J.-M. Laisné (Beethoven, Schubert, Chopin).

Eglise Saint-Médard, 20 h 45 : Orchestre et Chœur Orphée, dir. : F. Vellard (Bach).

CC de Belgique, 20 h 45 : J. Baert, R. Stancheyne (Reichardt, Zelter, Beethoven).

Eglise des Billetons, 21 h : Ensemble Fin-William (Hortier, Marais, Babel).

Lacourbe, 19 h 45 : voir le 24 ; 21 h : Trio d'Aix (Beethoven, Schubert).

Amazone Centre, 21 h : B. Molis (Chopin, Mozart, Albeniz).

Courant de l'Association, 20 h 45 : V. et N. S.

Centre Mathis, 20 h 30 : E. Haer (Bach, Haes, Couperin).

SAMEDI 26

Hôtel de Saint-Algarn, 21 h : Quatuor Verdi (Ravel, Mozart, Borodine...).

Place de Bagatelle, 12 h 30 : Cl. Maillois, Agnès-Servais, 20 h 30 : P. Eysardier, Ch. Nouvel (Haydn, Mozart, Poulenc).

Radio-France, Auditorium 106, 17 h : Verdi.

Eglise évangélique Baptiste, 20 h 30 : R. Négro, G. et Ch. Andrian (Mozart, Schubert, Faure).

Lacourbe, 19 h 45 : voir le 24 ; 21 h : voir le 25.

Courant de l'Association, 20 h 45 : Ensemble J.-B. Loeillet.

Hôtel Hérault, 20 h 30 : J. Verone, E. Brescia, G. Porcillo, A. Rockenstein (Brahms, Strauss, Chopin, etc.).

Salle de la Roquette, 15 h et 20 h 30 : N. Senn.

DEMANCHE 27

Radio-France, Auditorium 106, 16 h : Ensemble Arpeggione (Roussel, Dvorak, Ravel).

Agnès-Servais, 16 h 30 : G. et R. Pionat (Franck, Poulenc, Schubert...).

Place de Bagatelle, 15 h : M. Levinas, Couperin, 19 h 30 : P. Pochet, B. Bernat (Bach).

Eglise cathédrale, 18 h : Le Concert de la Madeleine.

Eglise Saint-Louis des Invalides, 17 h : Chœur Cantabile (Victoria, Joplin, Milhaud).

Eglise des Billetons, 17 h : Ensemble 12 de Paris, D. Laval, U. Reinmann (Haendel, Haydn).

Théâtre du Rond-Point, 10 h 45 : F.-R. Duché (Chopin).

Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, 16 h 30 : B. Mathieu (Mozart, Bach, Langlais).

Salle de la Roquette, voir le 26.

LUNDI 28

Eglise de la Madeleine, 17 h : Orchestre symphonique franco-allemand, dir. : J.-J. Werner (Haendel).

Théâtre des Champs-Élysées, 20 h 30 : Orchestre national de France, dir. : E. Carras (Ravel, Lalo, Debussy).

Hôtel de Saint-Algarn, 21 h : B. Drandarov (Bach).

Salle Gaveau, 20 h 30 : E. Neumoff (Bach, Debussy, Brahms).

Athènes, 20 h 30 : J. Carreras, M. Katz (Béllini, Massenet, Tosti...).

Théâtre La Bruyère, 20 h 30 : Ensemble instrumental La Bruyère (Schubert, Spohr).

Eglise Saint-Louis en l'Île, 20 h 45 : H. Reiser (Vivaldi, Bach, Schubert).

Théâtre La Bruyère, 20 h 30 : Ensemble instrumental La Bruyère (Schubert, Spohr).

Lacourbe, 19 h 45 : P. Hommage, M.-L. Charnat (Faure, Bach, Beethoven).

21 h : B. Vellard (Mozart, Villa-Lobos, Messiaen).

Soirée, Amphithéâtre, 20 h : M. Mign (Chopin).

Clé Internationale, Grand Théâtre, 20 h 30 : Orchestre symphonique du Conservatoire national de Saint-Maur, dir. : G. Amfry (Beethoven, Brahms).

MARDI 29

Eglise Saint-Louis en l'Île, 20 h 45 : voir le 28.

Salle Gaveau, 20 h 30 : O. Gerdon (Schubert, Brahms, Debussy...).

Théâtre des Champs-Élysées, 20 h 30 : M. Pollat (Schumann, Chopin).

Hôtel de Saint-Algarn, 21 h : M. Dufosse, V. Cusnot (Fauré, Couperin, Solér...).

Radio-France, Auditorium 106, 19 h : Atelier des Chœurs de Radio-France, dir. : G. Rabol (Mozart, Fauré).

Place de Bagatelle, 12 h 30 : B. Molis, Couperin, 19 h 30 : N. Bernat (Chopin).

Eglise Saint-Roch, 20 h 30 : Ensemble vocal Diaphonie et l'Orchestre des PTT, dir. : R. Andréani (Bach).

Eglise Saint-Médard, 20 h 30 : Ensemble instrumental Philharmonie (Schubert, Poulenc).

Salle Fleyel, 20 h 30 : Chœur et orchestre des grandes écoles (Bis, Ravel, Saint-Saëns...).

Lacourbe, 19 h 45, 21 h : voir le 28.

Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 20 h 30 : Ensemble Carl Vils.

Salle Marcel, 20 h 45 : Chœur Chœur Midi, dir. : R. Lalonde.

Jazz, pop, rock, folk

AMERICAN CENTER (321-42-20), le 24 à 21 h : E. Dehenné ; le 27 à 16 h 30 : S. Laga, S. Pota, L. Anli.

ATMOSPHERE (331-90-76), les 23, 24, 25, 26 à 21 h : B. Grosse ; 23 h : Solesou Congo.

BERRY (341-72-04), le 27 à 20 h : Barclay James Harvest ; les 28, 29 à 20 h : Elton John.

BOBINO (322-74-84), les 24, 25, 26 à 20 h 45 : Luther Allison.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30, les 23, 24 : Poulenc ; les 25, 26, 27 : Holy Trinity Orchestra ; les 28, 29 : C. Laga.

CHAPPELLE DES LOWBOARDS (357-24-24), le 23 à 22 h 30 : Manigat ; à partir du 24 : Chakrasa Saxon.

CYTHEA (357-99-26), le 23 : Tard dans la nuit ; les 25, 26 : Moi et les autres.

DUNOIS (324-72-00), 20 h 30, le 25 : Schwarb Combo ; les 26, 27 : J. Di Dénato ; le 28 : D. Pion.

ELDORADO (208-33-50), le 24 à 20 h 30 : Caris de séjour ; le 25 : Sata Jokers ; le 26 : T. Joe White ; le 29 : Dédé Saint-Pris.

FOUR M (397-53-47), le 23 à 21 h : J. Grasse, P. Bégard ; le 24 : The Sound ; le 26 : Clair obscur ; les 28, 29 : P. Hamill.

NEW MORNING (523-51-41), 21 h 30, le 25 : Jo Walter Negro ; le 26 : H. Tardier ; le 27 : 16 h : œuvre concertante, Exécution Papineau ; les 28, 29, 31 h 30 : C. Walton, E. Harris, I. Muhammad, D. Williams.

NOUVEAU CUBES (389-16-73), le 26 à 21 h 45 : Quartet Blue.

OPERA NIGHT (396-62-56), le 25 à 20 h 30 : Bo Diddley.

PALAIS DES GLACES (407-49-93), 21 h : Kandja Koyate, Zani Djabate et Super Djaï Band.

PHYLONE (776-44-26), les 24, 25, 26 à 20 h 30 : 6th Continent ; le 28 à 20 h 30 : Cameo.

PETIT JOURNAL (326-58-59), 21 h : mar. : Watergate Seven + One ; jeu. : Ch. Camille/G. Dery ; ven. : Tin Pan Stompers ; sam. : Preysac Jazz Quintet ; dim. : Doctor Chouettes Air ; mar. : Cl. Bolling Trio.

RADIO-FRANCE, Auditorium 106 (524-15-16), le 24 à 20 h 30 : Jazz vivant ; le 25 à 19 h : J. Querrier Quartette.

SLOW CLUB (233-84-30) (D., L.), 21 h 30, les 23, 24 : A. Purnell, Haricots rouges ; les 25, 26, 29 : S. Gendault/B. Vasseur.

SUNSET (261-46-60) (D., L.), 23 h : J.-L. Roques, L. Colas, T. Rabreau, P. Miran, F. Lockwood (dern. le 26) ; à partir du 29 : B. Richard Group.

TWENTY ONE (260-40-51), les 24, 25, 26 à 21 h : G. Hunter.

En région parisienne

ASNIÈRES, CCA (790-43-12), le 24 à 10 h et 14 h 30 : Douze-moi des boîtes Gontran.

AUBERVILLIERS, Th. de la Commune (533-16-16) (D. soir), 20 h 30, Dim. 17 h : A. cinquante ans d'écoulement la mer (dern. le 27).

BAGNOLET, parc départemental (868-00-22), le 26 à 21 h : Jo Privat.

BOIGNY, MC (868-00-22), le 26 à 20 h 30 : J. Molini, G. Beyerlin, P. Caruso ; le 27 à 16 h 30 : Folk International.

BOIS-COLOMBES, église N.-D. de Bon Secours, le 24 à 21 h : Orchestre de chambre B. Thomas (Pergolesi, Vivaldi).

BRETONY, Cité 228 (084-38-68), le 29 à 21 h : les Étoiles.

BUREAU-SUR-YVETTE, MIC (907-74-70), les 25, 26 à 21 h, le 27 à 16 h : l'Étrange Après-Midi du docteur Bourke.

CHATELAIN, CCC (657-22-11), les 23, 24, 25, 26 à 21 h : Rosas.

CLAMART, CC 3-Arp (645-11-87), les 24 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 25 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 26 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 27 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 28 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 29 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 30 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 31 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 1er à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 2 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 3 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 4 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 5 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 6 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 7 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 8 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 9 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 10 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 11 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 12 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 13 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 14 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 15 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 16 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 17 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 18 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 19 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 20 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 21 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 22 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 23 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 24 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 25 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 26 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 27 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 28 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 29 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 30 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 31 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 1er à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 2 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 3 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 4 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 5 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 6 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 7 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 8 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 9 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 10 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 11 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 12 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 13 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 14 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 15 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 16 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 17 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 18 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 19 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 20 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 21 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 22 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 23 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 24 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 25 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 26 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 27 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 28 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 29 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 30 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 31 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 1er à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 2 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 3 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 4 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 5 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 6 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 7 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 8 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 9 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 10 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 11 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 12 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 13 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 14 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 15 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 16 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 17 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 18 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 19 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 20 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 21 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 22 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 23 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 24 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 25 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 26 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 27 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 28 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 29 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 30 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 31 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 1er à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 2 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 3 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 4 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 5 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 6 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 7 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 8 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 9 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 10 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 11 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 12 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 13 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 14 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 15 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 16 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 17 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 18 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 19 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 20 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 21 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 22 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 23 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 24 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 25 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 26 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 27 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 28 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 29 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 30 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 31 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 1er à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 2 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 3 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 4 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 5 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 6 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 7 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 8 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 9 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 10 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 11 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 12 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 13 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 14 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 15 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 16 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 17 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 18 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 19 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 20 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 21 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 22 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 23 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 24 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 25 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 26 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 27 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 28 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 29 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 30 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 31 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 1er à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 2 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 3 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 4 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 5 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 6 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 7 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 8 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 9 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 10 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 11 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 12 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 13 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 14 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 15 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 16 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 17 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 18 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 19 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 20 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 21 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 22 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 23 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 24 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 25 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 26 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 27 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 28 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 29 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 30 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 31 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 1er à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 2 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 3 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 4 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 5 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 6 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 7 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 8 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 9 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 10 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 11 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 12 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 13 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 14 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Clamart ; le 15 à 20 h 30 : Soirée de nuit à Cl

CINEMA

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

MERcredi 23 MAI

15 h. Pas besoin d'argent, de C. Boese; 19 h. Bungalow pour femmes, de R. Walsh; 21 h. Sirocco, de C. Bernaïni.

JEUDI 24 MAI

15 h. La Grande Magie, de R. Ri-chard; Perspectives du cinéma français - Cannes 1984; 19 h. Paris vu par... 20 ans après (film à sketches); 21 h. La Combinaison de la giraffe, de T. Gilo; Le Chien, de J.-F. Gallot.

VENDREDI 25 MAI

15 h. Fantomas, de J. Sachs; Perspectives du cinéma français - Cannes 1984; 19 h. Territoire intimes, de S. Zado; Ruyter; 21 h. Balade sanglante, de S. Madigan; Le Tob à la mer, de B. Bahloul.

SAMEDI 26 MAI

15 h. Méliès-vous fillettes, de Y. Allé-gré; 17 h. Les plus grands films de la Cinémathèque; Perspectives du cinéma français - Cannes 1984; 19 h. Archie Shepp; Je suis jazz, de F. Cassini; Déraillements, de T. Derocq; 21 h. 15. Adieu champion, de S. Pujolar; Eve, sur paysage ordinaire, de E. Clépici.

DIMANCHE 27 MAI

15 h. Les Inconnus dans la maison, d'H. Dooim; 17 h. Le Port de la drogue, de S. Pujolar; Perspectives du cinéma français - Cannes 1984; 19 h. R.A. de T. Barthes et P. Jamin; Histoire de copol, de J. Barozet; 21 h. Euzé, hors d'état, d'A. Mac Caig.

LUNDI 28 MAI

Réchauffez-vous

MARDI 29 MAI

15 h. Le Village magique, de J.-P. Le Chanois; Perspectives du cinéma français - Cannes 1984; 19 h. Ballades, de C. Cor-sini; Liberté la nuit, de P. Garrel; 21 h. Il était une fois, de M. Barthe; L'orage au collier brisé la voie de la cascade, de D. Liorca.

BEAUBOURG (278-35-07)

MERcredi 23 MAI

15 h. La Famille, de Chen Kai-Ho et Yeh Ming; 17 h. 15. Cinéma israélien: Moritius Gottlieb; The Mysteries of the bird's Head, de D. Greenberg; 19 h. Cinéma japonais 1900-1970: Le Godt du mété, de Y. Ozu.

JEUDI 24 MAI

15 h. Regardez cette famille, de W. Has-well; 17 h. Cinéma israélien: Lumière sur le piano, de N. Dayan; 19 h. Cinéma japonais 1900-1970: Traqu岸, de H. Te-shigawara.

VENDREDI 25 MAI

15 h. Le Tiroir de pousse, de L. Zifeng; 17 h. Cinéma israélien: Le Vautour, de Y. Yeha; 19 h. Cinéma japonais 1900-1970: La Station thermique d'Albin, de Y. Yoshida.

SAMEDI 26 MAI

15 h. La Véritable histoire d'Ah Q, de Cen Fan; 17 h. 15. Cinéma israélien: Terre brûlante, de S. Antri; Cinéma japonais 1900-1970: 19 h. Elle et lui, de S. Hani; 21 h. Truands assassins, d'E. Kudo.

DIMANCHE 27 MAI

15 h. La Porte-bonheur, d'H. Janszong; 17 h. Cinéma israélien: Boquito, de R. Hecker et S. Vaynes; Derrière les barreaux, d'U. Babach; Cinéma japonais 1900-1970: 19 h. 30, la Vie délicate, de M. Eve-ryman, de K. Okamoto; 21 h. 30. Dis-tu les jeunes gens à l'appel de la tempête, de Y. Yoshida.

LUNDI 28 MAI

Réchauffez-vous

MARDI 29 MAI

15 h. Renouveau, de J. Shihong; 17 h. Cinéma israélien: Joseph, Joseph, de Schuler; A la dérive, d'A. Garmun; 19 h. Cinéma japonais: Le Soleil des bas-quartiers, d'Y. Yamada.

LUNDI 28 MAI

Réchauffez-vous

15 h. Renouveau, de J. Shihong; 17 h. Cinéma israélien: Joseph, Joseph, de Schuler; A la dérive, d'A. Garmun; 19 h. Cinéma japonais: Le Soleil des bas-quartiers, d'Y. Yamada.

MARDI 29 MAI

Réchauffez-vous

15 h. Renouveau, de J. Shihong; 17 h. Cinéma israélien: Joseph, Joseph, de Schuler; A la dérive, d'A. Garmun; 19 h. Cinéma japonais: Le Soleil des bas-quartiers, d'Y. Yamada.

LUNDI 28 MAI

Réchauffez-vous

15 h. Renouveau, de J. Shihong; 17 h. Cinéma israélien: Joseph, Joseph, de Schuler; A la dérive, d'A. Garmun; 19 h. Cinéma japonais: Le Soleil des bas-quartiers, d'Y. Yamada.

MARDI 29 MAI

Réchauffez-vous

15 h. Renouveau, de J. Shihong; 17 h. Cinéma israélien: Joseph, Joseph, de Schuler; A la dérive, d'A. Garmun; 19 h. Cinéma japonais: Le Soleil des bas-quartiers, d'Y. Yamada.

LUNDI 28 MAI

Réchauffez-vous

15 h. Renouveau, de J. Shihong; 17 h. Cinéma israélien: Joseph, Joseph, de Schuler; A la dérive, d'A. Garmun; 19 h. Cinéma japonais: Le Soleil des bas-quartiers, d'Y. Yamada.

MARDI 29 MAI

Réchauffez-vous

15 h. Renouveau, de J. Shihong; 17 h. Cinéma israélien: Joseph, Joseph, de Schuler; A la dérive, d'A. Garmun; 19 h. Cinéma japonais: Le Soleil des bas-quartiers, d'Y. Yamada.

LUNDI 28 MAI

Réchauffez-vous

15 h. Renouveau, de J. Shihong; 17 h. Cinéma israélien: Joseph, Joseph, de Schuler; A la dérive, d'A. Garmun; 19 h. Cinéma japonais: Le Soleil des bas-quartiers, d'Y. Yamada.

MARDI 29 MAI

Réchauffez-vous

15 h. Renouveau, de J. Shihong; 17 h. Cinéma israélien: Joseph, Joseph, de Schuler; A la dérive, d'A. Garmun; 19 h. Cinéma japonais: Le Soleil des bas-quartiers, d'Y. Yamada.

LUNDI 28 MAI

Réchauffez-vous

15 h. Renouveau, de J. Shihong; 17 h. Cinéma israélien: Joseph, Joseph, de Schuler; A la dérive, d'A. Garmun; 19 h. Cinéma japonais: Le Soleil des bas-quartiers, d'Y. Yamada.

MARDI 29 MAI

Réchauffez-vous

15 h. Renouveau, de J. Shihong; 17 h. Cinéma israélien: Joseph, Joseph, de Schuler; A la dérive, d'A. Garmun; 19 h. Cinéma japonais: Le Soleil des bas-quartiers, d'Y. Yamada.

LUNDI 28 MAI

Réchauffez-vous

15 h. Renouveau, de J. Shihong; 17 h. Cinéma israélien: Joseph, Joseph, de Schuler; A la dérive, d'A. Garmun; 19 h. Cinéma japonais: Le Soleil des bas-quartiers, d'Y. Yamada.

MARDI 29 MAI

Réchauffez-vous

15 h. Renouveau, de J. Shihong; 17 h. Cinéma israélien: Joseph, Joseph, de Schuler; A la dérive, d'A. Garmun; 19 h. Cinéma japonais: Le Soleil des bas-quartiers, d'Y. Yamada.

LUNDI 28 MAI

Réchauffez-vous

15 h. Renouveau, de J. Shihong; 17 h. Cinéma israélien: Joseph, Joseph, de Schuler; A la dérive, d'A. Garmun; 19 h. Cinéma japonais: Le Soleil des bas-quartiers, d'Y. Yamada.

MARDI 29 MAI

Réchauffez-vous

15 h. Renouveau, de J. Shihong; 17 h. Cinéma israélien: Joseph, Joseph, de Schuler; A la dérive, d'A. Garmun; 19 h. Cinéma japonais: Le Soleil des bas-quartiers, d'Y. Yamada.

LUNDI 28 MAI

Réchauffez-vous

15 h. Renouveau, de J. Shihong; 17 h. Cinéma israélien: Joseph, Joseph, de Schuler; A la dérive, d'A. Garmun; 19 h. Cinéma japonais: Le Soleil des bas-quartiers, d'Y. Yamada.

MARDI 29 MAI

Réchauffez-vous

15 h. Renouveau, de J. Shihong; 17 h. Cinéma israélien: Joseph, Joseph, de Schuler; A la dérive, d'A. Garmun; 19 h. Cinéma japonais: Le Soleil des bas-quartiers, d'Y. Yamada.

LUNDI 28 MAI

Réchauffez-vous

15 h. Renouveau, de J. Shihong; 17 h. Cinéma israélien: Joseph, Joseph, de Schuler; A la dérive, d'A. Garmun; 19 h. Cinéma japonais: Le Soleil des bas-quartiers, d'Y. Yamada.

MARDI 29 MAI

Réchauffez-vous

15 h. Renouveau, de J. Shihong; 17 h. Cinéma israélien: Joseph, Joseph, de Schuler; A la dérive, d'A. Garmun; 19 h. Cinéma japonais: Le Soleil des bas-quartiers, d'Y. Yamada.

LUNDI 28 MAI

Réchauffez-vous

15 h. Renouveau, de J. Shihong; 17 h. Cinéma israélien: Joseph, Joseph, de Schuler; A la dérive, d'A. Garmun; 19 h. Cinéma japonais: Le Soleil des bas-quartiers, d'Y. Yamada.

MARDI 29 MAI

Réchauffez-vous

15 h. Renouveau, de J. Shihong; 17 h. Cinéma israélien: Joseph, Joseph, de Schuler; A la dérive, d'A. Garmun; 19 h. Cinéma japonais: Le Soleil des bas-quartiers, d'Y. Yamada.

CARMEN (Esp. v.a.) : Cinémas, 6 (633-10-82); Studio de l'Etoile, 17 (380-42-03).

CARMEN (Franco-It.) : Vendôme, 2 (742-97-32); Publicis Saint-Germain, 6 (222-97-30); Gaumont Champs-Élysées, 6 (359-04-67); Montparnasse, 14 (327-52-37).

CELESTE (All. v.a.) : Loges, 3 (354-42-34); Olympia Europe, 14 (545-35-38); Olympia Europe, 14 (545-35-38).

CENT JOURS A PALERME (Franco-It.) : Forum Orient Express, 1 (233-42-26); Marignan, 6 (359-92-82); Olympia Opéra, 6 (742-56-11); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59).

LES COMPÈRES (Fr.) : Grand Pavois, 15 (554-46-85); LES COPAINS D'ABORD (A. v.a.) : UGC Danton, 6 (328-42-62); UGC Rondo, 6 (633-08-22); UGC Marbeuf, 6 (225-18-45).

LA CORREIDA (Esp. v.a.) : Comos, 6 (944-26-50); LA DIAGONALE DU FOU (Fr.) : Saint-Germain Studio, 5, mer. jeu. (633-63-20); Olympia Luxembourg, 6 (633-97-77); Colisée, 6 (359-29-46); (354-39-19).

ANOS AMOURE (Fr.) : Épis de Boie, 5 (337-57-47); LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A. v.a.) : Capit, 2 (508-11-69).

LE BAL (Fr.-It.) : Studio de la Harpe, 3 (634-25-52); UGC Marbeuf, 6 (225-18-45).

LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Denfert (H. sp.), 14 (321-41-01); MOQUEFARRE (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25); Studio 43, 6 (770-65-00).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LA FEMME PUBLIQUE (Fr.) : Forum, 1 (297-53-74); Impérial, 2 (742-72-52); Cinémas, 6 (633-10-82); MARQUEZ REZAU, ÉCOUTEZ MAY PÉQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

ET DES SPECTACLES

LE MONDE - Jeudi 24 mai 1984 - Page 23

TENDRES PASSIONS (A. v.o.) : Paramount, Odéon, 6 (325-59-83); Publicis Champs-Élysées, 6 (720-76-23); Marignan, 6 (359-92-82); Paradien, 14 (329-83-11). - V.F. : Paramount Opéra, 9 (792-56-31).

THE WIZ (A. v.o.) : Grand Pavois, 15 (554-46-83).

TO BE OR NOT TO BE (Brooks, v.o.) : Saint-Lambert (H. sp.), 15 (532-91-68).

TOOTSIE (A. v.o.) : Opéra Night, 2 (406-62-66).

LA TRACE (Fr.) : Locomotiv, 6 (544-57-34).

TRAMONCAS CONJUGALES (Angl. v.o.) : Locomotiv, 6 (544-57-34).

LA ULTIMA CENA (Cub. v.o.) : (H. sp.) Denfert, 14 (321-41-01).

UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Olympia Balzac, 6 (561-10-00).

UN BON PETIT DIABLE (Fr.) : Grand Pavois, 15 (554-46-83); Calypso (H. sp.), 15 (380-30-11).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.) : Gannont Hallie, 14 (297-49-70); Impérial, 2 (742-72-52); Hautecloche, 6 (633-79-38); Pagode, 7 (331-56-66); UGC Danton, 6 (329-83-11); Saint-Lazare Parnassien, 6 (387-35-43); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); Ardèche, 12 (543-00-63); Flavette, 13 (331-56-66); Gannont Sud, 14 (327-84-50); Paradien, 14 (327-83-11); Montparnasse, 14 (327-83-11); Convention, 15 (529-42-27); 14-Juillet Beaumarchais, 15 (375-79-79); Poney, 16 (228-62-34); Palais Chichy, 16 (322-46-01).

UN HOMME PARMI LES LOUPS (A. v.o.) : George-V, 6 (562-41-46). - V.F. : Frontis, 9 (770-53-88); Paradien, 14 (329-83-11).

UN NID AU VENT (Sov. v.o.) : Marais, 4 (278-47-86).

VENT DE SABLE (Angl. v.o.) : St-Germain Huchette, 6 (633-43-20); Bonaparte, 6 (326-12-12).

VIVA LA VIE (Fr.) : Rex, 2 (236-83-93); Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); UGC Montparnasse, 6 (544-57-34); UGC Danton, 6 (329-83-11); UGC Normandie, 6 (359-41-18); UGC Boulevard, 6 (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12 (549-01-59); Miroir, 14 (559-52-43); 14-Juillet Beaumarchais, 15 (375-79-79); UGC Convention, 15 (328-20-44); Paramount Maillet, 17 (758-24-24); Tourville, 20 (364-51-98).

VIVE LES FEMMES (Fr.) : UGC Opéra, 2 (261-50-32); UGC Rodeo, 6 (633-04-22); Biarritz, 6 (723-49-23).

VIA LES SCHTROUMPFS (A. v.o.) : George-V, 6 (562-41-46); Lumière, 9 (246-49-07); St-Amand, 11 (700-88-16); Grand Pavois, 15 (554-46-83).

LES VOLEURS DE LA NUIT (Fr.) : Paris Lofters Bowling, 16 (606-64-96).

WILLIAM BURROUGHS (A. v.o.) : Olympia, 14 (545-35-38).

YENTIL (A. v.o.) : Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); UGC Odéon, 6 (326-12-12); UGC Champs-Élysées, 6 (359-12-13). - V.F. : UGC Montparnasse, 6 (544-57-34); UGC Boulevard, 6 (246-66-44).

Les grandes reprises

ALIEN (A. v.o.) : Gaiety, 5 (354-72-71).

LES ANNEES DE FLORE (A. v.o.) : André Bata, 12 (327-64-30).

AURELIA STEINER (Fr.) : Denfert (H. sp.), 14 (321-41-01).

LES ARISTOCRATES (A. v.o.) : Normandie, 17 (755-63-42).

AU-DELA DE LA GLOIRE (A. v.o.) : Miroir, 14 (559-52-43); 14-Juillet Beaumarchais, 15 (375-79-79); UGC Convention, 15 (328-20-44); v.o. : Richelieu, 2 (233-56-70).

LA BIBLE (Fr.) : Studio de l'Étoile, 17 (380-42-05).

BLADE RUNNER (A. v.o.) : Studio Gaiety, 5 (354-72-71); Studio Beaubourg, 7 (783-64-66).

BLANCHE-NEIGE (A. v.o.) : Normandie, 17 (755-63-42).

BLOW UP (A. v.o.) : Reflet Média, 5 (633-25-97).

LA DAME DE SHANGHAI (A. v.o.) : Action Champs-Élysées, 6 (325-97-46).

DELIVRAIR (A. v.o.) : (H. sp.) : Boite à films, 17 (622-44-21).

LE DERNIER TANGO A PARIS (H. v.o.) : (H. sp.) : Saint-Amand, 11 (700-88-16).

LES DIABOLIQUES (Fr.) : Olympia Luxembourg, 6 (633-97-77).

DROLE DE DRAME (Fr.) : Action Rive Gauche, 5 (329-44-40).

EMMANUELLE (Fr.) : Paramount Opéra, 9 (792-56-31).

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranelagh, 16 (288-64-44).

LE FACTEUR SONNE TOUJOURS DEUX FOIS (A. v.o.) : Tompkins, 3 (273-94-56).

FANNY ET ALEXANDRE (Sue., v.o.) : Calypso (H. sp.), 15 (380-30-11).

FARREUR (Fr.) : Studio Saint-Séverin, 5 (354-50-91); Studio 43, 9 (770-63-40).

FRANKENSTEIN JUNIOR (A. v.o.) : Studio Alpha, 5 (354-39-47); Studio Bertrand, 7 (783-64-66).

FEMMES ENTRE ELLES (H.) : Olympia Luxembourg, 6 (633-97-77).

FENÊTRE SUR COUR (A. v.o.) : Reflet Média, 5 (633-25-97); 14-Juillet Beaumarchais, 15 (375-79-79); Elyse-Lincoln, 6 (359-36-14).

LE FLEUVE (A. v.o.) : Action Champs-Élysées, 6 (325-97-46).

FURVO (A. v.o.) : Saint-Lambert (H. sp.), 15 (532-91-68).

GAMME SHILLER (A. v.o.) : Vidéotron, 6 (325-60-34).

GLISSEMENTS PROGRESSIFS DU PLAISIR (Fr.) : Denfert, 14 (321-41-01).

L'HOMME AUX BRAS D'OR (A. v.o.) : Action Champs-Élysées, 6 (325-97-46).

L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP (A. v.o.) : Forum, 14 (297-53-74); Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); Saint-Michel, 5 (329-79-77); Quintette, 5 (633-79-38); George-V, 6 (562-41-46); Marignan, 6 (359-92-82); Action Lafayette, 9 (329-79-38); 14-Juillet Beaumarchais, 15 (375-79-79). - V.F. : Capet, 3 (508-11-69); Frontis, 9 (770-53-88); Miroir, 14 (559-52-43); Montparnasse Paté, 14 (320-12-06); Palais Chichy, 16 (322-46-01).

L'HOMME QUI VOULAIT ÊTRE ROI (A. v.o.) : Espace Gaîté, 14 (327-95-64).

L'HOMME PERDU DE KATARINA BLUM (All. v.o.) : Miroir, 14 (559-52-43).

IL POSTO (It. v.o.) : Epée de Bois, 5 (357-47-47).

L'IMPERATRICE ROUGE (A. v.o.) : Action Champs-Élysées, 6 (325-97-46); Mac Mahon, 17 (380-24-81).

JESUS DE NAZARETH (H. v.o.) : Grand Pavois, 15 (554-46-83).

JEUNE ET INNOCENT (A. v.o.) : Forum Orient Express, 17 (233-42-26); Quintette, 5 (633-79-38); George-V, 6 (562-41-46); Paradien, 14 (329-83-11).

JULES CÉSAR (A. v.o.) : Action Rive Gauche, 5 (329-44-40).

LITTLE BIG MAN (A. v.o.) : Champs, 5 (354-51-60).

LA LUNA (H. v.o.) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68).

LA MAÎTRESSE DU LIEUTENANT FRANÇAIS (A. v.o.) : Boite à films (H. sp.), 17 (622-44-21).

LA MALLE DE SINGAPOUR (A. v.o.) : Forum, 14 (297-53-74).

MERLIN L'ENCHANTEUR (A. v.o.) : Rex, 2 (236-83-93); UGC Opéra, 2 (261-50-32); UGC Gobelins, 17 (336-23-44); Normandie, 17 (755-63-42).

MIDNIGHT EXPRESS (A. v.o.) : Capet, 3 (508-11-69).

MONTY PYTHON SACHE GRAL (A. v.o.) : Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36).

LE NOUVEAU AMOUR DE COCCINELLE (A. v.o.) : Normandie, 17 (755-63-42).

LA NUIT (H. v.o.) : Reflet Média, 5 (633-25-97).

NOBLESSE OBLIGE (A. v.o.) : Action Champs-Élysées, 6 (325-97-46).

L'ŒUF DU SERPENT (Sue., v.o.) : Denfert, 14 (321-41-01).

ORANGE MÉCANIQUE (A. v.o.) : Studio Gaiety, 5 (354-72-71).

ORFÈVRE NEGRO (Fr.) : Grand Pavois, 15 (554-46-83).

PHANTOM OF THE PARADISE (A. v.o.) : Châtelet Victoria, 14 (508-94-14); Saint-Lambert, 15 (532-91-68).

LA PASSION DE JEANNE D'ARC (Daa. v.o.) : Tompkins, 3 (273-94-56).

RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE (A. v.o.) : Espace-Gaîté, 14 (327-95-64).

RÊVE DE SINGE (H. v.o.) : République Cinéma, 11 (805-51-33).

SA MAJESTÉ DES MOUCHES (A. v.o.) : Boite à films, 17 (622-44-21).

SUEURS FROIDES (A. v.o.) : Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); Saint-Michel, 5 (329-79-77); Monte-Carlo, 6 (229-09-83); Paramount Montparnasse, 14 (329-83-11).

LE TAMBOUR (All. v.o.) : République Cinéma, 11 (805-51-33).

TESS (A. v.o.) : George-V, 6 (562-41-46); Paradien, 14 (329-83-11).

THE ROSE (A. v.o.) : Châtelet-Victoria, 14 (508-94-14); Saint-Amand, 11 (700-88-16).

TO BE OR NOT TO BE (Lubisch) (A. v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

LES 39 MARCHES (A. v.o.) : Forum Orient Express, 17 (233-42-26); Studio Cujas, 5 (354-89-22); George-V, 6 (562-41-46); Paradien, 14 (329-83-11). - V.F. : Lumière, 9 (246-49-07).

LES TROIS COURONNES DU MATELOT (Fr.) : Pantheon, 5 (354-15-04); Ciné Beaubourg, 3 (H. sp.), 271-52-36).

UN CONDAMNÉ A MORT S'EST ÉCHAPPÉ (Fr.) : République Cinéma, 11 (805-51-33).

UNE FEMME DISPARAIT (A. v.o.) : Quintette, 5 (633-79-38).

VIVA ZAPATA (A. v.o.) : Contrescarpe, 5 (325-76-37).

LE VOLEUR DE BICYCLETTE (H. v.o.) : Reflet Média, 5 (633-25-97).

Les festivals

BOGARDE/LOSEY (v.o.) : Logos, 5 (354-42-34); mer, sam, mar. : Accélérateur, jeu, dim. : La tête s'éveille; ven, lun. : The Servant.

MARX BROTHERS : Action Champs-Élysées, 6 (325-97-46); mer. : Une nuit à l'Opéra; jeu, les Marx au grand magasin; ven. : Plumes de cheval; sam. : Monkey Business; dim. : Chercheurs d'or; lun. : Noix de coco; mar. : la Soupe au canard.

CINÉMA DES ÉTATS BALTES (v.o.) : Cosmos, 6 (544-28-80); mer, 16 h. : Edges et Christine; mer, ven, sam, dim, lun, 18 h. : l'Abbaye des voleurs de l'ave-dell; mer, ven, sam, dim, 20 h. : jeu, mar, 18 h. : Un nid au vent; mer, ven, dim, mar, 22 h. : la Corrida; jeu, ven, lun, mar, 14 h. : la Sonate au bord du lac; jeu, ven, lun, mar, 16 h. : Personne ne voulait mourir; jeu, sam, lun, 22 h. : la Forêt de roses; sam, 16 h. : la Fillette et les échos; dim, 16 h. : la Belle.

CYCLE JACQUES DOULON : Olympia Entrepris, 14 (545-35-38); mer, jeu, 14 h. : les Doigts dans la tête; dim. : la Déesse; lun, mar. : La femme qui pleure.

CYCLE FELLINI : Le Champo, 5 (354-51-40); mer, jeu, ven, sam. : Huit et demi; dim, lun, mar. : la Strada.

CYCLE ROMY SCHNEIDER : Ciné 13 première, 18 (259-62-75); sam, dim. : le Trio infernal; sam, dim. : la Banquette.

M. DURAS : Denfert, 14 (321-41-01); mer, jeu, lun. : le Camion; dim. : Aurelia Steiner.

A. HITCHCOCK (v.o.) : Action Lafayette, 9 (329-79-38); mer, jeu. : Agent secret; ven, sam. : Sabotage; dim, lun, mar. : la Loi du silence.

INGMAR BERGMAN (v.o.) : Studio Bertrand, 7 (783-64-66); le Septième Scène; les Fraises sauvages; la Source; Calypso, 17 (380-30-11); A travers le miroir (v.o.); la Source (v.o.); Fanny et Alexandre.

IL ÉTAIT UNE FOIS SERGIO LEONE (v.o.) : Mouves les Halles, 14 (260-43-99); L.J., 12 h. 14 h. v. sam, 24 h. : Pour une poignée de dollars; L.J., 16 h. 22 h. : les Derniers Jours de Pompei.

JOHN HUSTON : Olympia petite salle, 19 (545-35-38); mer, jeu. : Moulin Rouge; ven, sam. : Amie; dim. : African Queen; lun, mar. : l'homme qui voulait être roi.

KEATON : Marais, 4 (278-47-86); mer, dim. : les Lons de l'hospitalité; jeu, lun. : Steamboat Bill Junior; ven, mar. : le Mécano de la Général; sam. : Flancones en folie.

SEMAINE MARILYN (v.o.) : Rialto, 19 (607-87-61); mer, jeu, ven, sam, dim, lun. : Niagara; jeu, ven, sam, dim, lun. : la Milliardaire; mer, jeu, ven, sam, dim, lun. : The Misfits.

FESTIVAL MGM : Elysées Lincoln, 6 (359-36-14); mer. : 2001 l'Odyssée de

l'espace; jeu. : Pink Floyd the Wall; ven. : Victor Victoria; sam. : Docteur Jivago; dim. : Quo Vadis; lun. : la Porte du paradis; mar. : Soleil vert (*).

SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA MGM (v.o.) : Olympia Saint-Germain, 6 (222-87-23); mer. : la Quête de l'Ouest; jeu. : Soleil vert (*); ven. : Hair; sam. : Asaut en enfer; dim. : le Docteur Jivago; lun. : Voyage au bout de l'enfer; mar. : Victor Victoria.

LES NOUVEAUX AS D'HOLLYWOOD (v.o.) : Olympia Marlyin, 14 (254-35-38); mer. : Gros Plan; jeu. : The Thing; ven. : la Femme flamme; dim. : Racing Bull; lun. : Christine; mer. : A bout de souffle made in USA.

PROMOTION DU CINÉMA : Studio 28, 18 (606-36-07); mer. : Série noire; jeu. : Tess (v.o.); ven. : la Femme flamme (*); sam. : The Wiz (v.o.); dim, mar. : Carmen (v.o.).

C. SAURA (v.o.) : Denfert, 14 (321-41-01); sam, lun. : Cria Cuervos; mer. : Anna et les loups; mer, sam, dim. : Vivre vite (*); ven, mar. : Noces de sang; dim, lun. : Elías Veda Min.

Les séances spéciales

ÉCOUTEZ RIZEAU, ÉCOUTEZ MAY PIQUEUR (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25); 12 h.

LAISSEZ-LES (Fr.) : Rivoli-Beaubourg, 4 (272-63-32); 14 h.

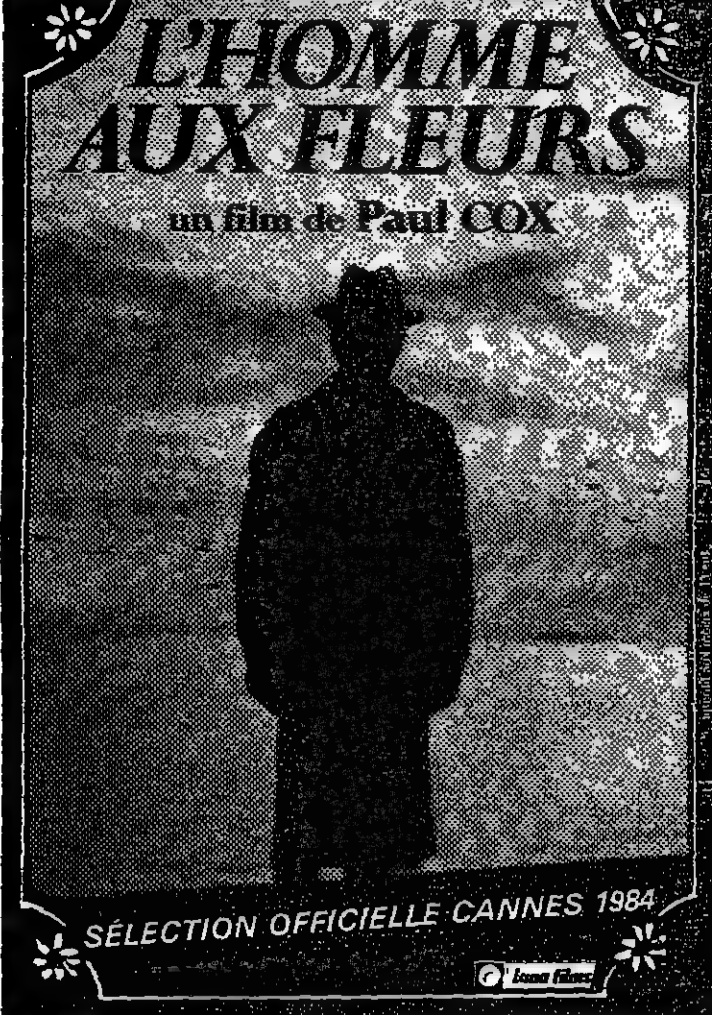
POLAR (Fr.) : 7 Ar-Baubourg, 3 (278-34-15); 12 h.

WILLIAM BURROUGHS (A. v.o.) : Olympia-Entrepris, 14 (545-35-38); 18 h (sauf sam, dim.).

V.O. : LES 7 PARNASSIENS

ELYSEES LINCOLN • SAINT ANDRÉ DES ARTS

L'HOMME AUX FLEURS
un film de Paul COX



SÉLECTION OFFICIELLE CANNES 1984

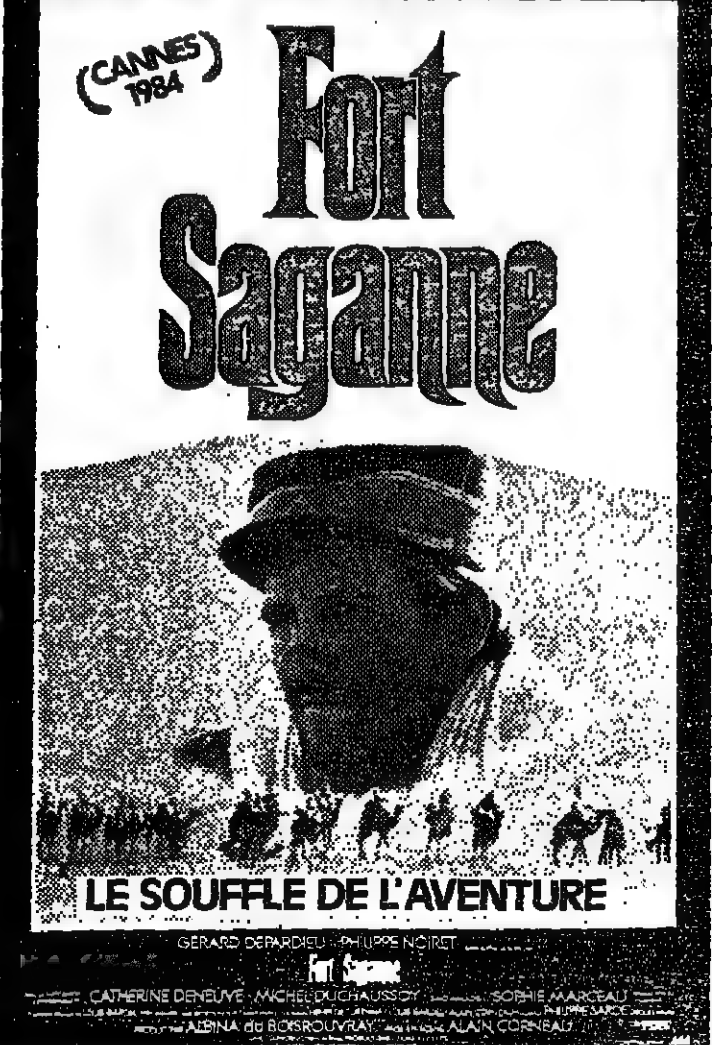
POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

ATTENTION HORAIRES SPÉCIAUX

L'ÉVENEMENT DU FESTIVAL

(CANNES 1984)

Fort Saganne



LE SOUFFLE DE L'AVENTURE

GERARD DEPARDEU, ANTOINETTE NOÛT

CATHERINE DENEUVE, MICHEL DUCASTEL, SORHIE MARCOTTAU

ALAIN DELABOUE, ALAIN CORNEAU

VOTRE TABLE CE SOIR

• Ambiance musicale • Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J.-H. : ouvert jusqu'à heures

DINERS	
RIVE DROITE	
LE BISTRO ROMAIN Le Bistrot de la Gare à l'Italienne, nouvelles suggestions, menu 38,50 F s.a.c. Les fameux CARPACCIO et alouettes sur le grill, nouvelle grande carte des desserts. Ouv. 10 h à 1 h 12, Champs-Élysées, 9, av. des Ternes; 103, bd du Montparnasse; 9, bd des Italiens; 18, rue du Vieux-Marché-ant-Grain. STRASBOURG; place Gambetta, BORDEAUX.	
L'ÉPI D'OR 25, rue J.-J. Rousseau, 1 ^{er} 236-38-12 F. dim.	Le vrai bistrot parisien qui sert ses plats régionaux jusqu'à 1 h du matin : jambonneau glacé à la lyonnaise, charcuterie tournaillaise, lapereau à l'anglaise. P.M.R. : 110 F.
CAVEAU FRANÇOIS-VILLON 64, rue de l'Arbre-Sec, 1 ^{er} 236-10-92	Craves du XV ^e . Déj., soup., 12 h. soirée animée par troubadour. Barbes aux sentiers et curry. Râble de bœuf. Escalope de saumon frites à l'orange. F. dim., lundi. P.M.R. : 150 F.
INDRA 359-26-72/359-46-40 16, rue du Commandant-Rivère, 8 ^e	GASTRONOMIE INDIENNE. La cuisine des Maharajahs à Paris dans un décor authentique. AGRÉÉ par le MINISTÈRE DU TOURISME. P.M.R. 130 F. Salle pour réception, cocktail, mariage. Fermé le dimanche.
ORPHÉE 8, rue d'Artois, 8 ^e F/dimanche 236-31-39	Nouveaux : la dernière création de Patrick EYMARD, dans un décor chaleureux. Spécialité de poissons classiques (nouveau grillé, doreté au paprika, sauté à la vapeur d'algues). Soirée jusqu'à 3 h.
LE SARRADAIN F. sam. midi, dim. 232-23-62 2, rue de Vienne, 8 ^e	Déjeuner, dîners, 22 h. Cuisine péruvienne. CASSOULET, CONFIT, FOIE GRAS, CEPES, MORILLES. Menu 150 F l.c. avec spécialités. CARTE 160/180 F.
CHEZ DIEP 256-23-96 22, rue de Ponthieu, 8 ^e Ouv. L.J.	Nouvelles spécialités thaïlandaises, dans le quartier des Champs-Élysées. Gastronomie chinoise, vietnamienne. P.M.R. : 90 F.
LES TROIS LIMOUSINS 562-35-97 8, rue de Berri, 8 ^e Fermé dimanche	Dans un cadre nouveau, GRANDE CARTE DES VIANDES DE BŒUF. Menu 130 F s.a.c. MENU CLUB-AFFAIRES : 150 F s.a.c.
AUBERGE DES TEMPLES 874-84-41 74, rue de Dunkerque, 9 ^e M ^e Anvers	Tous les jours. Restaurant cambodgien unique à Paris. Spécialités chinoises, japonaises, thaïlandaises et vietnamiennes.
AU PETIT RICHELIEU 770-48-68/770-46-50 25, rue de la Paix, 9 ^e Fermé dimanche	Soirée d'été. 100 F services compris. Vins de Loire. Décor restauré. Salons de 6 à 30 personnes. Déj., dîners, soupers de 19 h 30 à 1 h 15. Parking Drouot.
AUB. DE MOUQUHWR 770-62-39 12, rue du P ^{er} Montmartre, 9 ^e Tél. juv.	Déjeuner, dîners, soupers. De 12 h à 2 h de matin. SPÉCIALITÉS ALSACIENNES. Vins d'Alsace. Sa CARTE DES DESSERTS. Salons de 20 à 80 couverts. SOUSPE A L'OUIGNON.
NICOLAS F/lucci soir et sam., ouv. dim. 12, r. de la Fidélité, 10 ^e 246-84-74, 770-10-72	Poissons et grillades au feu de bois. NOUVEAU : menu suggestion du marché, 130 F, et sa carte de spécialités, plats du jour. CANARD de CHALLANS, SANDRE au beurre blanc.
LE LOUIS XIV 208-56-56/200-19-90 8, bd Saint-Denis, 10 ^e F/lucci, mardi	Déjeuners, dîners, SOUPERS APRÈS MINUIT. Huitres, Fruits de mer, Crustacés, Rôtisserie, Gibiers, Salons, Parking privé assuré par voisinier.
PALAIS DU TROCADERO 727-05-02 7, avenue d'Eylau, 16 ^e Tous les jours	Gastronomie chinoise raffinée et traditionnelle, dans un décor féerique. Cuisine faite par le patron. Ouv. conditionnel. Service et livraison à domicile. Plats à emporter.
LE GUILLAUME TELL 622-28-72 111, av. de Villiers, 17 ^e F/sam., dim.	TERRASSE D'ÉTÉ. Spéc. POISSONS, CRUSTACÉS, BOUILLABAISE au BOURRIDE. Carte créole. Parking assuré, 210, rue de Courcelles.
EL PICADOR 387-28-87 80, bd Beaumarchais, 17 ^e F. lucci, mardi	Déjeuner, dîners, 22 h 30. SPÉCIALITÉS ESPAGNOLES et FRANÇAISES : rôtis, grillades, sautés, salades. P.M.R. : 120 F. Formule à 75 F s.a.c. avec spécialités. SALONS.
CHEZ GEORGES 574-31-00 273, bd Périère, 17 ^e Porte Maillot	Maison cinquanteenaire. Accueil jusqu'à 23 h 30. Ses plats cuisinés à l'ancienne, tranchés et servis devant vous. Gibier, viande de bœuf et ses vins de propriétaire. OUVERT TOUTS LES JOURS, MÊME LE SAMEDI.
LE SAINT-SIMON 380-88-68 116, bd Périère, 17 ^e F. sam. midi-dim.	Ses spécialités de poissons. MENU à 110 F. s.a.c. et CARTE. Propriétaire et chef de cuisine B. FERRAGU. Parking, 210, rue de Courcelles. TERRASSE.
LE RELAIS DES BUTTES 208-34-70 86, rue Compans, 19 ^e F/dim.	Déjeuners, dîners jusqu'à 23 h, dans un JARDIN INTÉRIEUR. Spéc. de POISSONS (selon arrivage). P.M.R. : 140 F. Salon.
L'ORÉE DU BOIS 747-92-50 Bois de Boulogne, Porte Maillot T.L.J.	Déjeuners, dîners, 160 F. Dîners dansants jeudi, vendredi, samedi. 250 F. Attractions internationales. Réceptions de 10 à 800 personnes. TERRASSE-JARDIN.
RIVE GAUCHE	
LA FERME DU PERIGORD 1, rue des Fossés-Saint-Marcel, 5 ^e	DEJEUNERS D'AFFAIRES, DINERS. Commandes prises jusqu'à minuit. Tél. 331-69-20. OUVERT TOUTS LES JOURS. Parking gratuit.
LE MAHARAJAH 325-12-84 15, rue J.-Chaplain, 6 ^e T.J.j.	Jusqu'à 23 h 30. CARREFOUR MONTMARTRE-RASPAIL-BREA, venez déguster les spécialités de TANDOOR, nos BIRIANIS ainsi que les CARYS.
TAN DINH F/dimanche 544-04-84 63, rue de Verneuil, 7 ^e	Restaurant vietnamien. PRIX MARCO POLO 1979, 600 Grande Crus, dont 160 Pomerol. Service assuré jusqu'à 23 h 15. Parking : Rue-Montalambert.
CHEZ FRANÇOISE 705-49-03 Atrégère des Invalides, 7 ^e F/dim. soir et lundi	C'est votre fête aujourd'hui, Madame ou Monsieur? Valable toute l'année. FRANÇOISE vous offre gracieusement, pour commencer votre repas, son foie gras frais maison. Et aussi son menu à 90 F s.a.c. Parking privé : entrée face au n° 2, rue Faber.
HORS PARIS	
CHATEAU DE LA CORNICHE 093-21-34 à Rollebois	Dans son panorama exceptionnel. Nouvelle salle à manger sur terrasse suspendue. Bar. Fumoir. Gibiers. Salons des Impressionnistes, de MONET à RENOIR, de Giverny à Rollebois.
SOUPERS APRES MINUIT	
AUB. MONTMARTROISE 6, r. des Abbesses, F/lucci. 606-81-48 Spéc. inédites et traditionnelles de DANIEL Menu 100 F B.a.c. Jusqu'à 1 h 30	LE BISTRO DE LA GARE Nouvelles suggestions, menu 38,50 F s.a.c. Les fameux aloyaux sur le grill. Nouvelle grande carte de desserts. Ouvert tous les jours jusqu'à 1 h 15. Champs-Élysées - 9, bd du Montparnasse - 38, bd des Italiens - 30, rue Saint-Denis
LE BULLIER 22, av. Observatoire Tél. 326-69-11 (face à la Closerie des Lilas) BRASSERIE-CAFÉ-GLACIER de 8 h à 1 h du matin. Tous les jours	LA TOUR D'ARGENT 6, place de la Bastille, 344-32-19 Café, pâtisseries, et confort. - Tous les jours de 12 h à 1 h 15. Grill., poissons
	LA CLOSERIE DES LILAS 171, boulevard du Montparnasse 326-70-50 et 354-21-68 Au piano : Yvan MEYER

LETTRES

LES INFRACTIONS A LA LOI LANG

Gallimard suspend ses livraisons de livres à la FNAC

La décision de la FNAC de vendre des ouvrages à « prix européen » avec des rabais de 20 %, décision en contradiction avec la loi sur le prix unique du livre du 10 août 1981 (nos dernières éditions), a entraîné une première riposte de l'éditeur. C'est ainsi que Gallimard, dont la FNAC est le plus gros client, a décidé de « surseoir » à livrer les commandes de la FNAC « à compter du vendredi 25 mai en attendant, d'une part, de la vérification des conditions d'exercice de « prix européen » établis par

la FNAC et, d'autre part, de la détermination des normes applicables en l'état ».

Le Syndicat national de l'édition livre, dans un communiqué, « l'ensemble de ses adhérents à prendre toutes mesures qui leur paraissent utiles pour veiller au respect de la loi à laquelle il a réaffirmé son soutien ». D'autres éditeurs s'approprieraient à refuser de livrer les contrevenants à la loi Lang. Des libraires vont retourner les colis envoyés d'office aux éditeurs qui serviraient la FNAC.

Cette dernière, dans un communiqué, considère qu'elle « ne s'est pas mise hors la loi » en important des livres des différents pays de la Communauté économique européenne. (...) La FNAC est fidèle au traité de Rome. Elle estime que deux dispositions de la loi du 10 août 1981 sont en infraction avec ce traité. La Cour de justice européenne de Luxembourg est d'ailleurs saisie de ce problème. (...) La FNAC demande un réajustement de la loi dans le sens d'un retour vers la liberté des prix ».

Après les centres Leclerc, quelques grandes surfaces, la FNAC, à son tour, enfreint la loi sur le prix unique du livre - dite loi Lang - du 10 août 1981, qui limite à 5 % les rabais. Elle propose dans ses magasins des « livres français importés des pays de la Communauté » vendus 20 % moins cher, y compris pour les nouveautés.

Au ministère de la culture, l'opération de la FNAC est ressentie comme une véritable « déclaration de guerre ». Des instructions ont été données au parquet pour que les conventions à la loi soient relevées dans l'ensemble des magasins de la FNAC. On entend faire preuve d'une grande fermeté et l'on mobilise les administrations, les éditeurs pour défendre la loi Lang.

Protéger la création

Adoptée le 10 août 1981, la loi, à l'unanimité du Parlement, pendant la période de « l'état de grâce », la loi Lang, en interdisant les rabais de plus de 5 %, devait mettre fin à la pratique des prix d'appel des grandes surfaces sur les livres de forte vente pour protéger le réseau des librairies indépendantes et, par voie de conséquence, les ouvrages de création et de faible diffusion.

Des l'application de la loi, les centres Leclerc, sous l'impulsion de

M. Edouard Leclerc, ont décidé de continuer la pratique de la ristourne. Actuellement, près d'une vingtaine d'éditeurs ont été examinés par les tribunaux tant au pénal qu'au civil. Les juges ont adopté une attitude variable - se déclarant compétents ou incompétents selon les cas, - tantôt prononçant la relaxe, tantôt condamnant à des peines d'amende. Les cours d'appel de Nantes et de Poitiers ont saisi la Cour de justice de la CEE pour savoir si la loi Lang est en conformité avec le traité de Rome, notamment avec les dispositions sur la libre circulation des hommes, des idées et des produits entre les pays membres.

C'est justement cette disposition du traité qu'invoque la FNAC pour justifier la vente de quelques centaines de titres à « prix européen ». Elle achète, par l'intermédiaire de grossistes belges, des ouvrages qu'elle revend sur le territoire français comme des livres importés.

Au ministère de la culture, on fait valoir que la loi vise les livres « édités » en France, que la Commission européenne a reconnu la « légitimité » de la loi, même si, par la suite, on devait procéder à quelques aménagements. Pour le ministère, il ne fait aucun doute que la FNAC pratique des « importations fictives ».

Il lui reproche aussi de prêter de la décision de la Cour de justice de

Luxembourg qui tiendra sa première audience le 27 juin prochain et dont les conclusions ne seront pas connues avant quatre mois au moins. A ce sujet, le ministère a reçu l'appui de M. Philippe Moureaux, ministre de la culture de la communauté française de Belgique, qui estime que la loi Lang n'a en rien entravé les échanges. Les syndicats des éditeurs allemands concluaient dans le même sens.

Quel qu'il en soit, le coup de la FNAC est bien joué au moment où le marché du livre connaît un fléchissement qui entraîne, ici comme ailleurs, la politique de rigueur. De plus, la FNAC bénéficie d'une réputation culturelle dont ne peuvent se réclamer les centres Leclerc, qui ont vu se dresser contre eux les mille librairies rassemblées dans l'association Librairies présentes pour défendre le prix unique.

La dépendance des éditeurs

L'opération de la FNAC intervient aussi alors que la profession du livre est elle-même divisée. Par exemple, une dizaine d'éditeurs seulement ont répondu à la demande de Librairies présentes, qui souhaitait que cessent les livraisons aux centres Leclerc. Pour la plupart des éditeurs, les grandes surfaces représentant, en

effet un gros chiffre d'affaires : après la FNAC, qui détient 7 % du marché, viennent aussitôt les centres Leclerc. Quelques éditeurs confient qu'ils renonceraient volontiers à des ventes de livres s'ils devaient « économiser des lignes d'ordinateur », qu'ils choisiraient « les petites commandes ». La dépendance des éditeurs par rapport aux gros vendeurs, annoncée naguère par Jérôme Lindon, PDG des Editions de Minuit, entre dans les faits avec la complexité tacite d'une partie de la profession.

La FNAC ne peut pourtant se targuer d'avoir souffert de l'application de la loi Lang. Elle a ouvert de nouveaux rayons de livres depuis 1981, a retrouvé sa part de marché en élargissant son choix de livres de fonds.

Si la FNAC gagnait le défi qu'elle lance au gouvernement, il ne fait pas de doute que toutes les grandes surfaces et les très gros libraires s'engouffreraient dans la brèche ainsi ouverte. Avec l'échec de la loi Lang, c'est tout l'effort de modernisation de la librairie qui serait compromis. Quels sont les libraires qui accepteraient de prendre des ouvrages de fond et d'investir en matériel d'ordinateurs si les grandes surfaces voisines « discountent » les livres de vente facile ?

BERNARD ALLIOT.

COMMUNICATION

A l'imprimerie Montsouris

RETOURNEMENT DE SITUATION EN FAVEUR DU PLAN DE REPRISE DE M. JEAN DIDIER

Le personnel de l'imprimerie Montsouris à Massy (Essonne) s'est prononcé mercredi 23 mai, à une majorité de 402 voix contre 193 en faveur des propositions avancées par M. Jean Didier à la tête d'un groupe d'industriels candidats à la reprise.

Pour l'essentiel, ces propositions prévoient le maintien de 385 personnes sur les 686 que compte l'entreprise aujourd'hui. Parmi elles, 53 départs en préretraite sont encore prévus avant juin 1986.

Les conditions de travail approuvées par les salariés ne diffèrent pas de celles qui avaient été rejetées massivement à l'appel des organisations syndicales au mois de mars (le monde du 17 mars) : réduction des salaires entre 10 et 30 % selon les catégories, retour aux « 3 x 8 » (au lieu d'un travail posté en « 4 x 6 »), retour aussi à 212 heures travaillées au lieu de 166 par mois, réduction des équipes sur les rotatives, une semaine de congé payé en moins.

En revanche, des aménagements sociaux notables, négociés avec les pouvoirs publics, ont permis de rendre le plan de reprise de M. Didier plus acceptable aux yeux du syndicat du Livre CGT, majoritaire à Montsouris comme dans la profession. Notamment, la prise en charge de certains départs par une procédure FNE (Fonds national de l'emploi) avec possibilité exceptionnelle de remboursements éventuels, paiement d'une indemnité compensatrice pour les pertes de salaire pendant un an et, surtout, maintien des contrats de travail des salariés licenciés grâce au soutien public dans la perspective de reclassement avec ou sans nouvelle formation.

A VOIR

Répressions cubaines

1984 : la révolution cubaine a vingt-cinq ans ; un quart de siècle. Le film de Néstor Almendros et Orlando Jiménez Leal, *Mauvaise conduite*, sorti en mars dernier sur les écrans et diffusé jeudi soir sur A 2 (grand prix 1984 du douzième Festival international des droits de l'homme à Strasbourg), n'est surtout pas un bilan des succès et échecs de la tentative cubaine (d'un côté, un système de santé et d'éducation inégalé dans le tiers-monde, de l'autre, la bureaucratie, l'inefficacité économique, la faible productivité du travail, l'endettement...). *Mauvaise conduite* est un film bien précis sur un versant précis de la politique de Fidel Castro, la partie « ombre », la répression.

Almendros, l'opérateur de Truffaut et d'Eric Rohmer, et Jiménez, cinéaste cubain, qui s'est exilé aux Etats-Unis en 1960 après la saisie de son court métrage *PM* la même année, ont immortalisé quelques-uns de ceux qui ont été persécutés par le régime, exilés aujourd'hui à Paris, New York, Miami, Londres, Madrid, Rome. Intellektuels, danseurs, peintres, médecins, travailleurs, homosexuels, étudiants, écrivains (certains, comme Guillermo Cabrera Infante, Humberto Padilla, Reinaldo Arenas, pris d'une trépanation en tout ou partie). Pour les homosexuels, cette peur continuelle d'être découvert, dénoncé, arrêté, pour d'autres, la violence des « camps de rééducation » et des prisons. La très grande trouille de Martha Freyre, ancienne représentante de Cuba à l'UNESCO, emprisonnée pour des motifs politiques, quand elle découvre la manière dont sont traités les femmes délinquantes (« est-ce que la rééducation ? »). Ana María Simo, militante convaincue, arrêtée par erreur, qui découvre brusquement le « sous-monde ».

L'éventail des témoignages ne laisse toutefois aucun doute sur le réalisme et l'ampleur d'une répression qui est cinématographique de par son ampleur. Sans haine ni concession.

CATHERINE HUMBLLOT.



DITES-MOI, PHILIPS,
quand les robots auront des bras à tout faire,
qu'est-ce qu'on fera des nôtres ?

Les nouvelles technologies sont capables aujourd'hui de fabriquer des bras. Elles ne fabriquent pas encore de cerveaux humains. Et ce n'est pas demain qu'elles y parviendront.

Il faudra toujours des hommes pour apprendre aux robots ce qu'ils doivent faire et pour savoir en tirer le meilleur parti. Il en faudra moins qu'avant dans les ateliers sans doute, mais il en faudra plus qu'avant en amont et en aval pour concevoir et fabriquer les robots, les programmer, les entretenir ou les dépanner.

Ce n'est pas parce que la robotique supprime des postes de travail dangereux, malsains ou répétitifs qu'elle conduit forcément à l'aggravation du chômage dans les années à venir.

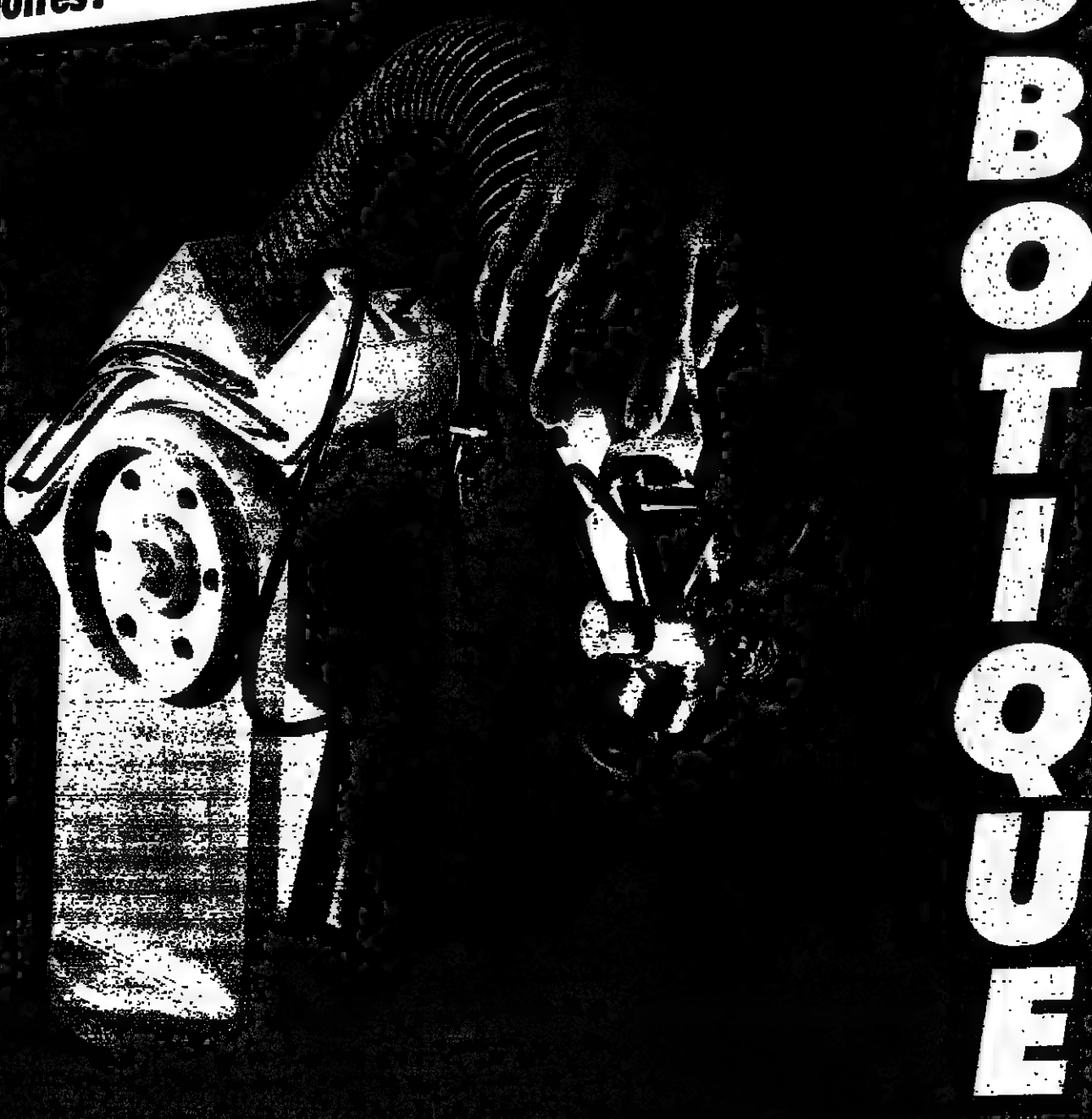
Par contre, le refus des technologies nouvelles, lui, y conduit tout droit.

C'est l'ensemble de la société industrielle qui doit s'adapter au progrès. Les machines, en s'automatisant, les hommes en évoluant et en se requalifiant. Il y a déjà en France près d'un million de robots industriels programmables et nous avons pris le bon départ.

Chacun est libre de partager, ou non, cette prise de position. C'est la nôtre et nous travaillons en ce sens. Mais l'avenir de la robotique est en train de se faire et nous sommes ouverts à toutes les idées. Vous-même, qu'en pensez-vous ? Faites-nous part de votre opinion. Ecrivez-nous. Le dialogue est ouvert.

Compagnie Française Philips.

50, avenue Montaigne - 75008 PARIS



ROBOTIQUE

SEMI-CHAÎNE : TFI

19h30 : *Le grand jeu* (jeu de hasard)
20h30 : *Le grand jeu* (jeu de hasard)
21h30 : *Le grand jeu* (jeu de hasard)

SEMI-CHAÎNE : A 2

19h30 : *Le grand jeu* (jeu de hasard)
20h30 : *Le grand jeu* (jeu de hasard)
21h30 : *Le grand jeu* (jeu de hasard)

SEMI-CHAÎNE : RMC

19h30 : *Le grand jeu* (jeu de hasard)
20h30 : *Le grand jeu* (jeu de hasard)
21h30 : *Le grand jeu* (jeu de hasard)

SEMI-CHAÎNE : TFI

19h30 : *Le grand jeu* (jeu de hasard)
20h30 : *Le grand jeu* (jeu de hasard)
21h30 : *Le grand jeu* (jeu de hasard)

LES MO
SUNDAY
Jour J 18

19h30 : *Le grand jeu* (jeu de hasard)
20h30 : *Le grand jeu* (jeu de hasard)
21h30 : *Le grand jeu* (jeu de hasard)

RADIO-TÉLÉVISION

Mercredi 23 mai

PREMIÈRE CHAÎNE : TF1

20 h 35 **Faust** : Dailies.
Holly cogite un plan machiavélique pour nuire à J.R. et pour détruire toutes les illusions de son Ellen.
21 h 25 **Série : D'homme à homme**.
Emission de Pierre Dumayet. Archéologie africaine de Jean-Claude Gaudichon. SOS ethnologie d'Henri Bessis. Deuxième numéro de l'émission consacrée aux sciences humaines : Roger Agache, archéologue et photographe, évoque les problèmes de la fouille du site romain à Ribeumont. « SOS ethnologie » en Dauphiné avec Jean-Pierre Laurent, conservateur en chef du musée départemental de Grenoble. Une promenade ethnologique avec Hervé Basle à Gresse-en-Vercors, chez ses habitants.
22 h 25 **Les grandes expositions**.
Une émission de J. Menn.
La peinture américaine au dix-neuvième siècle par Jacqueline Plessis, exposée au Grand Palais à Paris.
22 h 55 **Journal**.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 35 **Téléfilm : Deux ans d'enfance**.
De N. Compagnon, avec L. Millaud, A. Clément, C. Mouchet, V. Delbourg.
Troisième et dernier épisode : les événements (la drôle de guerre) se précipitent. Les destinées des personnages (Nelly et Jackie) prennent forme, se séparent à tout jamais, dans une œuvre brillante d'écriture dramatique, la feuilletonnisme compagne de la vie. Personne n'est mort, la vie continue.
22 h 20 **Pay-show**.
Emission de P. Brengnot, avec M. Elkhom.
Chantal et Jean-Claude, mariés depuis quinze ans, deux enfants. Les problèmes qu'ils rencontrent sont ceux de deux mariages contraires qui peuvent se compléter mais jamais - ou presque - faire quelque chose ensemble. Mais ils ont à affronter un problème majeur : Chantal a un cancer. Il se passe beaucoup de choses dans cette émission qui suit la gorge serrée et dans le tournage a duré près de six heures, remplies à une heure un quart dense. Mory Elkhom, le psychiatre, dont c'est la dernière intervention, propose l'image d'un travail en train de se faire, travail collectif, actif, où tout le monde est impliqué, où tout le monde avance. Tonique, bouleversant.
23 h 35 **Journal**.
23 h 55 **Bonheur les clips**.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 **Vive Cannes !**.
Que reste-t-il des palmiers de jadis ? Emission d'Henry

Chapier et Gérard Néves.
Cannes de 1946 à nos jours en album de photos à partir des documents de Côté Revue et de l'INA : souvenirs de stars, le scandale de la Dolce Vita.
21 h 35 **Journal**.
22 h **Cinéma : Réve de singe**.
Film italien de M. Ferreri (1977), avec G. Depardieu, J. Coo, M. Mastroianni, G. Fitzgerald, G. Lawrence.
Un jeune homme, errant dans une cité presque déserte avec quelques amis désemparés, recueille, sur le cadavre d'un gigantesque singe, un bébé qu'il élève dans un petit café et son ultime reconquête. Fable sociale tournée en parodie à New-York, paysage urbain presque imaginaire où Depardieu, formidable acteur, représente l'être masculin de transition. De l'humour grinçant, Ferreri passe, ici, à une sorte d'espoir pour un monde de civilisation nouvelle avec la femme.
23 h 45 **Prélude à la nuit**.
Sonatine, de Moritz, interprétée par Robert Fournelle à la clarinette et Alain Mota au piano.
24 h **Les nuits du cinéma**.

FR 3 PARIS-ÎLE-DE-FRANCE

17 h 5 **L'histoire de France en BD**.
17 h 10 **Dessin animé : Balle et Sébastien**.
17 h 40 **Huckleberry Finn et Tom Sawyer**.
18 h 5 **Faust**.
18 h 30 **Vie régionale**.
19 h **Informations**.
19 h 35 **Faust** : l'Énigme.
19 h 50 **L'ours Paddington**.

FRANCE-CULTURE

20 h **Les enfants internationaux**.
20 h 30 **Musique : Paul Méfano, rétro 1964-1956**.
22 h 30 **Nuits magiques** : journal de Cannes ; les jeunes cinéastes.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 **Concert (en direct de la salle Gaveau à Paris)** : ouverture du *Calife de Bagdad*, de Boïeldieu ; Choral sur le nom de *Fauré*, de Kocchian ; *Cinéma*, de Satie ; *Concerto pour flûte et orchestre*, d'Albert ; *Jeux d'enfants*, de Bizet, par le Nouvel orchestre philharmonique, dir. A. Myrtil, sol. A. Marcon, flûte.
22 h 34 **Les séries de France-Musique** : programme musical ; 23 h 10, soirée classique : œuvres de Piarri, Grieg, Brahms, Beethoven.

Jeudi 24 mai

PREMIÈRE CHAÎNE : TF1

11 h 30 **TF1 Vision plus**.
12 h **Les rendez-vous d'Annie**.
12 h 30 **Atout cœur**.
13 h **Journal**.
14 h 45 **Objectif santé : Les leptospiroses**.
15 h **Série : Le secret des Flamands**.
16 h 50 **Les chœurs du jeudi (à 13 h 55)**.
Emission de Jean Bertho.
17 h 30 **Quarté en direct de Longchamp**.
18 h 35 **Images d'histoire d'hier**.
19 h 25 **Le village dans les nuages**.
Emission pour enfants, de Christophe Izard.
19 h 45 **Série : Cher inspecteur**.
19 h 55 **Presse-écran**.
20 h 25 **Clip jockey**.

Découvrez LES MONROES "SUNDAY PEOPLE" Jour J 18 h 50

18 h 50 **Jour J**.
19 h 15 **Emissions régionales**.
19 h 40 **Les petits drôles**.
20 h **Journal**.
20 h 35 **Série : L'Homme de Suz**.
De P. Gaspard-Huit et J. Robert, réal. Christian-Jaque, avec G. Marchand, H. Franc...
Lestep, atout par deux hommes - ses caractères ont été massacrés - se retrouvent dans les sables d'un désert intolérable.
21 h 35 **Politiques : G. Marchais - B. Pons**.
Un spécial « politiques » organisé par Jean Lanté avec M.M. Georges Marchais, secrétaire général du PCF, et Bernard Pons, secrétaire général du R.P.R.
22 h 45 **Domino : le lieu**.
Emission de T. Wahn Daumich.
Deuxième numéro du très joli magazine des arts de TF1. Au sommaire : « les lieux détournés », entrepôts, usines, gares ; « lieux de travail » à travers les aventures de deux personnages ; « lieux comme décor » : la 18^e arrondissement en bande dessinée et enfin « lieux de la vie » autour du projet 89 de R. Castro et G. Dupuy.
23 h 25 **Journal**.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

10 h 30 **ANTIOPE**.
12 h **Journal (et à 12 h 45)**.
12 h 10 **Jeu : L'Académie des neuf**.
13 h 35 **Faust** : La vie des autres.
13 h 50 **Aujourd'hui la vie**.
Avec M. Jack Lang, ministre de la culture.
14 h 55 **Sport : basket-ball, France-Espagne**.
16 h 30 **Magazine : Un temps pour tout**.
17 h 45 **Récré A2**.
18 h 30 **C'est la vie**.
18 h 50 **Jeu : Des chiffres et des lettres**.
19 h 10 **D'accord, pas d'accord (INC)**.
19 h 15 **Emissions régionales**.
19 h 40 **Le théâtre de Bouvard**.
20 h **Journal**.
20 h 35 **Série : La saga du Parrain**.
D'après le roman de M. Puzo, réal. F. Ford Coppola, avec Al Pacino, R. Duvall, D. Keaton.
21 h 20 **Magazine d'information : Mauvaises conduites**.
Un film de N. Almendros et O. Jancques Lesl. (Lire notre article ci-contre.)

• **TDF porte plainte contre une initiative de télévision « libre »**. - L'établissement public Télédiffusion de France a déposé, lundi 21 mai, une plainte auprès du procureur de la République de Draguignan pour violation du monopole de diffusion de la suite d'émissions de hertzienne réalisées à l'initiative de la municipalité de Fréjus, dont le maire est M. François Léotard, député UDF du Var et secrétaire général du Parti républicain.

Selon les responsables de ces programmes émis depuis samedi 19 mai, il s'agissait de tester durant la du-

rée de la Foire de Fréjus l'intérêt de la population pour une télévision locale, baptisée pour la circonstance « Télé Sud Méditerranée ». On prévoie au secrétariat d'Etat chargé des techniques de la communication que les promoteurs de cette expérience avaient été invités à en confier la réalisation aux organismes publics concernés pour des raisons techniques : point à point, ce qui n'aurait pas été fait. Pour M. Léotard, les termes de la lettre du secrétariat d'Etat étaient « plutôt hermétiques », mais il n'y a pas lieu d'en esquisser le débat. (Corresp.)

Décès

- Anecy.

On nous prie d'annoncer le décès de

M^{me} Georges CLECHET,
née Elisabeth Cavel,

survenue à l'âge de quatre-vingt-six ans.

La messe de funérailles a eu lieu le mardi 22 mai 1984 en l'église Saint-Maurice à Anecy.

L'inhumation au cimetière des Glaciers à Anecy-le-Vieux.

« Quelqu'un se sera déclaré pour moi devant les hommes, le Fils de l'Homme, à son tour, se déclarera pour lui devant Dieu ».

(Luc, XII, 8)

M^{me} Jean Taponier,
née Suzanne Clochet,
Pré-Laubert,
Cervonnet,
74160 Saint-Julia-en-Genève.

M^{me} André Brulant,
née Joëlle Clochet,
Pré-Laubert,
74000 Annecy.

- Nous avons annoncé dans le Monde du 23 mai le décès, survenu le 20 mai, de

colonel GÉRARD DUBOT

Président en chef du Journal avec le second guerre mondiale et une action « honorable » correspondant à des services de renseignements français. Le lieutenant-colonel de réserve Gérard Dubot commandait, à la mobilisation de 1939, un bureau régional de contre-espionnage. Arrivé par les Allemands en mars 1942 et interné à Fresnes puis en Allemagne, il est libéré, en septembre de la même année, grâce de provenir sur ses activités antérieures. Représente ses fonctions au Journal, qu'il avait rejoint à Lyon, Gérard Dubot est choisi en mai 1945 par le haut général Henri Havers, qui lui confie la direction du service de sécurité militaire, pour mener le bureau de sécurité militaire de Paris qui prépare la libération de la capitale. Il est alors en pied le DSI-407, sous le couvert des activités du Journal, recrute les équipes et rassemble les renseignements nécessaires au fonctionnement du poste.

C'est l'implication du Journal, notamment, qui fournira les documents (cartes d'identité, ordres de mission, billets d'identité) aux bureaux de sécurité militaire à Paris et en province. Le DSI-407 fut ainsi actif de la clandestinité, à la libération de 1944, et jusqu'à la libération de Paris. Malgré les situations déviantes par les officiers des services secrets militaires sur l'ordre accordé par le Journal à leur activité pendant l'occupation, le quotidien ne fut pas autorisé à reprendre la libération pour être continué à être publié en zone sud durant la guerre.

M. et M^{me} Dominique Lussan et leurs enfants.
M. et M^{me} Gilles Lussan et leurs enfants.
M. et M^{me} Patrice Lussan et leurs enfants.
M. et M^{me} Michel Tange et leurs enfants.
M. et M^{me} Hubert de Fay et leurs enfants.
M. et M^{me} Olivier Lussan et leurs enfants.
M. Philippe de Landheide, M. et M^{me} Jacques Gémehling, M. et M^{me} Charles de Landheide, et ses parents et aïeux.

ont la tristesse de faire part du rappel à Dieu, le 20 mai 1984, de

M^{me} Jean LUNEAU,
née Cécile Durand de Landheide.

Les obsèques ont lieu ce mercredi 23 mai, à 15 heures, en l'église Saint-Cyr d'Annecy.

Une messe sera dite à son intention, le vendredi 25 mai, à 18 heures, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, 10, rue de l'Annonciation, à Paris-16^e.

Il rappelle le souvenir de son mari,

M. Jean LUNEAU,
décédé le 4 novembre 1978.

Fransjo, Imendion (Indre).

- Le prince Rupert de Loewenstein a la douleur de faire part du décès de sa mère,

M^{me} Peter ROSOFF,
née Catherine Blum de Trensberg,

survenue à Paris, le 19 mai 1984.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Clément, 23 bis, rue Las Cases à Paris-7^e, le vendredi 25 mai, à 10 h 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- Véronique, Thomas et Léo Rousseau, Sa famille, Et ses amis,

ont la douleur de faire part de la mort de

Philippe ROUSSEAU,

survenue dans sa trentième année, le 22 mai 1984, au cours d'une mission professionnelle à Hyderabad (Inde).

L'inhumation a eu lieu le 19 mai, au cimetière de Montparnasse, à Paris.

81, rue de la Tombe-Isaure, 75014 Paris.

Lisez le Monde par PHILATÉLISTES

81, rue de la Tombe-Isaure, 75014 Paris.

Le prestige d'une gravure traditionnelle

Ateliers et Bureaux : 47, Passage des Panoramas 75002 PARIS

Tél. : 256.94.48 - 508.86.45

LE MONDE - Jeudi 24 mai 1984 - Page 25

LE CARNET DU Monde

Communications diverses

- Les legs destinés à Or Ha'Hayim (institution de deux mille élèves internes à Bnei-Brak Israël) sont exemptés de tous droits de succession. Pour tous renseignements, s'adresser à l'Association Or Ha'Hayim, 3, rue Richer, à Paris-9^e. Tél. : 246-48-37 le matin, demander M^{me} S. Dahan ou M. J. Charbit, documentation spéciale « Legs » sur demande.

- Entretien du Haut-Pas et de Saint-Germain-des-Près : de Kani, à Aristote. Samedi 26 mai, de 9 h 30 à 16 heures, 5, rue de l'Abbaye, Paris-6^e ; du « Dasein » au « Dasein » heideggerien, O. Lafont, L'usage des catégories, J. Laidière. Avec J. Bouveresse, H. Maldiney, E. Martineau, J. Sebestik, A. Soules, F. Vignaux. Vendredi 25 mai, 10 heures, Goethe Institut, 17, avenue d'Iéna, Paris-16^e. H.G. Gadamer : « La métaphysique et le commencement de l'Occident » (une critique de Heidegger).

- L'Association Zen internationale organise des entretiens sur « La nature », les 31 mai, 1^{er} et 2 juin, au Domaine de la Gendronnière, 41120 Les Monts. Renseignements : Association Zen internationale, 46, rue Pernery, 75014 Paris.

- Le premier Forum des communautés chrétiennes en France aura lieu à Lyon, les 9, 10 et 11 juin 1984. Organisé par l'Union des œuvres catholiques de France (UOCF), ce rassemblement est ouvert à tous les chrétiens, appartenant à tous les courants de l'Eglise. Renseignements et inscriptions : UOCF-France, Forum des communautés chrétiennes, 31, rue de Fleury, 75006 Paris, Cédex-06. Tél. : (1) 544-24-15.

Distinction

- Le directeur général de l'Association internationale de transport et aéronautique, M. Kaut Hammarik, a reçu les insignes de chevalier de la Légion d'honneur des mains du président d'Air France, M. Pierre Giraudet.

Soutenances de thèses

DOCTORATS D'ETAT

- Université Paris-XII, jeudi 24 mai, à 14 h 15, salle Glo, M. Pierre Dupichot : « La garde de la structure et la garde du comportement dans la responsabilité civile ».

- Université Paris-IX-Dauphine, mercredi 24 mai, à 10 heures, salle D-520, M. Erick Gaussens : « Etude théorique et numérique des solutions périodiques de systèmes hamiltoniens ».

- Université Paris-IV, samedi 2 juin, à 14 heures, salle Louis-Liard, M. Pierre Traouac : « Fascination et narration dans l'œuvre romanesque de Barbery d'Aureville ».

- Université Paris-IV, mardi 5 juin, à 14 heures, salle Louis-Liard, M. Yves Rogner : « Philosophie et poésie de la transformation dans le *Roman de la Rose* de Jean de Meung. Recherche sur la signification de l'œuvre ».

- Université Paris-V, mercredi 6 juin, à 14 h 30, salle Louis-Liard, M. Claude de Chaulot (née Guillot) : « La terre, les frères et l'argent. Stratégies familiales et production agricole en Algérie depuis 1962 ».

- Université Paris-IV, jeudi 7 juin, à 13 h 30, salle des Actes, M. Rafik Daragi : « La violence dans la tragédie jacobine (contemporains et successeurs de Shakespeare) ».

- Université Toulouse-II, jeudi 7 juin, à 14 heures, salle du Château, M. Manuel Castro-Pereira : « Conception du curriculum et de l'instruction dans la formation des ressources humaines ».

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les interventions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Halte au Vol

1 serrure à 5 points

PICARD

+ d'autres marques

Matériel

GARANTI 5 ANS

+ 1 blindage acier

15/10^e

+ 4 goulons d'acier

anti-dégondage

+ 3 cornières

anti-pince

à l'extérieur sur le

pourtour de la porte

OFFRE EXCEPTIONNELLE

3.500 F TTC

Pose et dipl. comp.

PARIS-BANLIEUE

Sté S.P.P.

11, rue Minard

92130 Issy-les-Moulineux

☎ 554.58.08

554.41.95

CREDIT GRATUIT

3 MOIS

A toutes vitrines !

TEL.: (26) 54.03.41

JACQUES GAU

LES 1

UNE CO
A LA S
DE L'EN

Les Prix Rosta
Stalin 1976, la
mort d'un chef
d'Etat, des évé-
nements d'importance
internationale. Et
l'écologie.

Tous les candidats
ont fait preuve d'un
travaux d'un tel
niveau.

Un jury inter-
national a choisi
pour la première
fois un candidat
étranger, le serbe
du titre d'écologiste
du monde.

Le jury a aussi
choisi les prix
d'écologie.

Chaque pays a
un candidat. Le
jury a choisi le

[illegible]

fêtes des mères

Les fées de la couture

Les nouvelles machines à coudre réunissent tant de qualités qu'elles donnent envie d'aller au-delà de la couture utilitaire et de découvrir la couture-décoration. Plus elles sont perfectionnées et plus leur maniement est simplifié. Mais ces Rolls de la couture valent entre 8 000 et 10 000 F.

Depuis plusieurs années, l'électronique sert à entraîner le mouvement de rotation du moteur. La force de pénétration de l'aiguille dans le tissu reste ainsi constante, quelles que soient la vitesse du travail ou l'épaisseur du tissu. La toute dernière génération de machines à coudre est dotée, en plus, d'un microprocesseur qui permet une commande électronique des divers points.

Après effleurement d'une touche s'affichent, sur le tableau de bord, les réglages de points à programmer

et les pieds-de-biche à utiliser. Plus besoin de feuilleter une notice, le mode d'emploi est disponible en permanence sur la machine. Dans la mémoire électronique sont emmagasinés tous les points utilitaires et ceux de broderie. Ces derniers, combinables entre eux, permettent d'embellir de motifs décoratifs des vêtements d'enfant, des draps et des nappes et de personnaliser serviettes de table et de toilette en y brodant les noms de chacun.

Dans la gamme de ces machines à coudre, la « Creative 1489 » de Pfaff exécute différentes broderies dont un point de croix qui donne un aspect « fait main ». Elle a aussi en mémoire quarante-six lettres et chiffres, qui se visualisent sur l'écran du tableau de commande par touches. Elle vaut 8 500 F environ. La firme suédoise Husqvarna vient de sortir la « Prima 980 », qui fonctionne avec deux cassettes réversibles. Outre la sélection des points utilitaires, il est possible de programmer vingt-cinq points décoratifs ou cinquante-deux lettres et chiffres. Une fois le texte composé (noms, adresses et même petites phrases), la machine le répète autant de fois que souhaité (8 800 F environ).

La « Logica » de Necchi, importée par Thimonnier, a une forme très

élégante, avec un bras bien dégagé et un écran en oblique pour une parfaite vision des touches. Quatre groupes de programmes sont mis en mémoire : points classiques, broderies à base de bourdon et alphabet. Avant de commencer le travail, la machine vérifie — par effleurement d'une touche « OK » — qu'il n'y a pas d'erreur de programmation. Sinon, la lettre « E » s'affiche sur le tableau lumineux. Cette « Logica » coûte 9 700 F environ.

La machine japonaise « Compel Galaxie » de Brother est, elle aussi, attentive aux fausses manœuvres. Et elle parle ! Elle a en mémoire dix instructions orales — très audibles — qui indiquent ce qu'il faut faire pour une correcte mise en route. Ce modèle perfectionné (qui vaut 8 000 F environ) brode des points décoratifs, des lettres et des chiffres, que l'on peut programmer par un ou assembler. Un accessoire à couteau latéral coud et coupe le tissu en même temps, ce qui donne des surjets impeccables.

J. A.

* Ces machines sont vendues dans les grands magasins et dans les magasins des marques. A Paris : Pfaff, 5, rue de Rivoli. Husqvarna, 97, rue de Cherche-Midi. Thimonnier, 27, rue du 4-Septembre. Brother, 1, rue Étienne-Marcel.

JACQUES GAUTIER



Collier cristal sur argent et émail noir 2.200 F
Boucles d'oreilles « lumière » en cristal sur argent

DMJ :
Eau de parfum originale
38, rue Jacob, PARIS 6^e, 250-04-33

LA BAGAGERIE®



Printanier, en fine chèvre toutes teintes mode.
650 F

Paris : 12, rue Tronchet
41, rue du Four
74, rue de Passy
Tour Marée-Montparnasse

Hommage
à la Place Vendôme
Nouvelle Collection

Aigle Impérial
gravé sur Cristal de Roche
monté sur or 18 carats.

ilias LALAOUNIS

384, rue Saint-Honoré, Paris-1^{er} Tél. : 291.55.65 (place Vendôme)
ATHÈNES - NEW YORK - ZÜRICH - GENÈVE - HONG KONG - TOKYO

UN CARRÉ HERMÈS

Carré collection 84
"les folies du ciel"

HERMÈS

24, FAUBOURG SAINT-HONORÉ - PARIS 8^e - TÉL. 265.21.60.
HÔTEL HILTON - 18, AVENUE DE SUFFREN - PARIS 15^e - TÉL. 566.89.29.

LES PRIX ROLEX 1984 A L'ESPRIT D'ENTREPRISE.

UNE CONTRIBUTION A LA SAUVEGARDE DE L'ENVIRONNEMENT.

Les Prix Rolex à l'Esprit d'Entreprise, créés en 1976, apportent aide et encouragement à des chercheurs spécialisés dans les catégories suivantes : Sciences Appliquées et Inventions, Explorations et Découvertes, Ecologie.

Tous les candidats récompensés par Rolex ont fait preuve d'un remarquable esprit d'entreprise et d'un réel engagement, chacun dans son domaine.

Un jury international, en accordant ces prix, a contribué à la réalisation de nombreux projets qui sans cela auraient probablement dû être abandonnés.

Le 26 avril dernier ont été proclamés à Genève les noms des cinq lauréats 1984. Chacun a reçu 50 000 francs suisses et un chronomètre Rolex sur lequel a été gravée une mention spéciale.

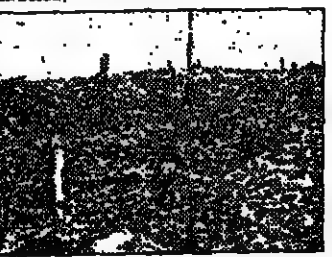
PLANTER DES ASPERGES POUR LUTTER CONTRE L'ÉROSION

Il y a trois ans Thean Soo Tee se rendit compte à quel point la culture des asperges était souhaitable sur les pentes du Mont Kinabalu en Malaisie. A cette altitude, 1200 mètres environ, l'asperge pousse bien et vite sur une terre irriguée. Elle peut être cueillie au bout de neuf mois. Son important réseau de racines, en permanence dans le sol, peut retenir la terre et prévenir l'érosion.

Avec les autres légumes, choux, pois, carottes, etc. le sol reste obligatoirement sans défense pendant la période de labour et de repos du sol, qui dure plusieurs mois.

Autre avantage de l'asperge, son prix élevé. Les paysans locaux trouveraient là un apport substantiel à leur revenu.

Encouragé par un premier succès, Thean Soo Tee prévoit de développer cinq fermes modèles où les fermiers viendraient travailler et se perfectionner.



Par la suite ils pourraient abandonner leurs cultures en jachère pour une agriculture permanente. Il projette également d'étudier très sérieusement les variétés américaines et européennes d'asperges en vue d'offrir, dans le cadre du développement de ce légume en Malaisie, une base génétique plus large. Pour l'originalité de son projet et ses efforts, Thean Soo Tee a reçu un Prix Rolex à l'Esprit d'Entreprise.



Théan

Théan

PERCER LES SECRETS DE L'ÎLE BRABANT

Une équipe d'hommes spécialement entraînés vient d'installer une base sur une île encore peu connue de l'Antarctique, l'île Brabant. Un Anglais, Kenneth W. Hankinson, veut en réaliser l'étude approfondie. Il désire retrouver l'histoire géologique de cette porte vers les détroits de Bransfield et Gerlache. La flore et la faune seront étudiées afin de comprendre l'équilibre écologique et d'en tenir compte lors d'un éventuel développement de l'île. A ce titre, une race de phoques se nourrissant de coquillages planctoniques l'intéresse tout particulièrement. Kenneth Hankinson a également prévu d'établir une carte de l'île, d'en faire le tour en canot et de mesurer les sommets les plus élevés. Parallèlement, on étudiera l'effet psychologique que peuvent avoir sur les hommes un long séjour sous la tente, le confinement, un travail intensif, la nuit continue et un danger quasi permanent. Son Prix Rolex 1984 à l'Esprit d'Entreprise aidera Kenneth Hankinson et son expédition à mener à bien leur projet et de faire de l'île Brabant autre chose qu'un point sur la carte.

Kenneth Hankinson

DRESSER L'INVENTAIRE DES PEINTURES MURALES MAYAS

Il y a huit ans, Martine Fettweis-Vienot, intrépide archéologue belge, entreprit la tâche gigantesque de dresser le premier inventaire des peintures murales Mayas. Les derniers vestiges de cette civilisation, qui s'est épanouie entre les 7^e et 15^e siècles, sont enfouis dans les temples et cités en ruines, prêts à s'écrouler et à disparaître à jamais. Martine Fettweis-Vienot a concentré son travail sur la période allant des 7^e au 15^e siècles. Chaque peinture est décalquée sur du papier de cellophane, puis dessin et couleurs sont transférés avec minutie et précision sur leur support définitif. Martine Fettweis-Vienot a l'intention d'analyser plus tard en laboratoire les constituants des couleurs utilisées par les Mayas. Son prix Rolex à l'Esprit d'Entreprise va lui permettre de compléter cette importante œuvre iconographique.

Martine Fettweis-Vienot

EXPLORER LA VOÛTE DE LA FORÊT DU COSTA RICA

Battus par les pluies, la forêt tropicale du Costa Rica a développé en son sommet une des dernières frontières que l'homme ait à explorer. Cette voûte de verdure abrite des millions d'espèces animales et végétales encore inconnues des scientifiques. C'est un domaine entre ciel et terre, pratiquement inaccessible à l'homme, tant les branches qui le forment sont minces et flexibles. Pour y remédier, un biologiste américain, Donald Perry, a eu l'idée de construire avec des câbles une toile d'araignée fixée aux plus grands arbres. Il peut ainsi se maintenir debout et se déplacer plus aisément. Désormais les confrères de Donald Perry pourront étudier, en relative sécurité, le développement de la vie, la pollinisation, la fructification, etc. Malheureusement, cette forêt n'a déjà été que trop détruite. Ce Prix Rolex à l'Esprit d'Entreprise va permettre à Donald Perry de réaliser son projet, avant qu'il ne soit trop tard.

Donald R. Perry

Un livre, qui sera publié prochainement, regroupe les cinq projets gagnants, ainsi que plus de 200 autres, parmi lesquels les 26 ayant reçu une "Mention d'honneur".

Toutes les informations sont disponibles auprès du Secrétariat des Prix Rolex à l'Esprit d'Entreprise, Boîte Postale 178, 1211 Genève 26 - Suisse.

ROLEX
GENÈVE



مكتبة من الامم

مقدار من الاموال

	Libre	La ligne T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	33,00	39,44
DEMANDES D'EMPLOI	25,00	29,65
IMMOBILIER	56,00	66,42
AUTOMOBILES	56,00	66,42
AGENDA	56,00	66,42
PROP. COMM. CAPITAL	184,00	194,50

ANNONCES CLASSEES

	Libre	La ligne T.T.C.
ANNONCES ENCADREES	47,00	55,74
OFFRES D'EMPLOI	14,00	16,60
DEMANDES D'EMPLOI	36,00	42,70
IMMOBILIER	36,00	42,70
AUTOMOBILES	36,00	42,70
AGENDA	36,00	42,70

* Dégressifs selon surface ou nombre de parutions.



emplois régionaux : emplois régionaux : emplois régionaux : emplois régionaux

LABORATOIRES

Glaxo

Nous sommes un Laboratoire international connu pour la qualité de ses produits et par la réussite de sa recherche. Notre développement, en France et à l'exportation - en très forte progression - nous amène à recruter des collaborateurs dynamiques, capables de mettre en œuvre une grande puissance de travail, recherchant les responsabilités et la performance. Toutes nos activités sont concernées : Le Siège, le Réseau de la Visite Médicale et la Production.

AUJOURD'HUI, les postes suivants sont à pourvoir :

POUR NOTRE SEDE
PARIS (16e)

MEDECIN

CHARGE DE LA GAMME GASTRO-ENTEROLOGIE

Ayant une première expérience réussie dans l'industrie Pharmaceutique, il sera chargé, en étroite collaboration avec le Chef de Produits du développement et de la stratégie thérapeutique de cette gamme. Une pratique courante de l'anglais est nécessaire. (réf. M 1)

MEDECIN

CHARGE DE LA DOCUMENTATION MEDICALE

Il aura la responsabilité du Département Documentation Médicale (5 personnes) et de la mise en place de l'informatisation de ce Service. La connaissance de la langue anglaise est indispensable. (réf. M 2)

POUR NOTRE RESEAU
DE VISITE MEDICALE

11 DELEGUES MEDICAUX

COUVRAINT LES SECTEURS SUIVANTS :

- Paris
- Eure + Orne
- Finistère
- Loire-et-Cher + Indre
- Deux-Sèvres + Charente-Maritime
- Haute-Vienne
- Cantal + Corrèze
- Aveyron + Lot
- Isère (La Tour du Pin) + Savoie
- Isère (Vienne) + Rhône
- Alpes-de-Haute-Provence + Hautes-Alpes

Ces postes s'adressent de préférence à des Députés confirmés. Toutefois, des débutants justifiant de deux années universitaires après le Bac peuvent postuler. (réf. DM 3)

Ecrivez-nous et précisez vos domaines de compétence et vos préférences. Votre dossier de candidature comportera C.V., photo, prétentions et sera adressé en rappelant la référence concernée, à :

XAVIER FLAMAND - LABORATOIRES GLAXO - 23, RUE LAVOISIER, 27000 EVREUX

POUR NOTRE UNITE
DE PRODUCTION
A EVREUX 27000

CADRE

CHARGE D'ASSISTER LE CHEF DE PRODUCTION

Il aura plusieurs années d'expérience réussie dans la production de l'industrie Pharmaceutique. Connaissance de l'anglais indispensable. (réf. UP 4)

JEUNE INGENIEUR

(CENTRALE, AM, GNM)

POUR SON SERVICE ENTRETIEN

Il aura une bonne expérience des machines de production de l'industrie Pharmaceutique. Anglais lu, parlé, écrit nécessaire. (réf. UP 5)

JEUNE INGENIEUR MECANICIEN

(GNM, AM, ICAM, IEN)

Sa mission sera de seconder le Chef du Service "Gestion de production, Ordonnancement, lancement planning". Une connaissance de l'outil informatique et de l'anglais est indispensable. (réf. UP 6)

TECHNICIEN

POUR SON LABORATOIRE DE DEVELOPPEMENT ANALYTIQUE

Titulaire d'une maîtrise de chimie, chimie organique ou chimie analytique (2 à 3 ans d'expérience), connaissant l'anglais, il sera capable d'animer une équipe de techniciens et sera intéressé par l'outil informatique. (réf. UP 7)

RESPONSABLE

RECEPTION - EXPEDITION FRANCE ET ETRANGER

Ayant pratiqué les déclarations en douane et connaissant l'anglais, il aura un minimum de 2 à 3 ans d'expérience. (réf. UP 8)

EMPLOYE (EE) SERVICE ACHATS

pour le suivi des commandes, avec fournisseurs français et étrangers.

La dactylo et la connaissance de l'anglais (lu, parlé et écrit) sont indispensables. Une expérience minimum de 2 ans est nécessaire. (réf. UP 9)

ELECTRONIQUE AVANCEE

Ingenieur electronicien transmission et traitement de signaux

Cette entreprise française, leader mondial dans sa spécialité, vous offre de participer à des projets de haute technicité à développement très rapide. Votre mission comprend la conception, la mise au point et le suivi de réalisation chez les partenaires industriels, de systèmes de transmission physique de signaux, de codage et de compression de données. Ce poste est à pourvoir dans une structure évolutive qui offre de réelles possibilités de progression. Il convient à un ingénieur électronicien spécialisé en génie physique et possédant plusieurs années d'expérience dans le domaine du traitement de signaux. La maîtrise de la langue anglaise est indispensable. Merci d'adresser lettre man. C.V. et prêt. 4040M à Guy PELLAE qui vous assure une totale discrétion, SÉLÉ-CEGOS Rhône-Alpes, 2 rue du Musée Guimet 69006 LYON Cédex.

SÉLÉ
CEGOS

Sud Est

ville universitaire

Directeur(trice)

BUREAU D'AIDE SOCIALE

- Diplôme universitaire (niveau licence)

- Expérience professionnelle

- Connaissances approfondies en organisation et gestion action sociale

- Série du contact

- Aptitudes à l'animation et à la coordination

Cabinet du Maire,

101 rue de la République,

13016 Cadex.

STE NORD DE LA FRANCE

recherche soc.

DIRECTEUR FINANCIER ET COMPTABLE

Chargé d'une école de gestion

- D.E.S. et diplôme avec

5 ans d'expérience en comptabilité gestion, finance et fiscalité. Animation d'un groupe de travail.

Pour postuler :

- Compétences générales et

analytiques

- Gestion financière

- Contrôle budgétaire

- Plan comptable 1984, avec

logiciels informatiques.

180.000 F +

Ecrire sous réf. 356/84 à

UNIVERSITE, 8, rue du Delfin,

75008 PARIS qui transmet.

SOCIÉTÉ D'INGENIERIE

recherche pour

AIX-EN-PROVENCE,

INGENIEUR STRUCTURE

(30-35 ans).

Adresser C.V. et photo sous

réf. 7.846 à M. le Directeur

des Ressources Humaines,

1, rue des Italiens, Paris-8.

Importante Association

Neutroque 28 S.

recherche soc.

DIRECTEUR (trice)

GÉNÉRAL (e)

Candidature, C.V., prétentions

à : STUDIO CONTACT

8, rue Thiers - 75009

LA TROISÈME - PARIS 9.



emplois internationaux

(et départements d'Outre-Mer)

emplois internationaux

(et départements d'Outre-Mer)

INTERNATIONAL CROPS RESEARCH INSTITUTE FOR THE SEMI-ARID TROPICS (ICRISAT)

recherche pour son Centre Sahélien à Niamey au Niger

UN PHYTOPATHOLOGISTE (PETIT MIL)

FONCTIONS : Le candidat réalisera des recherches portant sur les principales maladies du petit mil en Afrique de l'Ouest tout en prêtant une attention particulière à la mise au point ou l'adaptation des techniques de criblage fiables de champ et de laboratoire pour la résistance au mildiou, à l'ergot et au charbon. Il devra identifier les sources de résistance aux maladies, développer des pépinières permettant l'évaluation multilocationale en Afrique de l'Ouest de ces sources afin de vérifier la stabilité de résistance et de les incorporer dans les variétés améliorées avec l'aide des sélectionneurs du petit mil. Les recherches sur la phytopathologie devront s'effectuer dans le cadre des recherches multidisciplinaires sur l'amélioration du petit mil en Afrique de l'Ouest et le phytopathologiste doit établir et maintenir des rapports avec les programmes nationaux du mil dans l'Afrique occidentale ainsi qu'avec ceux du Centre ICRISAT en Inde.

QUALIFICATIONS : Le candidat doit être titulaire d'un doctorat en phytopathologie avec au moins 5 ans d'expérience dans le domaine de recherche sur la résistance de la plante-bôte. Il doit être prêt à voyager fréquemment afin de conduire des recherches dans les régions du mil de l'Afrique de l'Ouest. Une expérience de recherche dans l'agriculture tropicale et une connaissance de travail de français seraient souhaitables.

TRAITEMENT : La rémunération et les avantages, de niveau international, seront en fonction de la formation et de l'expérience.

Le phytopathologiste travaillera au Centre sahélien de l'ICRISAT (ISC), situé près de Niamey (Niger), siège régional du réseau de recherches de l'ICRISAT dans la région soudano-sahélienne de l'Afrique de l'Ouest. Le Centre est le principal point de recherche sur le petit mil dans la région et le phytopathologiste fera partie intégrale d'une équipe de scientifiques (petit mil) dont un sélectionneur, un entomologiste et un phytophysiologiste. Les conditions de vie du milieu sont bonnes. Les installations récréatives, médicales et éducatives (en français) sont adéquates. Il est facile d'y établir des correspondances avec les vols internationaux.

Le curriculum vitae, accompagné des noms de trois personnes pouvant fournir des références, doivent parvenir à l'adresse suivante, dans un délai de 45 jours à partir de la date de l'annonce :

Directeur général, ICRISAT Patancheru P.O. 502 324, Andhra Pradesh, Inde.

INTERNATIONAL PLANNED PARENTHOOD FEDERATION

is a non-governmental organization constituted of voluntary Associations devoted to family planning and support programmes in over one hundred different countries, largely through its own affiliates.

Applications are invited from suitably qualified applicants to work for the Regional Bureau for the Arab World based in London for :

PROGRAMME ADVISER

to provide up-to-date analysis and interpretation of data information on all aspects of the Arab World i.e. family planning, population, social, economic and political trends.

Candidates must have a degree preferably in social sciences, together with three years experience in field related research. Applicants must be bi-lingual in Arabic/English/French.

SALARY \$ 12,180 p.a. together with other fringe benefits.

Applications in English with full C.V. and names of two referees by 8th June 1984 to :

Director, Personnel & Administration
IPPF, 18-20 Lower Regent Street
LONDON SW1V 4PW England.

OFFRES D'EMPLOIS

IMPORTANTE BANQUE ETRANGERE

Paris 2e recherche

pour sa Direction de la

CLIENTELE PRIVEE

CLASSE IV - V MF

ayant une expérience bancaire d'environ 5 ans et une bonne connaissance des OPERATIONS TITRES ET BOURSE, pour participer à la tenue des comptes gérés et assurer le secrétariat financier du service (suivi des dossiers, établissement des statistiques, mise à jour de la documentation, etc.).

Ce poste demande une formation Bac + 2 min. et/ou bancaire (BP 3) ainsi que des qualités de contacts dans le cadre des relations avec la clientèle et les agences.

Env. C.V. : lettre-manuscrite, photo et prétentions s/ réf. 11557 à PIERRE LICHOU S.A., BP 220, 75063 PARIS Cédex 02 qui transmettra.

RECHERCHE

GOVERNANTE

Pour plusieurs Agés sans ver-

gée. Bonne situation pour per-

sonne de 18 h à 14 h, savoir

coût. Réf. 1000, 1001, 1002.

Tél. : 503-21-02 (vacances

du 17 à 18 à 18 à 18).

Recherche experts comp-

tes études, recherche

ASSISTANT

M.V. : certificat supérieur,

déjà expérimenté, adap-

table, 2-3 ans

min., pr. révision, assistance et

correspondance PNE-PNE sous la

responsabilité d'un ex-

pert comptable.

Adresser C.V. à : CEA - 10, rue

Pergolèse, 75116 PARIS.

REPRODUCTION INTERDITE

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

CONSTRUCTEUR SPECIALISE EN INFORMATIQUE DISTRIBUEE ET BUREAUTIQUE.

Le souci permanent de qualité qui anime nos équipes, nous amène à spécialiser des INGENIEURS dans la réalisation d'OUTILS LOGICIELS ET MATERIELS. Ces outils sont destinés à : supports techniques, tests, diagnostics, aide à la réparation sur toutes les gammes de produits de la Compagnie. Dans cette optique, nous recherchons

RESPONSABLE METHODES D'EXPLOITATION DU MAGASIN D'OUTILS LOGICIELS

En relation avec les utilisateurs, il sera chargé de :
- la mise en place des normes et méthodes pour améliorer l'automatisation de l'exploitation,
- la sécurité et la régularité de la production des logiciels.
Cette fonction peut convenir à des candidats ayant une expérience dans ce domaine et désireux de mettre à profit ses qualités de contact et d'organisateur.

Nous vous remercions d'adresser votre dossier de candidature complet (lettre, C.V., prétentions) sous réf. 1394 M à Michèle CORBINEAU - BULL TRANSAC BP 92 - 91301 MASSY.

Bull
Transac

CONSTRUCTEUR SPECIALISE EN INFORMATIQUE DISTRIBUEE ET BUREAUTIQUE.

Le souci permanent de qualité qui anime nos équipes, nous amène à spécialiser des INGENIEURS dans la réalisation d'OUTILS LOGICIELS ET MATERIELS. Ces outils sont destinés à : supports techniques, tests, diagnostics, aide à la réparation sur toutes les gammes de produits de la Compagnie. Cette fonction comprend,

LA GESTION ET LA DISTRIBUTION DES LOGICIELS PRODUITS POUR TOUTE LA COMPAGNIE

Dans cette optique, l'INGENIEUR ORGANISATION que nous recherchons devra également :
- mettre en place des procédures administratives et informatiques,
- assurer la formation des opérateurs,
- réaliser les interfaces entre les concepteurs de logiciels et le réseau commercial.
Cette fonction peut convenir à des candidats ayant une première expérience de réalisation logiciels, et désireux de s'orienter dans un domaine de création et mise en place de structures d'organisation.

Nous vous remercions d'adresser votre dossier de candidature complet (lettre, C.V., prétentions) sous réf. 1393 M à Michèle CORBINEAU - BULL TRANSAC BP 92 - 91301 MASSY.

Bull
Transac

INGENIEURS

participez à notre réussite

(Expansion prévue 1984 : 100 %)
Société d'informatique spécialisée en

TELECOMMUNICATIONS PROCESS INDUSTRIEL LOGICIEL DE BASE

recherche
INGENIEURS CONFIRMES ET DEBUTANTS pour concevoir et réaliser des logiciels TEMPS REEL sur microcalculateur et microprocesseur. La QUALITE des relations dans notre entreprise, l'INTERET des projets qui nous sont confiés permettent d'offrir un travail enrichissant, compatible avec les aspirations de chacun. Envoyer C.V. et prétentions sous référence 42 à Pierre GILLIER 57, rue Vasco de Gama 75015 PARIS

SEGIME

CONSTRUCTEUR SPECIALISE EN INFORMATIQUE DISTRIBUEE ET BUREAUTIQUE.

Le souci permanent de qualité qui anime nos équipes, nous amène à spécialiser des INGENIEURS dans la réalisation d'OUTILS LOGICIELS ET MATERIELS. Ces outils sont destinés à : supports techniques, tests, diagnostics, aide à la réparation sur toutes les gammes de produits de la Compagnie. Nous recherchons

UN CHEF DE SERVICE

INGENIEUR DIPLOME ayant une expérience d'au moins 5 ans dans ce domaine technique ainsi que l'habitude de l'animation d'une équipe d'une dizaine d'ingénieurs et techniciens.

Nous vous remercions d'adresser votre dossier de candidature complet (lettre, C.V., prétentions) sous réf. 1390 M à Michèle CORBINEAU - BULL TRANSAC BP 92 - 91301 MASSY.

Bull
Transac

Importante Société, située en Région Parisienne (Branche Automobile) recherche pour son département COMPTABLE

JEUNE CADRE Titulaire du DECS et d'un diplôme d'une Ecole de Gestion option Finance/Comptabilité

Dans un premier temps, il sera chargé de la centralisation comptable et de la préparation des bilans et des comptes-résultats. Il aura à superviser le travail de 6 personnes. Il est nécessaire qu'il ait acquis 1 à 2 ans minimum d'expérience professionnelle.

Ecrire avec C.V., photo et prétentions sous référence 94523 à CONTESSA PUBLICITE, 20, av. de l'Opéra 75040 Paris Cedex 01 q.tr.

JEUNE AGENCE DE PUBLICITE recherche sa future

ASSISTANTE DU DIRECTEUR

Vous avez le sens des contacts, une personnalité affirmée, la volonté de réussir, une expérience confirmée du secrétariat de direction.

Vous deviendrez la collaboratrice privilégiée du "patron" en participant à la gestion de l'entreprise et au suivi des budgets de l'agence. Envoyer lettre manuscrite + C.V. + photo + prétentions à

PROMO J
9, rue Lagrange, 75008 Paris

laboratoire cerba recherche

DOCUMENTALISTE HF

De formation type :
- DUT en carrières de l'information option documentation ;
- Diplôme Technique de Documentaliste délivré par l'INDD ;
- Diplôme de l'Ecole des Bibliothécaires-Documentalistes de l'ICP.
Il a acquis la maîtrise des techniques documentaires et une spécialisation en biologie médicale par une expérience en laboratoire ou en hôpital, ou par une formation scientifique. Il est parfaitement bilingue anglais. Sa mission sera de :
- Créer, organiser un service documentation ;
- Assurer les travaux de recherche de documentation/information ;
- Diffuser l'information ;
- Gérer, contrôler, classer la bibliothèque.

Adresser lettre manuscrite, C.V., photo et prétentions sous référence 05.416 M, à l'attention de Catherine DUBIN.

Personnel conseil
86, rue de Lille 75007 PARIS

ESSELTE METO

N°1 DANS LE MATERIEL DE MARQUAGE

CHEF DE PRODUIT

afin de contribuer à accroître encore notre succès.

De formation Grande Ecole (HEC, ESSEC...) vous possédez de préférence une première expérience dans les produits d'équipement de magasins.

Nous vous confierons les missions suivantes :
- lancement de nouveaux produits

• préparation du plan marketing
• analyse et contrôle des résultats
• études de marché et de la concurrence
• publicité, promotions
• formation des vendeurs...

Une excellente pratique de l'Anglais est indispensable pour évoluer dans notre groupe international.

Merci d'adresser votre candidature à M. WEBER Esselte Meto 112, avenue du Général Leclerc 78220 Viroflay

emplois régionaux

VIDEOCOLOR

à Lyon, filiale du groupe THOMSON GRAND PUBLIC. Nous cherchons, pour nos services techniques, un

INGENIEUR EQUIPEMENT

A 30 ans au moins, ingénieur diplômé (A et M, ECL, INSA Génie Mécanique), vous avez l'expérience de la production en série et connaissez mécanique et automatisme.

Chez nous, vous orchestrez les projets d'automatisation, de robotisation et suivez la sous-traitance. Vous parlez anglais. Votre réussite vous ouvre la porte d'une belle carrière industrielle dans un groupe de taille internationale.

Notre consultant, M. PERROT, vous remercie de lui écrire (réf. 961 LM) chez ALEXANDRE TIC S.A., 7, rue Servient - 69003 LYON.

THOMSON
GRAND PUBLIC

Important groupe recherche

CONTRÔLEUR DE GESTION

Formation : certificats supérieurs du diplôme d'expert-comptable. Expérience : 3 ans dans un service financier ou dans un cabinet d'audit.

Prière d'adresser lettre manuscrite, C.V., photo et prétentions sous réf. 10223 à PLAIN CHAMPS 37, rue Froidevaux, 75014 PARIS qui transmettra les candidatures.

RESPONSABLE ADMINISTRATIF ET FINANCIER

L'entreprise (moyenne) prestataire de services à 24 ans

LI DIRECTEUR GÉNÉRAL. Très axé sur le développement, doit être assuré par un chef de service, pouvant superviser la comptabilité, gérer la trésorerie, réaliser analyses financières et d'activités et assurer une juridique et fiscal.

Formation adéquate : Expérience 3 à 5 ans. Env. C.V., manuscrit et photo à M. CLEMENT 40, rue Olivier de Serres 75016 PARIS.

Organisme important recherche pour Paris ou agence de

FUTURS CADRES COMMERCIAUX

- Dynamisme et ambitieux.

- Gâté du contact haut niv.

- Excellente présentation.

- Sans des responsabilités.

Tél. : 500-24-03, p. 43.

Recherchons pour filiale

Hôtellerie de luxe

CHEF COMPTABLE

Ayant d'excellentes compétences techniques, familiers avec

l'informatique et justifiant de 10 à 15 années de

pratique de comptabilité et gestion hôtelière, pour

emploi permanent avec

résidence Côte d'Azur. Adresser C.V. avec photo à M 076 068 Blev. 12, r. Lebel 94307 VINCENNES-Cedex qui transmettra.

VILLE RECHERCHE pour son Conservatoire Municipal de Musique et de Danse

DIRECTEUR (TRICE)

Apitudes exigées en plus des connaissances musicales : - animation pédagogique, - gestion-administrative.

Env. C.V. : HOTEL DE VILLE 88, av. du Général-de-Gaulle, 94680 CHEVILLY-LARUE.

مكتبة الامم المتحدة

مقداد من الاميل

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

ECOUTER, DIALOGUER, CONSEILLER CEUX QUI RECRUTENT

C'est l'essentiel de la fonction que nous vous proposons, à condition que le téléphone soit pour vous un réel outil de communication à partir duquel vos qualités humaines, vos aptitudes commerciales et la vivacité de votre esprit puissent s'exprimer pleinement.

Vous aurez pour mission de gérer les annonces de recrutement d'une partie de notre importante clientèle.

Ce qui implique une grande faculté d'adaptation et d'analyse vous permettant de juger, de conseiller, de questionner à bon escient et de cerner rapidement le problème posé par les Chefs du Personnel, vos interlocuteurs.

Au sein d'une petite équipe, vous serez donc responsable du budget communication de recrutement d'un certain nombre d'entreprises. A ce titre votre fonction de Conseil s'exercera tant au niveau du contenu des annonces et de leur rédaction, que du conseil média presse.

Nous souhaiterions bien sûr qu'une expérience similaire vous ait familiarisé avec cette fonction, avec le milieu de la presse ou le marché du travail, mais c'est surtout votre potentiel qui sera déterminant.

Si ce profil de poste suscite en vous un réel intérêt, mettez-vous en rapport avec nous, vous rejoindrez, nous l'espérons, la première Agence Conseil en Publicité de Recrutement.

Adresser lettre de candidature manuscrite, CV, photo et rémunération souhaitée sous référence 94534 à
CONTESSÉ PUBLICITE - 20, avenue de l'Opéra - 75004 PARIS Cedex 01 qui transmettra.

Emplois Cadres

CHACQUE
MERCREDI
PRX : 6 F

L'HEBDOMADAIRE NATIONAL
ET INTERNATIONAL DES OFFRES D'EMPLOI

CHACQUE MERCREDI LE PANORAMA DES OFFRES D'EMPLOIS CADRES

Chaque mercredi, « Emplois Cadres » publie une sélection des offres d'emplois destinées aux cadres, parues la semaine écoulée dans le Monde, plus une sélection d'annonces du Herald Tribune.

Un document de synthèse indispensable aux cadres qui voyagent et aux entreprises nationales ou internationales qui les recrutent.

En vente chez les marchands de journaux : 6 F

BON DE COMMANDE « Emplois Cadres » numéro :

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Nombre d'exemplaires _____ x 7 F (franc de port inclus)

Commande à faire parvenir avec votre règlement au Monde, Service de la vente au numéro
5, rue des Italiens 75421-PARIS CEDEX 09

Votre commande vous parviendra dans les plus brefs délais

CORRECTEUR-PRÉPAREUR (H. ou F.)
Pluri-tâches. Salaires à débiter.
Adresser C.V. détaillé et références à :
GAULT MILLAU
Ancien Directeur Régional
210, rue du Faubourg-Saint-Antoine,
75012 PARIS.

CONSTRUCTEUR SPECIALISE EN INFORMATIQUE DISTRIBUEE ET BUREAUTIQUE

Le développement de nos affaires non standard nous conduit à proposer 3 postes à des

INGENIEURS GRANDES ECOLES

FONCTION SUPPORT (1 poste rél. 1395 SM)

Ingénieur responsable de la mise en place d'un support interne pour l'activité développement de logiciel orienté télécommunications. Il prend en charge l'interface avec les autres développements réalisés au sein de la société.

Ingénieur ayant des connaissances en systèmes informatiques.

FONCTION DEVELOPPEMENT (2 postes rél. 1395 DM)

Ingénieur prenant en charge, selon son expérience, en partie le développement de projets avancés dans les domaines des simulations des réseaux des télécommunications.

Formation : Ecole d'ingénieur option informatique ou DEA informatique, ayant des connaissances de base sur les microprocesseurs, première expérience appréciée.

LE CADRE DE TRAVAIL

Nous assurons la formation sur nos matériels, nos systèmes et notre méthodologie. Nous privilégions, au sein d'une direction de 50 personnes, le travail en petite équipe.

Nous vous remercions d'adresser votre dossier de candidature complet (lettre, C.V., prétentions) sous référence choisie, à Michèle CORNEAU
BULL TRANSAC - BP 92 - 91301 MASSY.

Bull
Transac

2 SECRETAIRES GENERAUX ADJOINTS

Ces emplois seront à pourvoir dans des conditions normales - par voie de mutation ou - par recrutement direct. Adresser candidatures à :
Monsieur le Maire,
Conseiller général
Cabinet du Maire
Mairie de Ville
33000 ALLNAY-SOUS-BOIS.

capitales propositions commerciales

PROPOSE INVESTISSEMENT
SPECULATIF. Nombreuses
possibilités. 208-12-30.

AGENCE MATHEMATIQUE
Leader en France, recherche
AGENTS COMMERCIAUX
INDEPENDANTS. Délégués
(des) conseil pour agences par-
tenaires. 15.000 F mensuel
et + possible et/

psychologues, habitudes
contacts + expérience com-
merciale rigoureuse. Exce-
lentes présences, références
morales, promotion assurée si
stage concluant. Formation
assurée. Se pré. à partir du
mardi 22 mai, de 10 h à 17 h,
avec C.V. détaillé + ph. à
GRUPE D.J.L.
4, pl. de l'Opéra, 75002 PARIS.

propositions diverses

L'Etat offre des emplois
stables, bien rémunérés.
à toutes et à tous avec
ou sans diplôme. Demandez
une documentation sur ces
spécialités FRANCE
CARRIÈRES (C 161)
B.P. 403-05 PARIS.

Les possibilités d'emplois à
l'étranger sont nombreuses
et variées. Demandez une
documentation sur la revue
spécialisée MIGRATIONS (L 64)
B.P. 403-05 PARIS.

ARCHITECTE TRÈS HAUT NIVEAU

● Forte personnalité
● Sens des responsabilités et de la rigueur
● Grande expérience du métier.
Prix d'architecture
Point fort : composition architecturale
Disponible
Etude des propositions motivantes correspondant
à ce niveau, industrie ou privé.
Ecrire sous le numéro 6 625 le Monde Publicité,
service ANNONCES CLASSEES
5, rue des Italiens - PARIS 7.

ARCHITECTE D.P.L.G. très haut niveau

● Expérience et références 1^{er} ordre dans domaines
diversifiés.
● Dynamisme et sens relations humaines.
● Créativité positive.
Etude toutes propositions
Ecrire sous le numéro 6 625 le Monde Publicité,
service ANNONCES CLASSEES
5, rue des Italiens - PARIS 9.

CADRE de direction

N. 41 ans droit et Sciences Po.
10 ans expérience P.E.
● Excellent gestionnaire et
commercialement
Anglais, espagnol courant,
cherche poste à responsabilité
dans secteur d'activité
Ecr. s/r 6 625 le Monde Pub.
service ANNONCES CLASSEES
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

SARRESSE

18 a. 2^{es} exp. dans 3^{es} Multi-
techniques, conseil, commerce, P.E.
angl., esp. aill., cherche poste à
Paris, comme responsable ad-
ministrative dans sect. pub.
relations publiques/presses, év.
immobilière. Mme Fagotthier,
13, Route de Courbevoie,
92022 Courbevoie Suisse.

JEAN-PAUL

Homme 45-50 ans, recherche
poste CHAUFFEUR DE MATRE
homme de confiance, secré-
taire, Région Parisienne, Nord-
Est, etc. aussi Midi. Libre sous
quarante. Disponibilité totale
jusq. 24 heures. Accepte logé et
seul. Ancien gend. Ecr.
2.392 à EURO-SUD,
2, rue Breteuil,
13001 Marseille.

J.P. formation itinérante

approfondie assure
CORRECTION, RECTURE OU
REDACTION, tout manuscrit
et documents. Tél. 325-23-78.

traduction demande

Géométries, rech. traductions,
révis. fluidifier nos propositions.
Téléphone : 504-89-20.

REPRODUCTION INTERDITE

L'immeuble

appartenant

1^{er} arrdt
HOTEL CLASSE
RUE DE LA PAIX
2^{es} arrdt
MARAI
3^{es} arrdt
MARAI
4^{es} arrdt
MARAI
5^{es} arrdt
MARAI
6^{es} arrdt
MARAI
7^{es} arrdt
MARAI
8^{es} arrdt
MARAI
9^{es} arrdt
MARAI
10^{es} arrdt
MARAI
11^{es} arrdt
MARAI
12^{es} arrdt
MARAI
13^{es} arrdt
MARAI
14^{es} arrdt
MARAI
15^{es} arrdt
MARAI
16^{es} arrdt
MARAI
17^{es} arrdt
MARAI
18^{es} arrdt
MARAI
19^{es} arrdt
MARAI
20^{es} arrdt
MARAI

REPRODUCTION INTERDITE

L'immobilier

appartements ventes

1^{er} arrdt

HOTEL CLASSE

STUDIO, 32 m², 1000 F.

MICHEL BERNARD, 502-13-43.

RUE DE LA PAIX

3 P., calme, soleil, Px: 3.000.000 F.

MARAI, 502-13-43.

4^e arrdt

MARAI, 502-13-43.

CEUR MARAIS

DANS HOTEL PARTICULIER

à rénover, 225-02-82.

BEAUBOURG

beau 3 P., 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

ST-LOUIS

imm. XVII^e

et 18^e, 502-13-43.

5^e arrdt

140 m² SOLEIL

Spécial 2/3 P., 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

JARDIN DES PLANTES

beau studio 1000 F.

URGENT, 502-13-43.

6^e arrdt

RUE MADAME

4-6 P., 110 m² (4 ch. pos.)

MARAI, 502-13-43.

71, RUE DES SAINTS-PÈRES

60 m², 2 P., 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

7^e arrdt

AVENUE BOSQUET

LOFT à AMÉNAGER, 137 m²

MARAI, 502-13-43.

9^e arrdt

HOTEL PARTICULIER

10 P., 900 m²

MARAI, 502-13-43.

10^e arrdt

PRINCE HOPITAL ST-LOUIS

2 P., 198.000 F.

MARAI, 502-13-43.

11^e arrdt

NATION

2 P., 2 P., 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

12^e arrdt

DAUMESNIL, 3 PÈCES

bel. imm. 335.000 F.

MARAI, 502-13-43.

13^e arrdt

PARIS 13^e

3 P., 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

14^e arrdt

ALÉSIA, STUDIO

30 m², 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

15^e arrdt

ALÉSIA

3 P., 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

16^e arrdt

PRÈS VICTOR-HUGO

Dans imm. p. de taille

MARAI, 502-13-43.

17^e arrdt

BATIGNOLLES

PROGRAMME NEUF DE QUALITÉ

23 appartements avec parking

MARAI, 502-13-43.

MARCHE DES NOTAIRES

QUARTIER PEREIRE

Rue Leclerc, dans Hôtel particu-

lier de caractère 18^e arrdt.

9 P., sur, habitation 271 m²

pour pavé parking 57 m².

1000 F. (1) 500-81-16.

3 P. 369.000 F

Cette équipée, est belle

chambre, cuisine, salle de

plaisance, 225-02-82.

PL. MALESHERBES

SUPERBE p. de taille, stu-

dio, 700-00-00.

TERNEZ, 3 P., 1000 F.

3 P., 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

ÉTOILE-TERNEZ

Dans imm. moderne, studio 30

m², 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

18^e arrdt

ATELIER LOFT

2 niveaux, studio, 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

20^e arrdt

5, RUE DE L'EST

3 P., 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

91 - Essonne

GRIGNY (Bisbonne) dans petit

immeuble de 5 étages, beau

4 pièces 58 m² sur jardin, air

double, 2 chambres, al-

lège, rangements, cuisine

équipée, 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

DOURDAN 10 km GARE

appart. à rénover 70 m², dou-

ble, 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

94 Val-de-Marne

VINCENNES

beau 3 P., 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

4 PÈCES, RUE BOIS

Dernier immeuble moderne, bon

état, 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

VILLEJUIF

Plaisance - M^e en 1983.

Petit immeuble moderne, bon

état, 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

2 P., 2 P., 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

PRÈS VICTOR-HUGO

Dans imm. p. de taille

MARAI, 502-13-43.

15^e arrdt

ALÉSIA

3 P., 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

16^e arrdt

PRÈS VICTOR-HUGO

Dans imm. p. de taille

MARAI, 502-13-43.

17^e arrdt

BATIGNOLLES

PROGRAMME NEUF DE QUALITÉ

23 appartements avec parking

MARAI, 502-13-43.

locations non meublées demandées

Paris

PAR CADRES SUPÉRIEURE

et PERSONNEL

IMP. SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DE L'ÉDITION, 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

3 P. 369.000 F

Cette équipée, est belle

chambre, cuisine, salle de

plaisance, 225-02-82.

PL. MALESHERBES

SUPERBE p. de taille, stu-

dio, 700-00-00.

TERNEZ, 3 P., 1000 F.

3 P., 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

ÉTOILE-TERNEZ

Dans imm. moderne, studio 30

m², 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

18^e arrdt

ATELIER LOFT

2 niveaux, studio, 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

20^e arrdt

5, RUE DE L'EST

3 P., 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

91 - Essonne

GRIGNY (Bisbonne) dans petit

immeuble de 5 étages, beau

4 pièces 58 m² sur jardin, air

double, 2 chambres, al-

lège, rangements, cuisine

équipée, 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

DOURDAN 10 km GARE

appart. à rénover 70 m², dou-

ble, 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

94 Val-de-Marne

VINCENNES

beau 3 P., 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

4 PÈCES, RUE BOIS

Dernier immeuble moderne, bon

état, 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

VILLEJUIF

Plaisance - M^e en 1983.

Petit immeuble moderne, bon

état, 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

2 P., 2 P., 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

PRÈS VICTOR-HUGO

Dans imm. p. de taille

MARAI, 502-13-43.

15^e arrdt

ALÉSIA

3 P., 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

16^e arrdt

PRÈS VICTOR-HUGO

Dans imm. p. de taille

MARAI, 502-13-43.

17^e arrdt

BATIGNOLLES

PROGRAMME NEUF DE QUALITÉ

23 appartements avec parking

MARAI, 502-13-43.

immeubles

PARIS MAGENTA

Imm. de rapport, 918 m² util.

2 appartements libres.

Px: 3.700.000 F.

MARAI, 502-13-43.

225-12-03.

pavillons

PAVILLONS

AJOUA 120 KM PARIS

PAR ORDINATEUR

Appeler ou écrire

Centre d'information

FRANÇOIS DE PARIS, 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

villas

Vds Avignon villa sur 820 m²

de terrain, 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

propriétés

Rég. Alsace, 70 km Paris, pres-

bytère 19^e, 210 m² et at.

art. 65 m² et 100 m², 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

SAINT-CAST

dernière construction, proc.

pege, avec piscine, 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

LOIRET

180 KM DE PARIS, Vd UNE

MAISON DE MAÎTRE, 8 p.

de terrain, 1000 F.

MARAI, 502-13-43.

Le secteur de la machine-outil régresse

Pour plus de res
première class
APPELE
Aéroport !

AUTOMOBILE

Renault n'a perdu officiellement que 1,57 milliard de francs en 1983

La Régie Renault a perdu 1,57 milliard de francs en 1983 pour un chiffre d'affaires consolidé de 110,2 milliards de francs (non compris American Motors et Mack, les deux filiales de Renault aux États-Unis). Apparemment, la dégradation des comptes par rapport à 1982, où les pertes étaient de 1,281 milliard, n'est pas énorme. Mais ce résultat n'est obtenu que par une modification de la présentation comptable : les frais de démarrage et d'industrialisation des produits et organes nouveaux sont immobilisés au bilan pour un montant net de 699 millions de francs relatif à l'exercice 1983 et pour 1121 millions au titre des exercices antérieurs.

A présentation comptable identique, reconnaît Renault, la perte serait de 2,831 milliards de francs en 1983 à comparer à 751 millions de francs en 1982, soit un quasi-quadruplement de celle-ci en un an.

Renault, dont les résultats sont pour la première fois certifiés par des commissaires aux comptes, publie enfin la contribution avant impôts de chacune de ses quatre branches. L'automobile - qui bénéficie à plein de la modification comptable - a dégagé en 1983 un bénéfice de 674 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 82,27 milliards de francs (74,6 % des activités). Les filiales financières (dont Renault Finances, installées en Suisse) sont elles aussi largement bénéficiaires de 736 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 10,36 milliards.

En revanche, Renault porte comme un poids mort ses activités camion, dont les pertes consolidées (2,212 milliards de francs) représentent 15,37 % du chiffre d'affaires de la branche (14,389 milliards de

francs). Quant aux autres entreprises industrielles du groupe (le mécanisme agricole mais aussi l'ingénierie et la production), leur perte, avec 872 millions de francs, atteint 17,25 % du chiffre d'affaires (5,054 milliards de francs).

Pourtant l'activité de Renault a été croissante. Le chiffre d'affaires en France, à structures constantes, a augmenté de 2,3 % par rapport à 1982 (avec 58,4 milliards de francs) ; dans les autres pays de la CEE, la progression est de 20 % et Renault, malgré une très vive concurrence, a réussi à sauvegarder sa première place parmi les constructeurs européens ; enfin les ventes ont augmenté de 30 % en Amérique du Nord (Mexique compris) et de 22 % en Amérique du Sud. Globalement, l'évolution du chiffre d'affaires, qui sert de référence pour les titres participatifs émis par la Régie (1 milliard de francs en 1983) est de 4,1 %.

Balance extérieure bénéficiaire

En cette époque où le débat est vif, notamment avec le Parti communiste, sur la nécessité des implantations à l'étranger, il faut noter que le bilan des échanges de Renault est bénéficiaire de 21,1 milliards de francs dont 16,6 milliards pour la branche automobile. Des chiffres qui devraient clore le débat.

Deux indications enfin montrent à la fois la force et la faiblesse du constructeur. Renault, engagé dans un vaste effort de renouvellement de sa gamme, de modernisation de ses usines - un impératif pour regagner compétitivité et parts de marché trop délaissées aux marques étrangères depuis le début de l'année, - a

accru ses investissements de 24 %. Avec 10,5 milliards de francs (dont 54 % réalisés en France), ceux-ci représentent 9,6 % du chiffre d'affaires, ce qui est un bon niveau au regard de ce que font les autres grands constructeurs mondiaux (même si la productivité des investissements n'est pas toujours comparable).

Mais, parce que la Régie continue de perdre de l'argent et que son actionnaire - l'Etat - ne fait que médiocrement son devoir en lui imposant des charges nouvelles (dans le mécanisme agricole en 1984) sans accroître sa contribution, la firme de Billancourt doit emprunter. Son endettement à long terme est désormais de 28,3 milliards de francs et ses charges financières nettes représentent 3,3 % du chiffre d'affaires. Une évolution inquiétante.

B. D.

En Grande-Bretagne

JAGUAR VA ÊTRE VENDU AU SECTEUR PRIVÉ

Le gouvernement britannique va vendre en 1984 au secteur privé le constructeur automobile Jaguar, qui fait partie du groupe nationalisé British Leyland, a annoncé, le 22 mai, le secrétaire au commerce et à l'industrie, M. Norman Tebbit. Après de graves difficultés financières dans les années 70, Jaguar est actuellement la division la plus brillante de British Leyland avec près de 600 millions de francs de bénéfices en 1983.

La décision de « privatiser » Jaguar était attendue. Les Britanniques craignent même la vente de cette marque à General Motors. Mais cette remise, division par division, du constructeur britannique à des intérêts privés risque de peser sur British Leyland, qui avait bien besoin des bénéfices de Jaguar pour assurer son développement. - (Reuters.)

British Leyland va fermer une usine de camions. La filiale possédée de British Leyland, BL Truck, a annoncé le 22 mai la fermeture de son usine de Bathgate, à l'ouest d'Édimbourg, en Écosse. Mille sept cent soixante-dix emplois seront ainsi supprimés en deux ans.

SOCIAL

DEUX DÉLÉGUÉS DE TALBOT MENACÉS DE LICENCIEMENT

Une partie d'échecs absurde entre le gouvernement et le groupe PSA

L'automobile française doit d'abord faire face à un problème de financement. Les résultats de Renault - publiés le 23 mai - montrent que le maintien d'un niveau d'investissements comparable à celui des autres grands constructeurs, indispensable au renouvellement de la gamme, a entraîné un alourdissement important de l'endettement. Celui-ci approche désormais 30 % du chiffre d'affaires.

La situation est pire encore dans le groupe Peugeot SA et particulièrement chez Citroën, dont les capacités d'emprunt sont désormais limitées. La publication par les Echos du plan de gamme de Peugeot, Talbot et Citroën pour les cinq prochaines années souligne les conséquences de cette faiblesse financière, qui a coûté 12 milliards de francs de service de la dette au groupe l'an passé. Citroën ne remplacera la 2 CV et la CX - pourtant tombées chacune à moins de 1 % du marché français qu'en 1986 pour la première et 1988 pour la seconde. Et les deux autres marques du groupe ne sont guère mieux loties.

C'est au regard de ces difficultés financières - qui sont au centre des réflexions de la commission nationale de l'industrie présidée par M. François Dalle - qu'il aurait fallu, juger les demandes de suppressions d'emplois présentées par Citroën comme l'un des moyens de regagner de la compétitivité et de meilleures marges d'auto-financement. Or, au lieu de cela, le ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, M. Bérégovoy - piégé, il est vrai, par une grande maîtrise de la CGT sur ce dossier, - et le président de Citroën, M. Calvet, se livrant une partie d'échecs qui n'a plus rien à voir avec l'industrie et ses nécessités.

En refusant « temporairement » tous les licenciements chez Citroën et en les conditionnant à l'ouverture de négociations sur la réduction de la durée du travail, M. Bérégovoy n'a jamais dit que ceux-ci n'étaient pas justifiés (il sait qu'ils le

sont) ; il a simplement cherché à mettre en position de faiblesse la direction de Citroën (c'est elle qui sera jugée responsable si elle refuse la négociation) et à tirer son épingle du jeu vis-à-vis de la CGT. Il attend un « geste » de la part de M. Calvet.

Ce dernier a bien ressenti cette décision comme un piège. Il veut d'autant moins de la réduction du temps de travail que, du fait du chômage technique, les salariés de l'entreprise ne doivent guère travailler plus de trente-cinq heures par semaine. Or cette formule donne plus de souplesse à l'entreprise (il n'y a pas de chômage technique à la BX marche bien) et lui coûte moins cher. De plus, si Citroën devait céder, toute l'automobile française suivrait, avec inévitablement un renchérissement de ses coûts salariaux. Il réfléchit donc depuis quatre jours au moyen de renvoyer la balle dans le camp du gouvernement. La procédure engagée à l'encontre de M. Noré Tréhel et M. Yves Bongiorno, les deux principaux responsables CGT de Talbot-Poitry, pour non-respect de la loi sur le droit syndical - dont tout le monde sait qu'elle ne débouchera pas sur un licenciement, - n'est qu'un pion avancé. La CGT l'a compris et a traité cette initiative de « mesquine et méprisante » mais a ajouté qu'elle ne se laisserait pas « impressionner par une telle attitude ». Ce n'est donc qu'une escarmouche. La réponse sera plus vive : la gamme est vaste, d'une demande de suspension provisoire de poursuites (comme Creusot-Loire) à la démission de M. Calvet, clamant bien haut qu'il n'est plus possible de gérer normalement un groupe privé en France.

Alors que se joue cette partie d'échecs qui confine à l'absurde, les résultats du commerce extérieur montrent une dégradation de la balance automobile, ne guère florissante. A ce rythme, elle sera bientôt franchement mauvaise.

BRUNO DETHOMAS.

LE SYNDICAT DE LA SIDÉRURGIE LORRAINE QUITTE LE CONGRÈS DE LA MÉTALLURGIE CFTD

Le Syndicat de la sidérurgie lorraine a quitté, le 22 mai, au Creusot, le XXXIX^e congrès de la Fédération générale de la métallurgie lorraine après que le quinquies eut été voté à M. Georges Granger, secrétaire général (71 % pour, 28 % contre et 1 % d'abstentions). Le désaccord porte sur le fonctionnement interne de la fédération, le syndicat de la sidérurgie lorraine estimant que ce n'était pas au conseil fédéral, mais à la « branche sidérurgie » de la fédération d'arrêter les positions de la CFTD dans ce secteur. Les délégués ont quitté le congrès, mais ont laissé un « porteur » de mandats (5 200 sur environ 90 000).

A Blénod-lès-Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle), M. Serge Valli, cinquante-deux ans, ancien sidérurgiste, a été désigné secrétaire régional de la CGT, en Lorraine. M. Valli, qui était jusqu'à présent responsable de la métallurgie CGT en Lorraine, succède à M. Denis Bonvalot, nommé à la Fédération syndicale mondiale (FSM), à Prague, où il animera le secteur européen. Ce changement d'homme, indique notre correspondant, correspond à un renforcement des structures régionales de la CGT en Lorraine.

Enfin, la coordination syndicale de l'usine SACILOR de Gandrange-Rombas regroupant la CGT, la CFTD, la CFC, FO et la CGC, a annoncé la mise en place d'un comité de paritaire destiné à « réunir tous les hommes de bonne volonté pour la défense et la promotion du site ». Il est présidé par M. Jean-Claude Sose, ingénieur de SACILOR, et doit avoir le soutien des élus régionaux.

La revalorisation des tarifs médicaux - Le ministère des affaires sociales a approuvé le vendredi 18 mai l'accord tarifaire signé entre les caisses nationales d'assurance-maladie des salariés et des travailleurs indépendants, d'une part, et la Fédération des médecins de France, de l'autre, sur les tarifs des médecins conventionnés. A compter du 15 mai, la consultation du généraliste passe à 70 F (+ 7,6 %) celle du spécialiste à 103 F (+ 8,4 %) celle du psychiatre à 165 F (+ 10 %), le K (acte chirurgical) à 12 F (+ 4,3 %), le K (diagnostic) à 11,65 F (+ 1,3 %), le Z (radiologie) de 7,40 F à 8,60 F et 9,40 F selon les catégories de médecins (soit une augmentation de 2,8 % à 3,3 %). Le 30 janvier 1985, la visite du généraliste sera portée à 85 F (+ 4,9 %), celle du spécialiste à 110 F (+ 9,3 %), celle du psychiatre à 170 F (+ 5,6 %). D'autre part, les indemnités de déplacement unifiées seront portées à 15 F - avec une majoration supplémentaire de 10 F à Paris, Lyon et Marseille.

Médicaments : hausse des prix de 1 % en août. - Le prix des médicaments remboursables augmentera de 1 % à compter du mois d'août, a annoncé le Syndicat national de l'industrie pharmaceutique (SNIP). Cette hausse est la seconde accordée par les pouvoirs publics depuis le début de l'année, un relèvement du prix des médicaments de 3 % étant intervenu au mois de février 1984. Mais la profession considère que la hausse de février ne constituait qu'un rattrapage, puisque ce relèvement avait été promis, selon elle, pour octobre 1983 et n'était finalement pas intervenu. Pour 1983, la hausse autorisée ayant été de 3 % seulement, la profession avait demandé une augmentation de 4,5 % pour 1984 (le Monde daté 5-6 février). Le SNIP considère, en conséquence, que ce que lui accorde les pouvoirs publics est « insuffisant ».

CONJONCTURE

Les réserves de change de la France. - Les avoirs officiels de change de la France s'élèvent à 433,4 milliards de francs à la fin du mois d'avril, soit une augmentation de 3,2 milliards par rapport au mois de mars. Les avoirs en devises ont augmenté de 4,2 milliards en un mois, s'élevant à 79,5 milliards de francs, contre 43,9 milliards en avril 1983.

INTERNATIONAL GEMMOLOGICAL INSTITUTE
Certificats reconnus et reconnus dans le monde entier

ANTWERP NEW YORK

COURS INTENSIFS D'UNE SEMAINE DE DIAMANTS ET PIERRES DE COULEUR

Pour toutes informations :
Schupstraat 177 - 2018 Antwerp
Tél. : 03/232.07.58 - Belgium

Venture Airways l'expérience de première classe entre Paris et Coventry

Découvrez la nouvelle expérience des Vols de première classe de Venture Airways entre Paris-Charles-de-Gaulle et l'aéroport de Coventry : repas servis avec vins et champagne, journaux et magazines gracieusement mis à disposition, accès au salon des premières à l'aéroport de Paris-Charles-de-Gaulle et à Coventry. Il n'y a que 33 larges fauteuils (au lieu de 48 sièges) sur notre appareil de l'aérospatiale Britannique. Deux vols aller-retour quotidiens du lundi au vendredi, plus un vol le dimanche soir : ce qui vous donne un maximum de temps pour vos affaires ou vos loisirs : Coventry est au cœur de l'Angleterre dans les beaux paysages verdoyants du Warwickshire. Coventry est à 5 mn de l'Exposition permanente de l'agriculture, à 15 mn du National exhibition center, à 20 mn de Stratford sur Avon, la patrie de Shakespeare. L'heure limite d'enregistrement est de 30 mn avant le décollage, et vous choisirez votre propre siège.



Pour plus de renseignements sur l'expérience première classe de VENTURE AIRWAYS, APPELEZ-NOUS 247.13.41 Aéroport de Roissy 862.65.89

Venture

(Suite de la page 9)

Vous en connaissez beaucoup, des vendeurs qui vous laissent 30 jours pour réfléchir après votre achat ?

Votre conseiller en assurance est venu vous voir. Chez vous au calme. Il vous a expliqué tout ce que vous ne saviez peut-être pas sur l'Assurance-Vie.

Quelle vous protège en cas de décès, bien sûr. Cela, vous le saviez. Mais aussi qu'elle constitue un moyen d'épargne compétitif, que ce soit pour avoir un complément de retraite, ou un capital bien revalorisé. Pour payer les études de vos enfants, par exemple. Ou réaliser un vieux rêve qui vous tient à cœur. Sans oublier bien sûr la protection que vous pourrez avoir en cas d'incapacité permanente ou temporaire.

Bref, vous avez compris tout ce que vous apporte l'Assurance-Vie. Et vous avez signé.

Savez-vous que vous avez maintenant 30 jours pour revenir sur votre décision ? Oui, un mois entier

pour y penser calmement. Qui d'autre vous offre cela ?

Les délais les plus courts pour être assuré.

Les délais les plus longs pour renoncer.

L'Assurance-Vie vous offre beaucoup de possibilités, elle vous laisse, en outre, beaucoup de temps pour réfléchir : 30 jours... plus que pour une voiture.

Et vous êtes d'autant plus tranquille pour réfléchir que pendant ces 30 jours... vous êtes assuré !

Assurance-Vie
POUR MIEUX PROFITER DE LA VIE.

مكتبة الامم المتحدة


I. — Majorité d'hier, majorité d'aujourd'hui : une étonnante convergence

Le Conseil d'Administration, réuni sous la présidence de M. Michel ERNST, a arrêté les comptes de l'exercice clos le 31 Décembre 1983.

Sous réserve de ratification des comptes par la prochaine Assemblée Générale Ordinaire, le total du bilan, en progression de 8 % par rapport à l'an passé, s'élève à F. 1,2 milliard. Le bénéfice net s'inscrit à F. 9,3 millions, en progression de 46 %.

Le Conseil proposera à l'Assemblée, qui se tiendra le 28 Mai 1984, de distribuer un dividende de F. 22,50 par action. Après répartition, le total des fonds propres sera de F. 71 millions.

Le Conseil a par ailleurs, décidé de proposer à la prochaine Assemblée, la nomination aux fonctions d'administrateurs de MM. Denis RICHARDSON, Executive Vice-President of American Express International Banking Corp. et Carlo CAMMELLI, Senior Vice-President of American Express International Banking Corp.

 AMERICAN EXPRESS

Trade Development Bank (France) S.A.
20 place Vendôme, 75001 Paris.

مقدون الاصل

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. « Vues et revues : bruit sur la scène », par Yves Fajon : lettres au Monde.
11. Le retour de la fiction, de Christian Zimmer.

ÉTRANGER

3. AMÉRIQUES

3. ASIE

- CHINE : une nouvelle loi va favoriser le recrutement par l'armée de techniciens spécialisés dans le maniement des armements modernes.

4. PROCHE-ORIENT

- La guerre du Golfe et ses répercussions.

4. DIPLOMATIE

- M. Genscher n'a pas commencé les dialogues soviétiques de reprendre le dialogue avec les États-Unis.

5. AFRIQUE

7. EUROPE

POLITIQUE

- 8-9. Le débat sur l'enseignement privé à l'Assemblée nationale.
10. La campagne pour les élections européennes.

SOCIÉTÉ

12. Mière de Coq.
13. Au tribunal de Paris : le knock-out de trente-sept pirates de la vidéo.
14. SPORTS.

LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES

15. « L'Union-Paris, de César à Clivio » : « Altior et le réalisme fantastique dans l'art allemand » : « Chef-d'œuvre des musées de l'URSS », à Paris.
- 16-17. La Fête de Cannes.
18. Sélection.
19. Programmes des expositions.

SUPPLÉMENT

- 26-27. Fête des mères.

ÉCONOMIE

32. AFFAIRES : le secteur de la machine-outil régressa.
33. AUTOMOBILE : les pertes de Renault en 1983.
34. IMPOTS.

RADIO-TÉLÉVISION (25)

INFORMATIONS

« SERVICES » (14) :

- Jeunes : « Journal officiel » ; Météorologie ; Mots croisés.

« ANNONCES CLASSÉES » (28 à 31) :

- Carpet (25) ; Programmes des spectacles (28 à 31) ; Marchés financiers (35).



(Publié)

Coordonnez Moquettes + Tissus chez Artirec

LA TEINTE EXACTE QUE VOUS AIMÉREZ (parmi 300), la durée, la beauté, la résistance aux taches, l'anti-électricité, la coordination sols-murs, la matière...

Votre bonheur est chez Artirec avec 500 000 m² de stock disponible aux prix garantis les plus bas, non piégés (- 5 % lect. du Monde). Pose rapide assurée. Aussi : moquettes dalles (quasi éternelles : on permute les dalles) ; dalles-pastilles caoutchouc ; miroirs murs et plafonds (multiplient l'espace et la lumière) ; tapis d'art, etc. Il faut aller 4, bd Beaulieu, M^e Rapée, 340-72-72, ou voir le dépôt mystère de l'impasse Saint-Sébastien, 11 (par le 32, rue Saint-Sébastien), que se repaissent architectes, décorateurs. Tél. 355-66-50.

A B C D E F G

AU CONSEIL DES MINISTRES

La publicité sur les radios locales

Le conseil des ministres devait examiner, ce mercredi 23 mai, le projet de loi préparé par M. Georges Fillioud, secrétaire d'État chargé des techniques de la communication, consacré à la modification de la loi du 29 juillet 1982, pour permettre le financement des radios locales privées par les ressources publicitaires.

Un premier texte avait été préparé par M. Fillioud, après la déclaration de M. François Mitterrand au cours de sa conférence de presse du 4 avril. Il prévoyait la séparation en deux secteurs distincts : des sociétés commerciales autorisées à utiliser la publicité et le secteur associatif, qui ne pourrait faire de la publicité mais bénéficierait des subventions des pouvoirs publics.

L'examen de ce projet était prévu pour la réunion du conseil des ministres du 9 mai. Mais le président de la République a demandé à l'extrême à son secrétaire d'État de remanier le texte, afin d'introduire plus de souplesse, et en particulier la possibilité pour des radios « associatives » de diffuser de la publicité (Le Monde du 10 mai). Un nouveau projet est donc discuté qui pourrait être encore modifié au cours de la réunion du conseil. Il prévoit trois possibilités de statut pour les radios locales : celles-ci pourraient être purement commerciales ou purement associatives, ou mixtes.

Le chanoine Guiberteau annonce une manifestation nationale

Le chanoine Paul Guiberteau, qui a annoncé, mercredi matin 23 mai, l'organisation « tout à fait probable » d'une manifestation nationale des défenseurs de l'école privée, a déclaré que les amendements « imposés par le gouvernement, sans négociation ni débat (...), rendent encore plus néfaste la loi Savary ». Il a protesté, particulièrement, contre les dispositions sur les écoles maternelles, « restriction assez grave aux droits des parents », selon lui.

Les parents d'élèves de l'enseignement privé étaient appelés à participer, mercredi, à une série d'actions dans les principales villes de France, surtout entre 17 h 30 et 20 heures.

Les manifestants devaient ainsi bloquer la circulation automobile et s'adresser systématiquement aux passants, notamment à Montpellier, à Rennes et à Rouen, paralyser les entrées des lycées à Toulouse et Amiens. Des concerts de klaxon et des opérations « escargot » étaient également prévues. A Paris et à Lyon, les parents d'élèves étaient invités à orner toutes les écoles de banderoles : « L'école libre vitra, oui à la liberté de l'enseignement ».

CONTRE LES PRATIQUES DISCRIMINATOIRES DANS LES RELATIONS COMMERCIALES

Une circulaire impose la transparence tarifaire entre fournisseurs et distributeurs

Jalon dans la lutte contre les causes structurelles de l'inflation, la circulaire relative à la transparence tarifaire dans les relations commerciales entre fournisseurs et distributeurs a été publiée au Journal officiel du 23 mai. Son but est de mettre fin aux ristournes abusives accordées par les fournisseurs à certains commerçants (principalement les grandes surfaces) et à imposer une publicité des tarifs et des conditions de vente, de manière à éviter ce que la circulaire appelle « la prime excessive à la puissance d'achat ».

Les conditions générales de vente établies par les fournisseurs s'imposent à tous les clients. Ces conditions doivent être détaillées et s'inscrivent aux modalités de règlement (avec mention des rabais, remises et ristournes, sur factures ou différends, que le fournisseur est prêt à consentir à ses clients). « Il est indispensable que tout avantage particulier bénéficie dans les mêmes conditions aux autres clients des fournisseurs, qui doit modifier en conséquence ses conditions générales de vente », précise la circulaire.

Les accords de coopération commerciale, entre commerçants et industriels, restent autorisés, à condition qu'ils n'entraînent pas « des discriminations injustifiées », et qu'ils correspondent à des services réels et bien identifiés. Ils ne doivent pas contrevenir au principe de transparence tarifaire.

Le texte se réfère explicitement à la « circulaire Scrivener » du 10 janvier 1978, qu'il ne fait que compléter. M. Jacques Delors, ministre de l'économie, des finances et du budget, a indiqué qu'il fallait développer le « réflexe économique de marché », et que les décisions prises l'avaient été en concertation avec la CNPF (où sont représentés les industriels et les commerçants). Dans un prochain temps, les ministères de l'économie et des finances, du commerce et de l'artisanat, et de la consommation, entendent traiter de la distribution sélective et du refus de vente.

« L'état de la balance des transactions courantes. — La balance des transactions courantes a enregistré un déficit de 10,9 milliards de francs (en données corrigées des variations saisonnières) au cours du premier trimestre de 1984, contre un excédent de 2,6 milliards d'octobre à décembre derniers (- 25,8 milliards de francs durant les trois premiers mois de 1983). Tandis que le déficit commercial a atteint 15,5 milliards, l'excédent des services s'est réduit à 5,7 milliards, les transferts ayant représenté 6,9 milliards de francs. En chiffres bruts, le déficit courant a atteint 17,1 milliards de francs, alors qu'un excédent de 3,8 milliards de francs avait été enregistré au quatrième trimestre 1983.

Les grèves à la SNCF

LE TRAFIC FERROVAIRE SERA GRAVEMENT PERTURBÉ LE 24 MAI

De graves perturbations du trafic ferroviaire sont à craindre jeudi 24 mai, tant sur les grandes lignes que sur la banlieue, en raison de la journée de grève organisée de 0 heure à 24 heures par la CGT, la CFDT, FO et la FGAAC (Auto-voitures). La direction, qui a mis au point un programme de remplacement, prévoit un train sur quatre sur les grandes lignes, et de 25 à 30 % des convois sur le réseau de banlieue. Dès mercredi soir, cependant, le trafic devait être fortement perturbé à partir de 20 heures dans les gares de Paris-Austerlitz et de Paris-Lyon et dans une moindre mesure à Paris-Est. Les trains de grande ligne et de banlieue seront affectés dans les gares dans la journée du 23 mai.

Cette grève, qui risque d'être tout aussi impopulaire que celle des 16 et 17 mai derniers à Paris-Saint-Lazare — bien que les usagers, cette fois, soient prévenus — est destinée à appuyer les revendications du personnel dans le domaine des salaires, mais aussi des conditions de travail, notamment à propos de l'application des 35 heures hebdomadaires. Les syndicats réclament l'interdiction de jours de repos supplémentaires, tandis que la direction souhaiterait réduire la durée quotidienne du travail (Le Monde du 19 mai).

La SNCF précise que la concentration se poursuit au niveau des établissements, ce que conteste la CFDT, qui a affirmé mardi que la direction refusait de négocier localement.

Quant au mouvement observé sur la ligne C du RER, il devait provoquer mercredi les mêmes perturbations que la veille, un train sur quatre, au moins, étant supprimé. Par ailleurs, des grèves tournantes sont encore signalées sur certaines lignes de banlieue, ainsi qu'un grève d'Orléans-Aubrais (Loiret) où les cheminots protestent contre le manque d'effectifs.

Assurance chômage

L'ANCIENNE CONVENTION DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE EST PROROGÉE JUSQU'AU 1^{er} JUILLET.

L'application de l'accord UNEDIC du 29 février dernier à la situation très particulière des professionnels intermittents du spectacle a été une nouvelle fois repoussée d'un mois. La commission paritaire de l'UNEDIC, qui ne parvient pas à trouver une solution satisfaisante pour ce dossier, a prorogé l'ancienne convention jusqu'au 20 juin pour sortir de l'impasse (Le Monde des 13 et 22 mars).

Deux séances de discussions ont été prévues d'ici là. Elles permettront d'étudier les diverses propositions avancées dont aucune, cependant, ne fait l'unanimité. Le CNPF, notamment, se montre assez réticent, mais paraît admettre maintenant qu'il n'est pas possible d'appliquer la nouvelle réglementation dans toute sa rigueur. Si les dispositions étaient maintenues, en effet, les travailleurs intermittents du spectacle seraient considérés comme des salariés précaires qui, ayant travaillé trois mois au cours de l'année, sont indemnisés pendant une période équivalente sans espoir de l'être à nouveau pendant deux ans.

Cette perspective, qui inquiète le ministre de la culture, M. Lang, a provoqué de vives réactions dans les milieux professionnels. Les syndicats ont vigoureusement protesté et, comme FO, font observer que plus de 60 % des allocataires du spectacle ont un salaire de référence inférieur au SMIC.

Le numéro du « Monde » daté 23 mai 1984 a été tiré à 457 027 exemplaires.

(Publié)

Table basse à géométrie variable

Cette petite (65 cm au carré) devient grande lorsqu'elle déploie ses ailes : 4 plateau qu'on tire quadruplant sa surface. En une seule fois elle est vendue 2 600 F sans, bien entendu, 20 % de remise si vous adoptez la formule « commandance ». De nombreux modèles, raffinés et intelligents à la Galerie de la Table Basse, A. la Muette, 89, av. Paul-Doumer, 527 87 59.

(Publié)

Rosé, léger, à boire bien frais
Champlure.
comme si vous étiez en vacances.

Sur le vif

Stupre en boîte

Voilà des jours qu'on me tannait, qu'on me bassina : tu n'as toujours pas vu vidéo-clip : le film porno qui passe tous les soirs sur FR 3 en fin de programme ? Comment ça se fait ? Ce n'est pas tout naturellement, le me lève à cinq heures du matin, alors à minuit, bonsoir les amis ! Et puis, je me suis dit bon, il faut vivre avec son temps. Hier soir, j'ai donc décidé de me coucher tôt. J'ai mis le réveil à 0 h 40. Je me suis entraîné complètement endormi, devant la télé.

Et dix minutes plus tard, je roulaiss dans mon fauteuil sans avoir même la force d'effacer les dernières images de cette prise, turvite et indistincte esquissée de ce qui paraissait être une partie de plaisir. Absolument comme ces peep shows qui offrent il y a près de vingt ans déjà aux passants de la 42^e rue à New-York l'occasion de regarder, par la fente d'une machine à sous, un couple se livrer à de sordides et lointaines galipettes.

A la lumière de ce qu'on a vu depuis sur grand écran — et même sur le petit, ne serait-ce

qu'en Italie — ça fait vraiment misérable. D'accord, c'est un clip d'ail, c'est une blague, c'est possible, pas cochon. C'est ce qui me gêne précisément, c'est ce côté égaré, cette façon de montrer tout en l'escamotant le choc du machin avec des fourrures de gamins s'enferrant dans les toilettes pour faire dévaler de leur petite boutique.

Ce qu'on peut être régent, en France, ce n'est pas croyable ! Question : télé, s'entend, parce qu'au cinéma tout va, il n'y a pas de problème. Vous me dites : chacun est libre d'y aller ou pas. Tandis que chez soi, c'est la carte forcée. Mais non, personne ne vous oblige à appuyer sur tel bouton plutôt que sur tel autre.

De toutes manières avec l'explosion de la vidéo, l'État ne peut plus surveiller, au point paternel et pudique, l'écran noir de nos nuits blanches. Alors, qu'il laisse les amateurs se taper du stupre en boîte et qu'il n'essaye pas de nous refiler de l'ersatz ou du décadent.

CLAUDE SARRAUTE.

PLUSIEURS ÉDITEURS DÉCLARENT DE NE PLUS LIVRER LES VENDEURS EN INFRACTION AVEC LA LOI LANG

L'assaut contre la loi Lang de la FNAC, qui a décidé de réintroduire un rabais de 20 % sur le prix de certains livres, déclenche la riposte des éditeurs. Après Gallimard qui « suscite » aux commandes de la FNAC, Albin Michel, la Découverte, Robert Laffont, Minuit, Le Seuil, annoncent dans un communiqué qu'ils n'honoreront plus « jusqu'à nouvel ordre » les demandes de livres de « certains livres services » en infraction avec la loi. Cela signifie que la décision de ces éditeurs concerne aussi les centres Leclerc.

De leur côté, deux filiales de Hachette — Fayard et Grasset — ont fait connaître à leur maison mère qu'elles distribuent, leur « appui total », ainsi que celui de l'ensemble de leurs auteurs, à toute mesure immédiate de suspension de la fourniture de leurs ouvrages aux contrevenants à la loi. Elles estiment que « se livrer à des infractions délibérées », qui « se multiplient actuellement », est en danger la réputation de la librairie, et par là même, l'avenir de la création littéraire ».

(Lire nos autres informations page 24.)

« M. Kim Il Sung à Moscou. — Le président nord-coréen Kim Il Sung est arrivé mercredi 23 mai en « visite officielle d'amitié » à Moscou, la première depuis dix-sept ans, a annoncé l'agence Tass. A son départ de Pyongyang, le chef du parti et de l'État nord-coréen a été accueilli par le premier ministre Nikolaï Tikhonov, le ministre des affaires étrangères Andreï Gromyko et le maréchal Dmitri Oustinov, ministre de la Défense.

Le président Kim voyage avec une forte délégation comprenant notamment le premier ministre Kang Song-Sun et les ministres de la Défense, des affaires étrangères et de l'économie. — (AFP.)

Persécution en Afrique du Sud

Les forces de sécurité sud-africaines ont persécuté, mardi 22 mai, au siège de l'Organisation du peuple azanien (AZAPO), à Johannesburg, ainsi qu'au domicile d'une vingtaine de dirigeants de l'organisation, dans plusieurs villes sud-africaines, notamment à Soweto, Durban et Le Cap. Des centaines de documents ainsi que quatre bandes de magnétophone ont été saisis à cette occasion, présentée par les autorités comme une simple « enquête de routine ».

L'AZAPO, créée en 1978, est l'une des rares organisations de « conscience noire » qui n'a pas été interdite par le gouvernement sud-africain.

En Angola

ÉCHANGE DE PRISONNIERS AVEC PRÉTORIA

Quinze soldats angolais, capturés par les troupes sud-africaines en 1981 et 1982, et un soldat noir des forces territoriales namibiennes détenus en Angola depuis décembre dernier, ont été libérés, mardi 22 mai, à Ngiva (sud de l'Angola), dans le cadre d'un échange de prisonniers conclu entre Pretoria et Luanda.

Quinze autres soldats des FAPLA (Forces armées populaires de libération de l'Angola) et un soldat cubain, capturés au cours de l'opération « Askari » lancée par l'armée sud-africaine en décembre et janvier dernier, dans le sud de l'Angola, devraient également être remis aux autorités angolaises mercredi 23 mai.

Une brève cérémonie a eu lieu à Ngiva, à laquelle ont participé des députés de l'ANC (Comité international de la Cruz-Rouge) et des représentants des ministères des affaires étrangères sud-africain et angolais. Pour la première fois, Luanda avait autorisé des représentants de la presse sud-africaine à assister à l'événement. — (AFP.)

Persécution en Afrique du Sud

Les forces de sécurité sud-africaines ont persécuté, mardi 22 mai, au siège de l'Organisation du peuple azanien (AZAPO), à Johannesburg, ainsi qu'au domicile d'une vingtaine de dirigeants de l'organisation, dans plusieurs villes sud-africaines, notamment à Soweto, Durban et Le Cap. Des centaines de documents ainsi que quatre bandes de magnétophone ont été saisis à cette occasion, présentée par les autorités comme une simple « enquête de routine ».

L'AZAPO, créée en 1978, est l'une des rares organisations de « conscience noire » qui n'a pas été interdite par le gouvernement sud-africain.

The time
for action

Aldebert

15, place Vendôme
1, bd de la Madeleine
70, rue Saint-Henri
Palais des Congrès, Porte Maillot